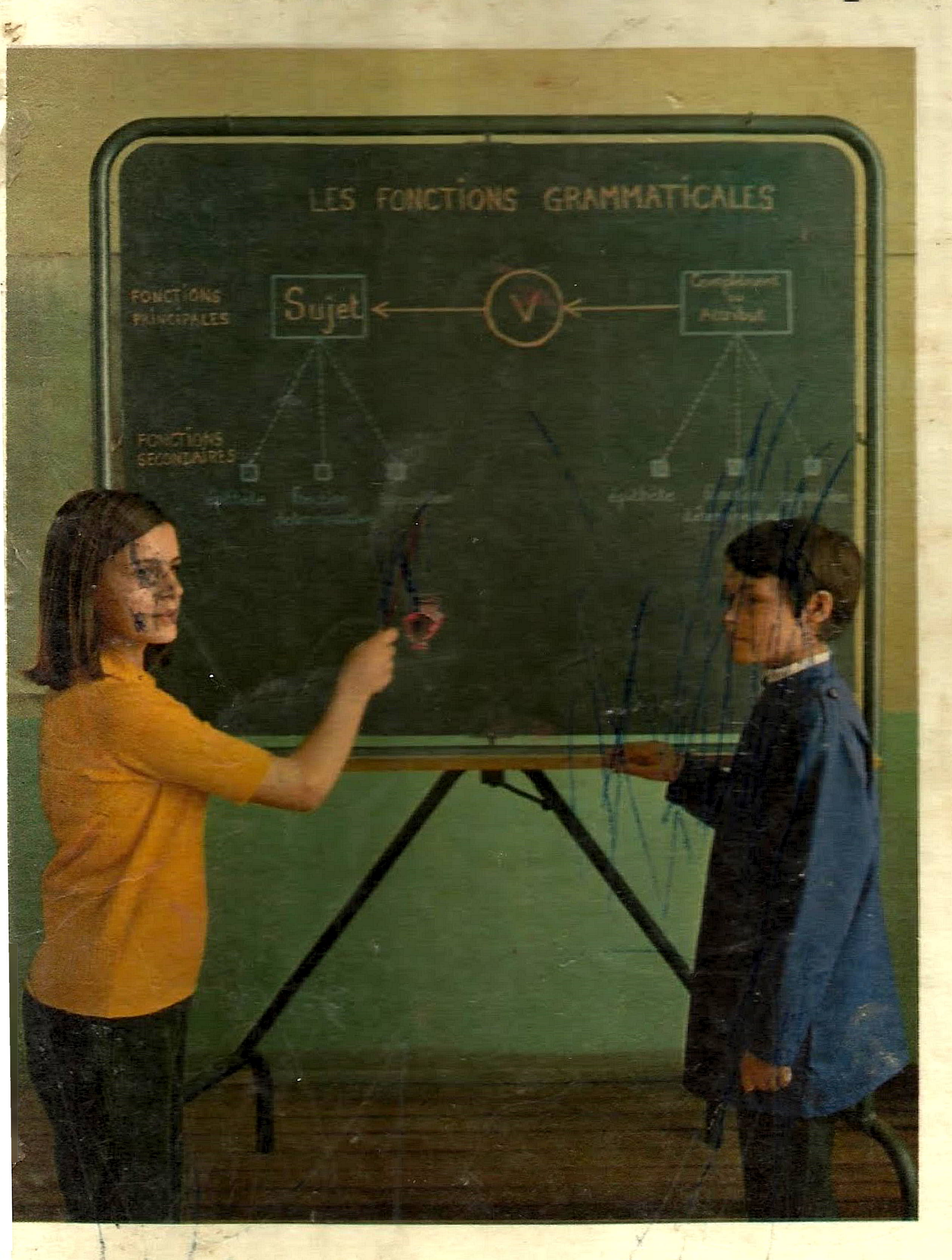
G. et R. GALICHET

GRAMMAIRE STRUCTURALE

et entrainement à l'expression



6e

ÉDITIONS LAVAUZELLE

Georges GALICHET
Docteur ès Lettres
Inspecteur de l'Education nationale

René GALICHET
Professeur de Collège
d'Enseignement secondaire

6e GRAMMAIRE STRUCTURALE

et entraînement à l'expression

Illustrations d'André Jourcin

6e édition 1974



ÉDITIONS LAVAUZELLE
PARIS - LIMOGES

PLAN D'ÉTUDE

PREMIÈRE PARTIE

LA PHRASE

DEUXIÈME PARTIE

LES FONCTIONS

A. LES FONCTIONS VERBALES CRÉENT LES TERMES DE LA PHRASE.

B. LES FONCTIONS NOMINALES CRÉENT SEULEMENT DES PARTIES DE TERME.

TROISIÈME PARTIE

LES TROIS GRANDS TYPES DE PHRASE.

A. PREMIER TYPE : LA PHRASE SIMPLE.

B. DEUXIÈME TYPE : LA PHRASE COMPLEXE.

Première sorte de subordonnées : les subordonnées-termes.

Deuxième sorte de subordonnées : les subordonnées parties de terme.

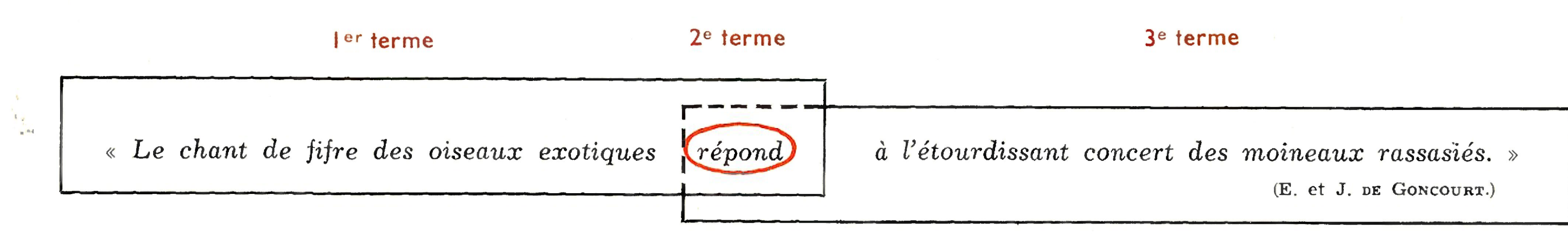
C. TROISIÈME TYPE : LA PHRASE COMPOSÉE.

Structure de la phrase composée.

APPENDICE

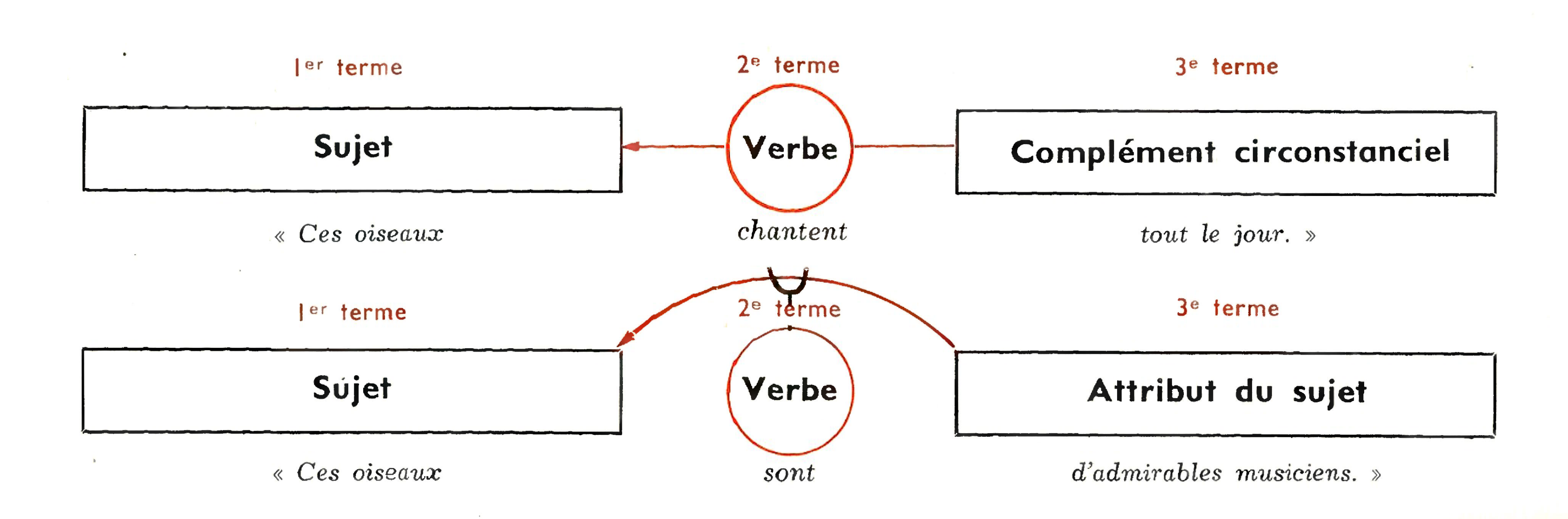
LA PHRASE

I. Le verbe, nœud de la phrase.



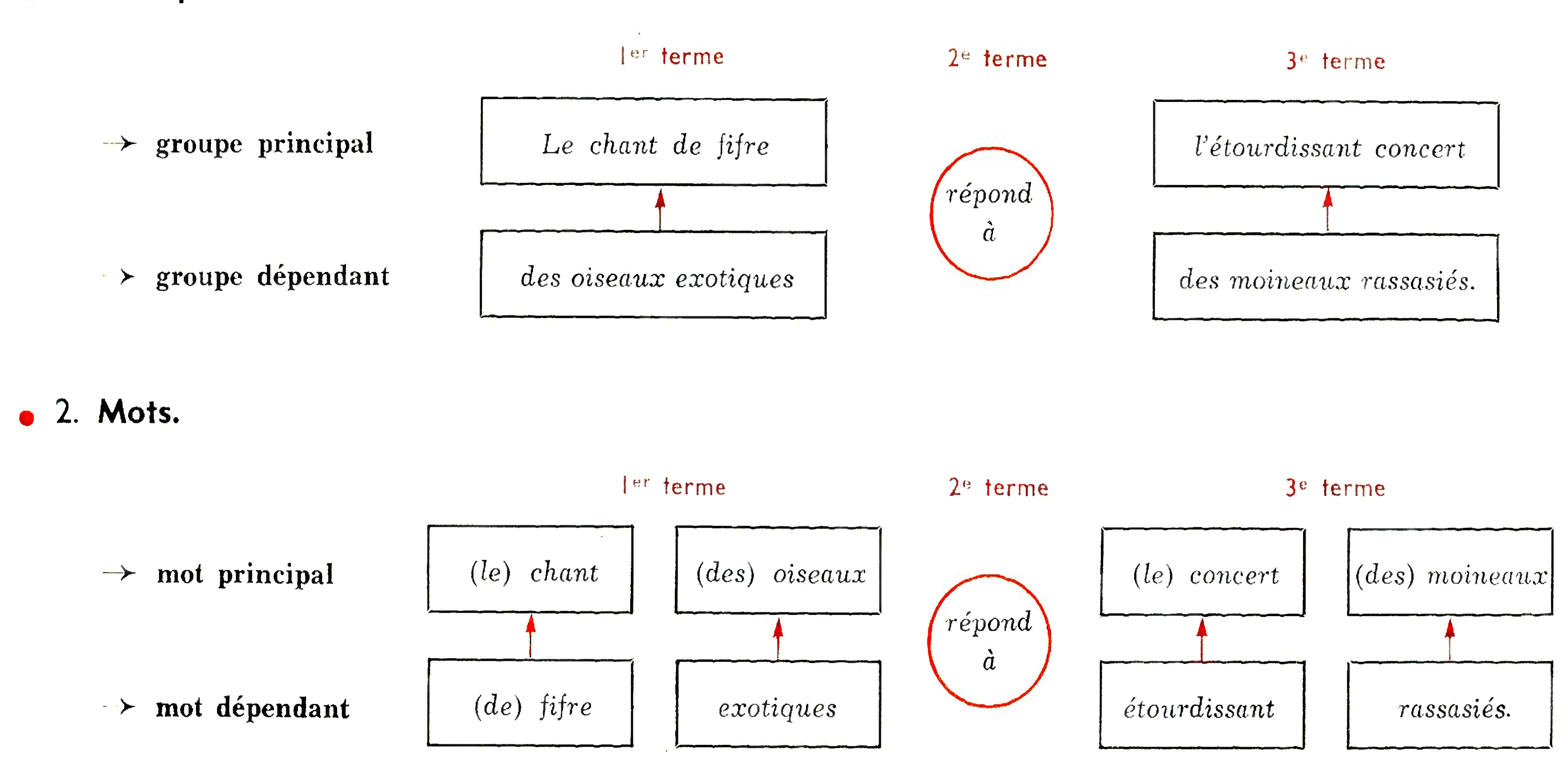
II. La dépendance des termes dans la phrase.

La phrase : un sujet et ce qu'on en dit.

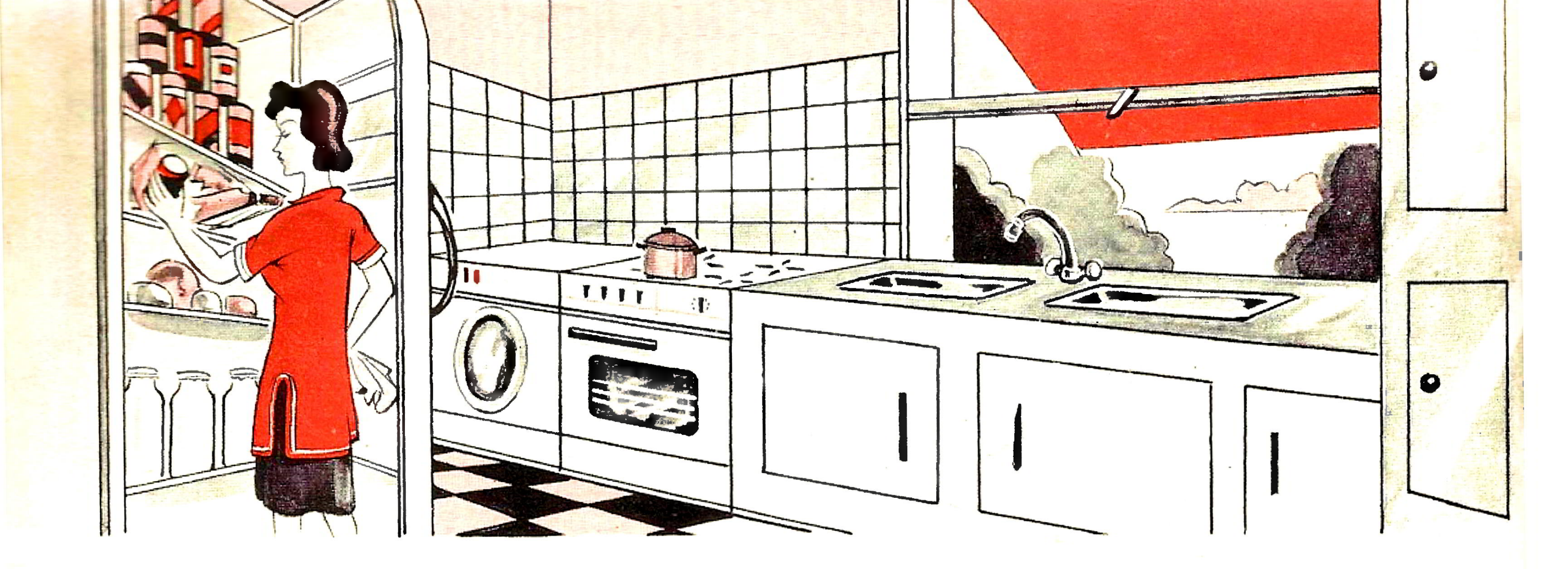


III. La dépendance des groupes de mots et des mots dans les termes.

1. Groupes de mots.



2. Mots.



I. LES STRUCTURES FONDAMENTALES DE LA PHRASE

TEXTE D'OBSERVATION

Une cuisine américaine.

La cuisine d'Olga, petite et propre, me paraît, au premier coup d'œil, en tous points identique aux cuisines françaises. Seules m'étonnent les dimensions colossales du frigidaire électrique...

Des boîtes de conserve, dressées en murailles, reproduisent à s'y méprendre la silhouette des buildings new-yorkais. Un gigot exceptionnel, drapé dans une gelée blonde, voisine avec quelques fromages pasteurisés. Quatre bouteilles d'un lait compact montent la garde autour d'une botte de radis géants. Et des lampes invisibles versent à l'ensemble une clarté d'aurore boréale. Un goût de neige et de sauce me remplit la bouche. Mon émerveillement attendrit mes hôtes.

Henri Troyat, *La Case de l'oncle Sam.* Editions de la Table Ronde.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. *Dans le texte ci-dessus, combien y a-t-il de phrases ? A quoi les reconnaissez-vous ?*

2. *Relevez tous les **verbes conjugués.***

Attention ! *Certains verbes forment parfois tout un groupe de mots. (Exemple : « **montent la garde** ».) C'est une **locution verbale**. En connaissez-vous d'autres ?*

3. *Indiquez le **sujet complet** de la première phrase, ensuite celui de la deuxième phrase. Où est placé le groupe sujet dans cette seconde phrase ?*

4. *Dans la phrase : « **Et des lampes invisibles versent à l'ensemble une clarté d'aurore boréale** », relevez les **compléments** du verbe (numérotez-les).*

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

I. Le verbe est le nœud de la phrase.

● 1. **Le sujet s'accroche au verbe.**

Ex. : *Quatre bouteilles d'un lait compact montent la garde.*

Attention ! Le sujet est parfois placé **après** le verbe (inversion). Trouvez un exemple dans le texte.

● 2. **Le complément s'accroche au verbe.**

Ex. : *montent la garde autour d'une botte de radis géants.*

Attention ! Le complément est parfois placé **avant** le verbe. Donnez un exemple.

● 3. **Sujet et compléments s'accrochent entre eux par l'intermédiaire du verbe.**

Ex. :

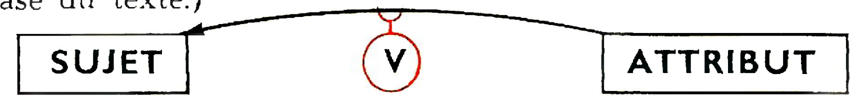


Le verbe est vraiment le nœud de la phrase : il relie entre elles ses grandes parties **(termes)**.

II. Dans la phrase, le complément se rapporte au verbe et le verbe se rapporte au sujet.



De même, **l'attribut** se **rapporte au sujet** par l'intermédiaire du verbe. (Voyez la 1re phrase du texte.)



III. Finalement, au point de vue du sens, une phrase comprend deux grandes parties : un sujet et ce qu'on dit du sujet.

Ex. :



REMARQUE. — Dans la phrase, il manque parfois un élément. On dit qu'il y a **ellipse**. Indiquez vous-même où se trouve l'ellipse dans les phrases suivantes :

→ **ellipse du sujet.** *Ex.* : « *Fais ce que dois* ».

→ **ellipse du verbe.** *Ex.* : « *En Corse, le climat est si beau, la vie si facile* ». (A. DAUDET.)

→ **ellipse du sujet et du verbe.** *Ex.* : « *Gatzo prit quatre éperlans et une loche. Moi, un vairon* ». (H. Bosco.)

Conclusion.

Pour explorer une phrase :

→ **encerclez le verbe principal ;**

→ **puis délimitez les grandes parties** qui s'y rattachent : sujet, complément, attribut.

ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

1 ***Copiez le texte suivant :***

a) ***Combien y a-t-il de phrases ? Numérotez-les.***

b) ***Entourez d'une ellipse les verbes principaux.***

PRÉPARATIFS DE FÊTE. Et vite, vite, les jours passent. Sera-t-on prêt ? Les jardiniers ratissent, émondent, taillent, repiquent de l'aube au soir. Les plombiers font l'essai des jets d'eau. Les décorateurs, les cuisiniers, les peintres, les menuisiers, les terrassiers, les pâtissiers, les valets de tous rangs n'ont plus une heure de repos. Dans les vastes communs du château on dispose des écuries pour les chevaux et des remises pour les carrosses de la Cour. On amène des calèches légères pour promener les invités dans les jardins et leur épargner la fatigue.

G. LENÔTRE, *Versailles au temps des Rois*. Grasset, éditeur.

2 ***Copiez les phrases du texte suivant. Vous entourerez d'un rectangle de couleur chacun des groupes sujets. (Attention ! N'oubliez pas d'encadrer également les mots isolés faisant partie du groupe sujet.)***

UN LAC VOLCANIQUE. Tout est sombre, sauf de longues craquelures rouges zigzaguant au travers de l'étendue figée... Au bout de cinq, dix, trente minutes, parfois davantage, des bulles de lave en fusion viennent de-ci de-là crever la peau superficielle... Rapidement, le nombre et bientôt la dimension de ces bulles augmentent. En même temps, des courants se déclenchent et des fontaines de plus en plus puissantes apparaissent.

Haroun TAZIEFF, *Histoires de volcans*. Librairie générale française.

3 ***Copiez chacune des phrases du texte suivant. Vous entourerez d'un rectangle de couleur le groupe complément du verbe.***

(N. B. — Lorsque le verbe comporte plusieurs compléments, vous placerez ceux-ci les uns au-dessous des autres, et vous les réunirez par une accolade.)

EXEMPLE : « *Muette d'horreur, elle considérait* { *fixement* / *le mur* / *en face d'elle.* »

L'ARAIGNÉE. Muette d'horreur, elle considérait fixement le mur en face d'elle... Une énorme araignée noire s'étalait comme une tache d'encre aux prolongements filiformes. Les poils mêmes de ses pattes se détachaient avec une netteté affreuse sur le fond blanc... Elisabeth sentit sur sa peau la galopade effrénée du monstre. Un frisson la chatouilla dans la région des reins. Elle poussa une clameur folle.

Henri TROYAT, *La Grive*. Plon, éditeur.

4 ***Copiez les phrases du texte suivant. Entourez d'un rectangle de couleur les sujets inversés. Attention ! Ne prenez pas l'attribut pour un sujet inversé !***

LE VOYAGE DU PETIT CLAUS. Il avait une longue route à parcourir. La journée s'avançait. Tout près du chemin était une grande ferme. Les volets des fenêtres étaient fermés... Tout près de là se trouvait une grande meule de foin, et entre la meule et la maison était un appentis à toit de chaume plat. « Je peux me coucher là-dessus, c'est un lit excellent. » Les volets de bois n'atteignaient pas jusqu'en haut des fenêtres, aussi pouvait-il voir dans la salle. Sur la table étaient servis du vin, du rôti et un superbe poisson...

« Si on pouvait manger aussi un morceau », se disait le Petit Claus.

D'après ANDERSEN, *Contes choisis*.

5 ***Copiez les phrases suivantes. Dans chacune d'elles, entourez d'un rectangle de couleur les compléments déplacés.***

L'espadon, calmement, achevait son cercle. (E. HEMINGWAY.) — Ce soir, avant dîner, j'ai donné la liberté à mon sansonnet. (A. GIDE.) — De temps en temps, pour maintenir l'attention, le maître donne un léger coup de badine sur son bureau. (P. DÉRIER-DAVILLE.) — De l'autre côté du vallon, sur le bord de la forêt, il aperçut un cerf, une biche et son faon. (FLAUBERT.) — A l'automne, au moment des chasses, il invitait, comme à l'ancien temps, ses amis. (G. DE MAUPASSANT.)

6 ***Dans le texte suivant, certaines phrases contiennent*** **plusieurs verbes conjugués à un mode personnel.** ***Relevez ces phrases et entourez leurs verbes d'un cercle rouge. Rattachez ces verbes à leur sujet par une flèche.***

UNE TEMPÊTE DE FEUILLES. Les feuilles s'envolent par bandes, reviennent aussitôt, peureuses, apprivoisées, et tâchant de se raccrocher. Celles de l'acacia, fines, soupirent ; celles du bouleau écorché se plaignent ; celles du marronnier sifflent, et les aristoloches grimpantes clapotent en se poursuivant sur le mur.

Plus bas, les pommiers trapus secouent leurs pommes, frappent le sol de coups sourds. Plus bas, les groseilliers saignent des gouttes rouges... Et plus bas, les choux ivres agitent leurs oreilles d'âne et les oignons montés se cognent entre eux, cassent leurs boules gonflées de graines.

Jules RENARD, *Poil de Carotte*. Flammarion, éditeur.

7 ***Chacune des phrases suivantes contient une ou plusieurs*** **ellipses,** ***indiquées entre parenthèses. Reconstituez les phrases complètes.***

Après les compliments d'usage, le bailli s'assit dans un fauteuil et le diable (...) dans un autre. (A. DUMAS.) — **Un grand magasin.** La galerie Monsigny était occupée par le blanc et la rouennerie ; la galerie Michodière (...) par la mercerie, la bonneterie, la draperie. (E. ZOLA.) — **Recommandation à la bonne.** Mettez beaucoup de graisse sur les souliers de chasse et (...) très peu de cirage sur les bottines. (J. RENARD.) — **Rentrée.** Un second coup de sifflet (...), et la foule commença de marquer le pas, frappant le sol de la cour, en cadence, avec une énergie farouche. (G. DUHAMEL.) — **Une battue.** Dantès commande une allée, Piquemal (...) une coupure de terrain, Taillemagre (...) le lit d'un ruisselet. (J. DE PESQUIDOUX.)

8 EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Copiez le texte suivant. Entourez d'un rectangle noir les **sujets** ***et d'un rectangle bleu tous les*** **compléments.** ***Entourez les*** **verbes** ***d'une ellipse rouge.***

DANS UN CAR, EN MONTAGNE. La route tire le car à travers les sapins. Depuis une demi-heure nous montons, nous tournons entre les troncs roux et les rochers moussus... Soudain, la route et les arbres s'arrêtent en plein ciel sur l'infini clair.

Nous dominons une vallée chaotique, hérissée de rocs bleus suspendus par miracle au bord des précipices. Tout au fond s'ouvre le gouffre des gorges.

Le car se précipite vers le torrent et jette contre leurs voisines les paysans aux gros rires... Dehors, l'air ruisselle de lumière. Autour de moi s'épaississent des relents d'essence, la fumée des pipes, une odeur d'étable.

Juliette AIREL, *Trente-Planes*. Editions B. Arthaud.

DE L'ANALYSE À L'EXPRESSION ÉCRITE

A. **Placez comme il faut chaque partie de la phrase.**

L'ordre habituel est le suivant : d'abord le **sujet**, puis le **verbe**, puis les **compléments** ou **l'attribut.**

EXEMPLE : *M. Lepic* | *emmène* | *ses fils* / *à la chasse* / *alternativement*. (J. RENARD.)

S **V** **C**

9 ***Assemblez convenablement les morceaux de phrase ci-après de façon à*** **reconstituer des phrases complètes en respectant l'ordre habituel :** ***sujet, verbe, complément ou attribut.***

EXEMPLE : *resta - une bonne minute - l'homme - silencieux.*

Phrase reconstituée : *L'homme resta silencieux une bonne minute.* (A. ROMAINS.)

Reconstituez de la même manière les phrases de :

J. ROMAINS : De son épaule - le bâton - enleva - le clochard.

M. FOMBEURE : De la chasse aux oiseaux - je - avec le grand-père - revenais.

A. DAUDET : Lentement - je - le long des remparts - reviens - à l'hôtel.

Ed. PEISSON : Comme pour une fête - illuminé - le navire - était.

Th. GAUTIER : Les mouvements de la chatte - le perroquet - avec une inquiétude fébrile - suivait.

B. **On modifie parfois l'ordre habituel** afin de mettre en valeur telle ou telle partie de la phrase.

EXEMPLE : ***De temps en temps,*** *Louis reçoit un léger pourboire.* (J. ROMAINS.)

10 ***Assemblez convenablement les morceaux de phrases ci-après de façon à mettre en relief tel ou tel complément. Vous répartirez les compléments de part et d'autre du verbe de façon à faire des phrases aussi équilibrées que possible par rapport au verbe-pivot.***

EXEMPLE : *fit un écart - brusquement - la voiture - pour ne pas heurter un obstacle - dans le chemin étroit.*

Phrase complète : ***Brusquement, dans le chemin étroit,*** *la voiture fit un écart* ***pour ne pas heurter un obstacle.*** (Alain FOURNIER.)

Reconstituez de la même manière les phrases de :

COLETTE : Le rossignol - autrefois - la nuit - ne dormait pas.

A. D'UNIENVILLE : La côte - du poste de pilotage - maintenant - on aperçoit.

F. AMBRIÈRE : Etait installée - face à la grange - la batteuse - dans la cour.

A. DAUDET : Lourdement - près de moi - passait - dans le ciel - un gros oiseau.

J. DE PESQUIDOUX : La nuit - enroulés dans leurs couvertures - sur des lits de fougères - les bergers dorment - après un frugal repas.

11 ***Complétez les phrases ci-après dans lesquelles il manque parfois soit le sujet, soit un complément, soit les deux à la fois.***

... Jacques prend le chemin de l'école - La cloche sonne... - ... s'empara du fromage du corbeau - ... les cosmonautes se sont embarqués pour ... - Maurice Herzog et ses compagnons ont atteint ... - ... ont remporté ... **(Thème** : une compétition de ski.)

C. Attention ! Si l'on change un mot de place, la phrase peut changer de sens.

EXEMPLE : Comparez *Le gendarme a blessé le voleur.*
et *Le voleur a blessé le gendarme.*

Si vous rapprochez trop le sujet et le complément l'un de l'autre, la phrase peut devenir obscure ou équivoque.

EXEMPLE : *Mon camarade ira à Paris invité par son cousin sans ses parents.*

Il faudrait dire : *Mon camarade, invité par son cousin, ira à Paris sans ses parents.*

12 ***Les phrases suivantes sont obscures parce que certaines parties sont mal placées. Rendez ces phrases plus claires en déplaçant certaines de ces parties.***

J'abandonnai, la face brûlée, les yeux clos, mes mains à la manucure. (D'après H. TROYAT.) — **En sortant de chez le coiffeur.** Mes oreilles s'écartaient de mes tempes dégarnies respectueusement. (D'après H. TROYAT.) — Cosette, à la flamme d'un bon feu, redevenue rose, dormait dans le lit du vieux jardinier. (D'après V. HUGO.) — Le jour suivant, en proie à un affolement indicible, l'île tout entière se couvrit d'une nuée de petits échassiers. (D'après C. FARRÈRE.) — Amer travaillait avec André au fond d'une galerie en pente, depuis une semaine. (M. FERAOUN.)

D. Une virgule mal placée peut changer le sens d'une phrase.

EXEMPLE : *Pierre stoppa le ballon, roula dans l'herbe.*
Pierre stoppa, le ballon roula dans l'herbe.

Attention à la ponctuation ! Bien placée, elle aide à mieux voir les grandes parties de la phrase.

13 ***Dans le texte suivant, mettez la ponctuation qui convient afin d'éviter toute équivoque.***

SUR LE PLATEAU DES TROIS CONDORS.

(Mermoz et son mécanicien Collenot ont fait un atterrissage forcé sur une étroite plate-forme, dans le massif des Andes.)

Une seconde dit Mermoz.

Les sourcils joints les mains dans les poches de son manteau de cuir le menton enfoui dans le col il pesa les chances de vie et de mort A quoi bon continuer cette marche Elle ne pouvait les mener qu'à l'épuisement puis le gel ferait d'eux sa proie.

Collenot dit Mermoz.

Oui monsieur Mermoz dit Collenot.

Il faut réparer le taxi (1).

Je vais essayer monsieur Mermoz.

Joseph KESSEL, *Mermoz*

(1) Ce mot désigne l'avion.

E. **L'ellipse** vous permettra, en particulier, d'exprimer :

- 1. **une sensation sous une forme brève.**
  EXEMPLE : *Une porte qui s'ouvre, un trot de souris dans le couloir.* (A. DAUDET.)

- 2. **une émotion ou une vive impression.**
  Ainsi, la phrase : *Comment peut-il se faire que vous soyez ici,* pourra se réduire à trois mots : ***Comment ! Vous ici !***

- 3. **une série d'ordres brefs.**
  EXEMPLE : *Allons, Monsieur, la révérence. Votre corps droit. Un peu penché sur la cuisse gauche. Les jambes point tant écartées.* (MOLIÈRE, *Le Bourgeois gentilhomme.*)

14 ***En vous inspirant du*** **premier exemple** ***ci-dessus, évoquez en deux ou trois phrases elliptiques*** **une scène de la rue** ***que vous avez observée.***

(**Conseil :** Rédigez d'abord des phrases complètes, puis essayez d'y introduire quelques tournures elliptiques plus expressives.)

15 ***En vous inspirant du*** **deuxième exemple** ***ci-dessus, transformez les phrases suivantes en phrases elliptiques plus vigoureuses.***

N'oubliez pas vos gants, ni votre sac. - Vous n'avez mis que cinq minutes pour aller à la gare ? Dites cela à d'autres ! - Il est inutile que vous protestiez ; vous êtes un menteur ! - Je vous adresse mes félicitations pour ce beau succès. - Comment se fait-il que vous ayez un tel retard ? - Oh ! vous nous rapportez un lièvre : c'est une bonne surprise !

16 ***En vous inspirant du*** **troisième exemple** ***ci-dessus, exprimez*** **une série d'ordres brefs** ***par quelques phrases elliptiques.***

17 ENTRAÎNEMENT AU COMPTE RENDU DE LECTURE.

Résumez le texte suivant autant que possible avec les mots dont l'auteur s'est servi, mais en ne conservant dans chaque phrase que les termes essentiels. Dans certains cas, vous pourrez, si c'est nécessaire, résumer toute une phrase à votre manière.

EN PLONGÉE SOUS-MARINE : UNE AVENTURE EXTRAORDINAIRE.

Le minuscule poisson pilote, qui nage devant le museau du requin, s'envole de son perchoir et frétille vers Dumas. Il papillonne tout contre son masque, et mon ami secoue la tête comme pour se débarrasser d'un moustique. Mais en vain, Dumas se sent marqué...

Je sens mon camarade se rapprocher instinctivement de moi. Je vois sa main chercher son poignard de ceinture et dégainer. Au-delà du couteau et de la caméra, le requin gris s'éloigne un peu, comme pour prendre son élan, se retourne et vient droit sur nous.

Nous battre au couteau avec un requin, c'est dérisoire (1), mais le moment est venu où couteau et caméra sont notre dernier moyen de défense. Sans réfléchir, je brandis la caméra comme un bouclier, j'appuie sur le levier de déclenchement (2), et je me trouve en train de filmer la bête qui fonce sur moi. Le museau plat ne cesse de grandir ; bientôt, il n'y a plus au monde qu'une gueule. La colère m'envahit. De toutes mes forces, je pousse la caméra en avant et frappe en plein sur le museau. Je sens le déplacement d'eau d'un grand coup de queue, un corps lourd passe près de moi en un éclair, et le requin se retrouve à quatre mètres, indemne (1), inexpressif, décrivant lentement autour de nous sa ronde obstinée.

J.-Y. COUSTEAU et F. DUMAS, « *Le Monde du silence* ». Editions de Paris.

---

(1) *N. B.* — Cherchez dans le dictionnaire le sens des mots : **dérisoire - indemne.**

(2) **Le levier de déclenchement** est la petite manette qui met en marche le moteur de la caméra quand on appuie dessus.

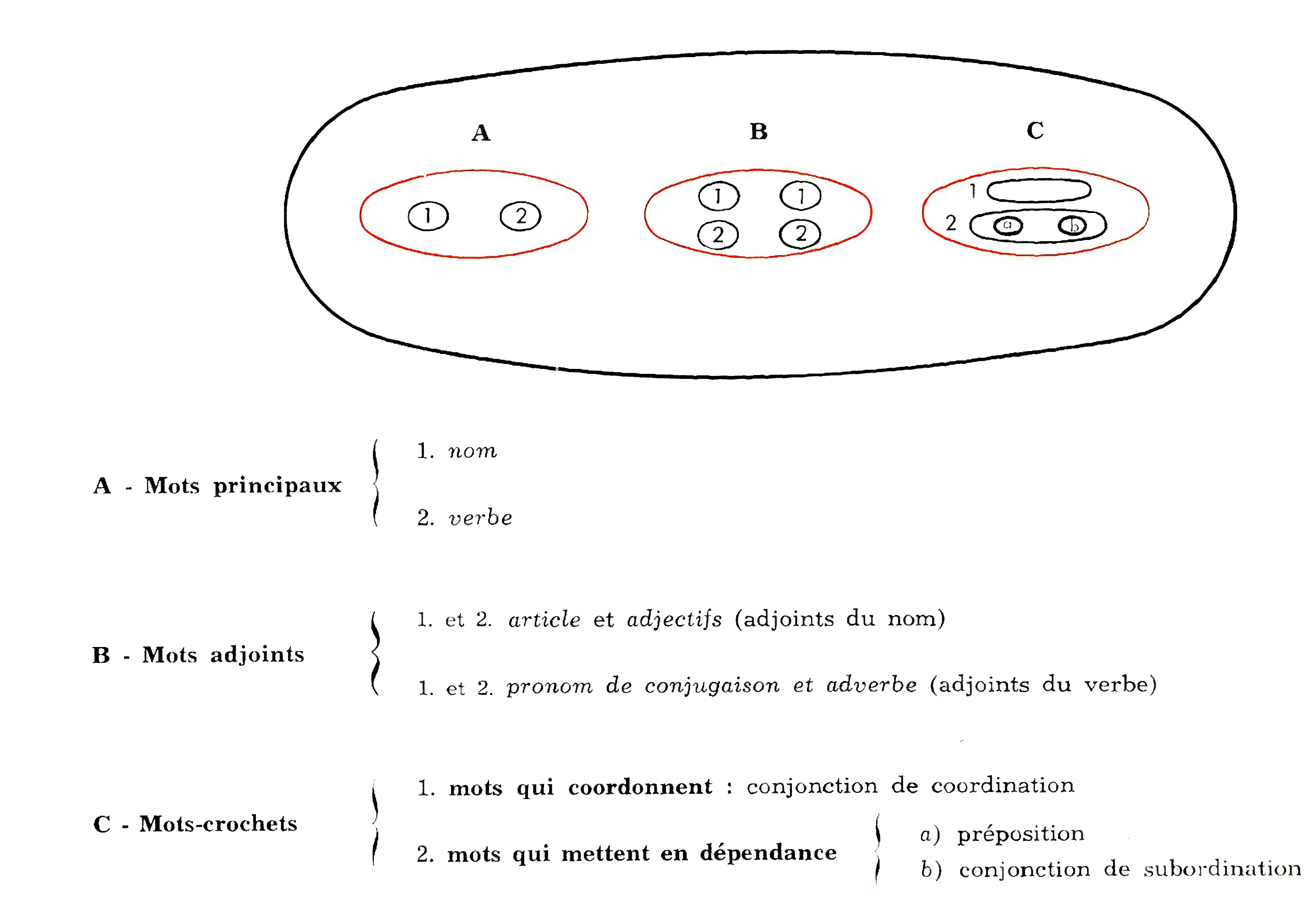


LES ESPÈCES DE MOTS

I. Les groupes de mots.

● 1. **Le groupe du nom**	article	nom	pronom	adjectif
● 2. **Le groupe du verbe**	pronom de conjugaison	verbe		adverbe
● 3. **Les mots-crochets**	conjonction de coordination	préposition *(la flèche est dirigée vers le mot principal)*		conjonction de subordination

II. Les mots dans la phrase.



A - Mots principaux
- 1. *nom*
- 2. *verbe*

B - Mots adjoints
- 1. et 2. *article* et *adjectifs* (adjoints du nom)
- 1. et 2. *pronom de conjugaison et adverbe* (adjoints du verbe)

C - Mots-crochets
- 1. **mots qui coordonnent** : conjonction de coordination
- 2. **mots qui mettent en dépendance**
  - *a*) préposition
  - *b*) conjonction de subordination



2. LES MOTS DANS LA PHRASE (révision)

TEXTE D'OBSERVATION

Justice arabe.

L'amin, chef du village, est venu régler une dispute entre deux familles : les Aït Amer et les Menrad.

L'amin arrive bientôt, suivi de deux marabouts (1) et d'une douzaine de notables...

L'amin se fait raconter l'histoire par mon oncle. Voilà : « Fouroulou arrive à la maison à moitié mort. Je vais demander des explications à Boussad, celui-ci me répond de travers. Nous nous battons. Leur quartier étant près de la djema (2), tous les Aït Amer sortent. Je reçois un coup de couteau. Les nôtres arrivent. C'est la mêlée. »

C'est clair et précis. D'ailleurs, chacun est au courant des moindres détails. Le premier qui parle nous donne raison apparemment, comme il donnera raison, tout à l'heure, aux autres...

La parole est aux cheikhs! L'un d'eux sort un vieux livre en arabe tout noir de fumée, enveloppé dans un mouchoir. Il lit quelque chose d'incompréhensible, appelle sur nous la baraka (3) puis, sans transition, les foudres du ciel si nous ne nous apaisons pas.

Mon oncle est tenu de jurer, la main sur le vieux parchemin, de ne plus chercher à ranimer la querelle. On obtiendra ce même serment de l'autre côté.

Mouloud FERAOUN, *Le Fils du pauvre*. Editions du Seuil.

(1) Religieux musulmans. (2) Place du village. (3) La faveur divine.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. *Indiquez la* **nature** *(noms, pronoms, verbes, adjectifs, adverbes) des mots suivants dans le texte :* **douzaine** - **notables** - **mort** (« *à moitié* **mort** ») - **apparemment** - **l'autre** (« **l'autre** côté ») - **eux** (« *l'un d'***eux** ».)

2. *Dans la deuxième phrase du quatrième paragraphe, quels mots pourrait-on supprimer à la rigueur ? Quels sont ceux qu'il faut absolument conserver ? A quelle sorte de mots ces derniers appartiennent-ils ?*

3. *Dans le troisième paragraphe, relevez tous les mots qui servent seulement à* **relier** *les autres mots entre eux (indiquez leur nature et dites quels mots ils relient).*

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

La phrase est bâtie sur **trois grandes sortes de mots.**

I. Les mots principaux.



● 1. **NOM** et **PRONOM**

Ceux qui remplacent un nom déjà exprimé :

- pron. **personnels.** Ex. : « *il me répond* ».
- pron. **possessifs.** Ex. : « *sa famille et la nôtre* ».
- pron. **démonstratifs.** Ex. : « *celui-ci me répond de travers* ».
- pron. **relatifs.** Ex. : « *le premier qui parle* ».
- quelques **pronoms indéfinis.** Ex. : « *L'un d'eux sort un vieux livre* ».

Ceux qui ne remplacent rien :

- Certains pron. **indéfinis.** Ex. : « *Il lit quelque chose* ».

● 2. **VERBE** → .... Ex. : « *L'amin arrive* ».

II. Les adjoints.

● 1. **du NOM**

l'article

- **défini.** Ex. : « *la parole* ».
- **indéfini.** Ex. : « *un vieux livre* ».
- « **partitif** ». Ex. : « *nous avons mangé du couscous* ».

les adjectifs

qualificatifs. Ex. : « *le vieux parchemin* ».

déterminatifs.

- possessifs. Ex. : « *leur quartier* ».
- démonstratifs. Ex. : « *ce serment* ».
- numéraux. Ex. : « *deux marabouts* ».
- indéfinis. Ex. : « *tous les Aït Amer* ».
- interrogatifs et exclamatifs. Ex. : « *Quelle histoire!* ».

● 2. **du VERBE**

le **pronom de conjugaison.** Ex. : « *Je reçois un coup de couteau* ».

l'**adverbe.** Ex. : « *L'amin arrive bientôt* ».

III. Les « mots-crochets », ou mots de liaison.

● 1. **Ceux qui coordonnent** : c'est-à-dire qui relient sans introduire de fonction.

→ la **conjonction de coordination.**
Ex. : « *C'est clair et précis.* »

● 2. **Ceux qui subordonnent** : c'est-à-dire qui introduisent une fonction.

→ la **préposition.**
Ex. : « *Fouroulou arrive à la maison.* »

→ la **conjonction de subordination.**
Ex. : « *Il appelle les foudres du ciel si nous ne nous apaisons pas.* »

ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

1 *Dans les phrases suivantes, relevez d'une part les* **noms**, *d'autre part les* **pronoms** *(indiquez entre parenthèses la nature de ceux-ci : personnels, possessifs, démonstratifs, relatifs, indéfinis et dites ce qu'ils remplacent).*

L'autre jour, me dit la brave femme, je causais avec une vieille qui vend quelquefois du poisson, et lui ai parlé par hasard de l'île Jackson, une petite île que tu pourrais apercevoir d'ici s'il faisait plus clair. Elle m'a dit que personne n'y demeurait. (M. TWAIN.) — Quand il était satisfait de mon travail d'écolier, mon père alors ouvrait dans son dos sa main gauche, et j'y mettais la mienne. (J. PEYRÉ.) — L'infirmière qui distribue les vivres doit donner à ceux qui défilent devant le guichet non seulement leurs propres rations, mais aussi celles des alités. Cela rend la tâche bien délicate. (A. SCHWEITZER.)

2 *Dans les phrases suivantes, relevez d'une part les* **adjectifs qualificatifs**, *d'autre part les* **adjectifs déterminatifs**. *Indiquez entre parenthèses à quel nom ils se rapportent.* **Précisez** *la* **nature** *de ces* **adjectifs** *(possessifs, démonstratifs, etc.).*

J'ai raconté des histoires à mes cousins tous les soirs pendant toute cette semaine. (S. LAGERLÖF.) — A quel âge avez-vous commencé à vous intéresser aux grottes ? (N. CASTERET.) — Je sais tels endroits de notre France où pousse dans le sable l'exquise asperge sauvage. (M. CONSTANTIN-WEYER.) — A deux cents mètres de l'arrivée, un homme bondit et dépasse les quatre autres. (B. CACÉRÈS.) — Derrière moi, à quelques pas de moi, un deuxième ours, énorme, est couché, inanimé. (P.-E. VICTOR.) — « Et quel besoin ai-je de votre or ? reprit Satan ; j'en fais quand je veux. » (A. DUMAS.) — Il s'agirait de porter cela, de notre part, à ce brave monsieur, et à cette brave madame Peyrolles. (P. ARÈNE.).

3 *Dans le texte suivant, relevez tous les* **articles**. *Classez-les en articles* **définis**, **indéfinis** *et* **partitifs**. *Dites à quel nom ils se rapportent.* Attention ! *Ne prenez pas pour une préposition l'article* « **de** » *pluriel de* « **un** ».

NOURRITURE ANGLAISE. Elle est invraisemblable. On a continuellement l'impression de dîner avec de grands enfants... Pas de vin ! Du sirop dans de grands verres ou de la bière ! Le matin, à sept heures et demie, un œuf ou du poisson, avec une tasse de lait et de thé mélangés, du pain beurré, de la « marmelade », c'est-à-dire de la confiture.

A midi et demi, un plat de résistance, ordinairement sans pain, et alors des gâteaux aux groseilles, des confitures, du poisson, de la gelée blanche avec de la marmelade. On mange du gâteau aux groseilles avec une petite cuiller dans la main droite et une petite fourchette dans la main gauche !

Alain FOURNIER, *Correspondance*, 1905. Emile Paul, éditeurs.

4 *Dans les phrases suivantes, relevez tous les* **pronoms de conjugaison** *et analysez-les. Vous mettrez à part ceux qui font partie d'un verbe pronominal.*

MODÈLE. « *Nous* » : pronom personnel de conjugaison; 1re personne du pluriel; sujet de « reçûmes ».

Nous reçûmes tous des habits neufs. « Oh ! disait maman, je ne jette pas les vieux. Tu sais bien que je ne jette rien. J'ai fait mes comptes. Avec ce que tu me donnes, ils auront ainsi du linge. » (G. DUHAMEL.) — Vous imaginez-vous, par hasard, que je vais aller au lion avec votre parapluie ? (A. DAUDET.) — **Pierre et Marie Curie**. « N'allume pas ! » prononce Marie. Puis elle ajoute, avec un petit rire : « Tu te souviens du jour où tu m'as dit : « Je voudrais que le radium

eût une belle couleur ? » (E. CURIE.) — Mes sœurs et moi, nous étions occupés à jouer avec des catalogues. Il s'approcha de nous : « Montrez-moi vos souliers »... Nous tendîmes nos jambes. Il examina les souliers les uns après les autres. (L. GUILLOUX.)

● 1. **Certains adverbes jouent le rôle de compléments circonstanciels.**

EXEMPLE : *Il donnera raison, **tout à l'heure**, aux autres.* (« **tout à l'heure** » : locution adverbiale, complément de temps du verbe « donnera raison ».)

● 2. **D'autres adverbes jouent le rôle de modificateurs du verbe, de l'adjectif ou de l'adverbe** (adverbes de degré, de quantité, d'affirmation, de négation.)

EXEMPLE : **Moisson du riz en Guinée.** *Je mettais les épis en tas et je prenais grande attention à **ne pas trop** les secouer, car le riz **toujours** se récolte **très** mûr.* (C. LAYE.)

5 ***Dans les phrases suivantes, relevez tous les* adverbes. *Dites s'ils sont compléments ou modificateurs. Précisez leur* nature *(adverbes de lieu, de temps, de manière, etc.).***

Les poings de Zatopek se ferment davantage, sa tête se renverse en arrière, il veut aller plus vite, il ne veut pas laisser partir Reiff. (B. CACÉRÈS.) — **Un lion.** La queue menaçante retomba lentement sur le sol. Le grondement mourut peu à peu. (J. KESSEL.) — **Argan :** « J'ai quelquefois des maux de cœur. » (MOLIÈRE.) — **Toinette :** « Cet homme-là n'est point écrit sur mes tablettes entre les grands médecins. » (MOLIÈRE.) — Non, mon enfant, je ne veux plus discuter. (A. GIDE.) — Doucement, je descends au bord de l'eau. (F. MISTRAL.) — Je suis, dit l'évêque, un prêtre qui demeure ici. (V. HUGO.) — De temps en temps, le métayer nous apporte des truites. (T. DERÈME.) — Le roi a fort ri de cette folie. (Mme DE SÉVIGNÉ.) — J'étais heureux d'avoir franchi cette paroi. Avec Jean, nous n'y serions jamais arrivés. (A. CHAMSON.)

6 ***Dans le récit suivant, relevez tous les* mots-crochets. *Classez-les en* mots qui coordonnent *et* mots qui subordonnent. *Indiquez quels mots ils relient.***

CHEITAN, LE GUÊPARD.

(Un jeune guêpard parvient à s'enfuir de sa cage afin de rejoindre Abdi, un jeune berger noir, qui l'a élevé. Mais l'animal a été blessé.)

Après une course à perdre haleine, sous le coup de fouet de la terreur, Abdi constata que Cheitan le suivait avec peine en boîtant de plus en plus ; il galopait maintenant sur trois pattes et donnait des signes d'une extrême fatigue.

Dès qu'il s'arrêta, le guêpard se laissa tomber, haletant, la langue pendante, comme un chien assoiffé. Sa gueule était sanguinolente, mais il était impossible de savoir d'où cela venait ; il se mit sur le dos aussitôt qu'Abdi s'approcha, croyant qu'il voulait le caresser, et complaisamment se laissa faire, tandis que l'enfant cherchait ses blessures ; il poussa un gémissement de douleur quand il lui prit la patte malade ; une balle de revolver, après avoir traversé le muscle près de l'épaule, avait dû se loger quelque part dans le voisinage du poumon ; un autre projectile avait labouré le train de derrière, mais cette blessure paraissait sans gravité ; cependant, elle saignait beaucoup.

Henri DE MONFREID, *L'Enfant sauvage.* Grasset, éditeur.

7* **Un mot peut changer de nature.** ***Il peut être employé tantôt comme* nom, *tantôt comme* adjectif, *tantôt comme* adverbe, *etc.***

Dans les phrases suivantes, indiquez la* nature *des mots en italique.

Les acacias et les tilleuls devenaient d'un *blond* pâle. (E. PÉROCHON.) — **Présentation de modèles.** Une robe en drap amazone *vert*, garnie de galons noirs, commença les formes fines. (P. HAMP.) — **Visite chez une artiste.** Elle a piqué ses baguettes aux poils de blaireau dans un vase de Bohême pour m'accueillir, simple et cordiale, dans le plus lumineux des appartements aux murs d'un *vert* où se mêle beaucoup de *gris*. (M. PAUL-BOUSQUET.) — Le lion gronda plus *haut*, sa queue claqua plus fort. (J. KESSEL.) — Anko, du *haut* d'un arbre, aperçut de loin un bois de bananiers. (H. DE MONFREID.) — De toutes parts, on tendait le *devant* des maisons pour la procession. (STENDHAL.) — L'auto s'arrêta *devant* la maison. (J. L'HOTE.) — Les bœufs marchaient *devant*, conduits par François. (R. BAZIN.) — La mer sentait *bon*. (P. BOURDAN).

8 EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Dans le texte suivant, relevez les mots en italique. Classez-les en* mots principaux, mots adjoints *et* mots de liaison. *Faites trois colonnes. Indiquez entre parenthèses la* nature *de chacun de ces mots.

LE REPAS DES MOISSONNEURS. Le repas du soir réunissait tout le monde. *Chacun* se plaçait à sa guise le long de la table, et la fermière remplissait les assiettes jusqu'au *bord*. Les jeunes mordaient *à* pleines dents dans leur pain, *tandis que* les *vieux* coupaient *précieusement chaque* bouchée. Tous mangeaient *en* silence, et le pain *bis* paraissait *plus* blanc dans *leurs* mains noires...

Personne ne faisait attention à moi ; *je* m'asseyais sur des bûches un peu à l'écart, et je regardais les visages. *Maître Sylvain* avait *de* grands yeux noirs *qui* s'arrêtaient tranquillement sur chacun ; *il* parlait sans élever la voix, en appuyant ses mains ouvertes sur la table. La fermière avait un visage sérieux *et préoccupé* ; on eût dit *qu'*elle redoutait *toujours* un malheur, et c'est à peine si elle *souriait* quand les autres riaient *aux* éclats.

Marguerite AUDOUX, *Marie-Claire*. Fasquelle, éditeurs.

DE L'ANALYSE À L'EXPRESSION ÉCRITE

A. **L'ARTICLE.**

a) **Employez l'article au lieu de l'adjectif possessif** quand il n'y a pas de doute possible sur l'appartenance (en particulier pour les parties du corps).

Ne dites pas : *J'ai mal à* **ma** *main ;* **dites :** *à* **la** *main.*

b) **Au singulier vous remplacerez l'article partitif *du* par *de*** quand la phrase est négative.

Vous direz : *J'ai acheté* **du** *pain,* **mais :** *Je n'ai pas acheté* **de** *pain.*

c) **Au pluriel, vous remplacerez *des* (pluriel de *un*) par de** lorsque l'article est séparé du nom par un adjectif qualificatif.

Vous direz : *J'ai mangé* **des** *gâteaux,* **mais :** *J'ai mangé* **de** *délicieux gâteaux.*

9 ***Dans les phrases suivantes, remplacez les points de suspension par l'article convenable.***

Un peu de grippe, sans doute ? Je referme... yeux. (COLETTE.) — Le médecin posa légèrement ... main sur le front du gamin. (A. SOUBIRAN.) — « Tenez-vous droite, reprit-il, croisez ... bras. » (R. MARTIN DU GARD.) — **Repas d'oiseaux.** Les flamants ne cherchaient pas ... blé. (J. GIONO.) — **Petit déjeuner.** Nous prenions notre temps, beurrant ... longues tartines que nous mangions en silence. (P. COLIN.) — **Les foins.** Ils allaient, chacun à son tour, boire ... grandes lampées d'eau. (L. HÉMON.) — Les yeux de Catherine sont ... bons petits yeux qui aiment les coquelicots. (A. FRANCE.) — Au repas, je ne bois pas ... vin, mais ... cidre. — Mon cousin est directeur ... école rurale. — Plus tard, je veux être vendeuse dans ... grand magasin.

B. **Disposez convenablement les mots adjoints par rapport aux mots principaux.** Le changement de place d'un mot adjoint peut changer le sens de la phrase.

Comparez : *Pasteur et Victor Hugo furent de* ***grands*** *hommes.*

et : *Les Nordiques, en général, sont des hommes* ***grands.***

Il faut aussi placer les mots adjoints les uns par rapport aux autres de telle façon **que la phrase soit agréable à l'oreille** (lisez-la à voix haute).

EXEMPLE : *Çà et là, un* ***grand*** *arbre* ***mort*** *faisait sur l'air bleu des zigzags avec ses branches.* (G. FLAUBERT.)

10★ ***Corrigez les phrases suivantes en mettant*** **à la place qui convient** ***les mots adjoints indiqués entre parenthèses.***

Dans (*sa, ronde, petite*) maison, près de la cime du chêne (*vieux*), Prestiot s'éveilla. (E. PÉROCHON.) — Une foule (*sympathique, petite*) contemple la scène. (G. DUHAMEL.) — Le givre a mis sur les vitres un rideau (*épais*) de soie (*mate*). (A. DAUDET.) — D'une voix (*commune*), les élèves ont élu le président de leur Coopérative scolaire. — J'habite à présent dans ma maison (*propre*). — Duguesclin fut un (*brave*) soldat. — Mon voisin est un homme (*brave*), toujours prêt à rendre service.

C. **Construisez votre phrase de façon à éviter toute équivoque** dans l'emploi de l'**adjectif possessif.**

EXEMPLE : *Jean a remis à Jacques le livre de* ***sa*** *sœur.* (Quelle sœur ? celle de Jean ou celle de Jacques ?)

Comment aurait-il fallu dire pour parler de la sœur de Jean ?

11★ ***Dites pourquoi chacune de ces phrases est équivoque. Corrigez-les.***

Mon frère apporte à ma sœur *son* bulletin de notes. — Le professeur questionne Jean au cours de *son* exposé. — Pierre raconte à Paul l'intrigue du roman qu'il a lu : *son* intérêt est grand. — Paul a présenté mes cousines à ses parents : *leurs* visages rayonnent. — La fourmi pique le vilain qui se retourne : *sa* colère est grande.

D. ● 1. **Employez correctement les pronoms personnels *le* et *lui*,** au singulier ; **les** et **leur** au pluriel.

Ne dites pas : *Jacques possède un beau timbre. Son camarade* ***lui*** *demande.* Il faut ici deux pronoms : l'un pour remplacer le nom « ***timbre*** », l'autre pour remplacer le nom « ***Jacques*** ».

Dites : *Son camarade* ***le lui*** *demande.*

Au pluriel, dites : *Jacques a de beaux timbres. Ses camarades* ***les lui*** *demandent. Il* ***les leur*** *donne.*

● 2. **Lorsque plusieurs pronoms personnels sont compléments du verbe, placez-les convenablement les uns par rapport aux autres.** Le pronom le plus sonore se place généralement le dernier.

Ne dites pas : *Donne-****moi le***

Dites : *Donne-****le moi.***

● 3. **Lui** et **elle** s'emploient plutôt pour les personnes.

En et **y** s'emploient pour les choses.

EXEMPLE : *Jacques collectionne des timbres. Il en achète souvent.*
Jacques aime beaucoup son camarade François. Il parle souvent de ***lui*** (et non : « *Il en parle souvent* »).

⓬ ***Dans les phrases suivantes, remplacez les points de suspension par un* pronom personnel *et choisissez, à l'intérieur des parenthèses, les* pronoms *convenables.***

Je renonce à te fouiller. Rends (*moi le* ou *le moi*). (PLAUTE.) — Dans une fente, un livre : (*j'en* ou je *lui*) vois le dos. (J. VALLÈS.) — « O ma cognée ! ô ma pauvre cognée ! S'écriait-il : Jupiter, rends (*moi la* ou *la moi*). (LA FONTAINE, V. 1.) — **Maître Simon :** « Oui, Monsieur, c'est un jeune homme qui a besoin d'argent. Ses affaires (*le* ou *lui*) pressent d' (...) trouver, et il en passera par tout ce que vous (*lui* ou *en*) prescrirez. » (MOLIÈRE, *L'Avare*, II, 2.) — **Le Roi :** « Non, amenez (*moi les* ou *les moi*) tous les quatre ensemble. Je veux (...) remercier tous à la fois. » (A. DUMAS.) — J'emporte ton livre, je (*le te* ou *te le*) rendrai demain. (*Récrivez ensuite cette phrase au pluriel.*) — Je trouve ce vin excellent : goûtez (...).

E. **Dans une même phrase, le même pronom doit remplacer obligatoirement le même nom,** sinon la phrase risque d'être équivoque.

EXEMPLE : *J'utilise pour le dessin un tube de blanc et un tube de vert, mais* ***il*** *est presque vide.*

Que remplace le pronom « **il** » ? Le « tube de blanc » ou le « tube de vert » ?

⓭★ ***Dites pourquoi chacune des phrases suivantes n'est pas claire. Corrigez-les de façon à supprimer toute équivoque. Vous devrez parfois refaire entièrement la phrase.***

EXEMPLE : Dans la première phrase de l'exercice, on ne sait si le pronom « **il** » remplace « **l'animal** » ou « **le combat** ». Il faut dire : ***cet animal fut redoutable.***

L'animal se retire du combat : il fut redoutable. — Pierre prête l'une de ses gommes à Jacques, car la sienne efface l'encre. — Le coureur lance sa voiture à une vitesse folle, elle risque de causer un accident. — Les invités remercient les organisateurs ; ils leur ont remis des cadeaux ; ils leur adressent un discours d'adieu. — Le professeur interroge tantôt Pierre, tantôt Jacques, puis il l'envoie au tableau.

F. **Employez correctement les pronoms démonstratifs « celui-ci » et « celui-là » :**

- **« celui-ci »** renvoie au dernier nommé (le plus près dans le texte) ;
- **« celui-là »** renvoie au premier nommé (le plus loin dans le texte).

EXEMPLE : **Concours de pigeons voyageurs.** *Mon oncle avait confié sa chance au « Petit Bleu », qui était un voilier fameux ; le bourrelier Vincent avait engagé son propre champion, le « Noir Doré ».* ***Celui-ci*** *montrait une carène large et* ***celui-là*** *un avant effilé.* (R. JOUGLET.)

14* *Dans les phrases suivantes, remplacez les points de suspension par le* **pronom démonstratif** *qui convient* (**celui-ci** *ou* **celui-là**).

Capitaine Renard allait de compagnie Avec son ami Bouc des plus haut encornés. ... ne voyait pas plus loin que son nez. (LA FONTAINE, III, 5.) — Dans une ménagerie De volaille remplie Vivaient le cygne et l'oison : ... destiné pour les regards du maître, ... pour son goût. (LA FONTAINE, III, 12.) — **Gens de mon village.** Le gros des gens, c'étaient des vignerons et des laboureurs : ... avec chevaux et voitures, ... avec leur dos pour la hotte, leur épaule pour la pioche et leur bras pour la brouette. (J. CRESSOT.) — Deux mulets cheminaient, l'un d'avoine chargé, L'autre portant l'argent de la gabelle ; ... glorieux d'une charge si belle, N'eût voulu pour beaucoup en être soulagé. (LA FONTAINE.) — Quand je naquis, ma mère fut malade ; elle me confia à maman Ouane ; ... m'éleva avec soin pendant dix ans. (CHENG-TCHENG.)

G. *a*) **Sachez placer comme il faut les pinces des adverbes de négation** qui enserrent le verbe (*ne ... pas* ; *ne ... jamais* ; *ne ... point,* etc.). N'oubliez pas la première branche de la pince ! (le « *ne* »).

EXEMPLE : La phrase « *Je sais pas ma leçon* » *est incorrecte.*

b) **Distinguez bien les adverbes :**

— **plutôt** (= de préférence).

EXEMPLE : *Irez-vous à la gare en voiture ? J'irai* ***plutôt*** *à pied.*

— **plus tôt** (contraire de « **plus tard** »).

EXEMPLE : *L'automne est venu* ***plus tôt*** *cette année.*

— **dessus, dessous, dedans : adverbes** qui peuvent s'employer seuls après le verbe.

EXEMPLE : *Approchons cette table, et vous mettez* ***dessous.*** (MOLIÈRE.)

— **sur, sous, dans : prépositions** qui introduisent toujours un complément.

EXEMPLE : *Je vous ai vu combattre et commander sous moi.* (CORNEILLE.)

15 *Mettez au* **tour négatif** *chacune des phrases suivantes.*

(*N. B.* — ***Certains mots peuvent être alors remplacés.***)

Quelqu'un répondit. (J. AICARD.) — J'aime beaucoup l'automne. — Sur la place déserte on entend seulement les cris d'un camelot. — Cette maison est très accueillante. — Cet arbre a encore des feuilles. — Avez-vous besoin de quelque chose ? — Cet enfant se plaint toujours.

16 ***Les phrases suivantes sont incorrectes. Rectifiez-les.***

Nous sommes revenus de promenade *plutôt* que prévu. — De toutes les saisons, c'est *plus tôt* l'été que je préfère. — Pourquoi joues-tu avec Jacques *plus tôt* qu'avec Pierre ? — Le train a passé *dessous* le pont. — J'ai posé mon cartable *dessus* la table. — Maman a jeté les coquillettes *dedans* l'eau bouillante.

B. Attention !

a) **La conjonction de coordination « *et* » ne peut unir que des mots ou groupes de mots de même nature et de même fonction.**

La phrase : *J'aime la lecture* ***et*** *dessiner* n'est pas correcte.

Il faut dire :

J'aime la lecture ***et*** *le dessin.*

ou :

J'aime lire ***et*** *dessiner.*

b) **La conjonction « *ou* » ne s'emploie que dans une phrase affirmative.**

Dans une phrase négative, « **ou** » est remplacé par « **ni** ».

Ne dites pas : *Le soir, je ne mange pas de viande* ***ou*** *des œufs.*

Dites : *Je ne mange* ***ni*** *viande* ***ni*** *œufs.*

c) **La conjonction « *ni* » est toujours redoublée. La conjonction « *soit* » appelle aussi le redoublement.** Elle peut se combiner avec la préposition **« sans ».**

Ne dites pas : *Il viendra* ***soit*** *jeudi* ***ou*** *dimanche.*
Il ***n'a pas de*** *chapeau* ***ni*** *de pardessus.*

Dites : *Il viendra* ***soit*** *jeudi* ***soit*** *dimanche.*
Il n'a ***ni*** *chapeau* ***ni*** *pardessus.*

ou : *Il est* ***sans*** *chapeau* ***ni*** *pardessus.*

N. B. — L'emploi des prépositions et des conjonctions de subordination sera étudié avec les fonctions.

17 ***Reliez les membres de phrase ci-après par une conjonction convenable.***

En avion. Un dernier rugissement des moteurs, (...) le silence. (A. D'UNIENVILLE.) — **Dans le désert.** Nous nous sommes assis, (...) il faut repartir. (A. DE SAINT-EXUPÉRY.) — Faites excuse, Monsieur, nous avons papa (...) maman, (...) nous ne savons pas où ils sont. (V. HUGO.) — **Bergers dans la montagne.** Chaque semaine seulement, (...) l'un, (...) l'autre descend pour chercher des vivres. (J. DE PESQUIDOUX.) — **Ascension du Mont-Blanc.** Voyons, docteur, êtes-vous bon ? N'avez-vous peur (...) du froid, (...) de la neige, (...) des précipices ? (A. DUMAS.) — **Le serin.** L'oiselier me dit : « C'est un mâle. Attendez une semaine qu'il s'habitue (...) il chantera ». (...) l'oiseau s'obstine à se taire, (...) il fait tout de travers. (J. RENARD.)

18★ ***Dites pourquoi chacune des phrases suivantes est incorrecte. Corrigez-les.***

Chaque jeudi je vais à la pêche et me baigner. — Le renard de la fable est un fieffé menteur et rusé. — Le professeur me croit capable et que je réussirai à passer en 5ᵉ. — Mon cousin est un très bon élève mais pas sportif du tout. — Choisissez entre le cinéma ou vous promener. — Prenez soit un crayon ou un stylo. — Défense de fumer ni de cracher. — Ce matin, je n'ai pas pris de manteau ni de cache-nez.

19 ENTRAÎNEMENT AU COMPTE RENDU DE LECTURE.

a) **Résumez *en une dizaine de phrases le récit suivant.***

b) ***Dans votre résumé, quels* détails *avez-vous cru bon de supprimer ? Pourquoi ?***

UNE APPARITION EXTRAORDINAIRE.

N. B. — Il s'agit du débarquement des troupes alliées sur les côtes normandes, le 6 juin 1944. L'institutrice de Sainte-Mère-Eglise, alertée par le bruit des avions, sort dans son jardin pour se rendre compte.

Le jardin était tout à fait paisible. Le clair de lune et les fusées éclairantes l'illuminaient comme en plein jour. Les champs avoisinants, bordés de haies vives, s'étendaient, calmes et tranquilles, barrés de longues ombres.

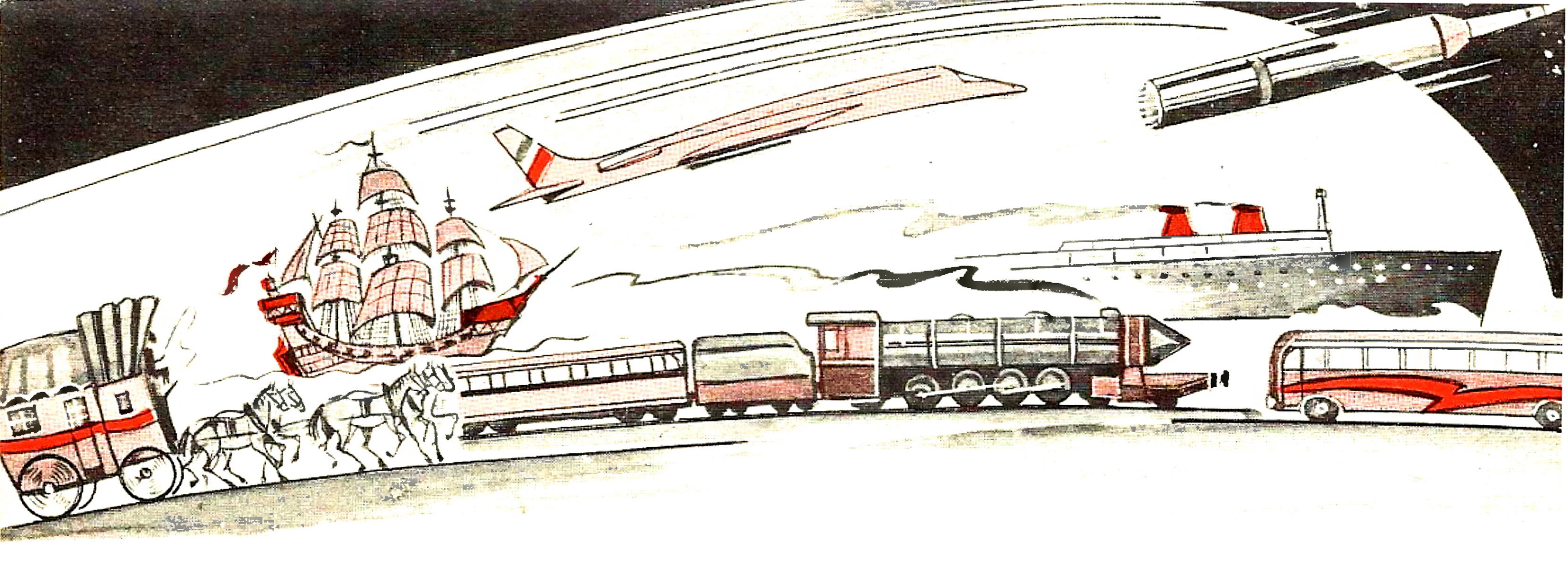
Elle avait fait quelques pas dehors quand elle entendit les avions se rapprocher, se diriger tout droit vers son village. Soudain, toutes les batteries de la D. C. A. de la région entrèrent en action. Terrifiée, Mme Levrault courut se réfugier sous un arbre. Les avions arrivaient rapidement, volant bas, entourés d'éclatements d'obus. Le bruit devenait assourdissant. Et puis, presque soudainement, le vrombissement des moteurs se tut, le tir cessa et tout retomba dans le silence.

Ce fut alors que la vieille dame entendit un murmure étrange, venant du ciel au-dessus d'elle. Elle leva les yeux. Comme un immense nénuphar, flottant dans les nuages et se dirigeant droit vers son jardin, elle vit un parachute, avec quelque chose de volumineux qui se balançait dessous. Pendant une seconde, une ombre recouvrit la lune, et le soldat Robert M. Murphy, du 505e régiment de la 827e division aéroportée, tomba avec un bruit sourd à vingt mètres d'elle et fit une cabriole dans le jardin. Mme Levrault demeura figée sur place.

D'un geste vif, le parachutiste de dix-huit ans sortit un couteau de son brodequin, se débarrassa de son parachute, saisit un grand sac et se redressa. Il vit alors Mme Levrault. La vieille dame écarquillait les yeux et trouvait le jeune parachutiste étrange et effrayant. Il était grand et maigre et le barbouillage de guerre qui maculait son visage accentuait ses pommettes et son nez. Il croulait sous le poids de son équipement et de ses armes. Puis, alors que la vieille dame affolée restait incapable de faire un mouvement, l'étrange apparition mit un doigt sur ses lèvres pour lui recommander le silence et disparut...

Cornelius RYAN, *Le Jour le plus long*. Robert Laffont, éditeur.





3. LE VERBE SITUE DANS LE TEMPS

TEXTE D'OBSERVATION

Le siècle de la vitesse.

L'homme aime la vitesse. De tout temps, il a voyagé en utilisant des véhicules pour aller plus vite.

Au Moyen Age, l'on se déplaçait en diligence. Lorsqu'on n'avait mis que cinq jours pour aller de Paris à Lyon, on était satisfait. Aujourd'hui, le train effectue ce trajet en moins de quatre heures. Demain, l'aérobus réduira ce temps de moitié.

En 1492, Christophe Colomb découvrit l'Amérique après une traversée de soixante-douze jours. En 1927, l'aviateur Lindbergh ne mit que trente-trois heures pour aller de New York à Paris. Lorsque le monde eut appris cet exploit, on cria au miracle. Cependant, l'avion « Concorde » ne mettra pas plus de trois heures pour relier ces deux grandes villes.

Quant aux cosmonautes, après qu'ils auront exploré la Lune, ils s'embarqueront pour Mars ou pour Vénus. Des engins ont été lancés autour de la Terre : ainsi seront créées les premières plates-formes spatiales d'où partiront les fusées. Oui, notre siècle est vraiment le siècle de la vitesse.

G. Galichet.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. *Dans ce texte, relevez et classez en trois colonnes :*
— les verbes exprimant un fait **passé** *;*
— les verbes exprimant un fait **présent** *;*
— les verbes exprimant un fait **à venir***.*

2. *Relevez les verbes exprimant qu'une action* **a eu lieu avant** *une autre.*

3. *Relevez les verbes exprimant qu'une action* **aura lieu avant** *une autre.*

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

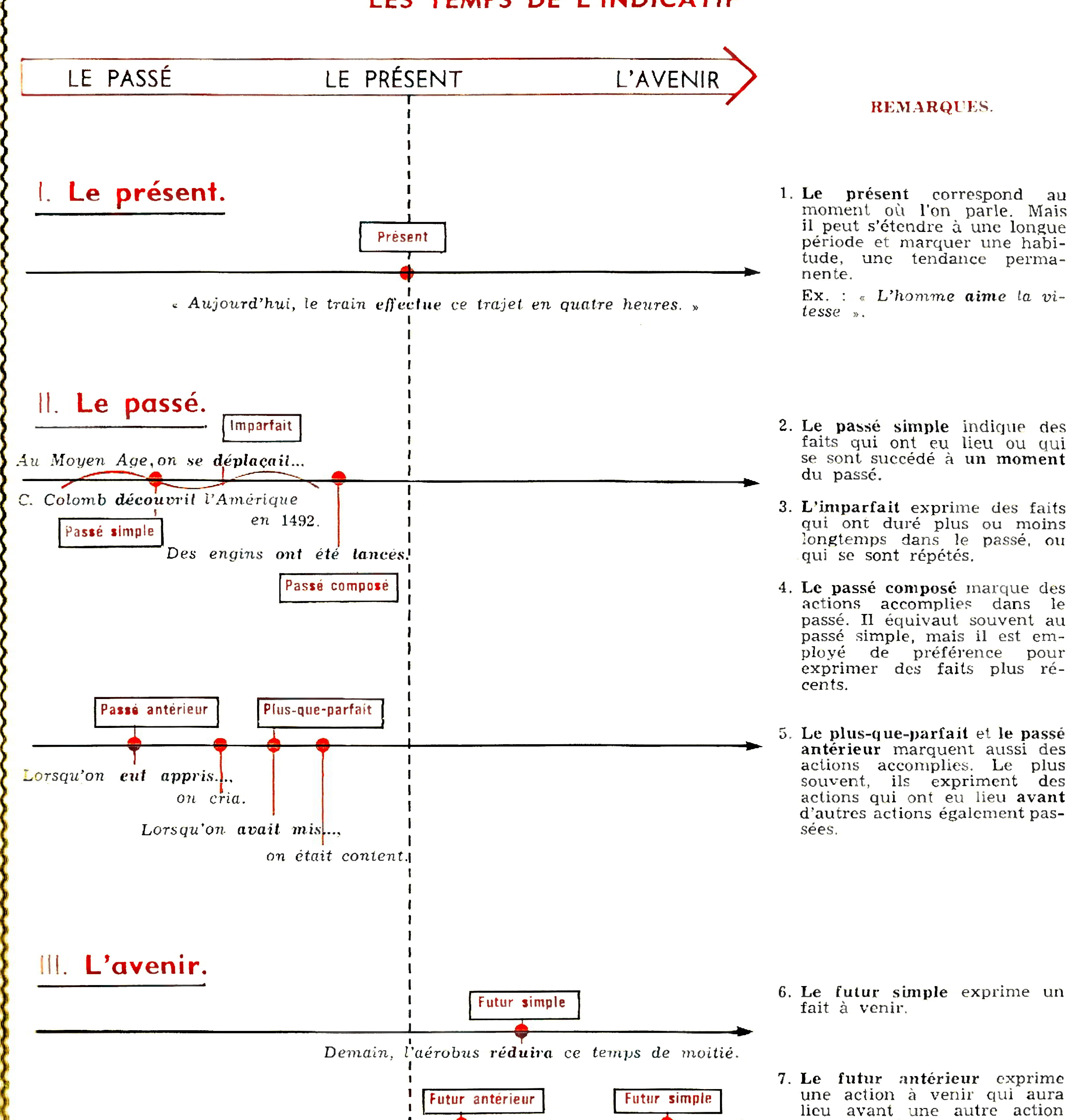
Le verbe, nœud de la phrase, apporte trois renseignements importants. *Il dit :*

1° si l'action est présente, passée ou à venir **(temps)** ;

2° si elle est certaine ou incertaine **(mode)** ;

3° si elle est considérée à partir de l'agent qui l'accomplit ou de l'objet qui la subit **(voix)**.

LES TEMPS DE L'INDICATIF



REMARQUES.

1. **Le présent** correspond au moment où l'on parle. Mais il peut s'étendre à une longue période et marquer une habitude, une tendance permanente.

   Ex. : « *L'homme* ***aime*** *la vitesse* ».

2. **Le passé simple** indique des faits qui ont eu lieu ou qui se sont succédé à **un moment** du passé.

3. **L'imparfait** exprime des faits qui ont duré plus ou moins longtemps dans le passé, ou qui se sont répétés.

4. **Le passé composé** marque des actions accomplies dans le passé. Il équivaut souvent au passé simple, mais il est employé de préférence pour exprimer des faits plus récents.

5. **Le plus-que-parfait** et **le passé antérieur** marquent aussi des actions accomplies. Le plus souvent, ils expriment des actions qui ont eu lieu **avant** d'autres actions également passées.

6. **Le futur simple** exprime un fait à venir.

7. **Le futur antérieur** exprime une action à venir qui aura lieu avant une autre action également à venir.

ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

1 *Situez par une croix sur l'axe du temps* **les différents verbes** *du texte ci-après. Vous écrirez sous la croix le verbe correspondant.*

PERDUS DANS LE DÉSERT. Hier, je marchais sans espoir. Aujourd'hui, nous marchons parce que nous marchons. Ainsi les bœufs sans doute, au labour. Je rêvais hier à des paradis d'orangers. Mais aujourd'hui, il n'est plus pour moi de paradis... Quand on me retrouvera, les yeux brûlés, on imaginera que j'ai beaucoup appelé et beaucoup souffert.

A. DE SAINT-EXUPÉRY, *Terre des hommes*. © Editions Gallimard.

2 *Dans les phrases suivantes, relevez les verbes au* **présent de l'indicatif** *et dites ce que chacun d'eux exprime exactement (action qui a lieu au moment où l'on parle, action qui se répète, fait qui dure, fait valable en tout temps).*

Je vous recommande cette caisse. J'y ai logé quelques appareils qui sont fragiles. (J. ROMAINS.) — Donc, tous les matins, Tarascon prend les armes et sort de ses murs, le sac au dos, le fusil sur l'épaule .(A. DAUDET.) — **Fête de Noël dans le Grand Nord.** A mes pieds, je prends un énorme sac dans lequel j'ai mis des cadeaux. (P.-E. VICTOR.) — Le couteau de Clarius cogne contre l'assiette chaque fois qu'il coupe un morceau de fromage. (J. GIONO.) — A l'œuvre on connaît l'artisan. (LA FONTAINE, I, 21.) — **Fête foraine.** Des coups de feu claquent dans un stand où se balancent des grappes de pipes blanches. (P.-A. LEFORT.) — **Repas japonais.** Le repas commence en général par des tranches de poisson cru que l'on trempe, une par une, dans une cupule de sauce au soja. (G. DUHAMEL.)

3 *Dans le texte suivant, relevez d'une part les verbes au* **passé simple**, *d'autre part les verbes à* **l'imparfait de l'indicatif** *(faites deux colonnes).*

LA TOILETTE. Le jeudi était un jour de grande toilette et ma mère prenait ces choses-là très au sérieux. Je commençai par m'habiller des pieds à la tête, puis je fis semblant de me laver à grande eau : c'est-à-dire que vingt ans avant les bruiteurs de la radio-diffusion, je composai la symphonie des bruits qui suggèrent une toilette.

J'ouvris d'abord le robinet du lavabo, et je le mis adroitement dans une certaine position qui faisait ronfler les tuyaux... Pendant que le jet d'eau bouillonnait bruyamment dans la cuvette, je regardais, à bonne distance. Au bout de quatre ou cinq minutes, je tournai brusquement le robinet, qui annonça sa fermeture en faisant, d'un coup de bélier, trembler la cloison. J'attendis un moment, que j'employai à me coiffer.

Marcel PAGNOL. *La Gloire de mon père*. Pastorelly, éditeur.

4 *Dans les phrases suivantes, relevez les verbes à* **l'imparfait** *et dites ce qu'ils expriment (action qui a duré un certain temps, action qui s'est répétée ou action habituelle).*

Je dormais depuis plusieurs heures, quand la chaleur du soleil m'éveilla. (SWIFT.) — Je me souviens que lorsque j'étais enfant, les chasseurs rapportaient à la maison, vers l'automne, de belles palombes ensanglantées. (G. SAND.) — **Sacrifice grec.** Les sacrificateurs brûlaient sur les autels un encens qui formait un épais nuage, et dont la bonne odeur parfumait toute la campagne. (FÉNELON, *Télémaque*. Livre 9.) — **Festin de noce.** Jusqu'au soir, on mangea. Quand on était trop fatigué d'être assis, on allait se promener dans les cours ou jouer une partie de bouchon dans la grange, puis on revenait à table. (G. FLAUBERT.) — **Veillée.** Dans la salle à manger brûlait, dès le crépuscule, notre grosse lampe de cuivre...

Nous venions travailler et jouer là, sous cette lumière enchantée... Fernand alignait avec minutie des caractères soigneusement moulés. Il écrivait, le nez sur la page. (G. DUHAMEL.) — Tous les matins je me levais de bonne heure. (Ch. PÉGUY.)

5* ***Dans les phrases suivantes, relevez les verbes qui expriment une* action *passée qui a eu lieu* avant *une autre action passée. Numérotez les deux verbes dans l'ordre selon lequel les deux actions ont eu lieu. Dites à quel* temps *chacun d'eux est employé.***

EXEMPLE : **Sur l'Everest.** *A peine avait-il fait* (plus-que-parfait) *quelques pas vers la cheminée de neige qui se dressait tout à coup devant lui, dans une déchirure de la brume, qu'il s'arrêta* (passé simple.) (J. PEYRÉ.)
[avait-il fait : 1 ; s'arrêta : 2]

Quand on avait grimpé un peu plus d'une heure dans la forêt, on arrivait à une sorte de plateau. (ARAGON.) — Quand les sujets ordinaires de conversation furent épuisés, l'on joua aux cartes. (L. HÉMON.) — A peine le médecin et son hôte avaient-ils mangé leur potage qu'un homme entra brusquement dans la cuisine. (BALZAC.) — A peine eut-elle fait cent pas qu'elle s'arrêta encore et se remit à se gratter la tête. (V. HUGO.) — **Chasse à l'ours.** Il n'avait pas fait dix pas qu'il entendit un cri. (A. DUMAS.) — Un loup disait que l'on l'avait volé. (LA FONTAINE.)

6* ***Dans les phrases suivantes, relevez les verbes qui expriment une* action qui aura lieu avant *une autre action à venir. Numérotez les deux verbes dans l'ordre selon lequel les actions auront lieu et indiquez entre parenthèses à quel temps chacun d'eux est employé.***

EXEMPLE : *Tu te souviendras de ta mère. Tu te* **rappelleras** (futur simple) *alors avec amertume les peines que tu lui* **auras causées** (futur antérieur). (Edmond DE AMICIS.)
[rappelleras : 2 ; auras causées : 1]

Un médecin à son élève. Lorsque tu auras travaillé quelque temps, je te ferai docteur. (LESAGE.) — Dès que cette tempête aura cessé, le Grand Désert blanc s'éveillera à nouveau. L'élan et le caribou se lèveront de leurs lits de neige et recommenceront à grignoter les branches de sapin. (D'après CURWOOD.) — Quand les hommes auront compris la nécessité de s'entraider, les frontières de races disparaîtront et une paix durable s'établira. — J'irai voir l'exposition des animaux aussitôt que le cirque aura planté sa tente et installé ses cages. — La clairière sera défrichée et ensemencée lorsque les arbres auront été coupés et emportés.

7 EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Dans le texte suivant, relevez tous les* verbes *mis en italique et analysez-les complètement. Indiquez à quel temps ces verbes sont employés et ce qu'ils marquent exactement.

MODÈLE. « *tente* » : verbe tenter, 1er groupe, mode indicatif, temps présent; marque une action qui a lieu au moment où parle Locksley, le fameux Robin des Bois.

UN EXPLOIT DE ROBIN DES BOIS. « Alors, Locksley, fit le prince en ricanant, te sens-tu de force ou *préfères*-tu abandonner ?

— Puisque je n'ai pas le choix, Votre Grâce, je tente le sort ; mais à une condition : lorsque j'*aurai tiré* deux flèches au but indiqué par Hubert, il en tirera une, à son tour, à celui que je lui proposerai.

— Rien de plus juste ! Accordé ! » Et, se tournant vers Hubert :

« Si tu gagnes, je remplirai ton cor de chasse de pièces d'argent.

— Tout homme ne peut faire que de son mieux. Mon bisaïeul *a été* l'un des plus fameux archers d'Hastings ; je tâcherai d'être digne de lui. »

Hubert fit un pas en avant vers la nouvelle cible qu'on *avait mise* en place, haussa l'arc et tendit la corde jusqu'à son oreille. La flèche *siffla* et alla s'enfoncer dans le cercle intérieur, mais pas exactement en son centre.

« Tu n'*as* pas *pris garde* au vent, Hubert », dit Locksley...

Et tout en parlant, sans paraître même viser, il lâcha la corde. Il n'*avait* pas *terminé* sa phrase que le trait *se plantait* deux pouces plus près du centre que celui d'Hubert.

Walter Scott, *Ivanhoé.*

DE L'ANALYSE À L'EXPRESSION ÉCRITE

A. **Dans vos récits, vous avez souvent avantage à exprimer les actions passées par des verbes au présent** (appelé **« présent de narration »**). Cela rendra le récit plus « présent » ; le lecteur vivra la scène.

EXEMPLE : *Depuis quelques jours, les belles fleurs de glais commençaient à s'épanouir et les mains me démangeaient d'aller cueillir quelques-uns de ces beaux bouquets d'or.*

J'arrive au pré; doucement, je ***descends*** *au bord de l'eau; j'****envoie*** *la main pour attraper les fleurs... Mais comme elles étaient trop éloignées, je* ***me courbe****, je* ***m'allonge****, et patatras dedans : je* ***tombe*** *dans l'eau jusqu'au cou.* (Frédéric Mistral, *Mémoires et récits.* Plon, éditeur.)

8 *En employant comme il convient le* **présent de narration**, *racontez (au choix) :*

— *un incident qui s'est produit à l'école ou dans la rue.*

— *une petite farce dont vous avez été le témoin ou l'auteur.*

B. **Dans vos récits, vous pouvez employer le passé simple ou le passé composé.** (Le passé simple convient particulièrement pour exprimer des actions qui se sont succédé rapidement.)

Choisissez bien l'un **ou** l'autre et n'en changez pas dans le même récit, autant que possible.

1. EXEMPLE AVEC PASSÉ SIMPLE : **Une gazelle.** *Cette merveilleuse créature ne* ***s'arrêta*** *que devant mes chevilles et* ***leva*** *son museau vers moi. Je* ***me baissai*** *avec toute la précaution possible et* ***tendis*** *la main vers la tête la plus finement ciselée, la plus exquise de la terre.* (J. Kessel, *Le Lion.* Gallimard, éditeur.)

2. EXEMPLE AVEC PASSÉ COMPOSÉ : **Départ des chasseurs.** *Je les* ***ai entendus****. Ils* ***sont passés*** *devant la porte. Ils* ***ont écouté****. J'****ai vu*** *la lumière par le trou de la serrure. Après, ils* ***sont descendus*** *sur la pointe des pieds.* (Marcel Pagnol, *La Gloire de mon père.* Pastorelly, éditeur.)

9 *Racontez un événement qui vous a beaucoup frappé. Vous emploierez soit* **le passé simple**, *soit* **le passé composé**. *(N. B. — Le* **passé simple** *donne plus de rapidité, de mouvement, au récit.)*

Thèmes (au choix) : Une bonne aubaine — une visite inattendue — une cérémonie — une tempête — un exploit.

10 *Reprenez le même récit et employez cette fois le* **présent de narration**.

(N. B. — Ce récit au présent sera encadré, au début et en conclusion, par quelques phrases au passé. Reportez-vous à l'exemple de A.)

C. **Dans un même récit, sachez distinguer l'imparfait et le passé simple.** Le premier vous permettra d'évoquer des faits **qui ont duré**, le second, des événements **qui sont survenus brusquement.**

EXEMPLE : *En un instant, la demi-obscurité de ma cabine* ***s'imprégna*** *de lumière. L'« Epouvante »* ***venait*** *d'émerger.* ***J'entendis*** *marcher sur le pont dont les panneaux* ***se rouvrirent.*** (J. VERNE, *Maître du monde*. Hachette.)

11 ***En employant comme il convient*** **imparfait** ***et*** **passé simple**, ***racontez une excursion que vous avez faite et au cours de laquelle sont survenus des événements imprévus.***

D. **Le plus-que-parfait vous permettra d'exprimer qu'une action a eu lieu avant une autre dans le passé.**

EXEMPLE : **Chasse aux oiseaux.** *A peine* ***avais-je disparu****, qu'ils* ***descendirent*** *de nouveau l'un après l'autre dans le champ de blé.* (D. DEFOE.)

12 ***Complétez les phrases suivantes en employant le*** **plus-que-parfait.**

Quand ... — Dès que ... — Après que ... — Aussitôt que ... — A peine ... que.

Thème : Activités manuelles en classe (dessin, bricolage, projection de film, etc.).

E. Le **futur antérieur vous servira à exprimer qu'une action sera terminée quand une autre aura lieu.** Vous pouvez le placer soit avant, soit après l'autre verbe **(avant**, lorsque vous voudrez le mettre en relief).

EXEMPLE : **Leçon d'escrime.** *Aussitôt qu'il* ***aura bu*** *un verre de vin blanc, il te* ***donnera*** *la première leçon.* (C. TILLIER.)

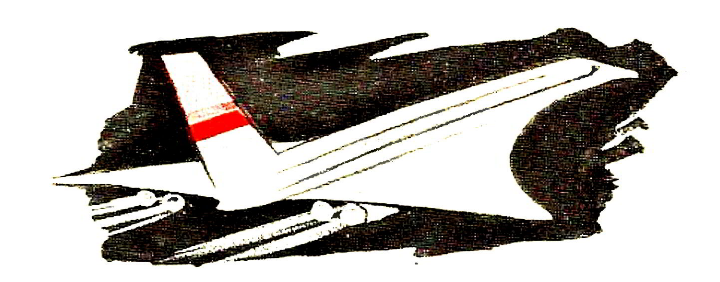
13 ***Complétez les phrases suivantes en employant le*** **futur antérieur.** ***(Vous placerez, selon le besoin, le futur antérieur soit avant, soit après l'autre verbe.)***

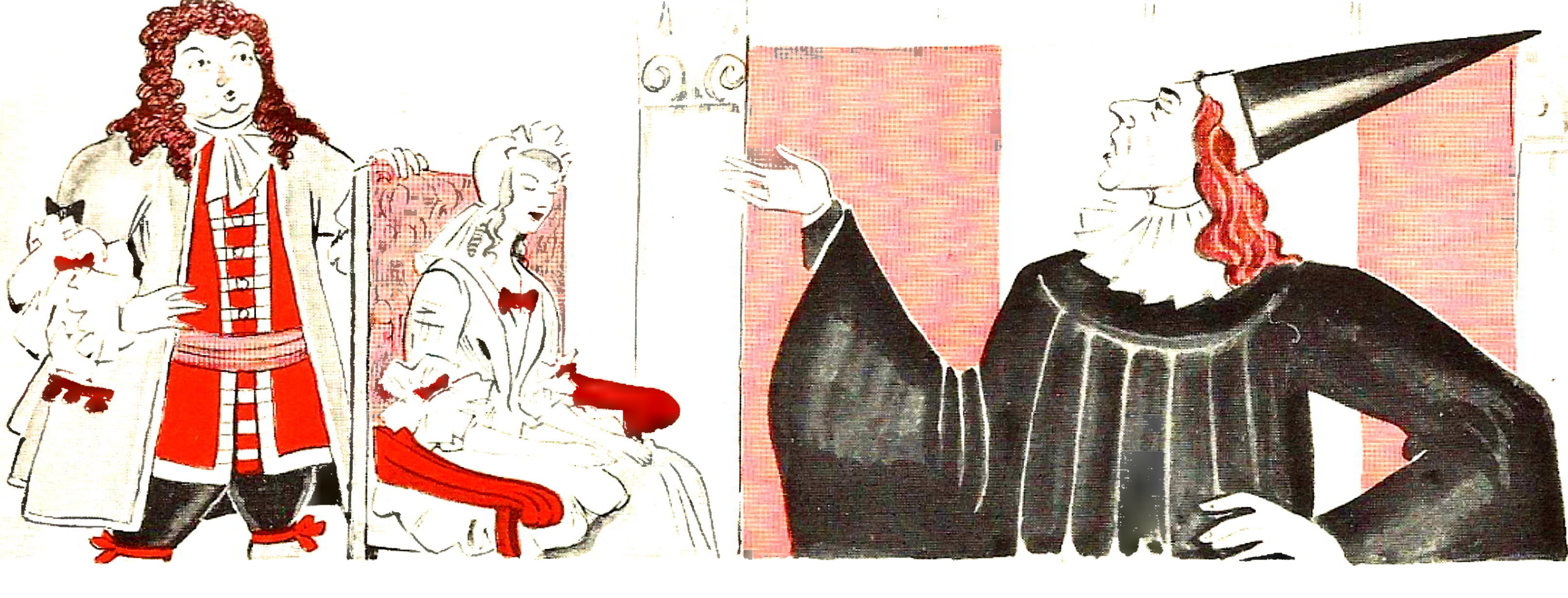
Quand ... — Dès que ... — Après que ... — Aussitôt que ... — A peine que ... .

Thème : Vous évoquez quelques grands projets de la science moderne (moyens de transport, conquête de l'espace, expériences médicales, etc.).

14 ENTRAÎNEMENT À LA RÉDACTION.

Transcrivez en prose la fable de La Fontaine « Le Héron ». Vous emploierez, chaque fois que possible, le présent de narration au lieu des temps passés.





4. LE VERBE EXPRIME LA MODALITÉ

TEXTE D'OBSERVATION

Une consultation.

(La fille de Géronte fait semblant d'être muette. Ainsi, elle n'épousera pas l'odieux mari que lui destine son père. Ce dernier la fait examiner par un soi-disant médecin.)

GÉRONTE. — « **Monsieur, c'est là sa maladie. Elle est devenue muette sans que jusqu'ici on en ait pu savoir la cause; et c'est un accident qui a fait reculer son mariage.**

SGANARELLE. — **Et pourquoi?**

GÉRONTE. — **Celui qu'elle doit épouser veut attendre sa guérison.**

SGANARELLE. — **Et qui est ce sot-là, qui ne veut pas que sa femme soit muette? Plût à Dieu que la mienne eût cette maladie! Je me garderais bien de la vouloir guérir.**

GÉRONTE. — **Enfin, Monsieur, nous vous prions d'employer tous vos soins pour la soulager de son mal.**

SGANARELLE. — **Ah! ne vous mettez pas en peine...** *(A Lucinde)* **Donnez-moi votre bras.** *(A Géronte)* **Voilà un pouls qui marque que votre fille est muette.**

GÉRONTE. — **Eh! oui Monsieur, c'est là son mal; vous l'avez trouvé du premier coup...**

SGANARELLE. — **Nous autres, grands médecins, nous connaissons d'abord les choses. Un ignorant aurait été embarrassé, et vous eût été dire : « C'est ceci, c'est cela »; mais moi, je touche au but du premier coup, et je vous apprends que votre fille est muette. »**

MOLIÈRE, *Le Médecin malgré lui.* Acte II, scène IV.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. Dans le texte ci-dessus, relevez d'une part les verbes qui expriment un fait **certain, réel,** *et d'autre part les verbes qui expriment une action seulement* **possible, peu probable** *ou même envisagée comme* **impossible.** *Faites deux colonnes.*

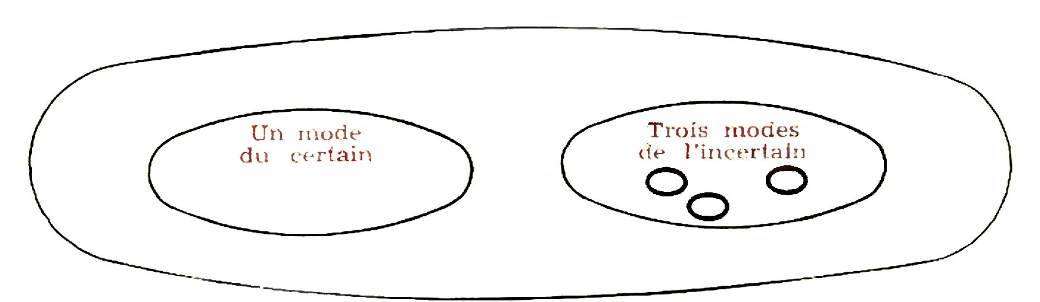
2. Par quel **tour équivalent** *pourriez-vous remplacer « **eût été** dire » dans la dernière phrase ?*

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

I. Qu'est-ce qu'un mode?

C'est une forme spéciale que prend le verbe pour dire si les faits qu'il exprime sont considérés comme **certains**, réels, ou comme **incertains**, éventuels.

Les modes verbaux



II. Un mode du certain : l'indicatif.

Ce mode exprime des actions réelles, **certaines** ou considérées comme certaines, qu'elles soient :

→ **présentes.** Ex. : « *Voilà un pouls qui **marque** que votre fille **est** muette.* »

→ **passées.** Ex. : « *C'est un accident qui **a fait** reculer son mariage.* »

→ **futures.** Ex. : « *Elle n'**épousera** pas.* »

III. Trois modes de l'incertain : conditionnel, subjonctif, impératif.

● 1. **Le conditionnel** permet de se représenter, d'**imaginer** les actions **avant** qu'elles aient lieu, de **supposer** ce qui arriverait si une condition se réalisait.

Ex. : « *Un ignorant **aurait été embarrassé.*** » — « *J'**aurais** tous les regrets du monde si elle venait à mourir.* » (MOLIÈRE. *Le Médecin malgré lui.*)

● 2. **Le subjonctif** permet d'exprimer les **sentiments** qu'on éprouve en pensant à l'action : la crainte, le regret, le doute, le désir, etc.

Ex. : « *Ce sot qui ne veut pas que sa femme **soit** muette.* »
« *Géronte veut que sa fille **épouse** un riche vieillard.* » (Il n'est pas du tout certain qu'elle l'épousera.)

● 3. **L'impératif** exprime notre **volonté** plus ou moins forte de voir une action se réaliser. Il permet d'exprimer le commandement, la prière, le désir.

Ex. : « *Ne vous **mettez** pas en peine.* »

REMARQUE. — Le subjonctif et l'impératif ont certaines valeurs communes. (Citez-en.) Cela permet de les employer parfois l'un pour l'autre. (Comparez : « *Ne vous **mettez** pas en peine* » et « *Il ne faut pas que vous vous **mettiez** en peine* ».)

Conclusion.

Pour bien comprendre la phrase, il est très important, lorsqu'on analyse un verbe, de chercher s'il marque un fait **certain** ou un fait plus ou moins **incertain**, et quels **sentiments** il permet d'exprimer.

ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

1 ***Dans les phrases suivantes, classez en deux colonnes :***

a) ***d'une part, les verbes qui expriment des faits* certains ;**

b) ***d'autre part, les verbes qui expriment des faits* incertains.**

Je pensais qu'il était tôt encore, que sans doute je trouverais les boutiques fermées et que le messager qui apportait le bœuf de la ville ne serait pas arrivé. (Ed. PEISSON.) — « Je désire que l'âme du premier individu qui passera sur ce pont m'appartienne, répondit-il. — Soit, dit le bailli. — Rédigeons l'acte », continua Satan. (A. DUMAS père.) — **Le « laboratoire » des Curie.** La porte grince, comme elle a grincé mille et mille fois, et les revoici dans leur domaine, dans leur rêve. « N'allume pas ! » prononce Marie. Puis elle ajoute, avec un petit rire : « Tu te souviens du jour où tu m'as dit : Je voudrais que le radium eût une belle couleur ? (Eve CURIE, *Madame Curie*. Hachette, édit.)

2 ***Dans les phrases suivantes, classez les verbes au* conditionnel *en deux colonnes :***

— ***ceux qui marquent une action soumise à une condition ;***

— ***et ceux qui expriment une action qu'on imagine, qu'on souhaite, etc.***

Comme il aurait aimé, cependant, offrir une victoire à ses amis ! Il ferait de son mieux avec ce brave cheval et, si seulement il parvenait à le placer, il se déclarerait satisfait. (P. VIALAR.) — « Si tu étais venue au bal, lui dit une de ses sœurs, tu ne t'y serais pas ennuyée : tu y aurais vu une belle princesse ; la plus belle qu'on puisse jamais voir ». (Ch. PERRAULT.) — **Souvenir de jeunesse.** Il songeait aux prouesses qu'ils allaient accomplir. Sur la route, ils feraient une course. Ils s'amuseraient plus tard à jeter des galets dans l'eau. (L. GUILLOUX.) — Si j'avais quatre sous d'économie, la bicoque serait réparée demain. (J. RENARD.)

3 ***Dans les phrases suivantes, relevez :***

— ***d'une part, les verbes au* présent de l'indicatif ;**

— ***d'autre part, les verbes au* présent du subjonctif.**

(Conseil : *Lorsque vous êtes embarrassé, mettez le verbe à la 1re personne du pluriel.*)

Il fallait qu'il travaille longtemps pour gagner une petite journée. (L. GUILLOUX.) — Voulez-vous que je vous dise votre nom ? Vous vous appelez Jean Valjean. (V. HUGO.) — Ne dites pas que je vous reçois chez moi. (V. HUGO.) — Tu ne peux pas attendre que Joséphine arrive ? (COLETTE.) — Tu n'entends pas que les poules chantent ? (COLETTE.) — Arrête, arrête le coquin, qu'on lui donne cent coups ! (Mme DE SÉVIGNÉ.) — Ecoutez, reprit Madeleine, il y a encore assez de place sous la voiture pour qu'un homme s'y glisse et la soulève avec son dos. (V. HUGO.) — **La perdrix et le laboureur.** Que la charrue grince, que le bœuf tousse et que l'âne se mette à braire, elle sait que ce n'est rien. (J. RENARD.)

4 ★***Dans le texte suivant, distinguez :***

— ***d'une part, les verbes au* passé simple de l'indicatif ;**

— ***d'autre part, les verbes à l'*imparfait du subjonctif.**

SECOURS A UN BLESSÉ. Je priai mon hôte de souffrir que Vendredi l'aidât à se lever et le conduisît vers le canot pour le mener ensuite vers mon habitation, où j'aurais de lui tout le soin possible. Mais mon sauvage n'attendit pas que l'Espagnol esquissât le moindre effort ; comme il était aussi robuste qu'agile, il le chargea sur ses épaules et le porta jusqu'à la barque.

Daniel DEFOE. *Robinson Crusoé*.

5 ***Dans les phrases suivantes, relevez les verbes au* subjonctif. *Précisez les* sentiments *exprimés par chacun d'eux grâce à ce mode (regret, désir, crainte, doute, ordre...).***

Vendredi ne me cacha pas ses craintes que la barque ne fût trop faible pour ce voyage. (D. DEFOE.) — Mon frère exigea que ma mère se tînt en repos et qu'une vieille domestique couchât dans la petite maison. (COLETTE.) — Si le prince demandait que l'on fît venir Peau d'Ane, il doutait fort qu'on la lui amenât. (Ch. PERRAULT.) — La Mort avait raison. Je voudrais qu'à cet âge On sortît de la vie ainsi que d'un banquet. (LA FONTAINE, VIII, 1.) — Il est dommage que vous ayez manqué votre train. — Il est de toute nécessité, comprenez-le bien, que nous passions le plus tôt possible. (E. DE GONCOURT.)

6 ***Reprenez chacun de ces verbes et dites à quel temps il est employé.***

7 ***Dans les phrases suivantes, relevez les verbes à* l'impératif *et indiquez* la nuance de volonté *(commandement, prière, désir, conseil...) exprimée par chacun d'eux.***

En montagne. Je veux descendre ! ... Descendons ! ... Descends-moi, Isaïe ! (H. TROYAT.) — **A un jeune coureur.** Cours à ton gré dans les sous-bois. Grimpe les côtes, dévale les pentes. Pas d'accélérations trop brusques qui font « monter » le cœur. (Michel JAZY.) — Promets-moi de bien dormir et de ne plus penser à toutes ces histoires de moteur ... Tu es trop grand maintenant. (A. CHAMSON.) — Allons, viens, petit d'homme, ordonna Bagheera. Ne traîne pas. Il va bientôt faire nuit. (Walt DISNEY.) — « Laisse-le travailler, disait maman à mi-voix, tu vois bien qu'il a des devoirs à faire ! » (A. CHAMSON.) — Excusez-moi, je suis pressé. (G. FLAUBERT.)

8 EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Dans le texte suivant, relevez les* verbes *mis en italique.* Dites *à quel* mode *et à quel temps ils sont employés et ce qu'ils expriment réellement.

MODÈLE. « voyez » : verbe « voir » ; mode impératif, présent. Exprime une invitation de ces passants à regarder le moulin tourner sans vent.

LE MOULIN DU DIABLE.

(N. B. — Le diable propose un marché au meunier.)

— Voulez-vous que nous *fassions* un essai loyal ? Sur les vingt sacs de grains qui sont dans mon moulin, si vous m'en *faisiez* moudre la moitié, je *serais* convaincu et je m'engage à vous vendre mon âme.

— *Regarde*, dit le Diable.

Alors on vit ce phénomène étrange : sans qu'un souffle d'air *fît* remuer une feuille des arbres d'alentour, le moulin se mit à tourner de lui-même, le grain se versait tout seul sous la meule et se changeait en fine farine blanche.

Des passants sur la route de Vanves s'étaient arrêtés :

— Voyez, disaient-ils, le moulin à vent de maître Simon qui tourne sans vent ! Et chacun cherchait une explication de ce prodige.

La nuit était close. Dix sacs de grains étaient déjà moulus. Le Diable *s'approcha* de Simon.

— Tu ne *doutes* plus de ma puissance ? *Prends* donc cet acte et signe.

Ch. QUINEL et A. DE MONTGON, *Contes et Légendes de Paris et de Montmartre*. Nathan, éditeur.

DE L'ANALYSE À L'EXPRESSION ÉCRITE

A. **Attention ! Le verbe qui suit « avant que » doit être mis au subjonctif** car l'action n'a pas encore eu lieu : elle est donc plus ou moins incertaine.

Le verbe qui suit « après que » se met à l'indicatif car il exprime une action considérée comme ayant eu lieu ou devant avoir lieu.

Comparez les couples de phrases :

1. *Partez **avant que** le signal **soit donné*** (on partira même si le signal n'est pas donné).
2. *Les coureurs partent **après que** le signal **est donné**.* (Le signal a lieu réellement.)

9 ***Dans les phrases suivantes, mettez les verbes entre parenthèses au mode et au temps convenables.***

Mais le plus touchant ce sont les chiens... Ils ne veulent rien voir, rien entendre, avant que le bétail (*être*) rentré. (A. DAUDET.) — Il faut bonne mémoire après qu'on (*avoir*) menti. (CORNEILLE, *Le Menteur*, IV, 5.) — Les voyageurs se précipitent sur le quai après que le train (*être*) arrivé. — J'irai le voir avant qu'il (*partir*). — L'aurore paraît toujours avant que le soleil (*être*) levé. — Le loup sort du puits après que son compagnon (*être*) parti. — Après que vous (*parlez*), il parlera.

B. **Vous emploierez le conditionnel dans la proposition principale lorsque la subordonnée exprime une supposition ou une condition.** Dans ce cas, l'imparfait de l'indicatif auquel se met souvent la subordonnée exprime une action à venir et une action plus ou moins incertaine.

EXEMPLE : *Si tu **venais**, enfant, nous **partirions** joyeusement.* (René BAZIN.)

Attention ! Ne remplacez pas l'imparfait par un conditionnel, ce serait incorrect.

10 ***Dans les phrases suivantes, les conditions d'emploi du conditionnel n'ont pas été respectées. Corrigez ces phrases.***

Si le prince ne l'éveillait pas à temps, la princesse mourra. — Si le Loup accepterait la proposition du Chien, tous deux serviraient le même maître et deviendraient amis. — Si les conditions météorologiques seraient bonnes, Apollo 9 sera lancé comme prévu. — Si nous nous installerions sous cet arbre, nous serons tranquilles pour pique-niquer et nous profiterons de l'ombrage. — Si l'homme, un jour, atteindrait la lune, sera-t-il plus heureux sur terre ?

C. **Ne confondez pas le mode subjonctif avec le mode indicatif** et ne les employez pas l'un pour l'autre.

L'**indicatif** exprime des actions certaines, le **subjonctif**, des actions plus ou moins incertaines.

EXEMPLE : 1. *Quand il vint au monde, il n'était guère plus gros que le pouce : ce qui fit qu'on **l'appela** le Petit Poucet.* (Ch. PERRAULT.) (action certaine).

2. *Le roi ordonna qu'on **l'appelât** sur-le-champ.* (il n'est pas sûr que l'ordre du roi sera exécuté.)

11 ★ ***Dans les phrases suivantes, mettez au mode convenable* (indicatif *ou* subjonctif) *les verbes entre parenthèses.***

A chaque seconde, j'attendais de mon camarade un signe, un mouvement, qui m' (*annonça* ou *annonçât*) le début de la bataille. (ALAIN-FOURNIER.) — **Dans une usine de chewing-gum.** Je pense, cher Monsieur, qu'à la suite de votre visite, vous (*avez* ou *ayez*) saisi toute l'importance et l'intérêt de notre fabrication. (S. PIZELLA.) — **Lazare Hoche.** On prétend qu'il lui (*arriva* ou *arrivât*) même de gagner quatre batailles en un jour. (H. MOREAU.) — Car toi, Loup, tu te plains, quoiqu'on ne t' (*a* ou *ait*) rien pris. (LA FONTAINE, II, 3.) — En attendant que ma mère (*vint* ou *vînt*) les lever, mes frères et sœurs faisaient de la gymnastique. (L. MASSÉ.) — **Le crapaud.** Qu'une pluie le (*fait* ou *fasse*) sortir, il vient au-devant de moi. (J. RENARD.) — Pour que le temps (*s'adoucit* ou *s'adoucisse*), il faudrait qu'il (*pleut* ou *pleuve*).

D. **L'impératif vous permettra d'exprimer toutes les nuances du commandement** (de l'ordre à la prière).

Vous pouvez parfois l'utiliser à la place du subjonctif (il est moins lourd) en remplaçant le tour indirect par le tour direct.

EXEMPLE : *Le guide dit à sa cliente qu'il fallait qu'elle marche avec précaution.*

Emploi de l'impératif : *Le guide dit à sa cliente : « Marchez avec précaution ! »*

12 ***Faites quelques phrases en employant l'*impératif :**

— pour donner une recette de cuisine ;

— pour donner quelques conseils à un camarade qui apprend à rouler à bicyclette ou qui veut faire de l'athlétisme ;

— pour renseigner un passant qui cherche une rue de votre ville.

13 ***Allégez les phrases suivantes en remplaçant le* subjonctif *par l'*impératif.**

Maman me dit que je l'aide à faire la vaisselle. — Non, mes enfants, il faut que vous dormiez en paix, que nous ne bougions de notre demeure. (D'après LA FONTAINE, IV, 22.) — **Recette des cèpes à la bordelaise.** Il faut que vous les fassiez dégorger entre deux linges, puis que vous pressiez doucement. Ensuite, il faut que vous versiez l'huile dans la poêle et que vous hachiez menu la persillade. (D'après R. ESCHOLLIER.) — La maman disait : « Geneviève, il me faut cela, il me faut ceci ; il faut que tu m'apportes Josette sur mon lit ; que tu la remportes dans son berceau et que tu la berces du bout de ton pied jusqu'à ce qu'elle dorme ; que tu ailles me chercher mon bas, que tu ramasses mon peloton. » (D'après LAMARTINE.)

14 ENTRAÎNEMENT À L'EXPLICATION DE TEXTE.

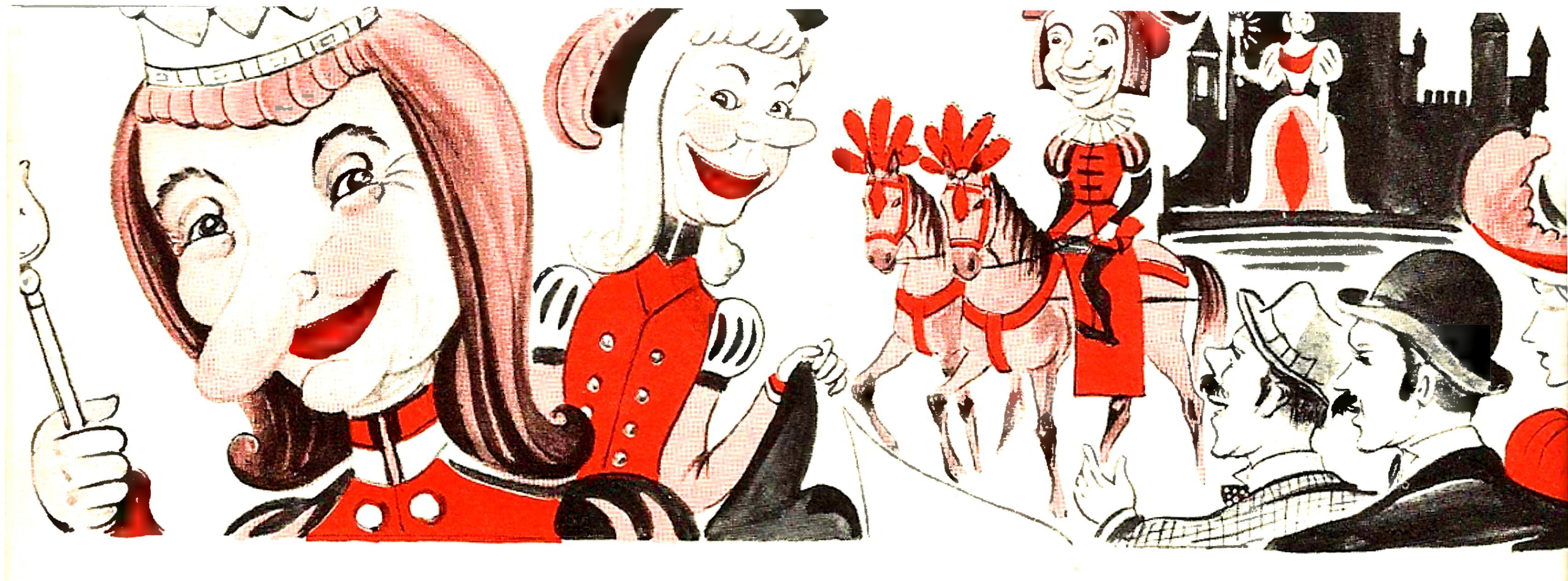
Dans le texte ayant pour titre : « Le Moulin du Diable » (exercice n° 8) :

a) ***Qu'exprime le* conditionnel *qui se trouve dans le premier paragraphe ?***

b) ***Pourquoi emploie-t-on le* subjonctif *dans : « Voulez-vous que nous fassions » ?***

c) ***Quelle différence faites-vous entre : « Ne* doute *plus de ma puissance. » et : « Tu ne* doutes *plus de ma puissance » ?***

d) ***Dans ce texte, d'une façon générale, quand l'auteur emploie-t-il le mode* indicatif *? Quand emploie-t-il les* autres modes *?***



5. LE VERBE INDIQUE À QUEL POINT DE VUE L'ACTION EST CONSIDÉRÉE (VOIX)

TEXTE D'OBSERVATION

La fin d'un carnaval.

Ce fut un vrai jour de fête. Les citadins se promenèrent toute la journée. L'après-midi, le cortège s'organisa lentement puis parcourut les grandes artères de la ville. Des milliers de gens stationnaient sur les trottoirs car il était interdit de traverser. Les badauds se bousculaient pour mieux voir. On avait l'impression que toute la population était descendue dans la rue.

Poussé par les uns, tiré par les autres, j'aperçus enfin Sa Majesté Carnaval Ier.

Malgré l'orage menaçant (le défilé sera organisé par n'importe quel temps, avaient annoncé les journaux), le char royal fut promené par toute la ville. Nous arrivâmes enfin au Pont-Neuf où Sa Majesté fut descendue de son trône par les gens de sa suite. Elle fut hissée sur le parapet; on mit le feu à ses vêtements et elle fut bientôt environnée de flammes. On la jeta enfin par-dessus bord. A quelques centaines de mètres en aval, un batelier attendait la dépouille dont les restes calcinés furent retirés de l'eau.

M. Neuvialle.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. *Dans le troisième paragraphe, relevez et classez* ***les noms*** *ou* ***les pronoms*** *qui désignent :*

a) ***les agents*** *de l'action (ceux qui agissent) ;*

b) ***les objets*** *de l'action (ceux qui subissent). Faites deux colonnes.*

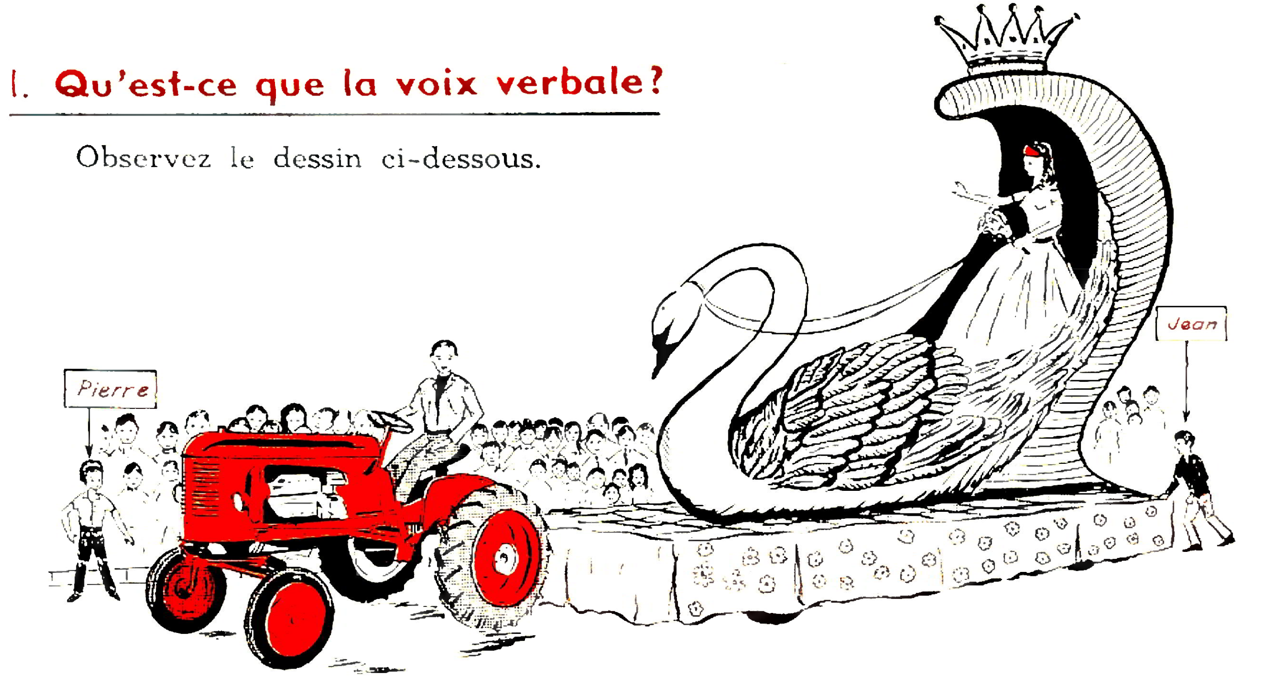
2. *Relevez un sujet désignant* ***l'agent*** *de l'action et un sujet désignant* ***l'objet*** *de l'action.*

3. *Conjuguez le verbe* ***interdire*** *à l'imparfait, le verbe* ***organiser*** *au futur antérieur et le verbe* ***promener*** *au passé simple.*

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

I. Qu'est-ce que la voix verbale?

Observez le dessin ci-dessous.



Pierre et Jean voient tous deux le même défilé, mais ils ne le regardent pas dans le même sens, du même côté.

Pierre regarde le défilé à partir du tracteur, autrement dit **à partir de l'agent de l'action.** Il s'écrie : « *Un tracteur* ***remorque*** *le char de la reine !* »

Jean, lui, regarde le défilé à partir du char qui est remorqué, autrement dit **à partir de l'objet** de l'action. Il s'écrie : « *Le char de la reine* ***est remorqué*** *par un tracteur !* »

● La première phrase est à la **voix active** : le verbe indique que l'action est **faite** par l'agent désigné par le sujet (le tracteur).

● La deuxième phrase est à la **voix passive** : le verbe indique que l'action est **subie** par l'objet désigné par le sujet (le char).

N. B. — **A la voix passive,** le verbe se conjugue avec l'auxiliaire **être** : cet auxiliaire qui est un verbe d'état, marque l'action subie. Les temps simples deviennent composés.

Comparez : « *On* ***descendit*** *Sa Majesté* » (voix active) et « *Sa Majesté* ***fut descendue*** » (voix passive).

II. Comment passe-t-on d'une voix à une autre?

Le passage d'une voix à l'autre entraîne un renversement de la construction de la phrase. Observez le tableau ci-dessous. Comparez les deux phrases. Quelles différences remarquez-vous ? Que devient le verbe à la voix passive ?

	SUJET	VERBE	COMPLÉMENT
Voix active	*Un tracteur* (agent)	***remorque***	*le char de la reine.* (objet)
Voix passive	*Le char de la reine* (objet)	***est remorqué***	*par un tracteur.* (agent)

Conclusion.

Selon la voix à laquelle on l'emploie, le verbe indique que l'action est considérée soit à partir de l'*agent* **(voix active)**, soit à partir de l'*objet* **(voix passive).**

ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

1 ***Copiez le texte suivant. Vous entourerez les* verbes *au crayon rouge. Vous soulignerez d'un trait les* agents *et de deux traits les* objets *de l'action exprimée par les verbes.***

VERS LA LUNE. Célèbre par ses croissants dorés et chantée par les poètes, la planète satellite de la Terre attend de nouveaux cosmonautes. Les derniers préparatifs ont été mis au point par les techniciens.

Prête à quitter la Terre, la fusée gigantesque est occupée par trois hommes. A bord de l'engin, ils écoutent anxieusement le compte à rebours. A zéro, dans un bruit de tonnerre, et propulsée par une gerbe de feu énorme, la fusée décolle, s'élève à une vitesse vertigineuse et disparaît dans l'infini. Les cosmonautes sont emportés par cet appareil extraordinaire pour un carrousel fantastique autour de notre planète.

Géo DELCAMPE, *inédit.*

2 ***Dans les phrases suivantes, relevez d'une part les* sujets *qui désignent l'agent, d'autre part les sujets qui désignent l'objet de l'action. Vous indiquerez à quel verbe ils se rapportent.***

Un beau jeudi matin, nous installâmes le mobilier des grandes vacances. L'oncle Jules avait été convoqué, à titre d'admirateur probable, et notre ami le brocanteur était venu en expert. L'oncle admira, le brocanteur expertisa. (D'après M. PAGNOL.) — Le capitaine Nemo tira d'une poche de son vêtement un sachet de perles et le lui mit dans la main. Cette magnifique aumône de l'homme des eaux au pauvre Indien de Ceylan fut acceptée par celui-ci d'une main tremblante. (D'après J. VERNE.) — Soudain, il rencontra la carcasse gelée d'un cerf à demi dévoré. La bête avait été tuée par les loups, ce jour même ou la nuit précédente. (J.-O. CURWOOD.)

3 ***Dans les phrases suivantes, relevez d'une part les verbes à la voix* active, *d'autre part les verbes à la voix* passive. *Indiquez entre parenthèses, après chacun d'eux, à quel* temps *et à quel* mode *ils sont employés. (N. B. — Les verbes à classer sont mis en italiques.)***

Si cette raclée lui *avait été administrée* par son maître, Mikidi, elle, *serait revenue* vers lui quelques minutes plus tard pour lui lécher les mains. (P.-E. VICTOR.) — **Les conseils de Bagheera, la panthère.** Il est indispensable que le petit d'homme *soit reconduit* au village et qu'il *vive* de nouveau parmi ceux qui sont vraiment les siens. (Walt DISNEY.) — Les oiseaux *sont partis* depuis un mois déjà. (FROMENTIN.) — Ici, le capitaine Renaud *fut interrompu* par un vieux sergent. (VIGNY.) — **Les tadornes.** Tom *concourut* adroitement à la capture de ces volatiles, dont le nom *fut donné* à cette partie marécageuse de l'île. (D. DEFOE.)

4 ***Dans les phrases suivantes, relevez les verbes conjugués avec l'auxiliaire* être. *Dans une première colonne, vous mettrez* ceux qui sont à la voix passive *; dans une seconde colonne,* ceux qui ne sont pas à la voix passive. *(Indiquez entre parenthèses à quel* temps *et à quel* mode *ils sont employés.)***

Paul dormait encore, entre ses chaudes fourrures, lorsqu'il fut réveillé par trois coups de feu. (J.-O. CURWOOD.) — Le quartier latin était désert à cette époque, car les étudiants étaient partis dans leurs familles. (D'après G. FLAUBERT.) — L'étude entière fut prise d'un zèle visible. (M. PAGNOL.) — **Jeu d'enfants.** A peine les présentations sont-elles finies, que la guerre est déclarée. Tout est mis en œuvre : un vieux fort, des boîtes de constructions, une maison de poupées.

(V. LARBAUD.) — **Dans un vieux quartier niçois.** Quant à l'atelier d'Amphoux, l'ébéniste, il est demeuré dans l'état où il se trouvait voici des siècles. (M. BERNARD.) — **Fête champêtre.** Les voitures furent dételées ; les chevaux conduits à la ferme des Aubiers. (ALAIN-FOURNIER.) — Deux perdrix étaient tombées derrière nous. (M. PAGNOL.) — L'épée de Don Quichotte atteint si rudement le Biscayen que celui-ci est désarçonné et tombe à terre. (CERVANTÈS.) — La profonde chanson des arbres était chantée par des oiseaux nés d'hier. (V. HUGO.)

5* ***Attention ! Tous les participes passés placés après le verbe « être » ne font pas toujours partie d'un verbe à la voix passive. Certains font partie d'un verbe à la voix active. N'oubliez pas que les verbes pronominaux se conjuguent avec l'auxiliaire « être » aux temps composés.***

Dans les phrases suivantes, relevez tous les* participes passés. *Vous les classerez en* deux *colonnes :

a) ***dans la première, vous mettrez ceux qui sont à la* voix passive ;**

b) ***dans la seconde, ceux qui sont à la* voix active.**

Indiquez entre parenthèses à quel temps ils sont employés.

EXEMPLE : *Il s'est* **donné** *beaucoup de peine.* « **donné** », ici, est le verbe pronominal « **se donner** » (passé composé), voix active.

Pendant la nuit, la rosée était tombée comme la pluie sur les violettes du gazon. (G. DROZ.) — Les rochers avaient été arrachés et roulés par les flots. (J. GIONO.) — Les vautours étaient descendus de la montagne. (G. DROZ.) — Des gens furent renversés, piétinés et écrasés. (H.-G. WELLS.) — Le lendemain, avant midi, il s'était acheté une boîte de couleurs, des pinceaux, un chevalet. (FLAUBERT.) — La pièce commença et fut attentivement écoutée. Derrière les acteurs se projetaient de grandes ombres bizarres qui semblaient jouer la pièce en parodie... ; mais ce détail grotesque ne fut pas remarqué par ces spectateurs naïfs. (Th. GAUTIER.) — Ces leçons, jamais je ne les oublierai ! Elles étaient présidées, en principe, par ma mère, mais en fait par M. Murdstone et sa sœur. (Ch. DICKENS.)

6 EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Dans le texte suivant, relevez les* verbes à la voix passive *et faites-en l'*analyse *complète.

MODÈLE. « ***est abattu*** » : verbe « abattre », 3e groupe; voix passive; mode indicatif, temps présent, 3e personne du singulier.

FRANÇOIS 1er CAPTURÉ PAR LES ESPAGNOLS. Le cheval du roi est abattu de plus de vingt coups d'arquebuse, tous dans le chanfrein ; sa tête est en bouillie. François, d'une force physique extraordinaire, est un des rares hommes d'armes capables de se relever seuls, malgré l'armure... Il le fait. Il est blessé à la joue par son heaume à moitié arraché et à la main qui tient l'épée. Il continue à se battre. Les arquebusiers espagnols, qui l'ont reconnu, veulent le tuer... Mais le roi est tellement entouré d'Espagnols acharnés que les balles espagnoles ne tuent que des Espagnols. Lui et les arquebusiers font le vide autour de lui. Il est entrepris à la pique, comme un sanglier à l'épieu... Enfin chargé par derrière pour la troisième fois, il s'écroule, tout de suite recouvert par le grouillement de vingt ou trente coutiliers, couteau au poing. Il y a ceux qui veulent le tuer, il y a ceux qui veulent lui arracher des pièces de son armure pour prouver qu'ils étaient parmi ceux qui l'ont tué ; ils se bousculent et se gênent mutuellement. Il est dépecé comme une vieille ferraille.

Jean GIONO, *Le Désastre de Pavie*

DE L'ANALYSE À L'EXPRESSION ÉCRITE

A. **Quand vous employez un verbe à la voix passive, n'oubliez pas qu'en principe il se conjugue avec l'auxiliaire être.**

Les temps simples de la voix active deviennent composés.

Les temps composés de la voix active deviennent doublement composés, c'est-à-dire qu'ils se conjuguent à la fois avec l'auxiliaire **être** et l'auxiliaire **avoir**.

EXEMPLES :

*Je **fus dépassé** par la voiture d'un négociant.* (CHATEAUBRIAND.) (Passé simple.)
*Les chevaux **avaient été dételés*** dès l'abord. (STENDHAL.) (Plus-que-parfait.)

7 ***Mettez à la voix passive** les phrases suivantes. Faites des phrases claires et correctes.*

L'artillerie ouvre le feu contre l'ennemi. (V. LARBAUD.) — Marielle perdit quelques dixièmes de seconde dans la dernière partie du tracé, exposée en plein soleil. (L. BAUDOUIN.) — Une lampée de citronnade sucrée nous ragaillardit. (HUNT et HILLARY.) — L'insecte pullulant et toujours invisible attaqua et mina sournoisement des rues entières. (D'après M. MAETERLINCK.) — **Sur la piste.** Un homme parmi les six qui pouvaient être vainqueurs a abandonné le combat loyal. (B. CACÉRÈS.) — Il faut que notre classe fasse une collecte pour le Noël des vieux de notre ville.

8 ***Employez chacun des verbes suivants dans une phrase à la voix passive et au temps indiqué entre parenthèses.***

attaquer (prés. indic.) — confectionner (passé simple) — démolir (passé composé) — recevoir (futur simple) — soigner (subjonctif présent) — surprendre (plus-que-parfait).

9 ***Avec chacun des noms suivants pris pour sujets du verbe, construisez une phrase à la voix passive. (N. B. — N'oubliez pas qu'à la voix passive le sujet désigne l'objet de l'action.)***

le ballon — le champion — le chat — la fusée — le vent — une voiture.

10 ***Les phrases suivantes sont à la voix passive. Mettez-les à la voix active. Attention ! Certains verbes n'ont pas à être modifiés.)***

Dans la forêt indochinoise. Bientôt, vous êtes entouré par une nuée de moustiques qui vous piquent au visage. (R. DORGELÈS.) — Je fus charmé de ma découverte. (D. DEFOE.) — Le pilote était aspiré par un courant descendant. (J.-G. FLEURY.) — Mary fut éveillée par les gouttes s'écoulant des tuiles du toit au-dessus de sa tête. (P. BUCK.) — **Exploration souterraine.** Sa lanterne a été éteinte par la cascade. (N. CASTERET.) — Le guide avait été touché par la foudre. (R. FRISON-ROCHE.) — **Chasse à la baleine.** Il était à peu près certain que la barque serait renversée par le monstre fusant de l'eau. (D'après Ed. PEISSON.) — Le car n'est pas encore arrivé : il aura été retardé par le brouillard.

B. **Vous emploierez la voix active quand c'est l'agent de l'action qui vous intéresse, et la voix passive quand c'est plutôt l'objet de l'action.**

Comparez ces deux phrases :

1. *Cette* ***voiture*** *a remporté le rallye de Monte-Carlo.*
(On s'intéresse à la voiture.)

2. *Mon* ***frère*** *a été renversé par une voiture.*
(C'est mon frère qui m'intéresse.)

11 ***Racontez, en quelques phrases à la*** **voix passive**, ***comment se fait un objet que vous avez vu fabriquer (travail artisanal : panier, poterie, jouet, etc.).***

12 ***Racontez, en quelques phrases à la*** **voix active**, ***comment on confectionne un plat de votre région.***

C. **Il n'est pas toujours possible de mettre un verbe à la voix passive.** Pour pouvoir le faire, il faut que ce verbe ait un complément d'objet **direct** (afin que celui-ci puisse devenir sujet à la voix passive).

Ainsi la phrase : « *J'écris* **à** *mes parents* » ne peut se mettre au passif (son complément d'objet est **indirect).**

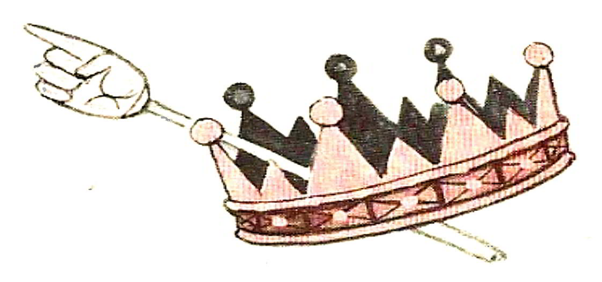
13 ***Examinez les phrases suivantes. Essayez de les mettre à la voix passive. Quelles sont celles auxquelles vous ne pouvez faire subir cette tranformation ? Pourquoi ?***

Alors Tintin donna le signal de l'attaque. (L. PERGAUD.) — **Automne.** La pluie bat les petites vitres... On songe aux marins. (G. DROZ.) — Toute mon attention s'attachait à la mère chatte. (COLETTE.) — Un serpent avait piqué son père. (M.-K. RAWLINGS.) — M. de Bihorel, aidé de Samedi, avait transformé l'île en un grand jardin sauvage. (H. MALOT.) — Aux châteaux altiers de la Normandie succèdent les bas manoirs bretons. (MICHELET.) — Le perroquet suivait les mouvements de la chatte avec une inquiétude visible. (Th. GAUTIER.) — L'odeur des lilas venait au-devant de nous. (M. PROUST.)

14 EXERCICE DE STYLE.

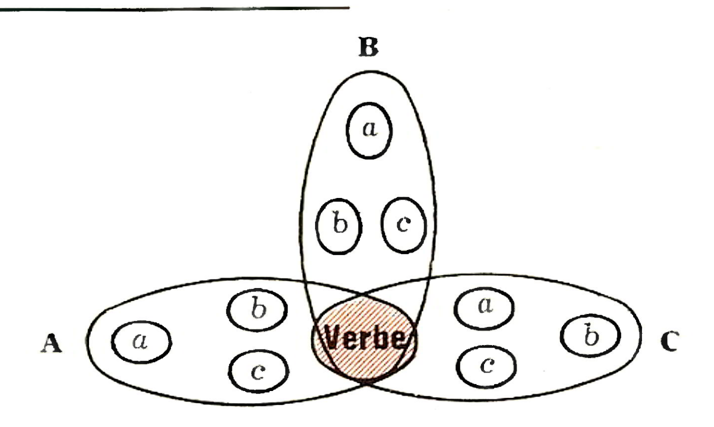
Racontez en un paragraphe, en employant la **voix active**, ***un fait divers que vous avez lu dans le journal ou une scène que vous avez vue à la télévision.***

Reprenez ensuite le même récit en remplaçant certains verbes à la voix active par les mêmes verbes à la **voix passive** ***pour attirer l'attention sur l'objet principal des actions.***



LES FONCTIONS

I. Les deux sortes de fonctions.



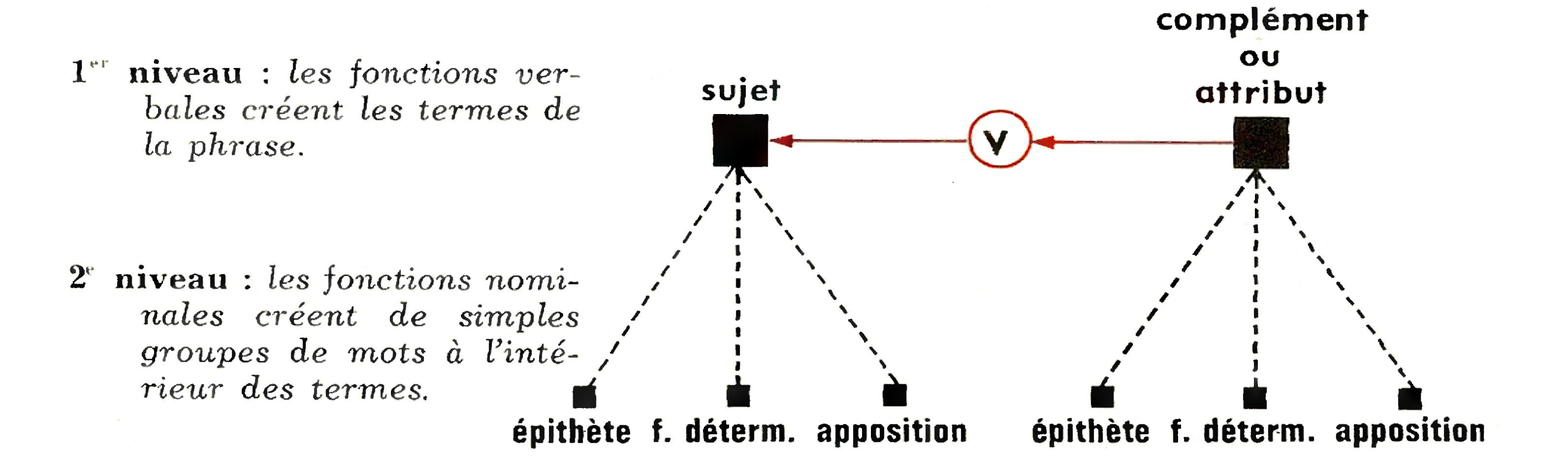
A, B, C : fonctions verbales (*sujet, complément, attribut*).

a, b, c, : fonctions non verbales (*épithète, fonction déterminative, apposition*).

II. Les deux niveaux fonctionnels.

1er niveau : *les fonctions verbales créent les termes de la phrase.*

2e niveau : *les fonctions nominales créent de simples groupes de mots à l'intérieur des termes.*



Remarque importante : signification des flèches.

Vous remarquerez que, dans nos graphiques, nous adoptons deux sortes de flèches : des flèches rouges et des flèches noires.

- 1. **Les flèches noires.** Elles indiquent le sens du déroulement de la pensée.

  Exemple : « *Paul* → *apprend* → *l'allemand* → *au collège.* »

- 2. **Les flèches rouges.** Elles indiquent le sens du rapport **grammatical.** Elles partent de l'élément dépendant pour se diriger vers l'élément principal.

  Exemple : « *Paul* ← *apprend* ← *l'allemand* (c. objet direct)
  ← *au collège.* » (c. de lieu)

Une flèche rouge indique donc toujours un rapport fonctionnel.

I. LES FONCTIONS VERBALES

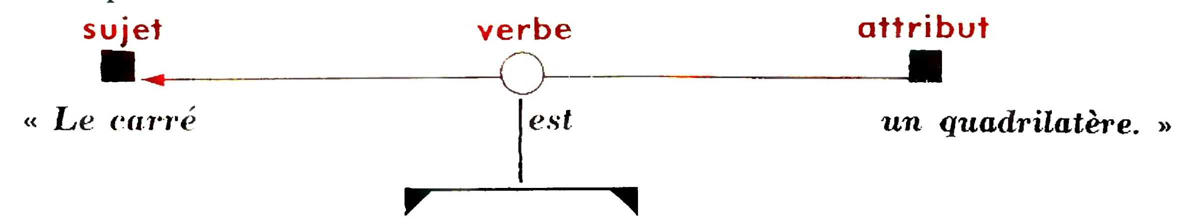
I. La fonction sujet.

VOIX ACTIVE	Le chat (sujet - agent)	guette	la souris. (c. objet direct)
VOIX PASSIVE	La souris. (sujet - objet)	est guettée	par le chat. (c. d'agent)

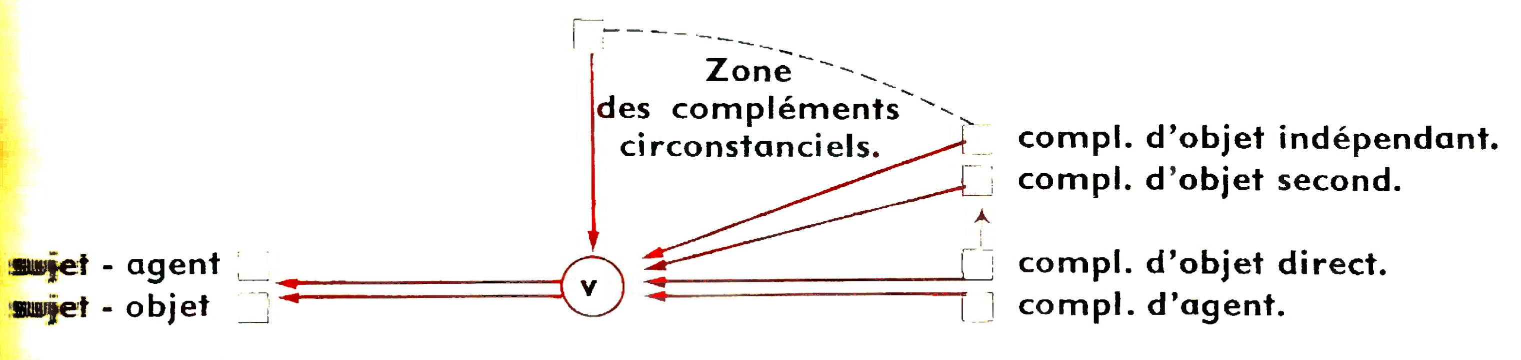
En passant de la voix active à la voix passive il se produit un renversement de construction de la phrase (*réversibilité*) : le sujet-agent devient complément. Inversement, le complément d'objet direct devient sujet-objet.

II. La fonction attribut du sujet.

On peut comparer la phrase simple ainsi créée à une balance. On ne peut supprimer un terme sans déséquilibrer la balance.



III. Les compléments du verbe.



REMARQUE IMPORTANTE.

Est **réversible** tout ce qui se situe sur l'axe horizontal.
Que signifie l'expression : « réversible » ?

● 1. **Elle ne signifie pas un simple changement de place dans la phrase** (permutation). Quand le sujet ou le complément sont inversés, il n'y a pas réversibilité.
EXEMPLES : « *Alors arriva le **printemps*** » (inversion du sujet).
« ***Tous** les **jours** arrivait **une lettre*** » (inversion du sujet et du complément).

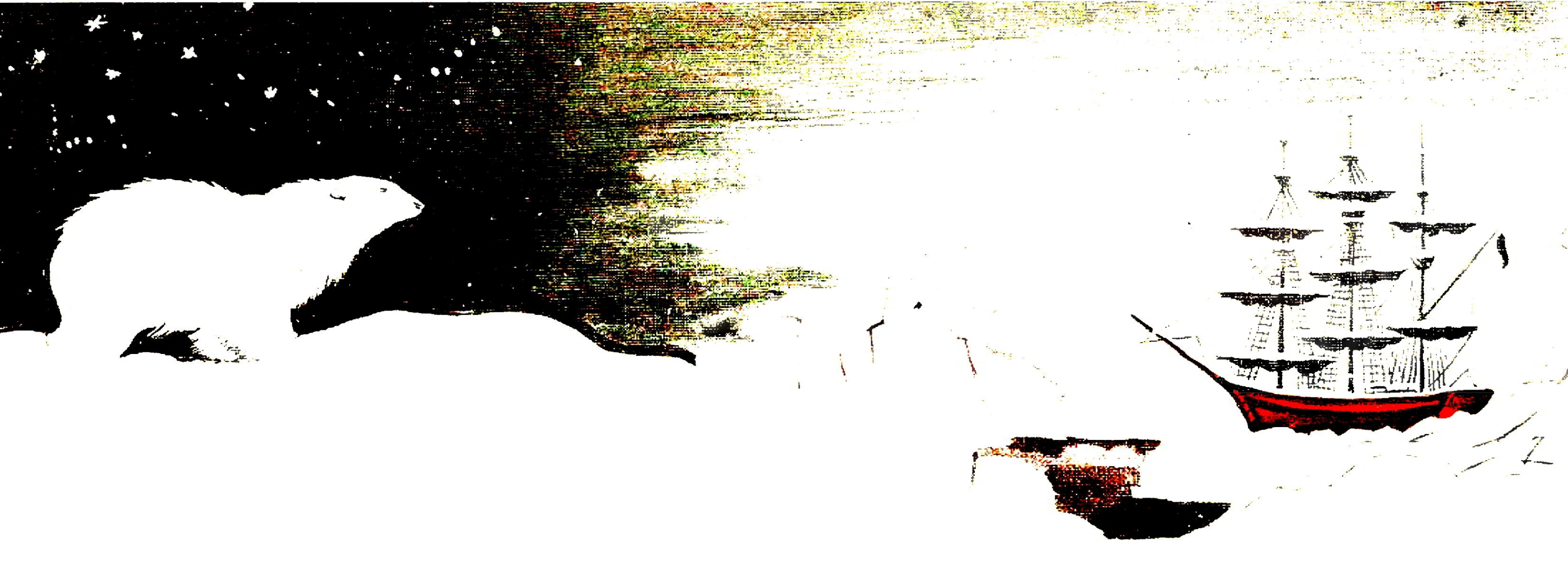
● 2. **Il y a réversibilité lorsque les rapports fonctionnels de certains termes sont intervertis sans que la phrase change de signification** (commutation).

● Dans l'exemple suivant :

Le guide	*conduit*	*les touristes,*
Les touristes	*sont conduits*	*par le guide.*

il y a réversibilité.

Mais dans l'exemple : « *Les touristes* | *conduisent* | *le guide* », **il n'y a pas réversibilité.** La signification de la phrase a changé.



6. LA FONCTION SUJET

TEXTE D'OBSERVATION

Dans la Banquise.

Un bruit de foudre déchire l'air et le « Fram » (1) tremble de toutes ses membrures au premier assaut des glaces. Mais les blocs rencontrent les surfaces rondes de la coque, glissent sous le bâtiment sans y mordre, le soulèvent lentement, puis se brisent sous son poids.

Cela commence par un léger craquement et un gémissement sur les flancs du navire. Le bruit augmente ensuite graduellement en passant par toute la gamme; successivement, c'est une plainte d'un ton très élevé, puis un grognement suivi d'un grondement. Le tapage redouble; on dirait le fracas produit par le jeu simultané de tous les tuyaux d'un orgue. Le navire tremble et tressaille, soulevé tantôt doucement, tantôt par saccades. Tout autre bâtiment aurait été broyé depuis longtemps. Contre les murailles du navire, les glaçons s'écrasent, puis s'enfoncent pour s'entasser sous sa coque invulnérable en un lit cristallin. Aussitôt que la rumeur des glaces s'affaiblit, le « Fram » reprend sa position première. Maintenant, l'assaut est terminé, la plaine blanche redevient silencieuse, hérissée de quelques nouveaux amoncellements de glaçons, seuls vestiges de la lutte.

Roger VERCEL, *A l'assaut des pôles*, Albin Michel, éditeur.

(1) Navire utilisé par Nansen pour son expédition (1893-1896).

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. *Relevez tous les* **sujets** *des verbes dans les cinq premières phrases du second paragraphe (« Cela commence... depuis longtemps »).*

2. *Parmi ces sujets, relevez-en un qui indique l'***agent** *de l'action et un qui indique l'***objet** *de l'action.*

3. *Trouvez dans le texte : un* **nom** *sujet, un* **pronom** *sujet, un* **groupe de mots** *sujet (indiquez le mot principal, chef du groupe).*

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

RAPPEL. — Les grandes parties (ou « termes ») de la phrase sont créées par les trois fonctions qui s'appuient sur le verbe : fonction sujet, fonction attribut, fonction complément.

I. Qu'est-ce que la fonction sujet ?

C'est **un rapport** entre un mot (ou un groupe de mots) et le verbe chargé de le préciser. Le verbe précise le sujet en disant :

→ soit **ce qu'il fait.** Ex. : *Le navire* ***tremble.***

→ soit **ce qu'il subit.** Ex. : *Tout autre bâtiment* ***aurait été broyé*** *depuis longtemps.*

→ soit **ce qu'il est.** Ex. : *La plaine blanche* ***redevient*** *silencieuse.*



(mot principal) (mot dépendant)

II. Que désigne le sujet du verbe ?

Le sujet peut désigner :

→ tantôt l'**agent** de l'action (*voix active*)	*Un bruit de foudre*	***déchire***	*l'air.*
→ tantôt l'**objet** de l'action (*voix passive*)	*L'air*	***est déchiré***	*par un bruit de foudre.*

Attention ! Ne confondez donc pas **sujet** et **agent.**

REMARQUE. — Avec les verbes d'état, le sujet ne désigne ni l'agent ni l'objet (voyez l'exemple du paragraphe I).

III. Quels mots peuvent être sujets ?

Tout ce qui désigne un être ou une chose, tout ce qui joue le rôle d'un nom peut être sujet :

→ un **nom** ou un **pronom.** Ex. : ***Le bruit*** *augmente.* — ***Cela*** *continue.*

→ tout un **groupe de mots.** Ex. : ***Un bruit de foudre*** *déchire l'air.*

→ une **proposition** tout entière. Ex. : ***Qui a vu ce spectacle*** *s'en souviendra.*

IV. L'accord du verbe avec le sujet.

Puisque le verbe dépend du sujet, il est naturel qu'il s'accorde en personne et en nombre avec celui-ci. Lorsqu'ils sont éloignés l'un de l'autre, cet accord vous permettra souvent de reconnaître le sujet du verbe.

Ex. : ***Les blocs*** ***rencontrent*** *les surfaces rondes de la coque,* ***glissent*** *sous le bâtiment sans y mordre.*

Conclusion.

L'ensemble **sujet + verbe** suffit souvent pour exprimer une idée complète. Il constitue une phrase très simple à **deux termes.**

Ex. : ***Le tapage*** (1) *redouble.* (2)

ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

1 ***Dans le texte suivant, relevez les* sujets *et indiquez entre parenthèses quels verbes ils gouvernent.***

SOUVENIR D'UNE TRAVERSÉE PENDANT LA GUERRE. Le capitaine avait dû remarquer cet objet (1) peu sympathique bien avant nous, car les machines tournaient à plein et le bateau amorçait un vaste crochet. Le mouvement du navire me sembla d'une intolérable lenteur. La « chose » n'était plus qu'à cinquante mètres... La gerbe d'écume toucha le navire. Il allait sauter ! Je courus à l'arrière : l'objet maléfique poursuivait son chemin. Quelques mètres à peine le séparaient de notre gouvernail ! La manœuvre avait été exécutée à temps !

GROCK, *Ma vie de clown*. Pierre Horay, éditeur.

(1) Il s'agit d'une torpille.

2 ***Dans le texte suivant, relevez :***

a) ***les* sujets *qui désignent l'agent de l'action ;***

b) ***les* sujets *qui désignent l'objet de l'action.***

TRAVAUX DANS L'ÎLE. Avec l'hiver, les travaux avaient été repris à l'intérieur de Granite-House : réparation de vêtements, confections diverses, et entre autres des voiles de l'embarcation, qui furent taillées dans l'inépuisable enveloppe de l'aérostat...

La construction du bateau avança rapidement. Il était entièrement bordé déjà, et on le membra intérieurement avec des membrures assouplies par la vapeur d'eau.

Le 10 octobre, le bateau fut lancé à la mer. Pencroff était radieux et ne montra aucune modestie en cette occasion... Le grade de capitaine lui fut décerné à l'agrément de tous... A dix heures et demie, tout le monde était à bord, même Jup, même Top ; Nab et Harbert levèrent l'ancre et le « Bonadventure », dirigé par Pencroff, prit le large.

Extrait de Jules VERNE, *L'Île mystérieuse*. Bibl. Verte, Hachette, éditeur.

3 ***Dans les phrases suivantes, relevez tous les* pronoms sujets. *Précisez leur nature et dites quel verbe ils gouvernent.***

Le pharaon dit à Joseph : « J'ai eu un songe, et personne ne peut l'interpréter ». (La Bible.) — « Julia et moi, nous allons faire un grand tour. Toi, grimpe sur le chêne-liège, cache-toi dans les branches et je crois que tu verras quelque chose ». (M.-K. RAWLINGS.) **La pâtissière.** De toutes les boutiques de la rue, la sienne est la plus alléchante. (G. GEFFROY.) — Le chien accourut à l'appel de son maître. Celui-ci prit la tête de Top entre ses mains. (J. VERNE.) — **Poissons volants.** Certains ont deux « ailes », d'autres en ont quatre. (J.-Y. COUSTEAU.) — **Réfugiés indiens.** La plupart étaient malades, rachitiques, marqués par une sorte de résignation muette. (L. BROMFIELD.) — **Noce campagnarde.** Tout le monde était tondu à neuf, les oreilles s'écartaient des têtes, on était rasé de près ; quelques-uns même qui s'étaient levés avant l'aube, n'ayant pas vu clair à se faire la barbe, avaient des balafres en diagonale sous le nez. (G. FLAUBERT.)

4 ***Dans le texte suivant, relevez tous les* groupes de mots sujets. *Encadrez-en le noyau. Indiquez quel verbe ils gouvernent.***

UN DÉFILÉ ANTIQUE. Une prodigieuse rumeur, sourde, profonde et puissante comme celle d'une mer qui approche, se fit entendre dans le lointain : ainsi le rugissement d'un lion fait taire les miaulements d'une troupe de chacals. Bientôt le bruit particulier des instruments se détacha de ce tonnerre terrestre produit par le roulement des chars de guerre et le pas rythmé des combattants à pied. Le tumulte augmentait : les tourbillons de poussière s'ouvrirent, et les premières files de musiciens débouchèrent dans l'immense arène.

Théophile GAUTIER, *Le Roman de la Momie*.

5 ***Dans les phrases suivantes, relevez les*** **sujets** ***comportant*** **plusieurs branches.** ***Disposez vos phrases de façon à faire apparaître ces branches que vous numéroterez. Vous entourerez le verbe d'une ellipse rouge.***

1. La neige,
2. sa blancheur, } enseveliront le monde pour des semaines. (M. GENEVOIX.)
3. son silence,

Des flammes et une fumée suffocante sortaient de la chambre des machines. (J. ÖSTBY.) — **La cataracte du Niagara.** Des pins, des noyers sauvages, des rochers taillés en forme de fantômes décorent la scène. (CHATEAUBRIAND.) — Les princesses, les duchesses et toutes les dames de la cour rivalisèrent d'efforts pour enfiler leur pied menu dans la petite pantoufle. (Ch. PERRAULT.) — Les émotions, la traversée du Nil, la longue course à travers les quartiers perdus de Thèbes, avaient épuisé la fille de Pétamounoph. (Th. GAUTIER.) — Se relever, appliquer un grand coup de fourreau de son sabre à la rosse, sauter en selle fut, à la vérité, l'affaire d'un instant. (STENDHAL.)

6 ***Dans le texte suivant, relevez tous les*** **sujets communs à plusieurs verbes.** ***Disposez vos phrases de façon à faire apparaître ces sujets communs.***

EXEMPLE : ***Une caille*** < *rase les luzernes* et *trace au cordeau la ligne droite de son vol.* (J. RENARD.)

UN CHARRON. Sur un feu de branches en rond chauffait le cercle de fer ; quand il était rouge, l'homme velu le saisissait entre les mâchoires d'une grosse pince, le brandissait, en encerclait la roue de bois d'où fusait la flamme, et plongeait le tout dans la mare en faisant jaillir de l'eau boueuse un grand rond de vapeur éblouissante. Puis, le bouillonnement apaisé, le noir charron au tablier de cuir tirait de l'eau la jante serrée dans son cercle, et s'en allait par le communal en roulant d'une main sa roue neuve.

J. MAROUZEAU, *Une enfance*. Librairie Armand Colin.

7 ***Dans le texte suivant, relevez les*** **sujets inversés** ***et dites quels verbes ils gouvernent.***

PERDUS SUR LA LUNE.

(N. B. — Ce passage donne une idée de la façon dont on pouvait se représenter le monde lunaire en 1901.)

Autour de nous, sur les pentes ensoleillées, moussaient et s'agitaient les plantes aiguës, les cactus bombés, les lichens rampants, et, dans chaque coin d'ombre, des tas de neige s'attardaient. Au nord, au sud, à l'est, à l'ouest, s'étendait une même monotonie de formes étranges. Et, quelque part, ensevelie déjà dans cette confusion inextricable, se trouvait notre sphère, notre demeure, notre refuge !... et notre seul espoir d'échapper à cette solitude fantastique.

H.-G. WELLS, *Les premiers hommes dans la lune*. Mercure de France, éditeur.

8 EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Dans le texte suivant, **relevez les sujets** ***et*** **analysez-les.** ***(Indiquez le sujet dans son entier. Lorsqu'il constitue tout un groupe de mots, encadrez le noyau principal.***

MODÈLE. la grande **blancheur** : groupe de mots sujet des verbes **feutre, calme** et **provoque.**

L'hiver, malgré ses rudesses, a ses joies ; la grande blancheur, qui recouvre tout, feutre les bruits, calme les nerfs, provoque une sorte d'euphorie (1) ; les enfants surtout rêvent de l'hiver ; la neige est pour eux comme le sable des plages, une belle matière molle avec laquelle ils jouent et surtout elle glisse ; avec elle, on construit, on modèle, on se bat ; dans les cours des collèges s'élèvent souvent des palais de neige ou des cavalcades de bonshommes et mannequins ; partout on orga-

(1) Impression de bien-être et de détente.

nise des patinoires qu'on entretient soigneusement ; quelques-unes sont éclairées pour être utilisées la nuit ; souvent, une cabane chauffée est prévue dans le voisinage pour chausser les patins ; parfois s'y tient aussi un groupe de musiciens pour accompagner les danses ; là se font les parties de hockey ou « gouret », avec crosses, grand jeu national canadien.

Pierre DEFFONTAINES, *L'homme et l'hiver au Canada*.

DE L'ANALYSE À L'EXPRESSION ÉCRITE

A. **Pour que votre phrase soit claire, il faut que le sujet soit facilement reconnu. Ne l'éloignez pas trop du verbe !** Placez-le au bon endroit afin qu'on ne le prenne pas pour un complément !

9 ***Construisez une phrase en prenant pour sujet chacun des mots ou groupes de mots ci-après :***

chaque dimanche
beaucoup de gens
peu d'hommes
un groupe de jeunes gens
une troupe de comédiens ambulants
la plupart des enfants

10 ***Construisez des phrases dans lesquelles le sujet sera l'un des* pronoms indéfinis *suivants :* certains - l'un, l'autre - plusieurs - chacun.**

Thèmes : Une querelle dans la cour d'école. — Les spectateurs pendant un match de football ou de rugby auquel vous avez assisté. — Un groupe d'acheteuses au marché ou dans un grand magasin. — Des voyageurs sur le quai d'une gare.

11 ***Dites pourquoi les phrases suivantes sont équivoques. Corrigez-les pour les rendre plus claires.***

Il a blessé le gendarme le voleur. — Où est passé, Jean, mon crayon ? — Quel chien poursuit cet homme ? — Pierre a bousculé Henri, il s'enfuit à toutes jambes. — Les vendeuses présentent aux clientes des robes d'été, elles sont belles, elles sont vivement intéressées.

B. **Ne répétez pas le sujet lorsqu'il est commun à plusieurs verbes.** Votre phrase sera moins lourde. Elle aura plus de mouvement.

EXEMPLE.

Au lieu de : *L'appareil roula sur la descente, l'appareil accéléra sa course,*
dites : *L'appareil roula sur la descente, accéléra sa course.* (J.-G. FLEURY.)

12 ***Sur le modèle de l'exemple ci-dessus, composez quelques phrases pour décrire les actions successives accomplies par une même personne ou un même animal.***

Sujets au choix : Un joueur de football ou de rugby au cours d'une partie. — Un chien de chasse rapportant un gibier. — Un illusionniste présentant son numéro.

C. **Lorsque le sujet est tout un groupe de mots, évitez de le disloquer,** car la phrase risque de devenir obscure ou équivoque ou ridicule.

EXEMPLE : *Les fermes basses ouvrirent tous les volets de leurs petites fenêtres, accroupies comme des poules couveuses.*

Comment faudrait-il modifier cette phrase ?

13* ***Dans les phrases suivantes, le groupe du sujet a été disloqué. Regroupez-le pour rendre la phrase plus claire.***

Le vieux Pichard foulait, les bras ruisselants de jus écarlate, les belles grappes d'un bleu noir. (D'après J. BALDE.) — Des brèmes coulent sur le sable, bleuâtres ainsi que des ablettes. (D'après M. GENEVOIX.) — Les taillis flambaient comme des sarments, desséchés par la chaleur. (D'après E. LE ROY.) — Une haute terrasse borde l'île dans toute sa longueur plantée de deux rangs d'arbres. (D'après J.-J. ROUSSEAU.) — Les violettes sortaient de terre sur de longues tiges fragiles dissimulées dans les hautes herbes nouvelles. (D'après R. VINCENT.) — **Une araignée.** Une grande toile barrait le sentier en forme de cerf-volant hexagonal. (D'après M. PAGNOL.)

D. **Normalement, le sujet se place avant le verbe. Mais vous le mettrez après le verbe :**

→ lorsque **la phrase commence par certains adverbes** comme : « ainsi » - « aussi » - « peut-être » - « à peine », etc.

EXEMPLE : *A peine suis-je dans la rue, voilà un violent orage qui éclate.* (A. DAUDET.)

→ lorsque vous employez le **tour interrogatif.**

EXEMPLE : *Où habitent tes parents, petit ?* (R. MARTIN DU GARD.)

→ lorsque vous voulez mettre l'**action en relief.**

EXEMPLE : *Tout le long de la route, de l'entrée du bourg à la sortie, allaient et venaient les acheteurs.* (A. BAILLY.)

14 ***Faites une phrase commençant par les*** **adverbes** ***suivants :*** ainsi - à peine - peut-être.

15 ***Mettez au*** **tour interrogatif** ***les phrases suivantes :***

Tu viendras ce soir. — Vous réussissez en français. — Il fera beau demain. — Vous achèterez une voiture. — Ils étaient avec toi.

16* ***Modifiez les phrases suivantes en plaçant les sujets*** **après** ***les verbes de façon à mettre l'*****action** ***en relief.*** **(Conseil :** ***délimitez tout d'abord le sujet.)***

Un sentier qui montait vers la colline était derrière le mas de la vieille femme. (D'après F. MISTRAL.) — L'agent de police Fox se tenait derrière le bohémien, près de la porte. (D'après ERCKMANN-CHATRIAN.) — La terrible paroi blanche qui ferme cette vallée de la mort se dresse devant nous. (D'après J. MERMOZ.) — Tout à coup, une digue se leva devant moi. (D'après H. BOSCO.) — Des élèves de hasard passaient souvent, l'hiver, parmi nous. (D'après ALAIN-FOURNIER.)

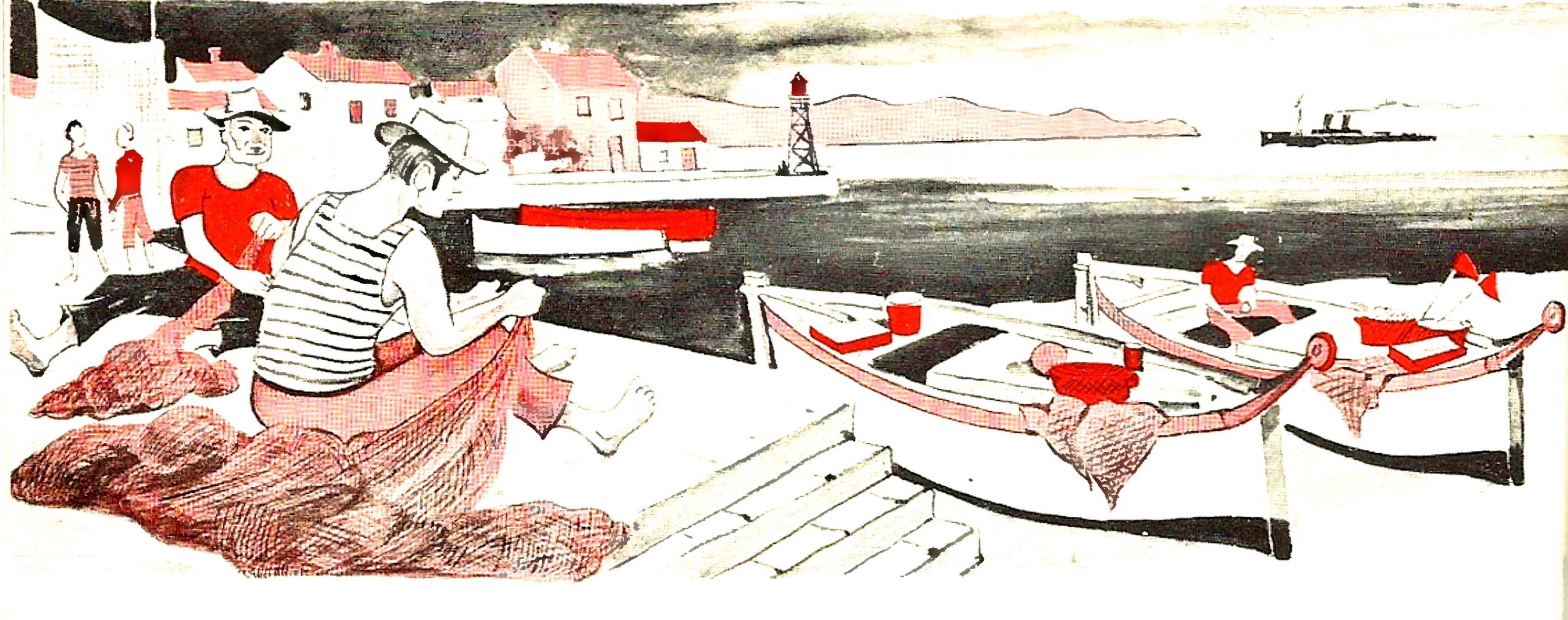
17* TRAVAIL DE LA PHRASE

Dans le texte suivant, les sujets sont parfois mal employés (mal placés, disloqués, équivoques, répétés inutilement, etc.). Corrigez ce texte. **(Attention !** ***Certaines phrases devront être légèrement modifiées ou changées de voix.)***

Un chasseur à l'affût. Le silence sur la brousse régnait. Un cri aigu par un épervier fut poussé. Puis l'épervier s'envola. Aucun oiseau dans les branches ne remuait. Aucune abeille ne bourdonnait. Aucun insecte ne bourdonnait. Toutes les créatures vivantes dans la chaleur du jour se reposaient.

Un bêlement s'éleva. D'un faible bruissement furent agités les palmiers nains. De son abri un faon sortit. Le garçon retint son souffle.

Une biche bondit par-dessus les palmes. Son faon accourut. Le faon sur ses pattes mal assurées tremblait. La biche se pencha sur la petite tête. Puis la biche lécha le petit visage apeuré. Il était tacheté. Il n'avait jamais vu d'animal aussi jeune.



7. L'ATTRIBUT DU SUJET

TEXTE D'OBSERVATION

Le petit port bleu.

Tout est bleu, bleu, bleu; et les pierres sont blanches. La neige n'est pas d'un blanc plus pur que ces pierres au soleil entre la mer et le ciel bleus. Au fond, des collines pelées, à la base d'argile rouge, font la haie contre le vent.

Tirées sur les galets, peintes en vert et en bleu, les barques semblent toutes neuves; le bordage, on dirait du sel. Large et long, le quai serpente, suivant la courbe de la mer qui clapote. Toutes les façades sont blanches, rehaussées d'un filet ou bleu ou vert.

Le quai est une promenade où ne musent que deux ou trois bons vieux; ils sont bien cuits, le soleil leur a mis sur la peau une peau d'oignon mûr; parfois ils devisent, et parfois ils se taisent...

Les filets sèchent au soleil, réseaux d'or noir, magnifique dentelle; des pêcheurs accroupis les réparent, jambes et pieds nus. On sent un parfum très fin de goudron...

Un torpilleur, aigu et sombre, filant droit comme une flèche, double la passe et entre dans le port bleu en maître. On le regarde à peine. Le repos du séjour n'en est pas rompu.

André SUARÈS, *Croquis de Provence*. Emile Paul, éditeur.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. *Quelle est la fonction des mots :* **tout** *(« **tout** est bleu ») -* **pierres** *(« les **pierres** sont blanches ») -* **barques** *(« les **barques** semblent toutes neuves ») -* **quai** *(« le **quai** est une promenade ») ?*

2. *Dans ces mêmes membres de phrase, à quoi se rapportent les adjectifs :* **bleu** *-* **blanches** *-* **neuves** *? et le nom :* **promenade** *? Qu'indiquent ces mots ?*

3. *A quoi servent les verbes :* **est** *(dans : « tout **est** bleu ») -* **sont** *(dans : « les pierres **sont** blanches ») -* **semblent** *(dans : « les barques **semblent** toutes neuves ») ?*

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

I. Qu'est-ce que l'attribut?

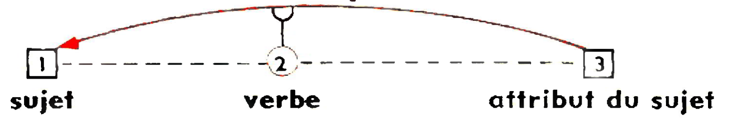
La fonction **attribut** consiste à rapporter une qualité à un être ou à une chose par l'intermédiaire du verbe. Elle permet ainsi de porter un jugement sur cet être ou sur cette chose.

Ex. : « *Les barques semblent* ***toutes neuves.*** » Citez d'autres exemples.

II. Rôle du verbe dans la fonction attribut.

Dans la fonction attribut le verbe a un **triple** rôle.

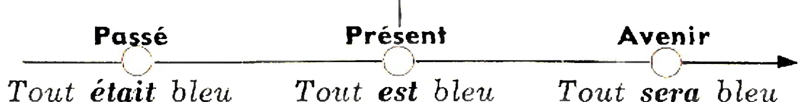
● 1. **Il sert à relier** l'attribut au sujet.



● 2. **Il sert à porter un jugement,** une appréciation sur l'être ou sur la chose. Aussi les verbes qui introduisent le plus souvent l'attribut du sujet sont-ils des verbes d'**état** : **être** — **sembler** — **paraître** — **devenir** — **se sentir.**

● 3. **Il sert à situer dans le temps** la qualité attribuée.

Comparez :



N. B. — Le verbe peut être parfois sous-entendu, ou remplacé par une virgule.

Ex. : *Le ciel est bleu ; la mer,* ***calme.***

III. Nature de l'attribut.

Tout ce qui permet d'**attribuer** une qualité à un être ou à une chose par l'intermédiaire du verbe exerce la fonction attribut :

→ **l'adjectif.**

Ex. : « *Toutes les façades sont* ***blanches.*** »

→ **le nom** ou **le pronom.**

Ex. : « *Le quai est* ***une promenade.*** »
« *La maison dont je vous parlais est* ***celle-ci.*** »

→ **tout un groupe de mots.**

Ex. : « *La neige n'est pas* ***d'un blanc plus pur que ces pierres.*** »

Conclusion.

Le sujet, le verbe et l'attribut du sujet forment un tout, un jugement complet, une **phrase à trois termes,** qu'on appelle « **phrase attributive.** »

Ex. : « *Toutes les façades* | *sont* | ***blanches.*** »

1	2	3
sujet	verbe	attribut

ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

1 ***Dans les phrases suivantes, relevez tous les* attributs du sujet *; indiquez leur nature (adjectif, nom, groupe du nom, pronom) et à quel mot ils se rapportent.***
Attention ! ***Ne confondez pas l'attribut du sujet avec le c.o.d. du verbe !***

L'officier restait immobile... Son sourire était grave. (D'après VERCORS.) — Son père était gymnaste, sa mère haltériste ; ils travaillaient dans le même cirque mais ne le devaient qu'à leur fille qui était une remarquable équilibriste. (GROCK.) — Les abois devinrent plus menaçants, plus secs, plus rageurs. (L. PERGAUD.) — **Ciel de neige.** Le ciel n'était plus gris : il était roux, opaque. (F. CARCO.) — Le chemin le plus court était celui des bois. (C. AUBRY.) — Un aboiement éloigné retentit dans les bois, et Philippe instantanément ne fut plus qu'une bête de chasse. C'était César. (Ph. MOINOT.) — J'étais un petit roi de France | Avec douze rouges furets. (J. SUPERVIELLE.) — Le seigneur Harpagon est de tous les humains l'humain le moins humain, le mortel de tous les mortels le plus dur et le plus serré. (MOLIÈRE, *L'Avare*, II, 4.)

Dans les phrases suivantes, relevez tous les* groupes de mots attributs du sujet*. Vous entourerez le noyau. Indiquez le sujet auquel ils se rapportent.

2 **Au pôle Sud.** Le grondement des avalanches fut le dernier salut des montagnes de la Reine Maud aux explorateurs. (J. ÖSTBY.) — Les mots sont impuissants à décrire la grâce des faons. (G. CORY-FRANKLIN.) — Nous serions les plus gros locataires de la maison. (G. DUHAMEL.) — Juliette eut beau appeler : « Roger ! » La seule réponse de son mari fut le bruit de ses pas qui s'éloignaient, dégringolant l'escalier. (C. AUBRY.) — Chaque pays a ses mœurs et rosser ce pauvre diable n'était pas le moyen d'apprendre le chemin de la demeure de son maître. (W. SCOTT.)

3 ***Dans le texte suivant, relevez d'une part les adjectifs qualificatifs* attributs du sujet *et d'autre part les adjectifs* qui ne sont pas attributs du sujet.**

FRÈRE ET SŒUR. Elle était petite pour ses neuf ans, avec un corps anguleux, des yeux noisette et verts bordés de cils noirs... Elle se sentait peu sûre de soi et elle détestait son nom passé de mode, Edith. Les gens disaient qu'il lui allait bien et il en devenait pire. Jérémie, bambin de six ans, était un blond roux, gras et couvert de taches de rousseur. Enfant facile, à présent, il avait sa petite volonté et serait peut-être moins facile dans la suite.

Elizabeth GOUDGE, *La senteur de l'eau*. Plon, éditeur.

4 **Ne confondez pas la phrase attributive avec la phrase à voix passive. Toutes deux contiennent le verbe « être ».**

Pour les distinguer, rappelez-vous que la phrase à la voix passive peut se mettre à la voix active ; la phrase attributive ne le peut pas.

Dans chacune des phrases suivantes, relevez :

— ***d'une part, les* participes passés attributs ;**

— ***d'autre part, les* participes passés qui font partie d'un verbe à la voix passive *(indiquez le temps).***

N. B. — Lorsque le verbe à la voix passive n'a pas de complément d'agent pour le mettre à la voix active, on emploie le sujet « on ».

EXEMPLE : *La chambre serait réservée pour lui.*
Voix active : *On réserverait la chambre pour lui.*

L'étude entière fut prise tout à coup d'un zèle visible. (M. PAGNOL.) — **Sur la grève.** Il n'y avait pas dix minutes que nous marchions quand nous fûmes arrêtés par un amas de rochers. (H. MALOT.) — Les échoppes et les boutiques des marchands étaient ouvertes sur la rue comme les baraques des foires. (S. LAGERLÖF.) — Aussitôt que Yohansen eut fini avec les chiens, les sacs de couchage furent déroulés et portés dans la tente. (P.-E. VICTOR.) — Mon éducation est complètement manquée, et chose étrange, c'est de ce moment que je m'en aperçois. (A. DUMAS.) — Jango, le faon nouveau-né, était étendu à côté d'un tronc recouvert de lichen. (G. CORY-FRANKLIN.) Elle était très respectée, et cela se voyait, rien que dans les bonsoirs que les gens lui donnaient. (P. LOTI.) — Mes grands-parents et ma mère étaient installés derrière la table de la cuisine et menaient l'interrogatoire. (M. GORKI.)

5 ***Dans les phrases suivantes, relevez :***

— d'une part, les* participes passés attributs *;

— d'autre part, les* participes passés qui ne sont pas attributs. *(Pour ceux qui font partie d'un verbe, vous préciserez le temps auquel ils sont employés.)

EXEMPLE : *Le silence était retombé.*

« **Retombé** » : participe passé; verbe « *retomber* », au plus-que-parfait de l'indicatif.

Lorsque Loup s'était tu, le silence était retombé. (D'après J.-O. CURWOOD.) — L'eau de mer est trop salée, elle est opaque. (P. et V. MARGUERITTE.) — La route mouillée de pluie paraissait violette, trouée de flaques livides et pures. (M. GENEVOIX.) — A peine étais-je revenu en scène avec une énorme valise que les coups de sifflets et les cris commencèrent. (GROCK.) — Le « Saint-Jean », à bord duquel étaient restés mon père et mon cousin, suivait le brick à une petite distance. (H. MALOT.) — Les colons étaient arrivés sur un terrain reconnu la veille. (J. VERNE.) — « Tu n'es pas blessée, sœur ? » dit Michel Strogoff, en se précipitant vers la jeune fille. (J. VERNE.)

6 EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Dans le texte suivant, relevez tous les* attributs du sujet *et analysez-les. Attention ! Réfléchissez.

MODÈLE. « *radieuse* » : adjectif qualificatif; féminin singulier; attribut du sujet, le pronom personnel « elle ».

LA JOLIE MARIÉE.

Lorsqu'elle revint, toute parée au milieu de la cour, elle parut radieuse comme une étoile. Chacun s'inclina devant elle et le roi annonça qu'elle était sa fiancée. Tout le monde applaudit à ce choix, sauf le grand-prêtre qui secouait la tête. Se penchant à l'oreille du roi, il lui dit tout bas que cette jolie fille des bois était sûrement une sorcière, que ses charmes étaient trompeurs et que, sans nul doute, elle était animée de mauvais desseins.

Le roi ne voulut pas ajouter foi à ces soupçons. Il donna l'ordre de faire retentir les fanfares et de passer à table. Sur des plats d'or et d'argent, on servit les mets les plus exquis et le repas fut agrémenté par les plus gracieux ballets. Tous les convives étaient joyeux ; seule, Elsa restait triste et accablée.

ANDERSEN, *Les cygnes sauvages.*

7 **Complétez** *chacune des phrases suivantes en y ajoutant* **deux attributs** *(noms ou adjectifs).*

EXEMPLES : *Ce chien est* ***doux*** *et* ***obéissant.***
Napoléon Ier fut ***un souverain*** *et* ***un soldat.***

Ce chien devient ... — Cette voiture semble ... — Pasteur fut ... — Cette vieille maison a l'air ... — Notre nouveau professeur paraît ... — En automne la forêt semble ... — En récréation, les enfants se sentent ... — Ce problème paraît ... — En hiver la campagne devient ... .

8 *Construisez* **cinq phrases** *dans lesquelles les attributs seront des* **pronoms possessifs** *ou* **démonstratifs** *(celui-ci, celui-là ; le mien, le nôtre, etc.).*

EXEMPLE : *Ce livre est* ***le mien.***

9 *Construisez* **cinq phrases** *dans lesquelles l'attribut sera tout* **un groupe de mots.**

EXEMPLE : *Mlle Lolotte était* ***une vieille fille maniaque.*** (A. SOUBIRAN.)

N. B. — Chaque phrase s'efforcera de camper un personnage ou d'apporter une formule frappante.

A. **L'attribut sert à qualifier les êtres et les choses en portant sur eux un jugement.**
EXEMPLE : *Les vieux marins sont* ***taciturnes*** *et* ***mystérieux.*** (P. LOTI.)

10 *Sur le modèle ci-dessus, portez un jugement sur deux personnages historiques de votre choix en une phrase contenant* **plusieurs adjectifs attributs du même sujet.**

B. ● 1. **L'attribut sert aussi à classer les êtres et les choses en indiquant à quelle catégorie, à quel groupe ils appartiennent.**
EXEMPLE : *La chauve-souris est* ***un mammifère.***

● 2. **L'attribut sert parfois à définir les êtres et les choses.**
EXEMPLE : *Un quadrilatère est* ***une figure géométrique à quatre côtés.***

Dans ce cas, l'attribut est **réversible.** On peut dire : *Une figure géométrique à quatre côtés est* ***un quadrilatère.***

11★ *A l'aide d'attributs du sujet, essayez de classer les êtres et les choses ci-après, et donnez ensuite pour chacun d'eux* **une définition** *aussi exacte que possible. (Utilisez votre dictionnaire.)*

EXEMPLES :
a) **Classification** : *Un lévrier est* ***un mammifère de la famille des canidés.***
b) **Définition** : *Un lévrier est* ***un chien à jambes hautes, au corps allongé, très rapide et très habile à chasser le lièvre.***

Listes :

a) Un lévrier — une cigogne — un ver-luisant — un sphinx — une rainette.
b) Osiris - un scribe — un archéologue — un cosmonaute — un touriste.
c) Un sarcophage — une caméra — un chalut — un pipeau — un losange.

C. **L'attribut permet d'évoquer lés êtres et les choses sans les nommer,** en indiquant seulement leurs caractères.
C'est en quoi consiste le jeu des **devinettes** et des **charades :** il s'agit de faire trouver le nom d'un être ou d'une chose en énumérant ses traits caractéristiques.

● **DEVINETTE.**

EXEMPLE : *Je suis **large** ou **étroite**, **droite** ou **sinueuse**, **plate** ou **accidentée**. Qui suis-je ?*
Réponse : ***La route***

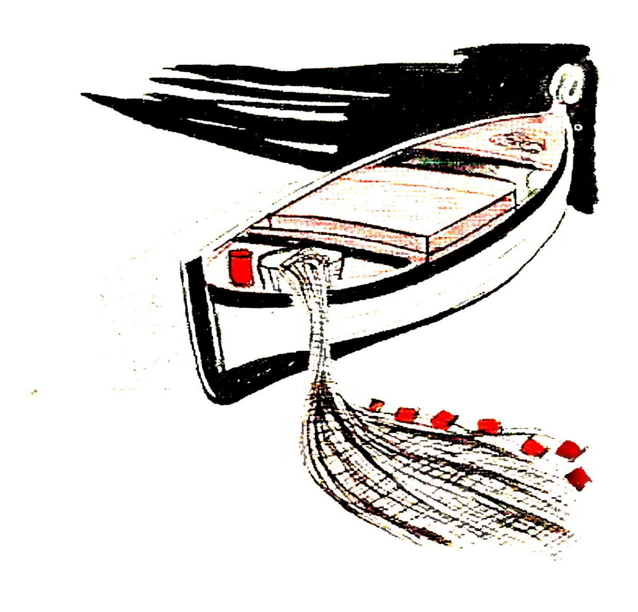
● **CHARADE.**

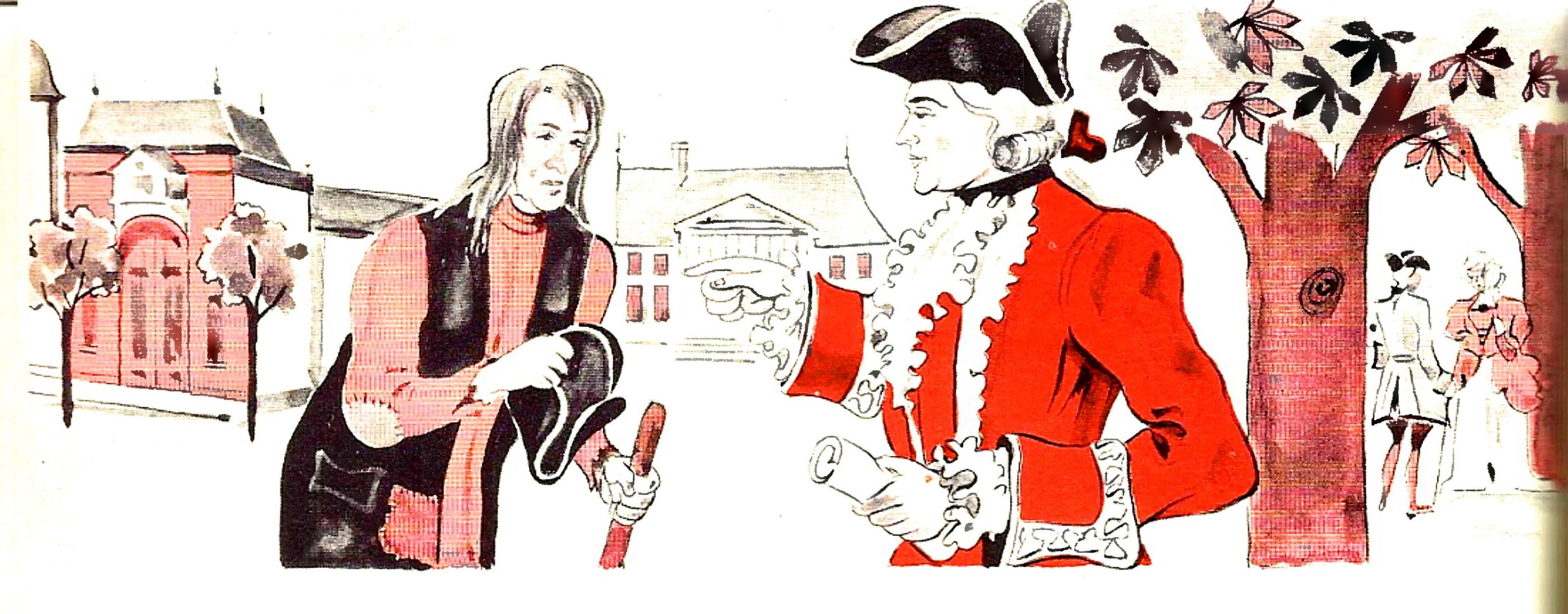
EXEMPLE : *Mon premier est **un métal précieux**.*
*Mon second est **un habitant des cieux**.*
*Mon tout **un fruit délicieux**.*
Réponse : ***Orange***

⑫ ***Inventez** une devinette **au choix à l'aide de phrases attributives. Inventez ensuite** une charade.*

⑬ EXERCICE RÉCAPITULATIF.

En utilisant des attributs pour qualifier, classer, définir, porter un jugement, etc., évoquez en un paragraphe un personnage d'un film qui vous a particulièrement intéressé.





8. LE COMPLÉMENT D'OBJET DIRECT

TEXTE D'OBSERVATION

Un papier précieux.

Un jour, au cours d'une tranquille promenade, Mozart voit venir à lui un mendiant. Le pauvre homme, vêtu de haillons, marche clopin-clopant, aidé d'un bâton.

« S'il vous plaît, mon bon Monsieur, lui dit-il, ayez pitié d'un pauvre malheureux. Donnez-lui quelques sous pour s'acheter de quoi manger. »

Mozart regarde l'homme, ses vêtements déchirés, sa jambe infirme, sa pauvre et triste figure, et met aussitôt la main à sa poche. Mais hélas! il n'y trouve pas une pièce!

Soudain, le visage de Mozart s'éclaire : dans sa poche, il y a du papier à musique, et une merveilleuse idée vient de germer en lui.

« Un instant », dit-il au mendiant, en sortant de son autre poche un crayon.

Toute la matinée, Mozart avait été poursuivi par un air de valse gai et entraînant, et il avait l'intention de l'écrire aussitôt arrivé chez lui. Mais, maintenant, il a une autre idée en tête. Le pauvre homme, ahuri, regarde Mozart écrire très vite, les unes à côté des autres, de petites notes noires. Lorsque toute la page en est couverte, Mozart tend le papier au mendiant.

« Et maintenant, voici ce que vous allez faire, dit-il. Je vous donne un morceau de musique que vous allez vendre contre de l'argent à Monsieur Breitherr, l'éditeur de musique.

— Ce petit morceau de papier? Personne ne voudra acheter cela!

— Nous verrons, dit Mozart avec un sourire. Allez voir Monsieur Breitherr, et vous aurez bientôt de quoi vous offrir un succulent repas. »

Waldo Mayo, *Mozart*. Nathan, éditeur.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. *Relevez dans le texte tous les mots qui désignent l'**objet** de l'action, c'est-à-dire ce qui subit l'action, ce à quoi elle aboutit.*

2. *Classez ces mots selon qu'ils sont sujets ou compléments du verbe (faites deux colonnes).*

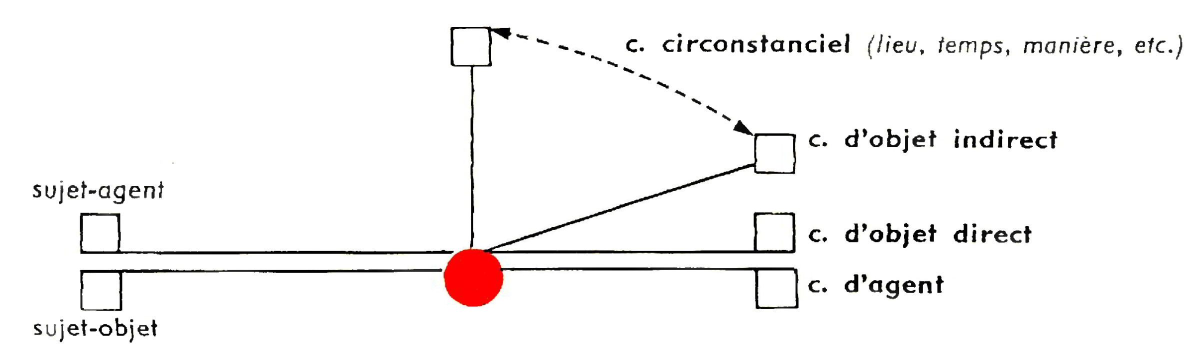
3. *Mettez à la voix **active** le membre de phrase : « Mozart **avait été poursuivi** par un air de valse gai et entraînant ». Que devient le sujet du verbe ?*

4. *(Facultatif.) A votre avis, dans la première phrase, le nom « **mendiant** » est-il sujet ou complément ? Justifiez votre réponse.*

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

I. L'éventail des compléments du verbe.

On peut préciser l'action exprimée par le verbe à l'aide de compléments en indiquant : soit ce sur quoi porte l'action **(c. d'objet)** ; soit l'auteur de l'action **(c. d'agent)** ; soit une circonstance de l'action **(c. circonstanciel)**.



Cherchez dans le texte : un exemple de complément circonstanciel ; un exemple de complément d'agent ; un exemple de complément d'objet.

II. Qu'est-ce qu'un complément d'objet ?

C'est un complément qui désigne l'**objet de l'action,** c'est-à-dire ce sur quoi elle porte, ce à quoi elle aboutit. Ex. : « Mozart regarde **l'homme.** »

REMARQUE. — Quand le verbe introduit un complément d'objet, on dit qu'il est **transitif.** Quand il n'y a pas de complément d'objet, le verbe est dit **intransitif** (même s'il a un complément circonstanciel). Ex. : « *Le pauvre homme marche clopin-clopant, aidé d'un bâton.* »

III. Le complément d'objet direct est un complément réversible.

L'**objet** est le point d'arrivée de l'action comme l'**agent** en est le point de départ.

Le complément d'objet est « **direct** » lorsqu'il peut devenir sujet quand on met la phrase à la voix passive. La construction se trouve renversée. On dit que le complément d'objet direct est **réversible.**

Comparez :

« *Un air de valse gai et entraînant* (1) | *avait poursuivi* (2) | ***Mozart.*** (3)

et : « ***Mozart*** (1) | *avait été poursuivi* (2) | *par un air de valse gai et entraînant* (3) ».

Le complément d'objet direct de la première phrase (Mozart) est devenu **sujet** dans la deuxième phrase. C'est ce que fait ressortir le schéma ci-dessus (§ I).

Attention ! Certains compléments d'objet introduits par **de** (pluriel de **un** ou partie d'article partitif) sont des compléments d'objet **directs.**

Ex. : « *Nous avons mangé* ***de la viande.*** »

Conclusion.

Avec les compléments du verbe apparaît la proposition à trois termes.

Ex. : « *Mozart* (1) | *regarde* (2) | ***l'homme.*** (3) »

ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

1 ***Dans le texte suivant, relevez :***

— d'une part les verbes transitifs ;
— d'autre part, les verbes intransitifs. (Faites deux colonnes.)

Attention ! ***un verbe qui n'a que des compléments circonstanciels est un verbe intransitif.***

TRANSPORT D'UN BLESSÉ EN HÉLICOPTÈRE. (*Un blessé vietnamien détache ses liens et veut s'échapper.*)

L'appareil tangue ; j'étouffe dans la cabine et mes exhortations ne calment nullement le soldat. Il se force un passage à travers l'étroit orifice : ses épaules s'arc-boutent entre le couvercle du panier et le bas de la porte et menacent de jeter celle-ci grande ouverte. Qu'elle cède et il basculera dans le vide. Ses mains cherchent encore des objets à saisir et trouvent mon bras. Une fois de plus, je le repousse et il retombe. Ses traits se figent. Lentement, il glisse en arrière, se rétracte sur lui-même, se recroqueville dans le panier. Le coma l'a repris. Mon regard plonge au sol.

Amiral JUBELIN, *Missions en hélicoptère.* Editions France-Empire.

2 ***Les verbes qui ont un complément d'objet direct sont dits « transitifs directs ». Dans les phrases suivantes, relevez les verbes transitifs directs.***

Nous pensons à la neige qui couvrait toute la terre. (Guy DE MAUPASSANT.) — **Retour de pension.** Elle songeait pourtant à la joie qu'elle s'était promise en retrouvant ses parents ; et elle s'étonnait de cette froideur qui paralysait sa tendresse. (Guy DE MAUPASSANT.) — Après le dîner, Ken apporta son avoine à Flicka ; elle y toucha à peine. (M. O'HARA.) — **Evasion.** Le chevalier déshabilla promptement le guichetier, prit ses habits, imita son allure, et, grâce à l'heure matinale et au peu de défiance des sentinelles de la porte principale, il s'évada. (H. DE BALZAC.) — **Mon oncle Podger accroche un tableau.** Il fallait deux personnes pour tenir la chaise, un troisième l'aidait à monter dessus et l'y maintenait ; un quatrième lui tendait un clou et un cinquième lui passait le marteau. (JEROME K. JEROME.)

3 ***Dans le texte suivant, relevez tous les compléments d'objet (nom, groupe du nom, pronom, proposition). Indiquez entre parenthèses le verbe auquel ils se rapportent.***

ACCUEIL TAHITIEN. Nous fûmes reçus par une foule immense d'hommes et de femmes.

Le chef nous proposa de nous asseoir sur l'herbe, au dehors de sa maison, où il fit apporter des fruits, du poisson grillé et de l'eau. Pendant le repas, il envoya chercher quelques pièces d'étoffe et deux grands colliers faits d'osier et recouverts de dents de requin. Il en passa un au cou du chevalier de Suzannet, l'autre au mien et distribua les étoffes. Nous étions prêts à retourner à bord, lorsque le chevalier de Suzannet s'aperçut qu'il lui manquait un pistolet. Nous le fîmes entendre au chef qui, sur-le-champ, voulut fouiller tous les gens qui nous environnaient : il en maltraita même quelques-uns.

BOUGAINVILLE (1729-1811), *Voyage autour du monde.*

4 ***Dans les phrases suivantes, relevez tous les compléments d'objet directs. Indiquez leur nature (nom, pronom, groupe du nom) et dites à quel verbe ils se rapportent.***

La neige recouvrait la terre et les branches des arbres d'une couche épaisse. (O. WILDE.) — **Sur le plateau des Andes.** Mermoz et Collenot délestèrent le Laté-25 de tout ce qui n'était pas strictement indispensable ; ils abandonnèrent sur la neige un réservoir d'essence de quatre cent quatre-vingts litres avec ses ferrures,

les tire-bouchons d'amarrage, l'outillage de l'avion, le cric, les bidons d'huile. (J. KESSEL.) — Il trouve les deux chevaux au râtelier, il attache le sien à côté des deux autres. (H. POURRAT.) — Chaque jour, je tuais un éléphant, et mon maître venait l'enlever. (Les Mille et une Nuits.) — Il leur paya leur barque cinquante réaux que Sancho déboursa de très mauvais gré. (CERVANTÈS.) — Mon père est l'ami des bêtes. Elles nous connaissent. (J. KESSEL.) — **Les perdrix.** De loin, j'ai aperçu quelque chose au pied d'un arbre, au milieu du pré. (J. RENARD.)

Ne confondez pas le complément d'objet direct avec le sujet lorsque celui-ci est placé après le verbe (*inversion du sujet*).

EXEMPLE : **Une acrobate.** *Elle troua des cerceaux de papier frisé que lui tendait un* **clown grotesque.** (J. LAFORGUE.)

5★ ***Dans le texte suivant, relevez :***

— ***d'une part les* compléments d'objet directs ;**

— ***d'autre part les* sujets inversés. *Indiquez entre parenthèses le verbe auquel ils se rapportent.***

SOIRÉE D'ÉTÉ. Dans l'obscurité croissante, de très loin, du fond des prés où flottait une brume laiteuse, montait vers nous, rumeur indéfinie, le « chant des marais », le coassement innombrable des grenouilles. Du caniveau proche fusaient par intervalles, sur plusieurs tons accordés, les notes mélodieuses des crapauds. Parfois se percevait, plus étrange encore, en une vibration doucement modulée, le bêlement plaintif de la « chèvre de Saint-Jean », chant crépusculaire de la bécassine qui fait son nid dans les prés humides. La nuit s'épaississait encore, seule restait claire au bout de la route la porte du couchant, lumineuse d'un bleu angélique ; derrière le hangar des Pasty, la lune ouvrait le creux de son croissant vers le zénith, et, au-dessus de cette coupe, apparaissait comme suspendue l'étoile du berger.

J. MAROUZEAU, *Une enfance*. Librairie Armand Colin.

6 ***Dans les phrases suivantes, dites si les groupes de mots en italiques sont des* compléments d'objet directs *ou* indirects.**

J'ai reçu *de l'argent* pour faciliter votre évasion. (BALZAC.) — La Fontaine se mit à suivre le voleur pour profiter *de l'éclairage*. (D'après J. LEMAITRE.) — Pour apaiser leur soif, ils mangeaient *de la neige*. (J. KESSEL.) — J'avais déjà vu *de nombreux récifs de corail* aux îles Mangarava. (A. GERBAULT.) — **Un tournoi.** L'inconnu, bien loin de tirer avantage *de cet accident*, leva sa lance en arrivant près de lui et la fit passer au-dessus de son casque. (W. SCOTT.) — Ma tante poussa *de grands cris* en me voyant revenir avec cette « espèce de rat », mais ma mère me laissa mon cobaye. (J. BOREL.) — Elle avait aux pieds *de grosses galoches de bois*. (FLAUBERT.)

7 EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Dans le texte suivant, relevez les* compléments d'objet directs *et* analysez-les *complètement. (N'oubliez pas que le pronom relatif peut être complément d'objet direct).

MODÈLE. *arête* : nom commun; féminin singulier; complément d'objet direct du verbe « atteignîmes ».

AU SOMMET DE L'EVEREST. — Nous avions chargé, par-dessus les appareils à oxygène, nos vêtements personnels, nos sacs de couchage, nos matelas pneumatiques, ainsi que quelques vivres...

Nous atteignîmes l'arête à midi, nous joignant à l'autre équipe. Non loin de là subsistaient quelques restes d'une tente que les Suisses avaient installée au printemps précédent. Ces vestiges conféraient un aspect de solitude et d'abandon à ce site pourtant remarquable... De tous côtés, s'ouvrait une vue prodigieuse. Nous nous sentions tous en excellente forme, ne doutant pas que nous arriverions à placer notre camp très haut sur l'arête sud-est.

Sir John HUNT et Sir Edmund HILLARY, *Victoire sur l'Everest*. Les Presses de la Cité, éditeur.

DE L'ANALYSE À L'EXPRESSION ÉCRITE

8 ***Pour éviter une répétition dans les phrases suivantes, remplacez les noms ou les groupes du nom compléments d'objet directs par un pronom convenable. Vous retrouverez ainsi les phrases originales des auteurs.***

Je connais toutes les histoires des animaux, mais je n'ai jamais entendu cette histoire-là. (D'après C. AVELINE.) — **Un navigateur.** Je calculais des caps, des vents, je transmettais les caps et les vents par radio au pilote. (D'après A. MAX.) — A quelques jours de là, nous eûmes la récolte des marrons et la récolte des noix. (D'après BALZAC.) — Elle finit par regagner sa chambre ; elle verrouilla sa chambre à grand bruit, car elle affichait volontiers sa méfiance. (D'après H. BOSCO.) — Elle ne savait pas ce que c'était qu'une pièce d'or, elle cacha bien vite la pièce d'or dans sa poche comme si elle avait volé cette pièce. (D'après V. HUGO.) — **Un enfant gourmand.** Un jour, il s'aperçut que j'avais trois gâteaux... ; il dépêche promptement son gâteau pour me demander le troisième gâteau. (D'après J.-J. ROUSSEAU.)

A. **Vous pouvez donner à un même verbe toute une série de compléments d'objet directs.** Cela vous permettra d'enrichir votre phrase, d'apporter toutes sortes de précisions sur l'action exprimée par le verbe, d'évoquer les multiples aspects d'une scène.

EXEMPLE : *La lampe éclairait **la table, les assiettes, les verres, la bouteille, les couteaux et les deux mains du Capitaine**.* (F. CARCO.)

9 ***Avec chacun des verbes suivants, faites une phrase qui comportera plusieurs compléments d'objet directs.***

Liste : acheter — apprendre — entendre — fabriquer — lire.

B. **Pour produire une impression d'activité, de mouvement,** vous pouvez parfois utiliser toute une série de verbes ayant chacun un complément d'objet direct.

EXEMPLE : *Un merle noir, oxydé de vert et de violet, piquait **les cerises**, buvait **le jus**, déchiquetait **la chair rosée**.* (COLETTE.)

10 ***Sur le modèle de la phrase ci-dessus, construisez trois phrases :***

— ***l'une montrera un ouvrier au travail ;***

— ***l'autre votre maman mettant le couvert ;***

— ***la troisième évoquera les mouvements d'un animal familier.***

C. **Parfois, pour éviter une répétition et donner plus de rapidité,** vous pouvez ne pas répéter le même verbe avant chaque complément d'objet direct (ellipse du verbe).

EXEMPLE : ***Tempête en mer.***

Chaque vague, en passant, d'un butin s'est chargée;
*L'une a saisi **l'esquif**, l'autre **les matelots**.* (V. HUGO.)

11 ***Sur le modèle de la phrase ci-dessus, évoquez chaque fois en une phrase : un série de bruits dans la rue ou une série d'images à la télévision ou au ciné***

D. **Le complément d'objet direct étant réversible en principe,** ***dans certains cas vous avez intérêt à le transformer en sujet afin de mettre l'objet en relief.***

Comparez : 1. *Dans un groupe d'hommes qui s'étaient réfugiés sous un arbre au début de la tempête, la foudre avait tué* ***six malheureux.***

2\. *Dans un groupe d'hommes...,* ***six malheureux*** *avaient été tués par la foudre.* (K. MARKANDAYA.)

12* ***Construisez les phrases suivantes à la*** **voix passive** ***de façon à mettre l'objet*** **en relief.** ***Dans chaque cas, dites quelle construction vous préférez et pourquoi.***

La houle portait doucement le vieux. (D'après E. HEMINGWAY.) — Le coureur avait franchi la ligne d'arrivée en un temps record. — Un grand rocher masquait l'entrée de cette caverne. (D'après D. DEFOE.) — Le professeur remet nos devoirs de rédaction. — La mer en furie disloque, éparpille rapidement un navire qui sombre par petit fond. (D'après J.-Y. COUSTEAU.) — Le chasseur vise un lièvre caché dans un fourré. — Au XVIIe siècle, des hommes de la trempe d'Abraham Keane, originaire de Terre-Neuve, exterminèrent sans pitié et sans égard les phoques-moines. (D'après J.-Y. COUSTEAU.) — Ce matin, le facteur a remis un télégramme à notre voisine. — Des savants américains ont examiné les échantillons de pierre lunaire rapportés par les cosmonautes. — Un prince m'a commandé ce complet. (M. TWAIN.)

13 ENTRAÎNEMENT À L'EXPLICATION DE TEXTE.

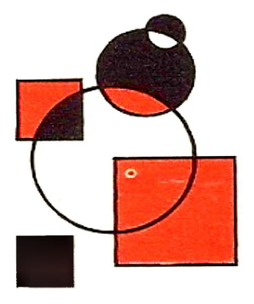
FESTIN DES BARBARES À CARTHAGE. D'abord, on leur servit des oiseaux à la sauce verte, dans des assiettes d'argile rouge rehaussée de dessins noirs, puis toutes les espèces de coquillages que l'on ramasse sur les côte puniques, des bouillies de froment, de fève et d'orge, et des escargots au cumin, sur des plats d'ambre jaune...

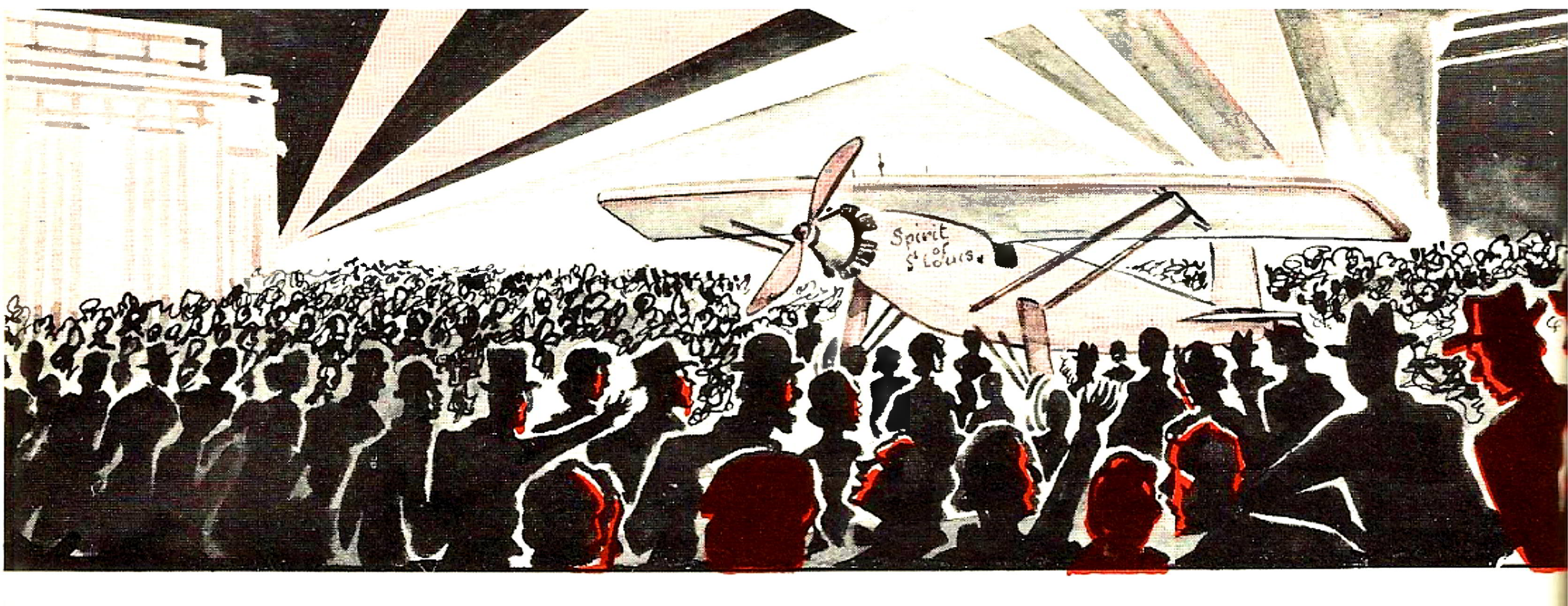
Ils avalaient à pleine gorge tous les vins grecs qui sont dans des outres, les vins des Cantabres que l'on apporte dans des tonneaux, et des vins de jujubier, de cinnamome et de lotus... On entendait à la fois le claquement des mâchoires, le bruit des paroles, des chansons, des coupes, le fracas des vases campaniens qui s'écroulaient en mille morceaux ou le son limpide d'un grand plat d'argent.

Gustave FLAUBERT, *Salammbô.*

a) **Décomposez chacune des trois phrases** ***que comporte ce texte de façon à mettre en évidence les divers compléments d'objet de chaque verbe (à l'aide d'accolades et en numérotant les compléments).***

b) **Quelle impression** ***l'auteur a-t-il voulu donner par cette accumulation de compléments d'objet directs dans les deux premières phrases ? Et dans la troisième phrase ?***





9. LA FONCTION COMPLÉMENT D'AGENT

TEXTE D'OBSERVATION

La première traversée de l'Atlantique en avion.

L'aviateur américain Charles Lindbergh qui, en 1927, réussit le premier à franchir l'Atlantique, fait lui-même le récit de son arrivée à Paris.

Je venais à peine de couper l'allumage quand ma carlingue fut assaillie par les premiers spectateurs. En un instant, ceux-ci se grossirent d'une foule considérable. Mon nom était crié indéfiniment de mille bouches. Je sentis le « Spirit of Saint-Louis » frémir sous la pression de la foule.

Il fallait préserver mon appareil des graves dommages qui le menaçaient.

— Y a-t-il des mécaniciens ici? demandai-je. Je ne pus comprendre un seul mot de la réponse qui me fut faite par une demi-douzaine de gens.

— Quelqu'un parle-t-il anglais? criai-je.

Toute réponse était rendue impossible par le vacarme...

J'ouvris la porte et avançai le pied. Mais des douzaines de mains m'avaient saisi par le corps.

Hissé par des milliers de bras, je me trouvai en position couchée au-dessus de la foule... Nous entrâmes dans un grand hangar où je fus emmené de force par mes admirateurs enthousiastes.

(D'après les journaux.)

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. *Dans le texte, relevez deux verbes à la* ***voix passive*** *et soulignez les compléments désignant l'****agent*** *de l'action exprimée par ces mêmes verbes.*

2. *Par quelles* ***prépositions*** *les compléments d'agent sont-ils introduits le plus souvent dans ce texte ?*

3. *Relevez deux exemples de compléments avec* ***de*** *et avec* ***par*** *qui ne sont pas des compléments d'agent. Précisez la fonction de ces compléments.*

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

I. A quoi sert le complément d'agent?

Comparez : « *Ma carlingue fut assaillie* » et :
« *Ma carlingue fut assaillie* ***par les premiers spectateurs.*** »
Qu'indique le complément du verbe ? (l'objet ou l'agent de l'action ?)
Comment l'appellerons-nous ?

II. Quand le verbe peut-il avoir un complément d'agent?

Observez le tableau ci-dessous.

VOIX	SUJET	VERBE	COMPLÉMENT
Voix active	*Les premiers spectateurs*	*assaillirent*	*ma carlingue*
Voix passive	*Ma carlingue*	*fut assaillie*	***par les premiers spectateurs.***

● 1. A la voix **active**, que désigne le sujet ? Et le complément ? (l'agent ou l'objet de l'action ?)

● 2. A la voix **passive**, que désigne le sujet ? Et le complément ?
A quelle voix le verbe doit-il être employé pour avoir un complément d'agent ?

III. Le complément d'agent et le complément d'objet direct sont des compléments remarquables. Pourquoi?

Que deviennent-ils lorsqu'on change de voix ? (*Voyez l'exemple ci-dessus.*)
On dit que ce sont des compléments **réversibles.**

IV. Construction du complément d'agent.

● 1. Quelles sont les **prépositions** qui accrochent le plus souvent le complément d'agent au verbe ? (*Voyez dans le texte d'observation.*)

● 2. Tous les compléments du verbe introduits par **de** ou **par** sont-ils nécessairement des compléments d'agent ? *Citez des exemples.*

Conclusion.

Comment reconnaître le complément d'agent :

● 1. Assurez-vous que le verbe est à la voix passive.

● 2. Mettez la phrase à la voix active. Si le complément dont vous cherchez la nature devient sujet du verbe, c'est qu'il est bien un complément d'agent.

ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

1 ***Dans les phrases suivantes, relevez les* verbes à la voix passive *et cherchez leur* complément d'agent. *(Vous indiquerez celui-ci entre parenthèses après le verbe.)***

Le loup était poursuivi par les chasseurs. (G. DUHAMEL.) — Le jour de fête est toujours, pour le Musulman, marqué par de larges aumônes. (J.-H. DUBASCOUX.) — Je suis, en certains cas, déçu de mes succès. (G. DUHAMEL.) — On connaît des cas où des hommes ont été littéralement mis en pièces par des pavians déchaînés. (H. RANDOW. — *N. B. Les pavians sont des singes cruels.*) — La faim le tenaillait de plus en plus. Il fut soudain saisi par une atroce crampe d'estomac. (A. DHÔTEL.) — **Mort d'une Esquimaude.** Elle est secouée de tremblements et de frissons. (D'après P.-E. VICTOR.) — Depuis, le brick avait dérivé, avait été emporté par une tourmente, puis avait été livré par le capitaine Smith aux alizés. (Ed. PEISSON.)

2 ***Dans les phrases suivantes, relevez les* compléments d'agent. *Indiquez leur* nature *(nom, pronom, groupe du nom) et le verbe auquel ils se rapportent.***

Une cloche sonna sur le champ de course. Il ouvrit la porte et fut accueilli par une rumeur. (P. VIALAR.) — Les trois moteurs sont mis en route et essayés par Collenot : tout va bien. (MERMOZ.) — Quatorze traversées postales ont été accomplies par l' « Arc-en-Ciel » et la « Croix du Sud ». (MERMOZ.) — Je fus admirablement bien traité et vendu par lui au fort de Juby pour cinquante mille francs environ. (MERMOZ.) — La lumière de mes deux chandelles était réfléchie de mille manières par les parois de la grotte. (D. DEFOE.) — Je venais de m'endormir, lorsque le fil de mes rêves fut rompu par le bruit d'une galopade sur les tôles d'un toit. (H. RANDOW.) — **A la pêche.** Nos flotteurs se dandinent sur l'eau : une truite est attirée par le mien.

3 ***Dans les phrases suivantes, relevez les* groupes du nom compléments d'agent. *Encadrez le noyau.***

EXEMPLE : **Dans la banquise.** *Sur le pont, l'équipage était comme fasciné par ce spectacle grandiose.* **(compl. d'agent :** *« ce* [*spectacle*] *grandiose ».*)

Je ne savais pas du tout où j'allais. J'étais si intimidée par la figure de ma nouvelle maîtresse que je n'osais pas le lui demander. (A. BARDIN.) — Le détroit de Jugor était obstrué par d'énormes glaçons étroitement soudés les uns aux autres. (J. ÖSTBY.) — Peut-être serait-il pris tôt ou tard par un vaisseau de guerre espagnol ou portugais ? (D. DEFOE.) — **Régiment en marche** (1914). Ce tumulte de voix est accompagné par le roulement des pieds, le tintement des fourreaux de baïonnette, des quarts et des bidons métalliques, par le grondement et le martèlement des soixante voitures du train de combat et du train réglementaire qui suivent les deux bataillons. (H. BARBUSSE.)

4★ ***Dans les phrases suivantes, relevez les compléments du verbe introduits par la préposition* de. *Vous indiquerez (faites deux colonnes) :***

***— d'une part, les* compléments d'agent ;**

— d'autre part, les* autres compléments *(dont vous indiquerez la nature si possible).

Le pharaon rompit du pain et le mangea et il ne but pas de vin, mais on versa de l'eau pure dans sa coupe d'or. (M. WALTARI.) — Je fus d'abord surpris d'une telle situation. (D. DEFOE.) — Un violent coup d'aile le jeta à terre. Névé jappa de terreur et fit un bond de côté. (G.-C. FRANKLIN.) — La chienne battait inlassablement l'eau de ses pattes fatiguées, mais elle ne semblait pas se rapprocher de

la rive opposée qui défilait devant ses yeux. (E. KNIGHT.) — Scipion, tout effronté qu'il était, fut troublé de ce discours (SCIPION.) — La neige, par places, était littéralement hachée de sabots de rennes. (J.-O. CURWOOD.)

5* ***Même question pour les compléments introduits par la préposition* par.**

A Ceylan. Un matin je fus réveillé par des hurlements et par un épouvantable vacarme. (H. RANDOW.) — J'avais été embauché, par grande faveur et en considération de mon savoir. (J. GUÉHENNO.) — Personne ne fut surpris quand, dès l'aube, des troupes entrèrent à Thèbes par toutes les routes venant du Sud. (M. WALTARI.) — Gimré vint me voir et hurla pour me dire : « L'antenne a été arrachée par une vague. Je l'ai remplacée par une neuve de rechange. » (MERMOZ.) — Le terrain avait été maintes fois exploré en tous sens par les trois compagnons. (J.-O. CURWOOD.) — Le silence qui s'était établi fut interrompu par l'arrivée de deux jeunes Cosaques. (P.-J. STAHL.)

6 EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Dans le texte suivant, relevez tous les compléments d'agent et analysez-les complètement.

MODÈLE. « **quatre jeunes garçons... dans un trou** » : groupe de mots; compl. d'agent de « ont été découvertes ».

LES GROTTES DE LASCAUX. Les grottes de Lascaux ont été découvertes par hasard, le 14 septembre 1940, par quatre jeunes garçons dont le chien avait disparu dans un trou. C'est en allant rechercher la bête qu'ils aperçurent sur les parois toutes sortes de peintures préhistoriques.

Depuis, nul n'est plus entré par ce trou. Aujourd'hui, on arrive par un vestibule latéral. La grotte, vaste comme une nef, ressemble à une cathédrale. L'air, lourd, enivre. Les vêtements sont pénétrés et alourdis peu à peu par l'humidité. Les fresques qui dorment sont éveillées brusquement par la lumière des projecteurs jouant sur les parois. Un formidable troupeau de chevaux, de cerfs, de bisons, de taureaux, déferle de la voûte. Plus loin, un bison éventré, mais encore menaçant, est affronté par un homme à tête d'oiseau. Il semble que ces peintres anciens aient été surpris et emmenés par quelque ennemi extérieur, car on a retrouvé la palette d'un coloriste et les traces des échafaudages.

Malheureusement, ces peintures, très admirées des connaisseurs, ont été menacées de destruction par une moisissure verte. Les visites furent interdites par les pouvoirs publics et toutes les dispositions de sécurité furent prises par ceux-ci. C'est alors qu'une offensive vigoureuse fut lancée par une commission de savants. Le mal fut cerné et les peintures sauvées. La célèbre grotte sera-t-elle à nouveau ouverte au public ? Il est permis d'en douter car les risques sont grands.

(D'après les journaux.)

DE L'ANALYSE À L'EXPRESSION ÉCRITE

A. **Vous disposez parfois de deux constructions pour exprimer la même idée :**

→ l'une, à la **voix active**, avec un **complément d'objet direct.**
EXEMPLE : *La foudre a abattu* ***le grand chêne.***

→ l'autre, à la **voix passive**, avec un **complément d'agent.**
EXEMPLE : *Le grand chêne a été abattu* ***par la foudre.***

Choisissez l'un ou l'autre tour selon que vous voulez mettre l'agent en relief ou au contraire le reléguer au troisième plan.

7 ***Dans le texte suivant, mettez les membres de phrase en italiques* soit à la voix active, soit à la voix passive *(avec complément d'agent) et justifiez le tour adopté.***

LOUP PRIS AU PIÈGE. Les pièges de Mukoki étaient peu éloignés. *L'Indien poussa un formidable grognement de contentement.* Rod l'eut bientôt rejoint. Devant lui une masse noire gisait sur la neige...

Rod put constater que *l'une des grosses pinces d'acier avait happé la bête*, et que *la seconde avait entaillé la patte de derrière*... Le captif ne pouvait rien pour se défendre. *Une fureur impuissante enfiévrait ses yeux.* Lorsque l'Indien leva le bras pour le frapper, *le loup fut secoué par un tremblement d'angoisse*... Rod sentit la pitié monter en lui, mais il se souvenait du danger qu'il avait couru la veille... *L'animal fut achevé par Mukoki, en deux ou trois coups rapides.*

Extrait de J.-O. CURWOOD, *Les Chasseurs de Loups*
(Traduction de MM. Gruyer et Postif). « Bibl. Verte, Hachette, éditeur ».

B. **Pour attacher le complément d'agent au verbe, vous utiliserez la préposition « *par* » quand il s'agit d'une action en cours ou momentanée, et la préposition « *de* » quand il s'agit d'une action terminée ou d'un fait permanent.**

Comparez : *Cet élève fut puni hier* ***par*** *le professeur ; pourtant, il était estimé* ***de*** *lui.*

8 ***Mettez les phrases suivantes* à la voix passive. *Choisissez la préposition qui convient pour introduire le complément d'agent.***

Kobus choisit une belle nappe damassée. (ERCKMANN-CHATRIAN.) — La batteuse happait des gerbes entières. (E. PÉROCHON.) La panthère connaissait bien l'histoire de Hathi. (W. DISNEY.) — **Jody et le faon.** Un léger spasme parcourut le petit animal. (M.-K. RAWLINGS.) — Des hommes, des armes, des chevaux, des chariots en mouvement couvraient toute la côte. (D'après FÉNELON.) — L'Indien ramena lentement l'embarcation vers la rive. (J.-O. CURWOOD.) — Patricia asséna un coup sur le front de la bête fauve. (J. KESSEL.) — Les Parisiens détestaient Mazarin.

9 ***Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points de suspension par la préposition qui convient pour introduire le complément d'agent.***

Les jeunes chasseurs furent arrêtés (...) une violente tempête de neige. (J.-O. CURWOOD.) — A l'instant où son doigt appuyait sur la gâchette, son bateau fut agité (...) une violente secousse. (O. SWENSON.) — Pendant des semaines, ma vie fut remplie (...) joie. (Ed. PEISSON.) — Farfadet et moi nous fûmes hélés (...) le caporal Bertrand. (H. BARBUSSE.) — **Dans un compartiment.** L'air était imprégné (...) une odeur de charbon et de charcuterie. (H. TROYAT.) — Barberin avait été à moitié écrasé (...) des échafaudages qui s'étaient abattus. (H. MALOT.) — Henri IV, gai, spirituel, plein d'entrain et de bonhomie, était aimé (...) tous. (L. DELLUC.)

10 ***Composez une phrase se terminant par chacun des compléments d'agent suivants.***

Par une voiture — par l'arbitre — de ses voisins — de ses camarades — par une foule de clients.

11 ***Complétez les phrases suivantes par un complément d'agent.***

EXEMPLE : *Tout à coup je fus réveillé en sursaut par un aboiement furieux.* (H. MALOT.)

La truite est entraînée ... — Les cosmonautes ont été accueillis ... — Le but a été marqué par ... — Ce jardin est envahi ... — L'alpiniste en difficulté a été secouru ... — La Sicile a été plusieurs fois dévastée ... — Ce film a été réalisé ... — La lutte contre la faim dans le monde est organisée ...

12 ***Construisez une phrase avec un complément d'agent en utilisant à la voix passive, au passé composé, chacun des verbes suivants.***

EXEMPLE : *En 1968, le championnat du monde de ski **a été remporté** par l'Autriche.*

Verbes : accueillir — comprendre — éteindre — recevoir — remporter.

C. Un même verbe peut avoir plusieurs compléments d'agent.

EXEMPLE : *Ces barbares ne se défendirent guère :*

Ils avaient été terrassés → *par la peur* / → *autant que par les projectiles.* (D. DEFOE.)

Inversement, plusieurs verbes peuvent avoir un complément d'agent commun.

EXEMPLE : *Avant la course, les voitures sont vérifiées* / *et mises au point* → *par les mécaniciens.*

13 ***D'après** le premier modèle **ci-dessus, construisez une phrase ayant deux compléments d'agent d'un même verbe.***

Thèmes : Sur le stade (jeux, entraînement) — Un travail d'équipe (en classe ou sur un chantier) — Préparatifs de Noël (le sapin, la veillée).

14 ***D'après le** second modèle **de l'encadré, construisez une phrase dans laquelle le même complément d'agent se rapportera à plusieurs verbes.***

Thèmes : Un incendie — Un embouteillage dans une rue — Un cirque s'installe sur la place.

15 ENTRAÎNEMENT À L'EXPLICATION DE TEXTE

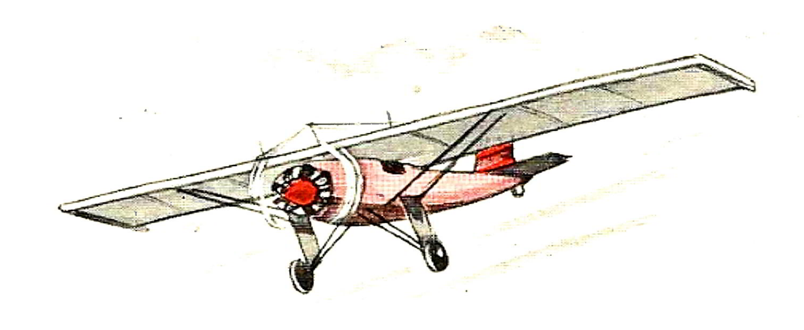
Le complément d'agent est utilisé lorsqu'on emploie la voix passive, et vous savez dans quel cas on emploie la voix passive plutôt que la voix active. (Reportez-vous au chapitre 5.)

Relisez attentivement le texte de l'exercice n° 6.

a) **Selon vous, *pourquoi ce texte sur les grottes de Lascaux contient-il autant de compléments d'agent* (donc de verbes à la voix passive) ?**

b) ***Si l'on transformait tous ces compléments d'agent en sujets*** **(en mettant la phrase à la voix active), *l'impression serait-elle la même ?*** **Donnez des exemples.**

c) **Trouvez dans ce texte *un exemple de complément d'agent se rapportant à deux verbes à la fois.***





10. LE COMPLÉMENT D'OBJET INDIRECT

TEXTE D'OBSERVATION

Un acte de générosité.

Les Indiens, en guerre avec les Anglais, leur firent un prisonnier, un jeune homme. Ils l'attachèrent à un arbre et se préparaient à le tuer. Un vieil Indien s'approcha et dit : « Ne le tuez pas; donnez-le moi plutôt. »

On le lui remit. Le vieil Indien délia l'Anglais, le mena dans sa hutte, lui donna à manger et lui prépara une place pour passer la nuit. Le lendemain matin, l'Indien ordonna à l'Anglais de le suivre. Ils marchèrent longtemps; quand ils furent près du camp anglais, l'Indien lui dit : « Les vôtres ont tué mon fils, je t'ai sauvé la vie. Va rejoindre tes camarades et continue à nous tuer. »

L'Anglais fut très surpris : « Pourquoi te moques-tu de moi? fit-il. Je sais que les nôtres ont tué ton fils : tue-moi donc sans tarder. »

L'Indien répondit : « Au moment où on allait te tuer, je me suis souvenu de mon fils et j'ai eu pitié de toi. Je ne plaisante pas : va rejoindre tes camarades et continue, si tu veux, à nous tuer. »

Et l'Indien laissa l'Anglais s'en aller.

L. Tolstoï, *Les quatre livres de lecture* © Editions Gallimard.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. *Relevez dans le texte tous les **compléments d'objet** reliés au verbe par une préposition (compléments d'objet **indirects**).*

2. *Dans les groupes de mots suivants : « **Donnez-le moi** » - « **On le lui remit** » - « **Je t'ai sauvé la vie** », trouvez le complément d'objet direct. Dites ensuite quelle est la fonction des pronoms : « **moi** » - « **t'** » - « **lui** ». Justifiez votre réponse.*

★3. *Quelle différence voyez-vous entre le complément d'objet indirect « **lui** » dans « l'Indien **lui** dit », et le complément d'objet indirect « **lui** » dans « On le **lui** remit »? (Remplacez « le » par « le prisonnier ».)*

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

I. Qu'est-ce qu'un complément d'objet indirect?

Comparez les deux compléments du verbe dans la phrase :

« *On remit* { ***le prisonnier*** / ***au vieil Indien.*** »

Tous deux sont des compléments d'**objet** du verbe :
— le premier indique **ce** qu'on remet ;
— le second indique **à qui** on remet.

Mais le premier est un complément d'objet **direct**, il est réversible. (On peut dire : « ***le prisonnier*** *fut remis* »). Le second est un complément d'objet **indirect :** il n'est pas réversible. L'action n'aboutit à l'objet indirect (« ***le vieil Indien*** ») qu'en bifurquant ou en passant par l'objet direct (« ***le prisonnier*** »).



II. Les deux variétés de complément d'objet indirect.

● 1. **Parfois, le complément d'objet indirect est employé seul.**
Ex. : « *Je me suis souvenu* ***de mon fils.*** »

● 2. **Parfois, il s'attache au verbe par l'intermédiaire d'un autre complément d'objet.**
Ex. : « *L'Indien prépara* ***une place*** (*c. o. d.*) ***à l'Anglais*** » (*c. o. ind.*)



Dans ce cas, le complément d'objet direct est un complément **premier** et le complément d'objet indirect est un complément **second.** Il peut exprimer toutes sortes de nuances : l'attribution, la privation, la destination.

Ex. : « *Les Indiens* ***leur*** *firent un prisonnier.* » (Ici, **« leur »** est un complément d'objet second, marquant la privation.)

III. Construction du complément d'objet indirect.

● 1. Normalement, le complément d'objet indirect est relié au verbe par une préposition **(à, de, sur).** Cherchez-en des exemples dans le texte.

● 2. Toutefois, certains pronoms personnels compléments d'objet indirects sont attachés au verbe directement. Ils équivalent alors à un nom précédé d'une préposition.

Comparez :

« *On remit* ***le prisonnier*** (c. o. **direct)** ***au vieil Indien.*»** (c. o. **indirect)**

et :

« *On* ***le*** (c. o. **direct)** ***lui*** (c. o. **indirect)** *remit.* »

Conclusion.

Le complément d'objet indirect crée lui aussi un **troisième terme** de la phrase, même lorsqu'il dépend d'un objet premier. Le troisième terme comporte alors deux branches compléments du verbe. (Cf. schéma ci-dessus.)

ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

1 ***Dans les phrases suivantes, relevez (faites deux colonnes) :***
— d'une part, les* compléments d'objet directs *;
— d'autre part, les* compléments d'objet indirects. *Soulignez la préposition.

Je me saisis d'une pierre et je la lançai sur la panthère. (M. MAGRE.) — Ils parlaient de choses indifférentes en criant à plein gosier. (R. ROLLAND.) — Le monsieur saute en bas du wagon, s'empare de Trott, le soulève de terre comme une plume. (A. LICHTENBERGER.) — **Pêche en mer.** Si les daurades se nourrissent de poissons volants, pourquoi ne mordent-elles pas les miens ? (A. GERBAULT.) — Il entendit un petit bruit très doux qui ressemblait à une respiration d'enfant. (V. HUGO.) — A cela non plus on ne s'attendait pas. (P. LOTI.)

2 ***Dans les phrases suivantes, relevez les* compléments d'objet indirects. *Indiquez leur nature (nom, pronom, groupe nominal, infinitif) et le verbe auquel ils se rapportent.***

L'écuyer du roi était attaché à son jeune maître et lui dénonça tout le complot. (GRIMM.) — **Patricia et le lion.** La patte formidable, au lieu de s'abattre sur Patricia et la mettre en pièces, s'approcha d'elle tout doucement, les griffes rentrées. (J. KESSEL.) — **Marin en mer.** Lui songe à sa Jeannie, au sein des mers glacées. (V. HUGO.) — Il pensait que quand on est grand, on ne s'étonne plus de rien, on est fort, on connaît tout. (R. ROLLAND.) — Madame Dalignac recevait des lettres de reproches qui l'obligeaient à des excuses sans fin. (M. AUDOUX.) — Il fallait s'assurer de la mort de la panthère. (M. MAGRE.) — **En vacances.** Je ne me plais qu'à nouer des gerbes, à soulever des pierres, à lier des fagots, à porter du bois ! (J. VALLÈS.)

Attention ! Certains compléments d'objet introduits par *de* ou *du* ne sont pas des compléments d'objet indirects.

a) **Parfois *de* est un article indéfini pluriel de « *un* ».** Devant un adjectif qualificatif, l'article **des** se transforme en **de.**

EXEMPLE : *Nous croisons* ***de*** *vieilles paysannes.* (A. DAUDET.)

Procédé : Je mets le complément au singulier.

(« *Nous croisons* ***une*** *vieille paysanne.* »)

b) **Parfois *de* ou *du* est un article partitif.** Dans ce cas, le complément est **direct.**

EXEMPLE : *Comme d'autres font* ***de la*** *poésie ou* ***de la*** *peinture, elle faisait* ***du*** *négoce.* (J. ROMAINS.)

3 ***Dans les phrases suivantes, relevez les compléments d'objet introduits par* de *ou* du. *Vous direz si ce sont des compléments d'objet* directs *ou* indirects.**

En montagne. Zian longe *de* hautes parois de rochers qui s'élèvent, hostiles dans l'obscurité. (R. FRISON-ROCHE.) — **A la conquête de l'Annapurna.** Lachenal se plaint de plus en plus *de* ses pieds. (M. HERZOG.) — Le chamois buvait *du* vin chaud. (A. DAUDET.) — La petite poule blanche s'informa *du* motif de la réunion. (M. AYMÉ.) **A l'auberge.** Si vous désirez *des* sardines à l'huile, je peux envoyer la petite en chercher une boîte à l'épicerie, qui n'est pas loin. (P. BENOIT.) — **La mort du Grand Ferré.** Le Grand se remit au lit ; mais il avait chaud, il but encore *de* l'eau froide. (MICHELET.) — « Allez, allez, faisait-il, je n'ai pas besoin *de* vos conseils. (ERCKMANN-CHATRIAN.) — **Dans la cabine spatiale.** Je me suis détaché *du* plafond, suspendu entre le plafond et le plancher de la cabine. (Y. GAGARINE.)

4 ***Dans les phrases suivantes, relevez les*** **compléments d'objet seconds.** ***Indiquez entre parenthèses le*** **complément d'objet premier.**

Une noce en Espagne. Le voleur serra la main à tous les convives. (P. MÉRIMÉE.) — Malavergne ramassait des champignons et les montrait à Hans. (A. CHAMSON.) — Le moissonneur maintenait l'épi avec la main et l'offrait au fil de la faucille. (C. LAYE.) — Elle me déshabilla, me quitta mes petits souliers. (F. MISTRAL.) — Quand il eut reçu la lettre lui annonçant sa nomination, il la présenta le jour même à sa famille. (G. DE MAUPASSANT.) — L'enfant tournait le dos au soleil qui lui mettait des fils d'or dans les cheveux. (V. HUGO.) — Je leur ménage une petite surprise. Je leur servirai du riz au lait sans lait... et sans riz. (E. LABICHE.) — **Travail à la chaîne.** La chaîne avance implacablement, mais elle n'a aucune hâte. Elle laisse à l'œil et à la main tout le temps qu'il faut. (J. ROMAINS.) — Vous refusez de vous battre, je vous donne des coups de bâton. (MOLIÈRE, *Le Mariage forcé*, sc. 9.)

5★ ***Dans les phrases suivantes, relevez les compléments d'objet seconds exprimant*** **l'attribution.** ***Réfléchissez !***

Je ramenais d'un seul coup à la France trois records de durée : record féminin toutes catégories, record des avions légers, record du vol en monoplace. (Maryse BASTIÉ.) — Je porte moi-même le fourrage à la bête. (J. VALLÈS.) — Rendez-moi mes quarante sous, s'il vous plaît ! (V. HUGO.) — Donner à Alphonse mon cheval mécanique me parut toutefois excessif. (D'après A. FRANCE.) — Ma mère accourt ; elle me tire de l'eau, me donne quelques claques. (F. MISTRAL.) — **Un homme occupé.** Il allait et venait, affolé, barrant à chaque instant le passage à ceux qui l'avaient. (JEROME K. JEROME.) — Tiens, ma fille, voici un carnet que j'ai acheté pour toi. (E. LABICHE.) — Il y aura bientôt une foire, ici, et les marchands viendront acheter de l'ivoire... Je t'enverrai vers eux, et je te confierai à eux. (Les Mille et Une Nuits.)

6 EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Dans le texte suivant, relevez les **compléments d'objet indirects.** ***Faites-en l'analyse complète. (N'oubliez pas de signaler les compléments d'objet seconds.)***

MODÈLE. « *leur* » : pronom personnel; mis pour « les siens », 3e personne du pluriel; complément d'objet indirect de « dit ».

LE MARCHAND ET LE PERROQUET. Il y avait une fois un marchand. Comme ses affaires l'appelaient dans un pays lointain, il réunit tous les siens et leur dit : « Je pars. Quels cadeaux voulez-vous que je vous rapporte ? »
Chacun aussitôt d'exprimer son désir.

Le marchand prit congé de tout le monde et s'apprêta à se mettre en route. Mais le perroquet qu'il avait élevé et qu'il nourrissait de ses propres mains l'interpella de sa cage :

« Moi aussi, j'ai quelque chose à te demander.

— Quel est ton désir ? questionna le marchand. Si cela est dans mes moyens, j'essaierai de le satisfaire. »

Le perroquet dit alors : « Dans le pays où tu te rends pour tes affaires, il pousse un grand arbre peuplé d'une nuée de perroquets. Si tu parviens jusque-là, tu leur transmettras mon salut. Tu leur diras : « Salam » et tu me rapporteras leur réponse. Voilà le grand service que je voulais te demander. »

Là-dessus, le perroquet expliqua comment trouver l'arbre en question. Le marchand se mit à rire et répondit : « Entendu, ta commission sera faite ! »

Contes de l'Inde. Adaptation d'Elisabeth LOTAR. La Farandole, éditeur.

7 ★ ***Faites deux phrases avec chacun des verbes suivants :***

***— dans la première, le verbe sera* transitif direct ;**

***— dans la seconde, il sera* transitif indirect *(c'est-à-dire qu'il aura un complément d'objet* indirect).**

Vous donnerez la signification du verbe dans le premier et dans le second cas lorsque cette signification est différente.

EXEMPLE : *Le miroir **réfléchit** les objets.*
*Je **réfléchis** à mon problème.*

Dans le premier cas, le verbe « **réfléchir** » signifie : « renvoyer l'image »; dans le second cas il signifie : « penser fortement ».

Verbes : commencer — compter — croire — tenir — user.

8 ***Faites entrer chacun des verbes suivants dans une phrase où il aura à la fois* un complément d'objet direct et un complément d'objet indirect second.**

EXEMPLE : *Nausicaa lançait la balle à l'une de ses femmes.* (L'Odyssée.)

Compl. d'objet direct : « la balle »; **compl. d'objet indirect second** : « à l'une de ses femmes ».

Verbes : accorder — ajouter — céder — confier — demander.

9 ★ **Pour éviter une répétition *dans les phrases suivantes, remplacez les noms ou groupes du nom compléments d'objet indirects par un* pronom *convenable* (me, te, se, lui - nous, vous, leur - en - y). *N. B. — Pour l'emploi des pronoms* leur, lui, en, y, *reportez-vous au chapitre 2 : encadré D, page 26.***

Dans certains cas, vous aurez le choix entre deux constructions pour éviter la répétition du nom : l'emploi d'un pronom ou celui d'un adjectif possessif. Vous indiquerez les deux constructions.

EXEMPLE : *Dans une fente, un livre : je vois le dos du livre* (= « j'en vois le dos » ou : « je vois son dos »). J. VALLÈS.

Les taureaux veulent s'échapper. On ne le permet pas aux taureaux. (D'après J.-L. VAUDOYER.) — Il cherchait un grillon pour faire de ce grillon un cheval. Il mettait doucement sa baguette sur le dos du grillon. (D'après R. ROLLAND.) — Si tu veux que ton projet réussisse, occupe-toi personnellement de ce projet. — Ton cousin voudrait apprendre à conduire ta voiture. Explique à ton cousin le fonctionnement de ta voiture. — J'espère que vous n'avez pas oublié votre promesse et que vous pensez toujours à cette promesse.

A. **Il est incorrect de rattacher un même complément d'objet à deux verbes dont l'un est transitif direct et l'autre transitif indirect.**

Ainsi la phrase : *J'obéis et je respecte mes parents* est incorrecte.

Il faut dire : *J'obéis **à** mes parents et je **les** respecte.*

10 ***Dites en quoi chacune des phrases suivantes est incorrecte. Corrigez-la.***

Il a calomnié et nui ainsi à son ami. — Le promeneur goûte et jouit des plaisirs de la nature. — A la rentrée, chacun aime revoir et parler à ses anciens camarades. — La voisine a critiqué et s'est même moquée de sa vieille tante. — Il faut aimer et rendre service à son prochain. — Il ne faut pas abuser mais pratiquer raisonnablement le sport. — Evitez et résistez aux mauvaises fréquentations. — De temps en temps, les anciens combattants évoquent et s'entretiennent des grands événements qu'ils ont vécus.

B. **Le verbe « se rappeler » s'emploie toujours avec un complément d'objet direct.** (On se rappelle « quelque chose » et non « **de** quelque chose »).

EXEMPLE : *Je me rappelle* ***la mélancolie profonde et désolée de ce jour d'octobre.*** (P. LOTI.)

Ne dites pas : *Je m'****en*** *rappelle, mais je me* ***le*** *rappelle.*

Mais vous pouvez dire : *Je m'****en*** *souviens.* (On se souvient **de** quelque chose.)

11 ***Dans les phrases suivantes, employez aux temps convenables soit le verbe* « se rappeler », *soit le verbe* « se souvenir », *selon la sorte de complément d'objet qu'ils comportent.***

Je (*se rappeler - se souvenir*) fort bien de ma mère à ce moment. (A. PERRIN.) — Je (*se rappeler - se souvenir*) qu'un jour, dans l'une de ces promenades d'automne, le vent se mit tout à coup en fureur. (G. DROZ.) — La plus ancienne joie dont je (*se rappeler - se souvenir*) fut de voir ce beau petit frère endormi dans son berceau. (L. VEUILLOT.) — (*Se souvenir - se rappeler*) -vous du ruisseau qu'il nous fallut franchir ? Nous avons pris un bain forcé. Je m'en (*se rappeler - se souvenir*) longtemps. — Soudain je me (*se souvenir - se rappeler*) que j'avais laissé la clef sur la porte. — Quant à ces gens-là, personne ne (*se souvenir - se rappeler*).

C. **Comme le complément d'objet indirect n'est pas réversible, il est lié moins étroitement au verbe que le complément d'objet direct. Ainsi, il subsiste, même lorsque le verbe change de voix.**

EXEMPLE : *Un médecin d'Offanville avait conté l'histoire* ***à mon père.***
A la voix passive : *L'histoire avait été contée* ***à mon père*** *par un médecin d'Offanville.* (J.-J. GAUTIER.)

Il s'ensuit que ce complément est plus mobile que le complément d'objet direct. On peut le déplacer plus facilement et l'insérer parfois avant le sujet pour le mettre en relief. Pour cela, on l'encadre souvent par le gallicisme « **c'est... que** ».

EXEMPLE : *C'est* ***à vous que*** *je parle, ma sœur.* (MOLIÈRE.)

12 ***Dans les phrases suivantes, déplacez le complément d'objet indirect* pour le mettre en relief *(sans recourir au gallicisme).***

Tout le jour il parlait de son aventure, il la contait sur la route aux gens qui passaient... (G. DE MAUPASSANT.) — Deux compagnons, pressés d'argent, | Vendirent à leur voisin fourreur | La peau d'un ours encor vivant. (D'après LA FONTAINE, V, 20.) — Votre vitesse vous sert de quoi ? (D'après LA FONTAINE, VI, 10.) — On ne s'attendait pas non plus à cela. (D'après P. LOTI.) — L'extase religieuse succède à la joie guerrière. (D'après R. ROLLAND.) — Je demande à ceux qui n'ont pu m'entendre de bien vouloir m'en excuser.

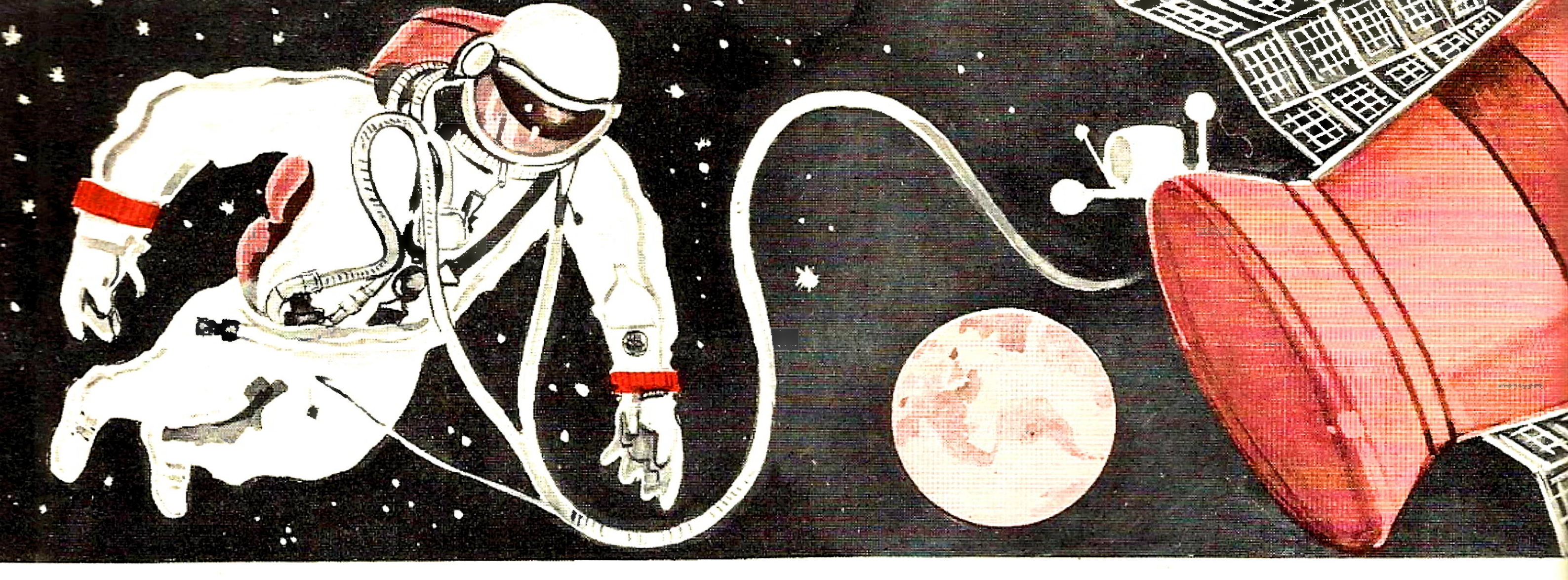
13 *INITIATION À L'EXPLICATION DE TEXTE

(Voir texte d'observation).

1. ***La première phrase du texte d'étude contient un pronom complément d'objet indirect.* Ce pronom est-il indispensable ? Pourrait-on le supprimer ? *Justifiez votre réponse.***

2. ***« Je t'ai sauvé la vie ». Pourrait-on exprimer la même idée* en tournant la phrase autrement et en supprimant le complément d'objet indirect ? *Citez* deux exemples *analogues où l'on a le choix entre deux constructions.***

3. ***Dans ce texte, indiquez une phrase* dans laquelle on pourrait mettre en relief le complément d'objet indirect en le déplaçant.**



11. LE COMPLÉMENT DE LIEU

TEXTE D'OBSERVATION

Dans le cosmos.

Quel spectacle fantastique! Je regarde les étoiles autour de moi. Elles sont immobiles. Le soleil semble cousu sur le velours du ciel. Devant mes yeux, seule, la Terre bouge. J'ai l'impression de rester sur place pendant que la Terre se déplace...

Ma plus merveilleuse impression m'est venue de l'immensité autour de moi, dans laquelle je volais librement, comme un oiseau... Le scaphandre me gêne très peu dans mes mouvements. Je ne suis pas exigeant envers lui, car il me semble qu'il fait partie de moi-même. Je peux m'éloigner du vaisseau, aller à sa gauche, à sa droite, derrière lui, je peux même voler devant lui, le devancer. Les parois du vaisseau ne me retiennent pas prisonnier, je ne suis pas dans un espace fermé. C'est un état merveilleux : on se « promène » là-haut comme chez soi.

Alexeï Leonov. (Paru dans *Historia*, n° 232.)

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. *Relevez dans le texte tous les compléments qui précisent* **le lieu** *où se passe l'action.*

2. *Parmi ces compléments, indiquez : un nom - un pronom - un groupe du nom - un adverbe.*

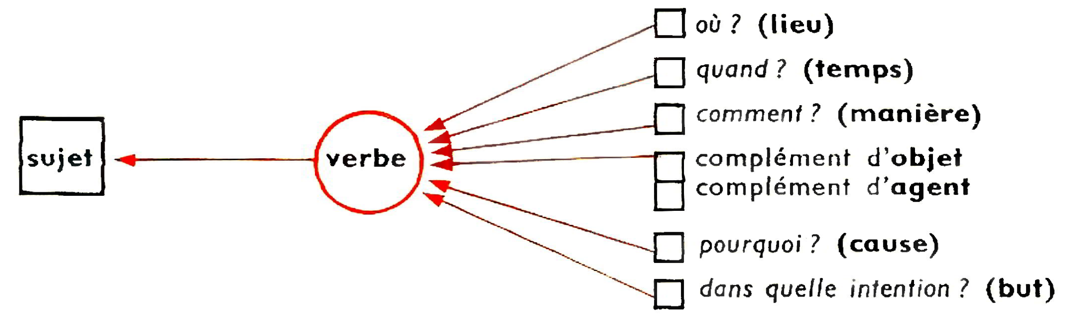
3. *Relevez les* **mots-crochets** *du texte qui servent à introduire un complément de lieu.*

4. *Relevez un complément de lieu placé* **en tête** *de la phrase.*

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

I. Les compléments circonstanciels sont irréversibles.

Voici une troisième sorte de compléments qui se situent « obliquement » par rapport à l'axe sujet-verbe-complément d'objet direct : ils indiquent **où, quand, comment, pourquoi...** se déroule l'action. Autrement dit, ils précisent **les circonstances** de l'action.



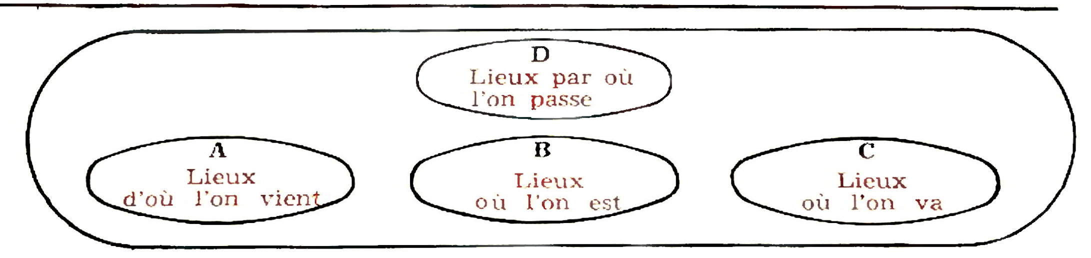
Les compléments circonstanciels sont **irréversibles**, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent devenir sujets lorsque le verbe change de voix. Ils subsistent tels quels.

→ **Voix active :** « *Le cosmonaute franchit le seuil de la cabine* ***en plein ciel.*** »

→ **Voix passive :** « *Le seuil de la cabine est franchi par le cosmonaute* ***en plein ciel.*** »

Nous n'étudierons que quelques types de compléments circonstanciels.

II. Le complément de lieu et ses différentes significations.



Ce que peut exprimer le complément de lieu :

— on peut se trouver en B. Ex. : « *On se promène* ***là-haut.*** »
— on peut venir de A. Ex. : « *Je peux m'éloigner* ***du vaisseau.*** »
— on peut se rendre en C. Ex. : « *Je peux aller* ***à sa gauche.*** »
— on peut aller de A à C. Ex. : « *Les cosmonautes sont allés* ***de la Terre à la Lune.*** »
— on peut aller de A à C en passant par D. Ex. : « *J'irai* ***de Paris à Marseille par Lyon.*** »

III. Nature du complément de lieu.

Le complément de lieu peut être :

→ **un nom.** Ex. : « *Je peux m'éloigner du* ***vaisseau.*** »
→ **un pronom.** Ex. : « *Je peux même voler devant* ***lui.*** »
→ **un groupe du nom.** Ex. : « *Je ne suis pas dans* ***un espace fermé.*** »
→ **un adverbe.** Ex. : « *On se promène* ***là-haut.*** »

Conclusion.

Comme les autres compléments, le complément circonstanciel constitue le troisième terme de la proposition à trois termes. Quand il y a d'autres compléments, il constitue une des branches du troisième terme.

Ex. : *Je* | *regarde* | 1. ***autour de moi*** (c. circ. de lieu).
2. ***les étoiles*** (c. objet direct).

ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

1 ***Dans le texte suivant, relevez tous les*** **compléments de lieu** ***et indiquez leur*** **nature** ***(nom, pronom, groupe du nom, adverbe).***

LE GRAND PRIX DE PARIS. Ce fut sans grande conviction qu'il se trouva sur le dos de Belzébuth. C'était un animal solide, qui tiendrait sans difficulté la distance, mais il ne lui savait pas une pointe de vitesse qui pût lui permettre de laisser derrière lui ce peloton de choix en train, à cette minute, de se former sous les ordres du starter.

Dès le début, le train fut sévère, mais Belzébuth tenait. Personne encore, naturellement, ne voulait attaquer. Un Grand Prix, en général, se joue après le tournant, dans la dernière ligne droite, et l'on y a vu souvent d'admirables arrivées dans lesquelles ont éclaté tour à tour la valeur d'un animal, la science et le génie de son jockey. A trois cents mètres du poteau, Raoul sentit que Belzébuth allait bien.

Paul VIALAR, *La Cravache d'or.* Flammarion, éditeur.

2 ***Dans les phrases suivantes, relevez les*** **compléments de lieu** ***et dites à quel verbe ils se rapportent.*** (**Attention !** ***Certains compléments sont placés avant le verbe ou entre le sujet et le verbe.)***

Un éléphanteau, à l'arrière-garde, trottinait. (W. DISNEY.) — A quelques pas de l'appareil échoué, Isaïe tâchait d'imaginer l'accident. (H. TROYAT.) — **Dans un phare.** Dans le ciel, près de moi, un gros oiseau passait lourdement : c'était l'aigle de la tour génoise qui rentrait. (A. DAUDET.) — De gros fruits dans des corbeilles à jour s'étageaient sur la mousse. (G. FLAUBERT.) — **Comice agricole.** La place jusqu'aux maisons était comble de monde... A l'écart, en dehors des lices, cent pas plus loin, il y avait un grand taureau noir muselé, portant un cercle de fer à la narine. (G. FLAUBERT.) — **Jeu dans la cour.** Partout, dans tous les coins, en l'absence du maître, se poursuivait la lutte. (ALAIN-FOURNIER.)

3 ***Le lieu peut être l'endroit*** **où l'on va,** ***celui*** **d'où l'on vient,** ***celui*** **où l'on est.**

Dans les phrases suivantes, relevez les **compléments de lieu.** ***Vous les classerez d'après ces trois catégories (faites trois colonnes).***

J'étais assis par terre, dans le même endroit où je me trouvais lors de la tempête. (D'après D. DEFOE.) — **Illusions de la nuit.** Mon père est descendu jusqu'au tulipier... Il s'adresse à l'ombre. Pas de réponse. Je le vois avec une terreur glacée entrer dans la prairie, marcher vers l'inconnu. (E. HENRIOT.) — Frank Mason revenait d'une maison voisine et se dirigeait vers la ferme. (G.-C. FRANKLIN.) — **Artistes ambulants.** D'Alençon nous étions venus à Vendôme et de Vendôme à Blois, nous devions aller à Tours, où je reprendrais mes exercices. (H. MALOT.) — Sur le pont d'un navire, Panurge rencontra le marchand Dindenaut, qui faisait transporter un troupeau de moutons. (RABELAIS.) — La pluie vint du nord. Elle se mit d'abord à danser sur les chardons larges. Elle courut sur la droite, puis vers la gauche. (GIONO.)

4 EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Dans le texte suivant, relevez tous les **compléments de lieu** ***et analysez-les.***

MODÈLE. « *au clocheton de la maîtrise* » : groupe nominal (noyau : « clocheton »); masc. sing.; compl. circ. de lieu de « faire monter ». Indique le lieu où Tistet Vedène conduit la mule.

UNE MAUVAISE PLAISANTERIE. (*Tistet Vedène, « moutardier » du pape, imagine de jouer un mauvais tour à la mule du Saint-Père.*)

Est-ce qu'un jour il ne s'avisa pas de la faire monter avec lui au clocheton de la maîtrise, là-haut, tout là-haut, à la pointe du palais !... Vous figurez-vous la terreur de cette malheureuse mule, lorsque, après avoir tourné pendant une heure à l'aveuglette dans un escalier en colimaçon et grimpé je ne sais combien de marches, elle se trouva tout à coup sur une plate-forme éblouissante de lumière, et qu'à mille pieds au-dessous d'elle elle aperçut tout Avignon fantastique, les baraques du marché pas plus grosses que des noisettes, les soldats du Pape devant leur caserne comme des fourmis rouges, et là-bas, sur un fil d'argent, un petit pont microscopique où l'on dansait, où l'on dansait !...

Alphonse Daudet, *Lettres de mon Moulin*.

DE L'ANALYSE À L'EXPRESSION ÉCRITE

A. ● **Pour indiquer le lieu où l'on va, on emploie les prépositions *à*, *pour*** et ***vers***. Selon le verbe à compléter, on choisit l'un ou l'autre.

On dit : *Je vais à Paris, à Bordeaux.*
mais : *Je pars **pour** Paris, **pour** Bordeaux.*
*Le cortège se dirige **vers** le monument aux morts.*

● **Ne confondez pas *au* et *chez*.**

Ne dites pas : *Je vais **au** boucher, **au** médecin...*
mais : *Je vais **chez** le boucher, **chez** le médecin...*

à et **au** introduisent un nom **de chose** complément de lieu.
On dit : ***Je vais à la boucherie, au terrain de sport.***

5 ***Dans les phrases suivantes, remplacez les points de suspension par la*** **préposition** ***convenable :*** **à, pour, vers, au, chez.**

Dans quinze jours je pars (...) Bruxelles, (...) « Palais d'Eté ». (Grock.) — Les loups renvoyaient le petit d'homme (...) les siens. (W. Disney.) — J'étais employé (...) San Francisco (...) un courtier en valeurs minières. (M. Twain.) — J'irai attendre le troupeau (...) col de Bormes. (H. Bosco.) Les trottoirs guidaient (...) les maisons de commerce le monde des employés, des dactylos. (J. Pallu.) — Gagné, j'ai gagné ! Je suis (...) dix mètres au-delà du but (R. Boisset.) — **A Moscou.** Je descends (...) restaurant de l'hôtel ouvert jusqu'à trois heures du matin. (M. Gordey.)

6 ***Faites trois phrases dans lesquelles vous emploierez un complément de lieu indiquant l'endroit*** **où l'on va, où l'on est allé, où l'on ira.**

B. ● **Pour indiquer le lieu d'où l'on vient,** on emploie la préposition **de.**
EXEMPLE : *Je viens **de** Paris - Je viens **de** chez le coiffeur.*

● **Lorsqu'on va d'un endroit à un autre,** on emploie **de** pour marquer le point de départ, **à** pour marquer l'endroit où l'on aboutit et **par** pour marquer l'endroit où l'on passe. (*On va « **de** » ... « **à** » ... « **par** » ...*).
EXEMPLE : *Il va **de** Bordeaux **à** Bruxelles **par** Paris.*

7 ***Dans les phrases suivantes, remplacez les points de suspension par les* prépositions *convenables* (par, à, de, ...).**

Le lièvre déboulé filait (...) les sentiers. (L. PERGAUD.) — C'était en obliquant (...) gauche que j'avais néanmoins le plus de chance de ne point m'égarer. (F. CARCO.) — Après une tournée en Europe centrale, j'allai jouer (...) Berlin au cirque Busch. (GROCK.) — La nuit de chaque retour, elle calculait la marche du courrier de Patagonie : « Il décolle (...) Trelew... » (A. DE SAINT-EXUPÉRY.) — **Jeu du chemin de fer.** La grande ligne directe (...) la serre (...) la villa fut la première exploitée (V. LARBAUD.) — J'allais (...) Penmarch (...) Pont-l'Abbé, de nuit. (G. DE MAUPASSANT.) — Dans l'interminable trajet en métro, (...) la rue Rodier (...) pont de Sèvres, Michel ne tenait plus en place. (L. BAUDOUIN.)

8 ***Faites une phrase pour exprimer que vous irez* de *la ville où vous êtes* à *une autre ville en passant* par *un autre endroit.***

C. **Pour indiquer le lieu où l'on est**, on emploie toutes sortes de prépositions : ***sous***, ***sur***, ***devant***, ***derrière***, ***dans***, etc.

Ne confondez pas *sous* et *dessous* ; *sur* et *dessus* (*dessous* et *dessus* ne sont pas des prépositions, mais des adverbes).

Ne dites pas : *Je me cache* ***dessous*** *la table.*
Dites : *Je me cache* ***sous*** *la table.*
Ne dites pas : *Maman pose le paquet* ***dessus*** *la table.*
Dites : *Maman pose le paquet* ***sur*** *la table.*

9 ***Dans les extraits suivants, remplacez les* points *de suspension par la* préposition *convenable.***

LA GROTTE DES PHOQUES. Alinat se poste à cinq mètres (...) moi, tapi (...) une roche, pendant que je braque ma caméra (...) l'étroit couloir sous-marin qui est l'unique issue... Deux grands phoques-moines épouvantés débouchent de leur antre et plongent (...) la mer en entraînant (...) eux une cascade de gros galets.

J.-Y. COUSTEAU et F. DUMAS, *Le Monde du silence*. Editions de Paris.

LA PÊCHE DE L'OURS. Il était assis (...) un banc de sable et faisait trempette (...) sept ou huit centimètres d'eau. Quand un saumon passait en nageant à proximité, le dos sortant de l'eau, l'ours prenait le poisson et, d'une secousse, il le tirait (...) l'eau. Puis il se soulevait, posait le saumon (...) lui et s'asseyait dessus.

Olaf SWENSON, *Au pays du renard bleu*. Editions G. P.

10 ***Faites deux phrases avec les prépositions* sous *et* sur, *et deux phrases avec les adverbes* dessous *et* dessus.**

EXEMPLE : *Le vieux lâcha la ligne et mit son pied* ***dessus***. (E. HEMINGWAY.)

11 ***Quelle différence voyez-vous entre* sur *et* au-dessus de *dans chacune des phrases du texte suivant ?***

MON GRAND-PÈRE ET SA CHATTE. Il la prenait *sur* ses genoux pendant les repas. Parfois elle avançait la tête pour manger avec lui dans son assiette. Mon grand-père levait *au-dessus de* cette tête une main menaçante et la regardait avec des yeux qu'il voulait terribles.

Maurice FOMBEURE, *La rivière aux oies*. Editions Rieder.

Donnez à votre tour un autre exemple. (Faites une phrase.)

12 ***Faites cinq phrases dans lesquelles vous emploierez successivement les prépositions et les adverbes suivants :***

ici - là - çà et là - dans - vers.

D. **Vous placerez le complément de lieu** normalement **après le verbe.**
EXEMPLE : *J'avais passé tout l'hiver **à Paris**.* (B. CENDRARS.)

Mais, étant irréversible, le complément de lieu peut se déplacer facilement. Vous pouvez le placer :

→ soit **en tête de phrase** (pour le mettre en relief).
EXEMPLE : ***Autour de Mowgli,** les sujets du roi commençaient à s'agiter.* (R. KIPLING.)

→ soit **entre le sujet et le verbe** (pour équilibrer la phrase).
EXEMPLE : *Le brouillard, **autour des réverbères**, formait comme de grands cercles d'or.* (J. GUÉHENNO.)

13 ***Refaites les phrases suivantes en plaçant le complément de lieu en tête de phrase pour le mettre en relief. (N. B. — Pratiquez l'inversion du sujet quand vous le jugerez utile afin de rétablir l'équilibre de la phrase.) N'oubliez pas la ponctuation !***

Les mères avec leurs petits avaient pris place derrière les chasseurs. (D'après R. KIPLING.) — Les collines étaient couvertes de moulins à vent tout autour du village. (D'après A. DAUDET.) — Un gros oiseau passait lourdement dans le ciel, près de moi. (D'après A. DAUDET.) — Il aperçut des lapins sautillant au bord de leurs terriers, dans la blancheur du crépuscule. (D'après FLAUBERT.) — Des diamants, des émeraudes, des rubis, des perles s'entassaient au pied du trône. (D'après R. KIPLING.) — Un vieux luth était posé en biais sur une chaise dans un coin de l'appartement. (D'après E. VERHAEREN.)

14★ ***Refaites les phrases suivantes en mettant le complément de lieu entre le sujet et le verbe. Quand ce ne sera pas possible, dites pourquoi.***

Neptune souleva les flots jusqu'au ciel. (D'après FÉNELON.) — Les bois bordaient la route de chaque côté. (D'après H. MALOT.) — Des tapisseries protégeaient du froid dans les chambres. (D'après G. FLAUBERT.) — Les ruelles étaient coupées de barricades autour de l'hôtel de ville. (D'après J. GIONO.) — Le père Chapdelaine s'assit sur le seuil pour fumer. (L. HÉMON.) — Les buveurs engloutissaient autour des tables, des liquides blancs, rouges, jaunes, verts. (D'après Guy DE MAUPASSANT.) — Magneux tournait parmi les échafaudages et les empilements de bois. (H. POULAILLE.)

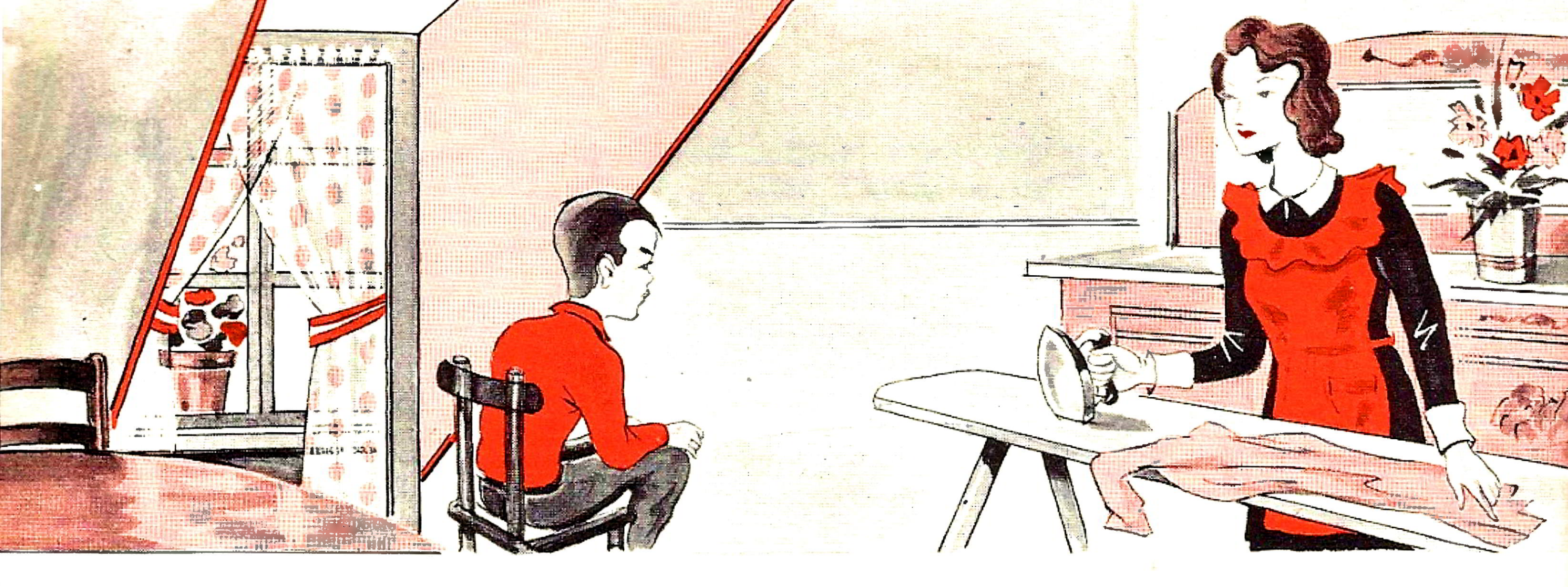
15 ENTRAÎNEMENT À L'EXPLICATION DE TEXTE

Dans le texte d'observation, les* compléments de lieu *sont nombreux et variés.

a) ***Si vous les supprimiez, quels inconvénients y aurait-il ? Montrez-le sur des exemples précis.***

b) ***Dans ce texte, indiquez ce que marquent les diverses* prépositions introduisant les compléments de lieu *(endroit où l'on est - d'où l'on vient - où l'on va, etc.).***

c) ***Dans la troisième phrase (« Devant mes yeux, seule, la Terre bouge »), le complément de lieu est placé* en tête de phrase. *Pourquoi ?***



12. LE COMPLÉMENT DE TEMPS

TEXTE D'OBSERVATION

Un ménage modeste.

Dans nos mansardes, nous vivions de peu. Le métier de mon père ne rapportait pas grand argent. Il fallait qu'il travaille longtemps pour gagner une petite journée. Dans les moments de presse, il retournait à son échoppe le soir, après dîner. Il passait quelquefois la nuit entière au travail. Au petit jour, ma mère allait lui porter son café.

Comme mes sœurs, plus âgées que moi, étaient à l'école, je restais seul avec ma mère une grande partie de la journée. En faisant son ouvrage, elle me racontait l'histoire du cousin de Paris, ou le naufrage de mon oncle Charles à Madagascar. Elle m'emmenait dans les champs l'après-midi, quand elle le pouvait, et me faisait asseoir sur l'herbe. Souvent aussi ma grand-mère venait nous voir.

Louis GUILLOUX, *La Maison du peuple*. Grasset, éditeur.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. *Dans le texte ci-dessus, relevez* **un complément de lieu.**

2. *Relevez tous les compléments du verbe qui marquent* **le temps**. *Qu'indiquent-ils exactement ?*

3. *Parmi ces compléments de temps, relevez :* **un nom** *–* **un groupe du nom** *–* **un adverbe.**

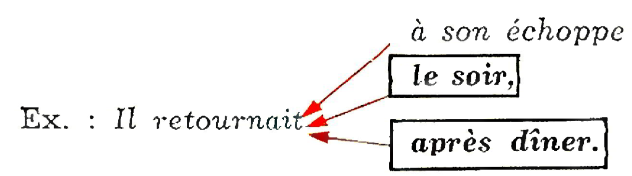
4. *Relevez les* **prépositions** *du texte qui servent à introduire un complément de temps.*

5. *Relevez un complément de temps relié au verbe* **sans préposition.**

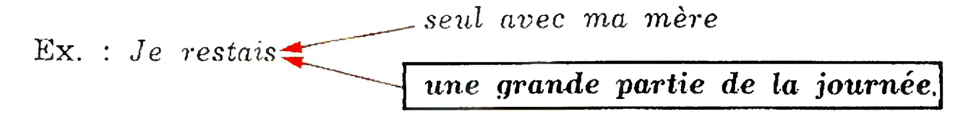
CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

I. Que peut marquer le complément de temps?

● 1. **Il peut indiquer quand, à quel moment** se passe l'action exprimée par le verbe.



● 2. **Il peut indiquer** aussi **combien de temps** dure l'action.



II. Le complément de temps peut être :

→ un **nom.** Ex. : *Elle m'emmenait dans les champs* ***l'après-midi.***

→ un **groupe de mots.**

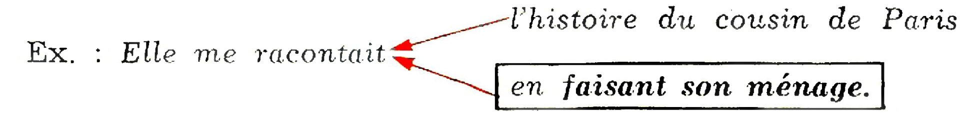
Ex. : ***Dans les moments de presse***, *il retournait à son échoppe.*

→ un **adverbe.**



III. Le complément de temps peut se construire :

● 1. **indirectement.** Il s'attache alors au verbe par une **préposition (avant, après, pendant, dans, en, depuis,** etc.);



● 2. **directement.** Il s'attache alors au verbe sans intermédiaire. Donnez-en un exemple pris dans le texte.

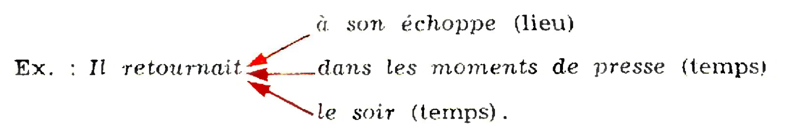
IV. Où se place le complément de temps?

C'est un complément **circonstanciel,** donc il reste complément de temps lorsque le verbe change de voix ; il est **irréversible** et, par suite, très indépendant par rapport au verbe.

C'est pourquoi il peut se placer soit **après,** soit **avant** le verbe.

Trouvez un exemple de chaque cas dans le texte.

Remarque. — Le troisième terme de la phrase peut comporter à la fois des compléments de temps et de lieu. Ils forment autant de branches qui rayonnent à partir du verbe.



ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

1 ***Dans le texte suivant, relevez les* compléments de temps. *Classez-les en deux groupes (faites deux colonnes) :***

— d'une part, ceux qui indiquent* à quel moment *se passe l'action ;
***— d'autre part, ceux qui indiquent sa* durée.**

L'ENTRAÎNEMENT D'UN CHAMPION. En devenant, à onze ans, champion de France minime, puis cadet l'année suivante, bientôt détenteur du titre junior, Alain Calmat allait faire son chemin sur la route du succès. Un chemin long de 240 000 kilomètres, ... 240 000 kilomètres parcourus en treize ans par les patins d'Alain, un sillon long comme six fois le tour de la Terre.

Pendant longtemps, ce furent cinq et même six heures par jour qu'Alain passa sur la glace. De six heures du matin jusqu'à neuf heures, puis le soir après dix-huit heures, il fallait que les jeunes apprentis champions choisissent les moments où la patinoire n'est pas encombrée par les amateurs... Pour Alain, il fallait se lever à l'aube pendant dix mois de l'année. Les vacances, il les passait à Chamonix ou dans une autre station de montagne pour pouvoir s'entraîner encore.

Extrait de Louis BAUDOUIN, *Huit champions français.* « Bibl. Verte, Hachette éditeur. »

2 ***Dans les phrases suivantes, relevez tous les* compléments de temps *et indiquez leur* nature *(nom, groupe du nom, adverbe).***

Les nuages de tempête disparurent le lendemain matin, 15 août. (A. GERBAULT.) — Kiki Caron avait été invitée vers la mi-janvier au meeting de Brême. (L. BAUDOUIN.) — Les poissons affluaient maintenant autour de l' « Hérétique ». (A. BOMBARD.) — La malheureuse bête n'en dormit pas la nuit. (A. DAUDET.) — La clairière apparut bientôt. (J. VERNE.) — J'avais loué, l'été dernier, une petite maison de campagne au bord de la Seine, à plusieurs lieues de Paris, et j'allais y coucher tous les soirs. (G. DE MAUPASSANT.) — Ayant appris l'énoncé par cœur, il y réfléchit très longtemps. (M. AYMÉ.) — Du matin au soir, une marmite pend à la crémaillère de la cheminée. L'hiver, où il faut beaucoup d'eau chaude, on la remplit et on la vide souvent. (J. RENARD.)

3★ ***Même question, mais attention ! certains compléments sont déplacés.***

Dans la salle à manger, brûlait, dès le crépuscule, notre grosse lampe de cuivre. (G. DUHAMEL.) — Déjà, les premières gouttes de pluie fouettaient le sol. (J. VERNE.) — La maison, maintenant, semblait tout à fait endormie. (G. DUHAMEL.) — Demain, après ma mort, monsieur Smith, vous et vos compagnons, vous quitterez le « Nautilus ». (J. VERNE.) — **Vol de nuit.** Il n'aurait jamais cru que les nuages, la nuit, pussent éblouir. (SAINT-EXUPÉRY.) — Quelquefois, fatigués de jouer, sœur Ernestine et grand frère Félix prêtent volontiers leurs joujoux à Poil de Carotte. (J. RENARD.)

4 ***Dans les phrases suivantes, relevez tous les compléments* de temps. *Vous les classerez en deux groupes :***

— les compléments* directs *;
***— et les compléments* indirects.**

Ils avaient tous veillé la nuit d'avant et attrapé, en trente heures, plus de mille morues très grosses. (P. LOTI.) — Le lendemain les deux sœurs furent au bal. (Ch. PERRAULT.) — Il n'avait pas plu depuis plusieurs jours, mais de gros nuages bas s'amoncelaient à présent au nord et à l'ouest. (M.-K. RAWLINGS.) — Vers quatre heures, de la cuisine où je regardais Segonde pétrir pour le lendemain un massif gâteau de froment, le jardin m'apparut soudain tout en fleurs. (A. LAFON.) — Un samedi soir, la journée finie, Le Brix était remonté sur les échafaudages, comme

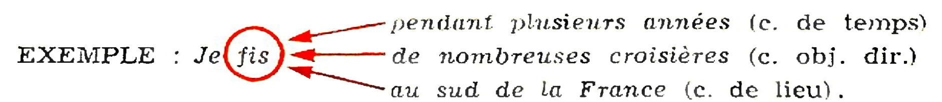
d'habitude avant de partir. (L. GUILLOUX.) — **L'invasion de la Russie (1812).** Le 23 juin, à neuf heures du soir, trois ponts furent construits sur le Niémen. (Capitaine COIGNET.)

5★ ***Dans les phrases suivantes, relevez les* compléments de temps. *Vous encadrerez la préposition et vous préciserez ce qu'elle marque (moment précis ou durée).***

Chômage. Depuis le lundi, il n'était venu personne à sa boutique. (L. GUILLOUX.) — Nous devons partir à trois heures et demie du matin, afin d'arriver vers quatre heures et demie au point choisi pour notre affût. (G. DE MAUPASSANT.) — Dès le début de la classe, je me suis aperçu que Meaulnes n'était pas rentré après la récréation de midi. (ALAIN-FOURNIER.) — Durant le jour, l'un de nous allait se placer à l'aviron-gouvernail. (A. BOMBARD.) — La nuit de mai était tombée depuis longtemps. (P. LOTI.) — **Jody et le faon.** Jody se réveilla après le lever du soleil, engourdi et misérable. Fanion était parti. (M.-K. RAWLINGS.) — Oh ! pourvu que je tienne jusqu'à l'aube... (A. DAUDET, *La chèvre de M. Seguin.*)

6 ***Dans les phrases suivantes, relevez celles qui comportent* plusieurs compléments du verbe. *Vous préciserez* la nature *de chaque complément.***

Disposez ces phrases de manière à faire apparaître (à l'aide de flèches) la façon dont ces différentes branches rayonnent à partir du verbe.



Pendant plusieurs années, je fis de nombreuses croisières au sud de la France. (A. GERBAULT.) — Le lendemain, dans le grand Stade olympique de Colombes, les haut-parleurs diffusèrent les noms des lauréats. (L. BAUDOUIN.) — Bientôt, le Pharaon aperçut du haut de sa terrasse les barques coupant l'eau du fleuve sous l'effort des rameurs. (D'après Th. GAUTIER.) — A la fin de chaque hiver, les pêcheurs recevaient, dans le port de Paimpol, la bénédiction des départs. (D'après P. LOTI.) — A midi et demi, pendant le déjeuner, nous entendîmes un roulement de tambour sur la place des Quatre-Routes. (ALAIN-FOURNIER.) — Le 6 juillet, avant de me coucher, j'ai placé sur ma table du vin, du lait, de l'eau, du pain et des fraises. (G. DE MAUPASSANT.)

7 EXERCICE RÉCAPITULATIF.

***Dans le texte suivant, relevez tous les* compléments de temps *et* analysez-les.**

MODÈLE. « *en quelques jours* »; groupe de mots; masculin pluriel; complément circonstanciel de temps de « perd », indique la durée.

LA TIMBALE. Poil de Carotte ne boira plus à table. Il perd l'habitude de boire, en quelques jours, avec une facilité qui surprend sa famille et ses amis. D'abord, il dit un matin à Mme Lepic qui lui verse du vin comme d'ordinaire :

— Merci, maman, je n'ai pas soif.

Au repas du soir, il dit encore :

— Merci, maman, je n'ai pas soif.

— Tu deviens économique, dit Mme Lepic. Tant mieux pour les autres.

Ainsi, il reste toute cette première journée sans boire...

Le lendemain, Mme Lepic, qui met le couvert, lui demande :

— Boiras-tu aujourd'hui, Poil de Carotte ?

— Ma foi, dit-il, je n'en sais rien...

Grand frère Félix et sœur Ernestine parient :

Sœur Ernestine : Il restera une semaine sans boire.

Grand frère Félix : Allons donc, s'il tient trois jours, jusqu'à dimanche, ce sera beau.

Jules RENARD, *Poil de Carotte*. Flammarion, éditeur.

DE L'ANALYSE À L'EXPRESSION ÉCRITE

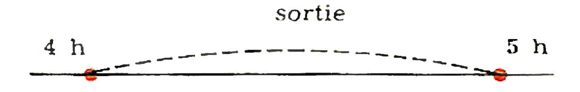
A. **Choisissez les prépositions convenables lorsque vous voulez indiquer à quel moment,** et en particulier **à quelle heure** se déroule l'action exprimée par le verbe.

→ **Pour indiquer l'heure avec précision,** vous emploierez **à** et **dans.**

EXEMPLE : *Jean s'est mis au travail* ***à*** *trois heures; il sortira* ***dans*** *une heure* (« **dans** » indique un moment à venir).

→ **Pour indiquer l'heure d'une façon vague,** vous emploierez **vers** et **entre.**

EXEMPLE : *Jean s'est mis au travail* ***vers*** *trois heures; il sortira* ***entre*** *quatre et cinq heures* (« **entre** » indique un moment imprécis que l'on situe par rapport à deux points de repère : ici, 4 heures et 5 heures).



8 ***Complétez les phrases suivantes par des* compléments de temps *aussi précis que possible.***

Nous irons en vacances (...) — On ramasse beaucoup de champignons (...) — Au Canada, l'hiver dure (...) — (...) les troupes alliées ont débarqué sur les plages normandes — (...) des cosmonautes américains se sont posés sur la Lune — Nous répétons (...) quelques scènes du « Médecin malgré lui » de Molière — (...) (...) nous nous entraînons sur le stade (*deux compléments de temps*) — (...) nous installons le sapin et le décorons — (...) les voyageurs se précipitent et (...) le train démarre — Sur la 1re chaîne de télévision, on verra successivement (*précisez les horaires et le programme en une phrase*).

9 ***Dans les phrases suivantes, remplacez les points de suspension par la* préposition *convenable* (à *et* dans - vers *et* entre).**

(...) quatre heures, dans la grande cour glacée, ravinée par la pluie, je me trouvai seul avec Meaulnes. (ALAIN-FOURNIER.) — (...) le soir, la brise augmenta, et (...) dix heures, c'était une véritable tempête. (A. GERBAULT.) — **Sur l'Everest** (...) 17 h 30 et 21 heures, nous préparâmes et bûmes au moins quatre pots de liquide chacun : limonade, potage, thé et chocolat, ce qui nous fit grand bien. (Sir J. HUNT.) Presque toutes les tentatives d'ascension de l'Everest ont eu lieu (...) la période de la prémousson. (Sir J. HUNT.) — La nuit dernière, (...) deux heures et trois heures du matin, je fus réveillé par un bruit de pas léger dans le couloir. (C. DOYLE.) — Le lundi 5 novembre 1906, (...) une heure et demie de l'après-midi, une femme va parler en Sorbonne, pour la première fois. (E. CURIE.) — (...) la nuit du 5 décembre dernier, (...) deux et trois heures — un témoin précise (...) deux heures et demie — deux voitures roulant à vive allure sont entrées en collision au carrefour dit des « Quatre-Routes ». (*Rapport d'accident.*)

10 ***Faites une phrase pour indiquer avec précision* à quelle heure *a eu lieu une action.***

Faites-en une autre pour indiquer d'une façon vague l'heure à laquelle aura lieu une autre action.

Sujets : le lancement d'une fusée vers la lune — une compétition sportive (football, ski, etc.).

B. **Choisissez les prépositions convenables pour marquer la durée de l'action** exprimée par le verbe.

→ **Pour indiquer combien de temps** dure l'action, vous emploierez les prépositions **en, durant** ou **pendant.**

Mais ne les confondez pas : elles ne signifient pas exactement la même chose.
Cf. : *Il fera son devoir **en** une heure.*
et : *Il fera son devoir **durant** une heure.*
(Quelle différence voyez-vous entre les deux phrases ?)

→ **Pour indiquer d'une façon très précise la durée de l'action,** vous la situerez entre deux points de repère en utilisant les couples de prépositions : **« de ... à »** et **« de ... jusqu'à ».**

EXEMPLE : *On travaille au collège **de** 8 heures **à** 11 heures.*

11 ***Dans les phrases suivantes, remplacez les points de suspension par la préposition convenable.***

a) ***Prépositions*** **« en », « durant », « pendant » :**

Après avoir fait des croisières (...) plus de deux ans, les choses de la terre prirent une importance secondaire à mes yeux. (A. GERBAULT.) — (...) cette grimpée, Ward se plaignit qu'il respirait mal. (Sir J. HUNT.) — (...) quelques minutes, une véritable tempête se déchaîna. (A. GERBAULT.)

b) ***Prépositions*** **« de ... à », « de ... jusqu'à » :**

(...) huit heures, le matin, (...) six heures, le soir, leçons et devoirs se succédaient sans à-coup, avec, (...) onze heures, la large pause du repas de midi. (STÉPHANE.) — Le dernier bal de notre Association sportive a duré (...) neuf heures du soir (...) au matin.

12 **Ne confondez pas « en » et « dans ».**

***La première préposition indique* combien de temps *on met. (Question* : « en combien de temps ? »)**

***La seconde indique* quand *a eu lieu ou aura lieu l'action. (Question* : « quand ? »)**

(...) quelques minutes son embarcation fut pleine. (Ed. PEISSON.) — Je viens vous retrouver (...) un quart d'heure. (MOLIÈRE.) — **Le vol de « Spoutnik V ».** (...) quatre-vingt-dix minutes six secondes, l'ogive de la fusée et ses passagers faisaient le tour de la terre. (M. HEIMER.) — **Dans le désert.** (...) quelques heures, on ne pourra plus nous secourir. (SAINT-EXUPÉRY.) — L'hélicoptère fait (...) une heure la tournée de huit facteurs durant huit heures. (A. LABARTHE.)

13 ***Faites cinq phrases dans lesquelles le complément de temps sera construit directement.***

Ex. : *« Les musées parisiens ferment **le mardi** ».*

14 ***Faites cinq phrases qui comporteront chacune un complément de temps construit directement et un complément de temps construit indirectement.***

EXEMPLE : *« Le concert aura lieu **le samedi à 17 heures** ».*

C. ● **Dans certains cas, vous placerez le complément de temps en tête de la phrase** pour le mettre en relief. N'oubliez pas alors de le séparer de ce qui suit par **une virgule.**

EXEMPLE : **Un batelier.** *Mais ni le lendemain, ni les jours suivants, je ne pus le retrouver.* (P. LOTI.)

● **Vous pouvez aussi placer le complément de temps entre le sujet et le verbe.**

EXEMPLE : *L'ascension du Mont-Blanc, en été comme en hiver, est aisée.* (A. MUNTHE.)

● **Vous pouvez le mettre davantage encore en relief en l'encadrant par le gallicisme « c'est ... que ».**

EXEMPLE : *Ce fut vers la fin de janvier que les colons entreprirent de grands travaux dans la partie centrale de l'île.* (J. VERNE.)

15 ***Dans les phrases suivantes, le complément de temps a été déplacé. Rétablissez l'ordre logique de chaque phrase.***

L'orage, en ce milieu d'après-midi, se massait sur Saint-Malo et Paramé. (R. VERCEL.) — Chaque dimanche, Morissot partait dès l'aurore, une canne de bambou d'une main, une boîte en fer-blanc sur le dos. (MAUPASSANT.) — Souvent, l'hiver, passaient ainsi parmi nous des élèves de hasard. (ALAIN-FOURNIER.) — Un jour, pendant la messe, il aperçut, en relevant la tête, une petite souris blanche qui sortait d'un trou dans la muraille. (FLAUBERT.)

16 ***Reprenez chacune des phrases suivantes et mettez en relief le complément de temps en le plaçant en tête de la phrase.***

Les froids furent excessifs et les loups devinrent féroces, vers le milieu de l'hiver de cette année 1764. (D'après MAUPASSANT.) — Tous les jeux destinés à la jeunesse ont lieu le matin de la fête. (D'après C. SAINTE-SOLINE.) — La tourmente s'essouffle depuis huit jours. (D'après J. AIREL.) — On entend de nouveau la trompe, le soir, à sept heures ; c'est la rentrée des troupeaux. (D'après CHATEAUBRIAND.) — Le digne homme allait faire sa cour à sa vigne tous les dimanches, en sortant des vêpres. (D'après A. DAUDET.)

17 ***Même exercice. Placez le complément de temps entre le sujet et le verbe.***

Le froid fut plus vif encore, cette nuit-là. (D'après J. KESSEL.) — Dulangard achevait de présenter à Kessler l'ensemble des installations, après une nuit blanche passée sur le chantier. (D'après LE QUIMENER.) — Mon camarade avait déjà pris une vingtaine de goujons, après seulement deux heures de pêche. — Mes parents regardent la télévision chaque soir, après le repas. — L'autocar eut une panne, après une heure de route.

18 ***Même exercice. Vous encadrerez le complément de temps par le gallicisme « c'est ... que ».***

Le renard apparut alors. (D'après SAINT-EXUPÉRY.) — Nous partirons demain. (D'après l'Académie.) — A ces moments-là, elle se considère comme une petite fille déshéritée. (D'après J. ROMAINS.) — Justement un jeudi soir, vers la fin du mois, la première nouvelle du Domaine étrange arriva jusqu'à nous. (D'après ALAIN-FOURNIER.) — J'appris ce jour-là, de la bouche de Gilardin, à quelles dates exactes avait commencé et fini la guerre de Cent Ans. (D'après Ch.-L. PHILIPPE.)

19* ***Examinez les phrases suivantes et voyez pour chacune d'elles s'il convient de déplacer ou non le complément de temps. Indiquez votre solution et justifiez-la.***

Championnat de ski. Le premier saut est prévu pour deux heures. (R. ROUSSEL.) — La foire ne commença qu'après huit heures. (H. BACHELIN.) — Nous n'échangeâmes pas une parole jusqu'au soir. (D'après L. TOLSTOI.) — Je rentrai avant la nuit. (J. DE PESQUIDOUX.) — **Le phare.** Un grand flot de lumière douce jaillissait de temps en temps au-dessus de ma tête. (D'après A. DAUDET.) — Gaisseau se réveilla un matin fiévreux, et s'aperçut qu'il avait du mal à marcher. (A. GHEERBRANT.) — **Départ du frère aîné.** Nous étions tous dans le salon, réunis en silence comme pour un deuil, le jour du départ, à la dernière heure. (D'après P. LOTI.)

D. **Dans certains cas, l'on place le complément de temps le premier** pour mieux équilibrer la phrase.

EXEMPLE : ***Dans le courant de l'hiver***, *un grand événement traversa notre vie de famille.* (P. LOTI.)

Dans d'autres cas, l'on place les compléments de temps et de lieu dans un ordre calculé pour équilibrer la phrase de part et d'autre du verbe.

EXEMPLE : **Sous les murs de Carthage.** ***Le matin*** *et* ***à la tombée du jour***, *des rôdeurs* ***quelquefois*** *erraient* ***le long des murs.*** (G. FLAUBERT.)

20* ***Reprenez les phrases suivantes et voyez s'il convient de déplacer certains compléments de temps ou de lieu pour mieux équilibrer la phrase.***

Tu m'attendras au pied de l'aqueduc, entre la neuvième et la dixième arcade, demain, après le coucher du soleil. (D'après FLAUBERT.) — Il monta dans notre appartement vers minuit, à quelques jours de là, et approcha de mon berceau. (D'après G. SAND.) — Il se leva le lendemain, à la pointe du jour, fort irrité contre son cuisinier. (D'après BOCCACE.) — **Au temps du rationnement.** Simonne obtient ses nouvelles cartes d'alimentation pour le mois de mai, en moins d'une demi-heure. (D'après G. DUHAMEL.) — On était à la fin du mois d'août, au déclin de l'été. (ALAIN-FOURNIER.) — De la cour voisine, montaient chaque jour des cris joyeux et des rires, qui me distrayaient. (D'après J. GAUTHIER.) — **Un pêcheur.** Il était arrivé devant l'île aux roseaux, longtemps avant l'aube. (D'après E. PÉROCHON.) — Une lumière surnaturelle erre parmi ces ruines, tous les ans, à Noël. (D'après A. DAUDET.)

21 ENTRAÎNEMENT À L'EXPLICATION DE TEXTE.

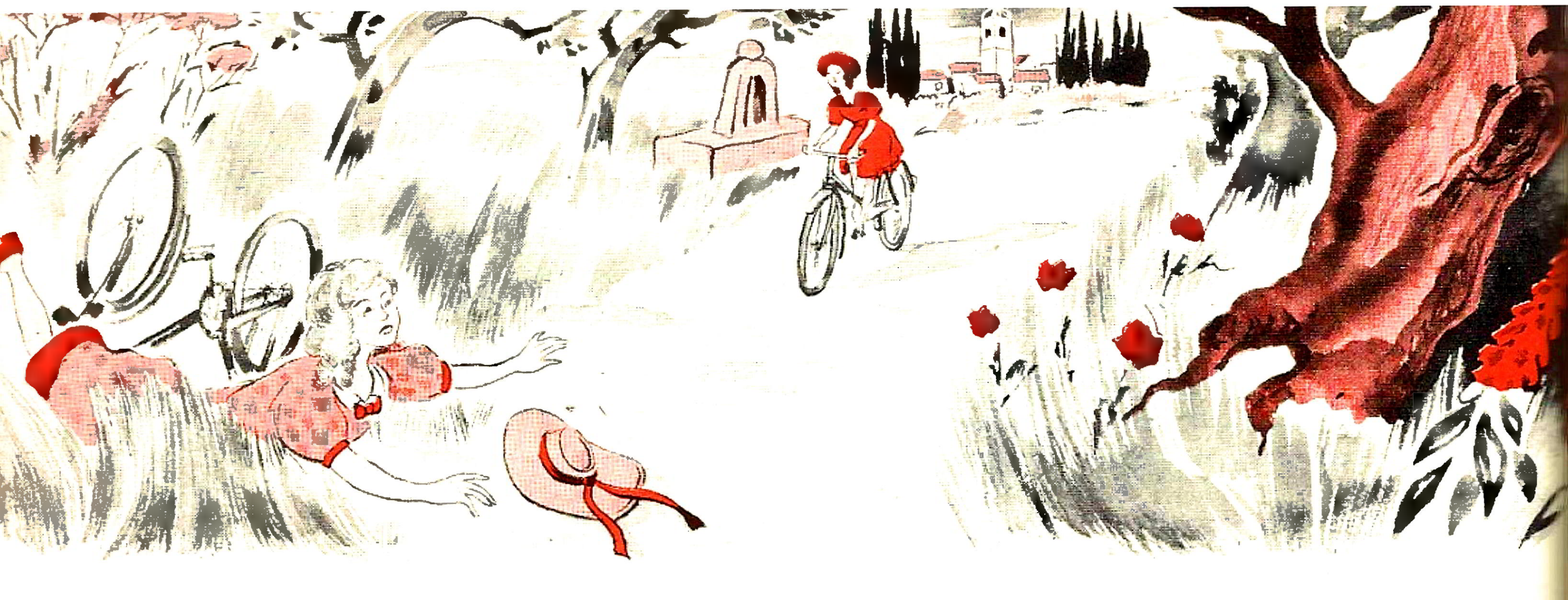
Dans l'exercice n° 1 **(Texte :** ***L'entraînement d'un champion)*** **:**

a) **Que marquent les prépositions : à (*« à onze ans »*) — en (*«en treize ans »*) — dès (*« dès six heures du matin »*) — après (*« après dix-huit heures »*) — à (*« à l'aube »*) — pendant (*« pendant dix mois de l'année »*) ?**

b) **Relevez deux exemples de compléments de temps mis en tête de phrase *et dites pourquoi l'auteur les a ainsi placés.***

c) ***Relevez un exemple de complément de temps mis en relief par le gallicisme*** **» c'est ... que ».**

d) **A votre avis, pourquoi l'auteur a-t-il accumulé ici tous ces compléments de temps ? *Que veut-il montrer surtout par là ?***



13. LE COMPLÉMENT DE MANIÈRE

TEXTE D'OBSERVATION

Un accident de bicyclette.

La fameuse randonnée commençait par une descente du village dans la vallée. Les jeunes filles l'enlevèrent avec prudence dans une odeur croissante de caoutchouc s'usant contre la jante. Puis, remontée sur une nouvelle crête. Cela ne s'enlevait qu'à pied, sans brio...

Du sommet, plus élevé que le village, on repiquait doucement, par des lacets, il est vrai innombrables, dans une vallée très profonde. Les deux cyclistes dégringolaient de plus en plus vite, s'abandonnant délicieusement à la pente... Déjà un mas parmi ses cyprès et ses pins. Dernier tournant. Le pont sur le ravin et...

Le tampon de son frein usé, Thérèse prit mal ce tournant. La vitesse acquise la précipitant par-dessus le parapet, elle alla se planter dans l'eau et le gravier, tête première, jusqu'au cou, la bécane tordue, la fourche deux fois rompue transperçant passablement ses côtes et davantage son mollet.

Marie MAURON, *Les Rocassiers*. Robert Laffont, éditeur.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. *Dans le texte, relevez les compléments qui indiquent* ***comment*** *se déroule l'action.*

2. *Parmi ces compléments, indiquez : un* ***nom****, un* ***groupe du nom****, un* ***adverbe****.*

3. *Trouvez dans le texte un exemple de complément de manière relié* ***directement*** *au verbe et un exemple de complément de manière relié* ***indirectement*** *au verbe.*

4. *Relevez toutes les* ***prépositions*** *introduisant dans le texte un complément de manière.*

5. *D'une façon générale,* ***où*** *sont placés les compléments de manière dans ce texte ?*

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

I. Ce qu'exprime le complément de manière.

Il dit **comment, de quelle manière** se déroule l'action.

Ex. : « *Les jeunes filles l'enlevèrent* ***avec prudence.*** »

Auraient-elles pu descendre la côte d'une autre manière ? Comment, par exemple ? (Remplacez « **avec prudence** » par un autre complément de manière.)

II. Le complément de manière peut être :

→ un **nom** ou un **groupe du nom.**

Ex. : « *Cela ne s'enlevait qu'****à pied.*** »
« *La fameuse randonnée commençait* ***par une descente du village.*** »

Trouvez d'autres exemples dans le texte.

→ un **adverbe** ou un **adjectif qualificatif employé comme adverbe.**

Ex. : « *Thérèse prit* ***mal*** *ce tournant.* » — « *On repiquait* ***doucement.*** »
« *Derrière nous, les coqs des fermes chantaient* ***fort.*** » (E. Le Roy.)

→ un **infinitif** ou un **participe présent précédé de « en ».**

Ex. : « *Je démarrai de toutes mes forces et continuai* ***sans me retourner.*** » (J. Anquetil.) — « *Elle tomba* ***en criant.*** »
Cherchez d'autres exemples.

III. Le complément de manière peut se construire :

→ **parfois directement.**

Ex. : « *Elle alla se planter* ***tête première.*** » Cherchez d'autre exemples.

→ **le plus souvent, indirectement,** à l'aide d'une préposition.

Ex. : « *La randonnée commençait* ***par*** *une descente.* »
« *Les jeunes filles l'enlevèrent* ***avec*** *prudence.* »
Cherchez d'autres exemples dans le texte.

Les **prépositions** employées le plus souvent sont : **avec, sans, à, de, en.**
Cherchez un exemple d'emploi avec chacune d'elles.
(**Attention !** Elles n'introduisent pas toujours un complément de manière.)

Conclusion générale.

Les compléments de lieu, de temps, de manière font partie de la grande famille des compléments **circonstanciels.** Il en est d'autres encore :

— **le complément de moyen.** Ex. : « *Il écrit* ***avec un stylo à bille.*** »

— **le complément d'accompagnement.** Ex. : « *Pierre est allé à la mer* ***avec ses parents.*** »

— **les compléments de but, de cause, de conséquence,** etc. Vous les étudierez l'an prochain.

ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

1 *Dans le texte suivant, relevez tous les* **compléments de manière** *et indiquez leur* **nature** *(nom, groupe du nom, adverbe, infinitif, participe présent).*

UNE FUGUE.

(N. B. — Le jeune Marcel décide de rejoindre ses parents partis sans lui à la chasse.)

Paul dormait paisiblement... Tout à coup, dans le grenier, les loirs commencèrent une sarabande, qui se termina par une bagarre, avec des bonds et des cris pointus...

Je m'éveillai pour tout de bon. Paul était près de mon lit, et tirait doucement mes cheveux.

« Je les ai entendus, dit-il. Ils sont passés devant la porte. Ils ont écouté. J'ai vu la lumière par le trou de la serrure. Après, ils sont descendus sur la pointe des pieds. »

Un robinet coulait dans la cuisine. J'embrassai Paul et je m'habillai en silence. La lune s'était couchée. Il faisait nuit noire. A tâtons, je trouvai mes vêtements.

« Qu'est-ce que tu fais ? dit Paul.

— Je vais avec eux.

— Ils ne te veulent pas.

— Je vais les suivre de loin, à l'indienne, pendant toute la matinée... »

Avec de grandes précautions, j'ouvris la fenêtre, sans toucher aux volets... Je montai la pente en courant aussi légèrement que je pus, jusqu'à l'orée de la pinède. Je m'arrêtai, j'écoutai : il me sembla percevoir, plus haut, un bruit de pas dans les pierres. Je repris ma course, en rasant les fourrés.

Marcel PAGNOL, *La Gloire de mon père*. Pastorelly, éditeur.

2 *Dans les phrases suivantes, relevez les* **adjectifs employés comme adverbes de manière.**

Le vin coulait frais dans la gorge. (M. GENEVOIX.) — C'était une bartavelle !... Elle vint droit sur moi, d'un vol rapide et puissant. (M. PAGNOL.) — Le jour où je parlai d'acheter une maison, Martin refusa tout net. (O. JOHNSON.) — **Sur l'Annapurna.** La voix sonne clair : je continuerai seul. (M. HERZOG.) — **Sur la foire.** On discutait ferme autour d'une vache maigre à la corne cassée. (H. TROYAT.) — La vieille dame se retourne et voit accourir Mâcha qui la rejoint et s'arrête court devant elle. (COLETTE.) (*N. B. « Mâcha » est un ours apprivoisé.*) — Voici la garrigue fleurant bon la lavande et le thym. (G. HEIM.) — Les enfants ne pensent qu'à faire flamber bien haut leur feu. (S. LAGERLÖF.)

3★ *Dans les phrases suivantes, relevez tous les* **compléments de manière.** *Vous les classerez en deux groupes : les compléments* **directs** *et les compléments* **indirects.**

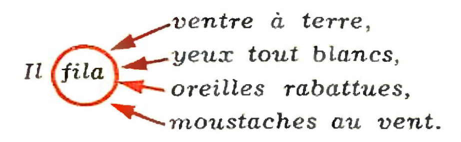
Bagheera, la panthère noire. Bagheera s'ouvrit un chemin, avec des efforts désespérés, pouce par pouce, avançant péniblement, en silence. (R. KIPLING.) — Je réussis un jour à parcourir une distance de près d'un kilomètre aller et retour, en équilibre sur un mince fil de fer, sans mettre une seule fois le pied à terre. (GROCK.) — Alors Mowgli vit, sur le sentier, un vieil éléphant de taille gigantesque qui marchait en frappant puissamment le sol à chacun de ses pas. (D'après R. KIPLING.) — Ah ! malheur, le jonc se casse... Au milieu du fossé, je plonge la tête l[...] première. (F. MISTRAL.) — **Un bon danseur.** Un seul d'entre eux formait des p[...] avec agilité, la tête haute, le *regard assuré, les bras tendus, le corps droit, le jarret ferme. (VOLTAIRE.)*

4 ***Dans les phrases suivantes, relevez les* compléments indirects de manière. *Vous encadrerez la* préposition.**

L'oiseau, oblique, fondit de nouveau sur les poissons-volants et battit follement des ailes, mais sans résultat. Les dorades, à toute vitesse, suivaient sous l'eau le vol des poissons en déroute. (E. HEMINGWAY.) — Une fraction de seconde, il resta suspendu, le dos à l'abîme, par ses deux mains et son pied droit. (H. TROYAT.) — Cyrus Smith avait écouté le marin sans rien dire, mais son regard brillait. (J. VERNE.) — **Le feu.** Il opéra en grattant une allumette sur un petit morceau d'écorce de bouleau, et en alimentant la flamme, tout d'abord avec des touffes d'herbes desséchées et des brindilles. Accroupi sur la neige, l'homme procédait méthodiquement et sans hâte, avec la pleine conscience du danger qu'il courait. (J. LONDON.)

5 ***Dans les phrases suivantes, relevez celles qui comportent* plusieurs compléments de manière. *Disposez ces phrases de façon à montrer (à l'aide de flèches) comment ces différentes branches* rayonnent *à partir du verbe.***

EXEMPLE : **Le lièvre.**



(L. PERGAUD.)

Une explication difficile. Il recommençait en tournant ses phrases autrement, en parlant plus lentement, en martelant chaque syllabe. (P. GUTH.) — **Sur la foire.** Les jeunes filles déambulaient trois par trois, en se tenant par la taille et en riant très fort. (H. TROYAT.) — **En selle.** Ils roulaient côte à côte, avec lenteur, en suivant le bord de la route. (H. TROYAT.) — **Sur un port antillais.** Partout l'effort grondait, se répercutait en craquements de caisses soulevées et rejetées, en puissants roulements de tonneaux pleins, en entassements sourds de sacs de farine, de sel ou de céréales. (J. ZOBEL.) — **Jeu d'enfant.** Il marchait à grands pas dans les champs, en regardant le ciel et en agitant les bras. (R. ROLLAND.)

6 ***Dans les phrases suivantes, relevez celles qui comportent* plusieurs compléments circonstanciels. *Disposez ces phrases de façon à faire apparaître chacun d'eux. Indiquez, entre parenthèses, la nature de ces compléments (lieu, temps, manière).***

Déjà, dans la nuit, une file de voitures roulait lentement vers la grille du bois. (ALAIN-FOURNIER.) — En arrivant devant les moulins à vent, Don Quichotte pointa sa lance hardiment vers l'aile du premier moulin, sans écouter son ami Sancho. — Sur scène, à la fin de son numéro, la danseuse salue gracieusement l'assistance. — Le 18 mars 1965, Alexei Léonov a évolué sans difficulté dans l'espace pendant vingt minutes. — Au passage des visiteurs, le lion rugit dans sa cage, en secouant sa crinière. — A chaque minute, au départ, sur la piste enneigée, les skieurs s'élancent à vive allure.

7 EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Dans le texte suivant, analysez les* compléments circonstanciels de manière *mis en italique.

MODÈLE. « *droit* » : adj. qualif. employé comme adverbe; compl. circonst. de manière de « avance ».

Ascension. Pierre a pris la tête... et il avance *droit* en haut dans la pente, longeant le bord de la rigole qui se creuse comme un petit canal aux bords de marbre poli... Il grimpe *des quatre membres*, son piolet bien en main fixé *solidement* par la pointe dans la neige, *l'autre main restée libre posée à plat et gardant l'équilibre*...

Quand il a grimpé ses cinquante mètres *à toute allure* et *sans se reposer*, il fiche solidement son piolet dans la neige, passe la corde derrière le manche, et la ramène *doucement* au fur et à mesure que Georges monte... Il aperçoit, en se penchant contre la pente, Georges qui s'encadre entre ses jambes écartées et qui monte, *le nez contre la neige*...

Georges est près de lui maintenant. A son tour, il fiche son piolet et file de la corde à son camarade. La montée continue ; le soleil tape *dur* sur la pente de glace et ils rabattent sur les yeux leurs lunettes bordées d'aluminium.

Extrait de l'ouvrage « Premier de Cordée », par R. FRISON-ROCHE-, publié aux Editions B. Arthaud. Paris-Grenoble.

DE L'ANALYSE À L'EXPRESSION ÉCRITE

8 ***Dans les phrases suivantes, remplacez les parenthèses par un complément de manière. (N. B. — Vous utiliserez des compléments variés : adverbes, mais aussi noms, groupes de mots, etc.)***

La neige tombe (...) — Les autos passent (...) sur la route — Le lièvre bondit (...) à travers champs — (...) le chien fonce sur la perdrix abattue — Mon chat réclame son lait (...) — Le clown termine son numéro (...) — La danseuse évolue (...) sur la scène — (...), (...) je lutte sur la route contre la bourrasque — (...) la fusée s'élève dans l'espace.

A. **Vous pouvez parfois remplacer le complément de manière par un adverbe** correspondant.

Comparez : *L'énorme requin se retourne* ***avec lenteur.***

et : *L'énorme requin se retourne* ***lentement.*** (P.-E. VICTOR.)

Votre phrase sera plus ferme et plus concise.

9 ***Transformez les groupes de mots suivants en*** **adverbes de manière** ***et employez chacun d'eux dans une phrase.***

EXEMPLE :

Groupe de mots : « avec aisance ».

Phrase : *Je franchis le fossé* ***avec aisance*** (= **aisément**).

Liste : avec joie — avec adresse — sans patience — sans bruit — sans arrêt.

10 ***A partir des adjectifs suivants, formez des*** **adverbes de manière** ***que vous emploierez dans une phrase.***

EXEMPLE : **bref** → **brièvement.** *Je réponds* ***brièvement*** *à ta lettre.*

Liste : bruyant — franc — long — méchant — patient — récent — sérieux.

B. **Parfois, vous pouvez remplacer le complément de manière par un adjectif qualificatif.**

EXEMPLE : ***En silence*** (= **silencieux**), *ils marchaient côte à côte.*

11 ***Dans les phrases suivantes, remplacez les compléments de manière par des adjectifs qualificatifs équivalents. Mettez la ponctuation convenable !***

Prudemment, l'enfant avança un pied dans l'eau. — *Gravement*, le médecin donne son diagnostic. — A l'arrivée des coureurs, des vivats jaillissent *spontanément* de toutes les bouches. — Les eaux du torrent roulent *tumultueusement* dans la vallée inondée. — *Respectueusement*, notre professeur s'incline devant l'inspecteur. — Des bruits me parviennent *imperceptiblement* du grenier. — *Poliment*, l'homme ôta son chapeau.

C. **Parfois, vous avez le choix entre plusieurs façons d'exprimer la manière :**
un groupe de mots — un adverbe — un adjectif.

EXEMPLE : *Le vent siffle avec rage dans les grands arbres.*
*Le vent siffle **rageusement** dans les grands arbres.*
***Rageur**, le vent siffle dans les grands arbres.*
ou *Le vent siffle, **rageur**, dans les grands arbres.*

L'adjectif détaché, en particulier, permet de mettre en relief la manière.

12 ***Dans les phrases suivantes, remplacez le groupe complément de manière par un adverbe ou un adjectif équivalent.***

L'orateur soutient avec obstination son programme politique. — Les candidats attendent avec nervosité les résultats de l'examen. — Les deux boxeurs combattent avec acharnement pour enlever le titre européen. — Papa dépasse avec prudence le camion qui nous précède. — Je relis non sans distraction ma rédaction.

13* ***Dans les phrases suivantes, remplacez l'adverbe de manière par un groupe du nom équivalent mais plus précis. (N. B. — Dans cette substitution, vous veillerez à l'équilibre de la phrase.) Cette substitution vous permettra parfois d'introduire une comparaison expressive.***

Comparez : *Il souffla **bruyamment** dans son mouchoir.*
et : *Il souffla **avec un bruit de trompette** dans son mouchoir.*

Soudain, un clown bondit vivement sur la piste. — La truite se débat frénétiquement dans l'épuisette. — La danseuse salue aimablement le public. — L'hirondelle rase légèrement le bord de l'étang. — Le nageur fend l'eau énergiquement. — La pluie ruisselle furieusement sur les toits. — Les deux gymnastes exécutent adroitement un mouvement difficile.

14 ***Remplacez le participe présent complément de manière par un groupe du nom équivalent.***

EXEMPLE : *Il le menaça **en crispant les poings**.*
***Les poings crispés**, il le menaça.*

Le vieux Minique, portant sa pioche sur l'épaule et penchant la tête, va détourner l'eau de son pré. (D'après ERCKMANN-CHATRIAN.) — Henriette, en arrondissant un peu les bras, en rapprochant les doigts, assemblait en éventail les coques d'un large ruban crème. (D'après R. BAZIN.) — La vieille femme chemine seule en courbant le dos. — L'athlète soulève les haltères en fléchissant les genoux, puis en tendant les muscles. — Le voyageur somnole dans son compartiment en inclinant la tête et en fermant les yeux à demi.

D. **Choisissez bien la préposition** qui introduit le complément de manière.

Ne confondez pas : « déjeuner **avec** » et « déjeuner **de** ».

Vous pourrez dire : *J'ai déjeuné* ***avec*** *grand appétit.*

Mais vous ne direz pas : *J'ai déjeuné* ***avec*** *une grive.*

Dites : *J'ai déjeuné* ***d'une*** *grive.*

Ne confondez pas non plus « **avec** » et « **par** ».

La phrase : *Il arrive* ***avec*** *le car de dix heures* est incorrecte. Comment doit-on dire ?

15 ***Copiez les phrases suivantes et remplacez les points de suspension par la*** **préposition** ***convenable.***

Atterrissage d'un Spitfire. La piste s'approche (...) une vitesse effrayante. (P. Clostermann.) — La représentation se termina (...) une pantomime que je retins scène par scène. (H. Bordeaux.) — L'animal tournait la tête vers le gamin, (...) dresser les oreilles. (P. Vialar.) — **Gardien de but.** Il renvoie la balle (...) force (J. Jolinon.) — **Un 400 mètres.** « Messieurs, à vos marques ! » Mon cœur bat (...) grands coups. (R. Boisset.) — **Une lectrice passionnée.** Elle lisait (...) la cadence d'un volume par jour, (...) suivant l'ordre alphabétique, et (...) sauter les moins intéressants. (D'après B. Smith.) — Mon oncle est arrivé (...) le train de nuit.

16 ***Copiez le texte suivant et remplacez les groupes de mots entre parenthèses par un complément de manière commençant par « en ».***

Un départ. La voiture démarre (et pétarade). Henri regarde partir sa maman (et il pleure). Celle-ci lui fait des signes d'adieu (et elle agite son mouchoir). L'enfant regarde les passants (et il pense à sa mère). Il est tout triste (et rentre à la maison).

17 ***Introduisez des compléments de manière dans les phrases suivantes pour préciser*** **comment** ***se déroulent les actions.***

— L'autocar démarre (préciser la vitesse, le bruit).

— Les voyageurs regardent le paysage (préciser comment ils regardent et ce qu'ils font en regardant : certains d'entre eux parlent, d'autres chantonnent).

— A l'arrêt suivant, quelques voyageurs descendent (préciser la façon dont ils descendent) tandis que d'autres montent (précisez).

— Le car repart (comment ?).

E. Comme tous les compléments circonstanciels, **le complément de manière peut se déplacer.**

Pour le mettre en relief, on peut le placer :

● **soit en tête de phrase.**

EXEMPLE : **Le chat.** *La tête renversée, les yeux clos, les pattes pendantes, le chat s'offre à la bienfaisante caresse du soleil.* (Reuillard.)

● **soit entre le sujet et le verbe.**

EXEMPLE : **L'écureuil.** *L'écureuil Guerriot, une faîne entre les dents, sautait de branche en branche.* (L. Pergaud.)

18 ***Dans les phrases suivantes, déplacez certains compléments de manière pour les mettre en relief.* Attention ! *Ce n'est pas toujours possible ni souhaitable.***

Ascension. Je le regardais monter, à plat ventre, la tête penchée vers lui. (D'après A.. CHAMSON.) — La brebis bêlait faiblement dans mes bras. (G. NIGREMONT.) — Don Quichotte dit aux meuniers, avec le plus grand calme, qu'il paierait très volontiers la barque. (D'après CERVANTÈS.) — **Robinson façonne un billot.** Je le creusai avec un travail infini, en y appliquant le feu. (D. DEFOE.) — L'éléphant déracina l'arbre et le jeta par terre dans un puissant effort. (D'après *Les Mille et Une Nuits.*) — **Un requin.** Il nageait sans se lasser et sans perdre de temps. (E. HEMINGWAY.)

19 ***Faites entrer dans une phrase, en les mettant en relief, les groupes de mots ci-après compléments de manière :***

Le sac au dos — l'air joyeux — la bouche pleine — le cœur battant — le dos courbé.

20 EXERCICE DE STYLE.

Récrivez le texte de l'exercice n° 7 (« Ascension ») en supprimant tous les compléments de manière. Comparez le récit ainsi obtenu avec celui de R. Frison-Roche. Lequel préférez-vous ? Pourquoi ?

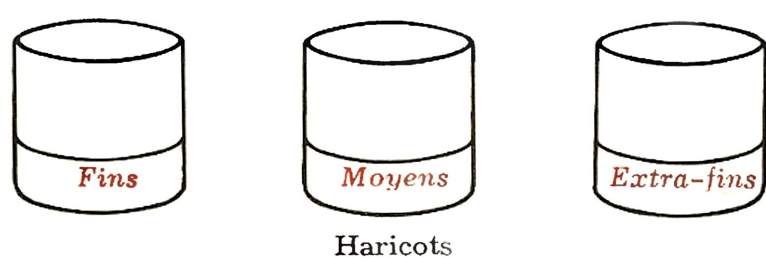
Pourquoi l'auteur a-t-il employé un si grand nombre de compléments de manière ?



II. LES FONCTIONS NOMINALES

I. La fonction épithète.

● 1. **L'épithète est comme une étiquette.**



Haricots

● 2. **Agencement des « épithètes ».**

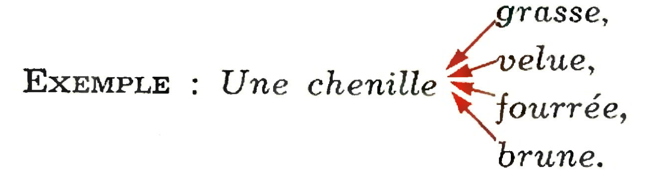
a) **Emboîtements.**

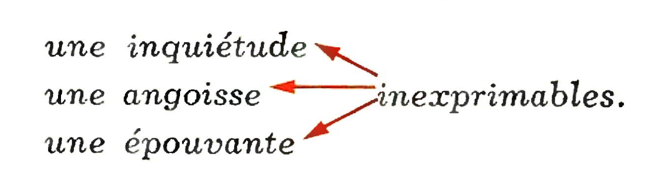
Exemple : « *Regardez*



b) **Rayonnement.**

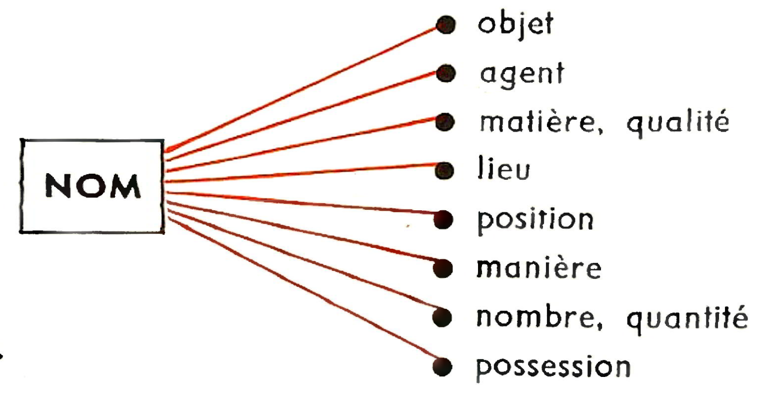
Exemple : *Une chenille*





II. La fonction déterminative.

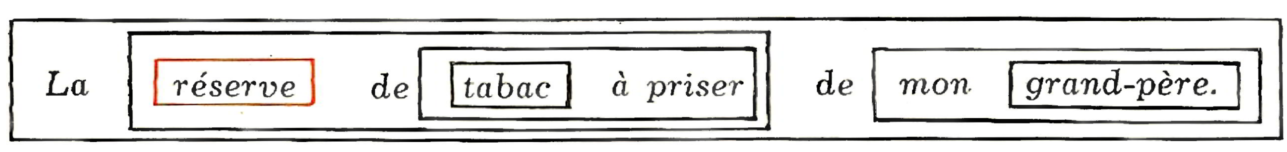
● 1. **Les divers rapports :**



● 2. **Agencement des déterminatifs.**

a) **Emboîtements.**

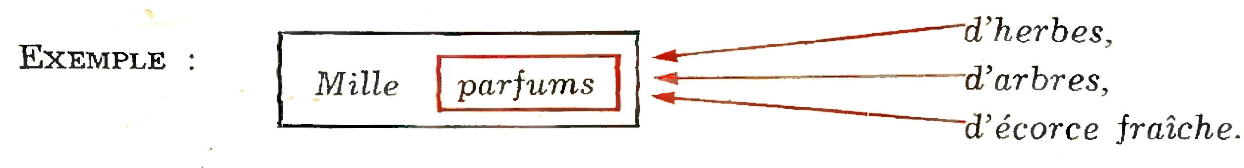
Exemple :



N. B. — Nous commençons par entourer le noyau de chaque groupe de mots.

b) **Rayonnement.**

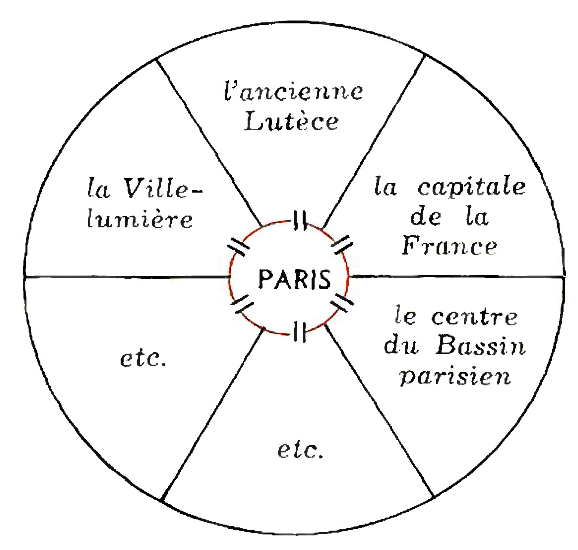
Exemple :



La fonction apposition.

1. Fonction d'égalité.

Nom principal = Apposition.

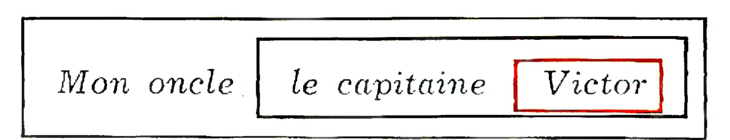


Par suite, l'apposition est souvent *réversible*.

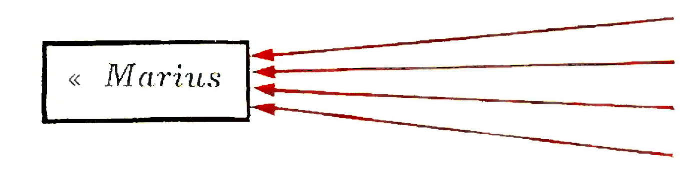
EXEMPLE : « *Paris,* ***la capitale de la France.*** »
« *La capitale de la France,* ***Paris.*** »

2. Agencement des appositions.

a) **Emboîtements.**



b) **Rayonnement.**



marquis de la Joliette,
prince de la Cannebière,
ami de la joie et des bons vivants,
premier navigateur du monde. »

Ernest PÉROCHON, *Le Livre des quatre saisons.*



14. LA FONCTION ÉPITHÈTE

TEXTE D'OBSERVATION

Arrivée dans l'île verte.

J'étais assis à l'arrière de l'embarcation. La bâche qui la protégeait m'obligeait à tendre le cou pour apercevoir le paysage. A gauche, de minces coteaux disparaissaient dans la brume d'automne. A droite se dressait une espèce de muraille verdâtre... Au-dessus de la muraille verte, une fumée montait, la fumée d'un navire qui suivait une route parallèle à la nôtre...

Un léger remous venait de naître, qui courait le long de la berge hérissée de roseaux et tapissée d'herbes drues. Pas un pouce de terrain n'était visible... Une poule d'eau s'envola, raya un instant le flot lisse de ses pattes pendantes, et retomba avec un choc mou, floc!...

A part quelques poteaux verdis, qui auraient pu servir à la rigueur à amarrer une yole, rien ne décelait la présence d'un seul être humain. Le ciel blanc et sans nuages donnait une sensation d'on ne sait quand, d'on ne sait où. Une silencieuse torpeur régnait, trouée seulement par les hoquets du moteur et les cris aigus des alouettes de mer. Bien qu'il fît plutôt chaud, le globe du soleil se découpait au zénith avec la froide netteté d'un lampadaire. Il déversait sur cet univers singulier une morne lumière tamisée.

Pierre Benoit, *L'île verte*. Albin Michel, éditeur.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. *Dans le second paragraphe, relevez tous les* **adjectifs** *qui servent à qualifier. Indiquez à quel nom ils se rapportent. Quelle différence voyez-vous entre l'adjectif « **visible** » et les autres adjectifs qualificatifs du paragraphe ? (Comment est-il rattaché au nom ?)*

2. *Dans le dernier paragraphe, relevez des groupes de mots qui qualifient comme l'adjectif.*

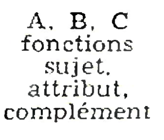
CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

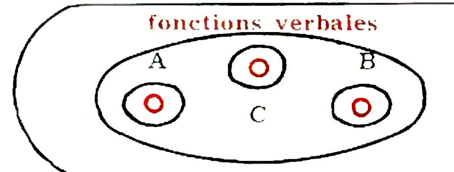
I. Vue d'ensemble sur les fonctions.

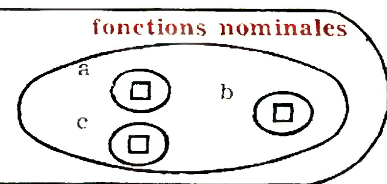
N'oubliez jamais qu'une fonction n'est pas un mot, mais **un rapport** entre deux mots (ou deux groupes de mots).

Les trois fonctions qui s'appuient **sur le verbe** (fonction sujet, fonction attribut, fonction complément) font du verbe **le nœud de la phrase.**

Les trois fonctions qui s'appuient **sur le nom** (fonction épithète, fonction déterminative, fonction apposition) font du nom **le noyau** du groupe de mots.







a, b, c,
fonctions
épithète,
déterminative,
apposition

II. Qu'est-ce que la fonction épithète?

La fonction épithète sert à préciser l'être ou la chose désignés par le nom en indiquant un de leurs caractères, une de leurs « qualités ».

Ex. : « *le flot **lisse*** » - « *ses pattes **pendantes*** ».

« L'épithète » est comme une étiquette que l'on collerait sur l'être ou la chose pour les distinguer des autres êtres ou des autres choses de même espèce.

Comparez :



III. Par quels mots est exercée la fonction épithète?

1. **Surtout par l'adjectif qualificatif.** Son rôle propre est d'exprimer des qualités. Relevez-en quelques-uns dans le texte.

2. **Parfois par l'adverbe, la préposition, ou par le nom lui-même** lorsqu'ils expriment un caractère. Ex. : « *des gens **bien*** » - « *les roues **avant*** » - « *une auto **marron*** ».

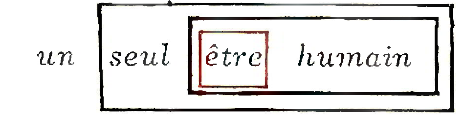
3. **Par tout un groupe du nom.** Ex. : « *Le ciel blanc et **sans nuages*** » (= ***dégagé***).

IV. Comment s'agence l'épithète?

● 1. **Elle s'emboîte avec le nom pour former un groupe de mots.**

Ex. : *de* *minces* *coteaux*

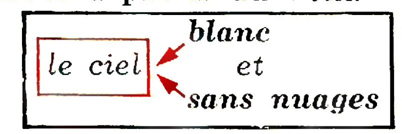
un



● 2. **Elle peut en même temps rayonner à partir du nom.**

Ex. :





Conclusion.

Le nom avec son ou ses épithètes forme un groupe de mots dont il est le noyau. Ce groupe est très uni au point de se fondre parfois en un seul mot. Ainsi se sont formés des noms comme : **basse-cour, plafond, malheur.**

ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

1 ***Dans le texte suivant, relevez tous les* adjectifs qualificatifs *et dites de quels noms ils sont épithètes.***

UNE EXPOSITION FLORALE DANS UN GRAND MAGASIN. C'était, sous la lumière vive du vitrage, une floraison énorme, une gerbe blanche, haute et large comme un chêne. Des piquets de fleurs garnissaient le bas, des violettes, des muguets, des jacinthes, des marguerites, toutes les blancheurs délicates des plates-bandes. Puis des bouquets montaient, des roses blanches, attendries d'une pointe de chair, de grosses pivoines blanches, à peine teintées de carmin, des chrysanthèmes blancs, en fusées légères étoilées de jaune. Et les fleurs montaient toujours, de grands lis, des branches de pommier printanières, des bottes de lilas embaumé, un épanouissement continu que surmontaient, à la hauteur du premier étage, des panaches de plumes d'autruche, des plumes blanches qui étaient comme le souffle envolé de ce peuple de fleurs blanches. E. ZOLA, *Au Bonheur des Dames*. Fasquelle, éditeurs.

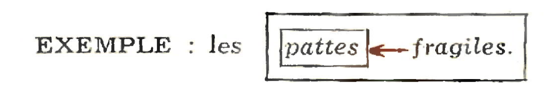
2 ***Dans les phrases suivantes, relevez d'une part les* adjectifs épithètes, *d'autre part les* adjectifs employés comme noms.**

Au salé de la cochonnaille succède le sucré des marmelades et des confitures. (H. TROYAT.) — Les ciseaux mordent dans le gras de l'étoffe. (R. IKOR.) — **La pintade.** C'est la bossue de ma cour. (J. RENARD.) — **Dans un grand magasin.** Dans des cartons éventrés, hors des casiers trop pleins, une moisson de foulards mettait le rouge vif des géraniums, le blanc laiteux des pétunias, le jaune d'or des chrysanthèmes, le bleu céleste des verveines. (E. ZOLA.) — De nombreux jours de calme suivirent. (A. GERBAULT.) — Vous voyez, c'est une nouvelle. Elle s'appelle Eulalie. (E. PÉROCHON.)

3★ ***Dans les phrases suivantes, relevez toutes les* épithètes *et indiquez leur* nature *(adjectif qualificatif, groupe de mots, adverbe, nom).***

Dans la chambre, au premier, un jour blanchâtre passait par les fenêtres sans rideaux. (G. FLAUBERT.) — Alignés sur quatre chaises, l'air furieux et désapprobateur, mes compagnons avaient l'aspect d'un tribunal siégeant au milieu d'un tas de choses hétéroclites : des sacoches, des châles et des guides sur les genoux. (M. TWAIN.) — **Chez un photographe.** C'est une dame, une dame très bien, elle se décide, elle entre, elle monte. La voilà ! Vite, les petits, dans la pièce à côté. (A. DAUDET.) — Papa nous avait dit que la mante dite « religieuse » était un animal féroce et sans pitié. (M. PAGNOL.) — Les Deniseau étaient des gens de rien. (A. FRANCE.) — **Tempête.** On entendait des voix sans nombre. (V. HUGO.)

4★ ***Dans les phrases suivantes, relevez toutes les épithètes qui s'emboîtent à partir d'un nom principal. Tracez ces emboîtements et placez les flèches.***



Un papillon. J'admire les pattes fragiles, les yeux moirés comme ceux d'une abeille. (COLETTE.) — **Au grenier.** Toutes sortes de vieilles petites choses se trouvaient dans les tiroirs des commodes. — Ces ogresses avaient de petits yeux gris tout ronds. (Ch. PERRAULT.) — Louison habite une petite maison basse sans étage. (D'après C. NAST.) — Je désirais vivement devenir une bonne couturière. (M. AUDOUX.) — **Un vagabond.** Il avait une blouse grise en haillons et à la main un énorme bâton noueux. (V. HUGO.)

5 ***Dans les phrases suivantes, relevez les épithètes qui rayonnent à partir d'un nom principal. Disposez ces adjectifs de façon à faire apparaître ce rayonnement en éventail.***

EXEMPLE : **Un rendez-vous de chasse.** *La cabane se compose d'une unique pièce, haute, vaste, sans fenêtre.* (DAUDET.)

La cabane se compose d'une [*unique* [*pièce*]] ← *haute* / ← *vaste* / ← *sans fenêtre*

Un beau bébé. En regardant sa fille, fraîche, souriante et vêtue d'une robe rose à pois blancs, Amélie regrettait que son mari ne l'eût jamais vue. (H. TROYAT.) — **Un nécrophore.** C'est un scarabée splendide et agile, vert, pourpre, flamme et or. (V. HUGO.) — **La reine de Tahiti.** Une grande gravure représentait une femme brune, assez jolie, couronnée de roseaux et nonchalamment assise sous un palmier. (P. LOTI.) — **La chatte « Prrou ».** Sait-elle qu'au bas de la terrasse, une mer changeante, bleue et verte au soleil, violacée sous l'orage, mauve au lever du jour, s'agite sans repos ? (COLETTE.)

6 EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Dans le texte suivant :

1° **analysez** ***les mots ou groupes de mots en italique ;***

MODÈLE. « *arrière* » : adverbe invariable, employé comme adjectif qualificatif; épithète du nom « pattes ».

2° **relevez :**

— ***un exemple de deux épithètes qui*** **s'emboîtent** ***sur un même nom ;***

— ***un exemple de deux épithètes qui*** **rayonnent** ***à partir d'un même nom.***

N. B. Bullit retrouve dans la « réserve » un grand lion qu'il a élevé. Il entreprend de jouer avec lui, comme autrefois.

Un jeu dangereux. Le lion se dressa de toute sa hauteur sur ses pattes *arrière* et avec ses pattes *avant* enlaça le cou de Bullit. Cette fois, il ne s'agissait pas d'une caresse. Le lion pesait sur l'homme pour le renverser. Et l'homme faisait le *même* effort afin de jeter bas le lion. Sous la fourrure et la peau de King, on voyait la force onduler en *longs* mouvements *fauves*. Sous les bras nus de Bullit, sur son cou dégagé saillaient des muscles et des tendons *d'athlète*. Pesée contre pesée, balancement contre balancement, ni Bullit ni King ne cédaient d'un pouce... Assurément, si le lion avait voulu employer toute sa puissance ou si un accès *de fureur* avait soudain armé ses reins et son poitrail de leur véritable pouvoir, Bullit, malgré ses *étonnantes* ressources physiques, eût été incapable d'y résister un instant. Mais King savait qu'il s'agissait d'un jeu...

Alors, Bullit changea de méthode. Il enveloppa de sa jambe droite une des pattes de King et la tira en criant : « Et de cette prise-là, qu'est-ce que tu dis, mon fils ? »

L'homme et le lion roulèrent ensemble. Il y eut entre eux une mêlée confuse et toute *sonore* de rires et de grondements.

Joseph KESSEL, *Le Lion*.

DE L'ANALYSE À L'EXPRESSION ÉCRITE

A. **Choisissez bien vos épithètes.** Elle vous permettront de rendre vos descriptions *plus précises* et *plus vivantes*. N'oubliez pas les épithètes en forme de compléments du nom.

EXEMPLE : **Un goujon.** *Je distingue sa tête* ***élargie****, son* ***gros*** *œil* ***stupide*** *et sa paire de barbillons.* (J. RENARD.)

Sur la table se trouvait la cruche de grès ***à fleurs blanches****.* (ERCKMANN-CHATRIAN.)

7 ***En vous inspirant des deux phrases ci-dessus, évoquez en une seule phrase, en employant les épithètes convenables (au choix) :***

a) un curieux animal ou un bel insecte que vous avez remarqués ;
b) un arbre en fleurs ;
c) un costume pittoresque ;
d) un masque original.

B. Evitez les épithètes vagues ou qui font double emploi.

Utilisez des adjectifs **précis** et **évocateurs** qui permettront à celui qui vous lira de se représenter exactement l'être ou la chose dont vous parlez.

EXEMPLE : *On parlait d'un loup* ***colossal****, au pelage* ***gris****, presque* ***blanc****.*
(G. DE MAUPASSANT.)

8 ★***Dans les phrases suivantes, remplacez les épithètes vagues par des épithètes plus précises. Supprimez les épithètes inutiles ou introduisez les épithètes nécessaires.***

En automne, les feuillages prennent de belles teintes. — Ce feu d'herbes sèches dégage une fumée forte. — On pêche la truite dans des eaux très claires. — Une pluie transperce mes vêtements. — De temps à autre, un oiseau jette un cri. — Le chien de berger est un bon gardien. — A l'arrivée, le champion a été accueilli par une grande foule. — De ma fenêtre je découvre un beau paysage. — J'ai vu un film intéressant ; il y avait de très bons acteurs.

C. Quand c'est nécessaire, vous pouvez mettre l'épithète en relief :

1. **En la plaçant entre virgules** (épithète détachée).

EXEMPLE : **Une buse.** *Elle restait là,* ***dédaigneuse*** *et* ***patiente****, à l'affût des perdreaux couplés.* (M. GENEVOIX.)

2. **En la plaçant en tête de phrase.**

EXEMPLE : **La belette.** ***Pauvre****, mais* ***propre****,* ***distinguée****, elle passe et repasse, par petits bonds, sur la route.* (J. RENARD.)

9 ***Sur le modèle suivant, construisez une phrase dans laquelle vous mettrez* les épithètes en relief en les plaçant entre virgules.**

EXEMPLE : **Le nouveau professeur.** *Nous nous demandions,* ***perplexes****, s'il serait plus indulgent que celui de l'année précédente.* (F. CARCO.)

10 ***Sur le modèle suivant, construisez une phrase dans laquelle vous mettrez* les épithètes en relief en les plaçant en tête de phrase.**

EXEMPLE : ***Raidis****, les soldats attendaient l'inspection du colonel.*

D. Placez convenablement vos épithètes par rapport au nom (soit par emboîtement, soit par rayonnement en éventail).

EXEMPLES : **La mort de tante Victoire.** *Sa* ***chère bonne*** *figure* ***si tendre*** *s'était éteinte, ses cheveux* ***blancs emmêlés*** *sortaient lamentablement de dessous son* ***minuscule*** *bonnet* ***rond****.* (R. VINCENT.)

Chameaux au départ. *Le soleil glisse sur les flancs* ***pelés****,* ***gris****,* ***blanc terne****,* ***bruns*** *et* ***roux****.* (D'après I. EBERHARDT.)

● **Placez-les aussi pour rendre votre phrase harmonieuse** : lisez-la à haute voix et comparez l'effet produit en déplaçant telle ou telle épithète.

EXEMPLE : **Un palais.** *De* ***hautes*** *colonnettes, minces comme des roseaux, supportaient la voûte des coupoles.* (G. FLAUBERT.) (Essayez de placer « *hautes* » après « colonnettes » et comparez les deux phrases.)

11 ***Faites une phrase dans laquelle plusieurs épithètes* rayonneront *à partir d'un même nom.***

Thèmes : Les formes d'un objet ou d'un animal - Une jolie toilette.

12★ ***Les phrases suivantes sont gauches ou lourdes parce que certaines épithètes sont mal placées. Placez-les convenablement pour corriger ces défauts.*** (N. B. Les épithètes à déplacer sont en italique.)

La silhouette *colossale* noire d'un énorme cerf apparaissait à travers les branchages. (D'après V. HUGO.) — Six bêtes trapues venaient de jaillir du Refuge, six *sombres* bêtes, aux *épaisses* têtes, aux *courtes* mâchoires. (D'après J.-H. ROSNY.) — Le corps du tigre *énorme*, les torses musclés des chiens, les sept *féroces* gueules roulaient dans une mêlée frénétique. (D'après J.-H. ROSNY.) — Elle se dressa d'un élan, un pied sur chacun de ses *souples* et *bondissants* chevaux arabes. (D'après K. GRAHAME.) — **Les violettes.** Elles sortaient de terre sur des tiges *longues* et *fragiles*. (D'après R. VINCENT.) — C'est un lion *petit* et bien gentil, avec des pattes *grosses* et une tête *douce* et *petite* bien ronde. (D'après J. PRÉVERT.)

13 ENTRAÎNEMENT À L'EXPLICATION DE TEXTE.

A L'AFFÛT DANS LA FORÊT VIERGE. J'étais prêt à tirer, mais il n'y avait pas de tigre. Le cabri regardait dans ma direction... C'était une gentille petite bête, toute blanche... Un grand papillon bleu vola dans le sentier. Et, au bout d'une heure, un perroquet. Pas de tigre.

La matinée avançait. Une sonnette retentissait, proche ou lointaine, à ma gauche ou à ma droite, au ras du sol ou en l'air, devant ou derrière moi. Quelle était cette bête dont je n'avais aucune idée, qui émettait ce son **cristallin,** cette bête **errante** qui devait avoir un appareil spécial sur le dos, car le signal d'alarme qu'elle donnait avait les vibrations d'un timbre frappé à intervalles réguliers d'un léger coup de mailloche ; était-ce un oiseau, un insecte, un pachyderme **ventriloque,** un tabou misanthrope cognant sa carapace contre les troncs et trébuchant dans sa ronde ? Cela devenait agaçant à la longue. J'avais envie de m'en aller. Je m'ankylosais dans la position assise.

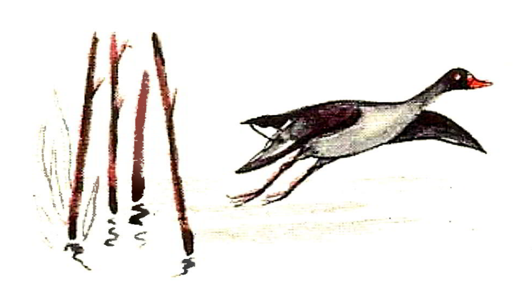
Blaise CENDRARS, *A l'aventure* (Anthologie de textes sur l'aventure). Denoël, éditeur.

★ 1. ***Montrez que les épithètes* « cristallin » - « errante » - « ventriloque » *sont bien choisies.***

2. ***Dans ce texte, y a-t-il des adjectifs épithètes* que vous pourriez supprimer sans inconvénient ? *Lesquels ? Justifiez.***

3. ***Relevez dans ce texte* un exemple d'épithète détachée *et précisez* l'effet *produit.***

4. ***Si l'on déplaçait l'épithète* « léger » *dans « un léger coup de mailloche »,* quelle conséquence *en résulterait-il ?***





15. LA FONCTION DÉTERMINATIVE

TEXTE D'OBSERVATION

Un petit port en Flandre.

On pénétrait dans le petit port, un village de maisons basses en briques jaunes et tuiles rouges, avec, à l'angle de l'entrée de l'écluse, une espèce de vieille tour, toute une antique bâtisse pareille à un château-fort. On accostait parmi les barques de pêche, de lourds bateaux noirs à fond plat, pareils à des sabots, au mât desquels pendaient des voiles d'un rouge brun et de longs filets noirâtres et mouillés, semblables à d'immenses toiles d'araignées. La pêche encombrait les ponts, c'était un frétillement de corps nacrés d'argent, parmi les cordages, les lignes et les paniers. Ou bien c'était un amoncellement de crevettes d'un vert sombre, qu'on jetait dans de grandes marmites sur des braseros. Car on les cuisait sur les bateaux-mêmes, avant de les monter à quai dans des paniers jaugés à cinquante litres. Trois ou quatre autos, sur les quais des camions attendant la marée, des curieux, quelques touristes à bicyclette, des femmes et des enfants venant aider les marins à rentrer leur pêche, composaient un tableau de vie simple et saine dans ce petit coin de terre et de sable perdu.

Maxence Van Der Meersch, *L'Empreinte du Dieu*. Albin Michel, éditeur.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. *Observez l'expression : « **les barques de pêche** ». Comment est-elle formée ? Quelle précision apporte le second nom ?*

2. *Dans les expressions : « de maisons basses **en briques jaunes** » - « d'immenses toiles **d'araignées** » - « un frétillement **de corps nacrés** » - « un amoncellement **de crevettes** » - « des touristes **à bicyclette** » - « ce petit coin **de terre** », quelles précisions apporte chaque complément du nom ?*

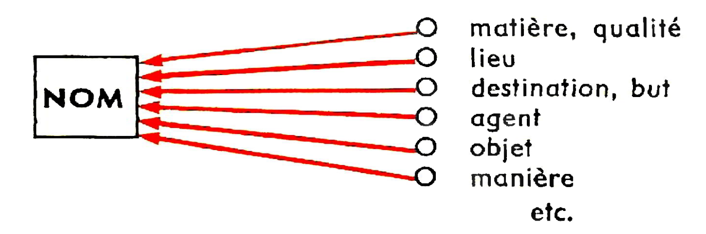
★3. *De quel nom le mot « tour » est-il le complément ? Par quelle préposition est-il introduit ?*

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

I. On peut déterminer l'être ou la chose désignés par le nom ou le pronom en indiquant :

- la **matière** dont ils sont faits. Ex. : « *Des maisons* ***en briques jaunes.*** »
- le **lieu** où ils se trouvent. Ex. : « *un petit port en* ***Flandre*** ».
- **ce à quoi ils servent.** Ex. : « *Les barques* ***de pêche.*** »
- **l'auteur, l'agent de l'action** exprimée par le nom. Ex. : « *Un frétillement* ***de corps nacrés d'argent.*** »
- **l'objet de l'action** exprimée par le nom. Ex. : « *C'était un amoncellement* ***de crevettes.*** »

etc.



II. Nature des déterminants.

● 1. **On peut déterminer le nom par des adjectifs déterminatifs** (possessifs, démonstratifs, numéraux, indéfinis) **et par des articles.**

Ex. : « ***leur*** *pêche* » — « ***ce*** *petit coin de terre* » — « ***trois*** *ou* ***quatre*** *autos* » — « ***quelques*** *touristes* » — « ***le*** *petit port,* ***un*** *village de maisons basses* ».

● 2. **On peut aussi déterminer le nom par des compléments.**

— des **noms.** Ex. : « *les barques* ***de pêche*** ».
— des **infinitifs.** Ex. : « *le besoin* ***de parler*** ».
— des **pronoms.** Ex. : « *Au mât* ***desquels*** ».

Remarque. — Il est parfois utile de préciser par un complément la qualité exprimée par **l'adjectif qualificatif.** Le complément de l'adjectif apporte les mêmes renseignements que celui du nom et il se construit de la même façon.
Ex. : « *pareille* ***à un château-fort*** » (comparaison) - « *nacrés* ***d'argent*** » (couleur).

III. Agencement des compléments déterminatifs.

Comme l'épithète, ces compléments peuvent :

● 1. **soit** s'emboîter les uns dans les autres.

Ex. : *un*



Ces emboîtements peuvent se répéter (compléments en cascade).

● 2. **soit rayonner à partir d'un nom principal ou d'un groupe du nom.**

Ex. : *ce*



N. B. — Emboîtement et rayonnement en éventail peuvent se combiner.
Le complément est généralement rattaché au nom principal par une préposition. Pour simplifier, nous mettons celle-ci avec le complément.
Parfois, cette préposition manque. Ex. : « *Le village* (de la) ***couleur d'argile*** ».

Conclusion.

La fonction déterminative crée autour du nom un groupe de mots qui peut à son tour prendre une autre fonction.

Ex. : *On accostait* | *parmi* ***les barques de pêche.*** | (groupe du nom complément de lieu de « accostait »)

ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

1 ***Dans le texte suivant, relevez :***

a) ***d'une part, les* adjectifs déterminatifs *(précisez leur nature : possessif, démonstratif, numéral, indéfini) ;***

b) ***d'autre part, les* compléments déterminatifs du nom.**

Un festin à Pompéi. — De jeunes esclaves présentaient à chacun des cinq convives des bassins d'argent pleins d'une eau parfumée, et des serviettes brodées de franges de pourpre...

Le troisième service consistait en fruits, pistaches, confitures, tartes et plats qui revêtaient mille formes singulières et aériennes.

« Goûtez de ce vin de Lesbos, Pansa, dit Salluste.

— Quelle magnifique coupe ! s'écria Claudius en montrant une coupe de cristal transparent, dont les anses étaient garnies de pierres précieuses entrelacées en forme de serpent.

— Cet anneau dit Glaucus en tirant un joyau de la première phalange de son doigt et en le suspendant à l'anse de la coupe, lui donnera une plus riche apparence. et la rendra moins indigne d'être acceptée par mon ami Claudius.

— Vous êtes trop généreux, Glaucus, dit le joueur en tendant la coupe à son esclave ; mais votre amitié surtout double la valeur du présent.

— « Je bois aux Grâces », dit Pansa, et il remplit trois fois sa coupe.

Tous les musiciens accordèrent leurs instruments sur le mode ionien, pendant que les plus jeunes d'entre eux chantaient les vers.

Edward Bulwer Lytton, *Les derniers jours de Pompéi.*

2 ***Dans les phrases suivantes, relevez les* compléments du nom. *Indiquez leur* nature *(nom, pronom, infinitif) et le mot auquel ils se rapportent.***

Les préparatifs du voyage furent une grande affaire, mais un plaisir de tous les instants. (R. Rolland.) — Claès, le père de Til, avait confectionné des ruches pour y attirer des essaims. (Ch. de Coster.) — Par moments, des nuages de petits poissons volants aux reflets de métal traversent cet arc-en-ciel dans une inoubliable féerie. (J.-Y. Cousteau.) — C'étaient des costumes de jeunes gens d'il y a longtemps, des redingotes à hauts cols de velours. (Alain-Fournier.) — « Il faut donner son bien, et non celui des autres, me dit-elle, et il faut savoir donner. » (A. France.) — Le roi ordonna qu'on la laissât dormir en repos jusqu'à ce que son heure de se réveiller fût venue. (Ch. Perrault.) — **Sous terre.** Heureusement, j'avais mes fidèles bougies, et c'est en tenant l'une d'elles allumée aux dents que je me forçai à descendre à reculons dans le toboggan plongeant du gouffre. (N. Casteret.) — Le cahier du jour qui portait notre nom à l'encre rouge était sacré. (G. Le Sidaner.) — Les médecins d'aujourd'hui font des choses qui étonnent. (M.-A. Méraville.)

3 ***Dans le texte suivant, relevez les* compléments déterminatifs du nom. *Indiquez ce qu'ils expriment et à quel nom ils se rapportent.***

UN NOUVEAU PENSIONNAIRE.

(*N. B.* — Madame Meaulnes est venue présenter son fils Augustin au directeur d'école; pendant cet entretien, François Seurel rejoint Augustin.)

Nous sortîmes par la porte de la cuisine et nous allâmes au préau, que l'obscurité envahissait déjà. A la lueur de la fin du jour, je regardais, en marchant, sa face anguleuse au nez droit, à la lèvre duvetée.

« Tiens, dit-il, j'ai trouvé ça dans ton grenier. Tu n'y avais donc jamais regardé ? »

Il tenait à la main une petite roue en bois noirci ; un cordon de fusées déchiquetées courait tout autour ; ç'avait dû être le soleil ou la lune au feu d'artifice du Quatorze Juillet.

« Il y en a deux qui ne sont pas parties : nous allons toujours les allumer », dit-il d'un ton tranquille et de l'air de quelqu'un qui espère bien trouver mieux par la suite.

Il jeta son chapeau par terre et je vis qu'il avait les cheveux ras comme un paysan. Il me montra les deux fusées avec leurs bouts de mèche en papier que la flamme avait coupés, noircis, puis abandonnés. Il planta dans le sable le moyeu de la roue, tira de sa poche... une boîte d'allumettes. Se baissant avec précaution, il mit le feu à la mèche. Puis, me prenant par la main, il m'entraîna vivement en arrière.

Un instant après, ma mère, qui sortait sur le pas de la porte, avec la mère de Meaulnes, après avoir débattu et fixé le prix de la pension, vit jaillir sous le préau, avec un bruit de soufflet, deux gerbes d'étoiles rouges et blanches.

ALAIN-FOURNIER, *Le Grand Meaulnes*. Emile-Paul, éditeur.

4★ ***Dans les phrases suivantes, relevez les* compléments de l'adjectif *et indiquez à quel mot ils se rapportent. (Indiquez le complément en entier.)***

Les Francs au combat. Ces barbares, fidèles aux usages des anciens Germains, s'étaient formés en coin, leur ordre accoutumé de bataille. (CHATEAUBRIAND.) — Il rentra dans sa maison, blanc de neige. (R. ROLLAND.) — **Le Chinois.** Il est bien rarement capable de donner un grand coup de collier. (P. CLAUDEL.) — Quant aux coffres, ils étaient pleins d'objets fort utiles. (D. DEFOË.) — Pour le déjeuner, je restai fidèle à l'humble restaurant de Harris. (M. TWAIN.) — Mohamed fait face au mouflon, couvert de sueur, de sang et de mousse. (R. FRISON-ROCHE.) — **Un déménagement.** Nous restions muets de contentement et de gratitude. (G. DUHAMEL.) — D'énormes blocs de corail éblouissants de blancheur sortaient de l'eau. (A. GERBAULT.) — Je sortis indigné, le cœur gros de colère et de haine. (A. FRANCE.) — Bon comme le pain, franc comme l'or, il aimait paternellement ses Cucugnanais. (A. DAUDET.)

5 ***Dans les phrases suivantes, disposez les compléments de nom de façon à montrer comment ils s'emboîtent à partir du nom principal.*** Reportez-vous à la leçon (parag. 3).

a) Des meubles noirs à marqueterie de cuivre garnissaient la chambre à coucher. (G. FLAUBERT.)

b) **Une momie :** Un lacis d'étroites bandelettes en fine toile de lin enveloppait la tête. (Th. GAUTIER.)

6 ***Dans les phrases suivantes, faites apparaître la façon dont* rayonnent *les compléments du nom.***

a) Les bouteilles de bière et de limonade gazeuse détonaient dans les feuillages. (G. FLAUBERT.)

b) **Tombe égyptienne :** Des dieux funéraires, à face verte, à museau de singe et de chacal, présentaient, d'un geste hiératiquement roide, le fouet, le pedum, le sceptre. (Th. GAUTIER.) (*N. B.* — **pedum** : *bâton en forme de crosse*).

7★ ***Disposez les phrases suivantes de manière à faire apparaître la façon dont* s'emboîtent et rayonnent à la fois *les compléments du nom.***

a) Anvers nocturne les attirait aussi, la féerie de lumières des rues commerçantes et de l'avenue de Keyser. (M. VAN DER MEERSCH.)

b) Des petits ports de pêche, aux quais de pierre blanche, aux écluses étranglées et profondes, s'abritaient derrière de longues jetées. (M. VAN DER MEERSCH.)

8★ ***Dans les phrases suivantes, relevez :***

— d'une part, les compléments déterminatifs* indirects *(encadrez la préposition) ;

***— d'autre part, les compléments déterminatifs* directs.**

Pierre, le berger. Il n'avait pour boire que l'eau d'une source qui filtrait d'une crevasse, pour vivre une miche de pain noir, plate comme une roue de char, souvent vieille de six mois, et un quartier de fromage tout aussi dur, mangé des vers. (C.-F. RAMUZ.) — L'oncle Jules, en bras de chemise, les manches retroussées, finissait le déménagement de ses meubles. (M. PAGNOL.) — **Un courtisan à la cour du roi Arthur.** Vêtu d'un collant couleur de crevette cuite, il ressemblait, de la poitrine aux pieds, à une carotte à deux pointes. (M. TWAIN.) — Les paysannes, coiffes blanches et mantes noires, se pressaient, jacassaient, marchandaient. (J. MAROUZEAU.) — **Mariage breton.** A la porte de l'église, les mariés s'étaient acheté, suivant la coutume, des bouquets de fausses fleurs pour compléter leur toilette de fête. (P. LOTI.) — Au physique, Wilfrida Van Bergen était une femme de taille moyenne, plutôt petite, d'une minceur extrême, le teint pâle, la peau d'une finesse remarquable et presque diaphane, les yeux bruns immenses. (M. VAN DER MEERSCH.)

9 ***Dans les phrases suivantes, soulignez d'un trait les* compléments du nom *et de deux traits les* compléments du verbe. Attention !** Certains compléments du verbe contiennent des compléments du nom.

Ne prenez pas pour des compléments du nom certains compléments du verbe qui suivent un nom !

Je crie à tue-tête pour annoncer triomphalement mon arrivée à bon port à Martial. (N. CASTERET.) — **Fanchon et les oiseaux.** Elle émiettait le pain et elle jetait des miettes à tous... Elle essaya par tous les moyens de favoriser les faibles et d'encourager les timides. (A. FRANCE.) — Tout en suivant les méandres de la rivière, il fouillait les alentours de son regard perçant. (Grey OWL.) — Une grande armée de nuages noirs cachait le ciel d'un horizon à l'autre. (A. GERBAULT.) — L'hélice minuscule, immobile, barre le ciel d'un trait brillant. (A. D'UNIENVILLE.) — J'avançai la bouche en signe de doute. (M. AUDOUX.) — D'immenses fragments de rochers étaient précipités sur les toits des maisons et couvraient les rues de masses confuses de ruines. (E. BULWER LYTTON.)

⑩ EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Dans le texte suivant, analysez les compléments du nom et de l'adjectif en italiques.

MODELE. « *Pompéi* » : nom propre de ville; complément déterminatif du nom « cataclysme » (indique le lieu).

LE CATACLYSME DE POMPÉI (79 après J.-C.). — Chacun vit avec un indicible effroi une immense vapeur qui s'élevait des sommets *du Vésuve* sous la forme *d'un pin gigantesque* au tronc noir, *aux branches en feu*, et la teinte de ce feu variait à tout moment...

Dans l'intervalle des pluies on entendait le fracas souterrain et les vagues grondantes *de la mer tourmentée* ; ou plus bas encore, le murmure sifflant *des gaz* qui s'échappaient des crevasses de la montagne lointaine. Par moments, le nuage paraissait briser sa masse solide et offrir, à la lueur des éclairs, des formes *d'hommes* ou de monstres se poursuivant, se heurtant et s'évanouissant...

Fréquemment, à la lumière momentanée *des torches*, des groupes *de fugitifs* se rencontraient, les uns fuyant vers la mer, les autres fuyant de la mer vers les campagnes... Désordonnés, éperdus, remplis *de craintes surnaturelles*, ces groupes passaient à côté les uns des autres sans avoir le loisir *de se parler*, de se concerter, de se conseiller : car les pluies tombaient alors à des intervalles si rapprochés, qu'elles éteignaient leurs torches et les forçaient à se disperser pour chercher un abri. Ils n'avaient que le temps de voir leurs faces semblables à *celles* des ombres.

E. BULWER LYTTON, *Les derniers jours de Pompéi*.

DE L'ANALYSE À L'EXPRESSION ÉCRITE

⑪ ***Précisez chacun des noms suivants en lui ajoutant un complément déterminatif et employez le groupe de mots ainsi formé dans une phrase. Ce complément exprimera :***

a) **Le lieu.**

EXEMPLE : « *le rat **des champs*** » - « *Un jour, le rat de ville invita le rat des champs.* »

Liste : le chemin (ou la route) — l'entrée — le futur habitant — le musée — la place — la plage.

b) **La matière.**

EXEMPLE : « *un bracelet **d'or*** ». « Salammbô portait un bracelet d'or. »

Liste : une assiette — une bassine — un buffet — un collier — une colonne — un mur.

⑫ ***Même exercice. Le complément exprimera :***

a) **Le contenu.**

EXEMPLE : « *une tasse **de café*** ». « Nous avons dégusté une tasse de café. »

Liste : une boîte — une cargaison — une corbeille — un réservoir — un écrin — un étui.

b) **L'agent.**

EXEMPLE : « *le départ **des hirondelles*** ». « L'autonme amene le départ des hirondelles. »

Liste : l'arrêt — le cri — le crissement — le gloussement — la fuite — le murmure.

c) **L'objet.**

EXEMPLE : « *la chasse **aux canards*** ». « En Sologne, on pratique beaucoup la chasse aux canards. »

Liste : l'ascension — la culture — le désir — la fabrication — les préparatifs — le regret.

A. **Choisissez bien la préposition qui convient** pour introduire les compléments du nom.

Ainsi : « une tasse **à** thé » n'est pas « une tasse **de** thé ».

On ne dit pas : « *un bracelet **en** cuivre* »

mais : « *un bracelet **de** cuivre* ».

13 ***Dans les phrases suivantes, remplacez les points de suspension par la préposition convenable.***

J'ai acheté un nouveau stylo (...) plume. — Je suce des pastilles (...) la gorge. — Les meubles (...) style (...) acajou se vendent cher. — En travail manuel, nous faisons de la gravure (...) bois. — Le jour de mon anniversaire, mes parents m'ont offert une coupe (...) champagne. — Dans une loterie, j'ai gagné un service de verres (...) bordeaux. — Ma cousine fait son apprentissage chez un coiffeur (...) dames. — De ma fenêtre j'admire la ville (...) la neige.

B. **Evitez, lorsque vous le pouvez, de mettre après un nom un complément du verbe** : il y a un risque d'équivoque.

EXEMPLE : « *Il remplit son verre de vin.* » Rectifiez cette phrase

Le complément doit se placer en principe le plus près possible du mot auquel il se rapporte.

14 ***Dites pourquoi les phrases suivantes sont équivoques ou maladroites. Rectifiez-les.***

Le camelot vend des babioles à bas prix. — L'hiver couvre les champs de neige. — Jean appelle son camarade dans la cour. — Aux vacances, les estivants envahissent les plages en grand nombre dans la région. — Le professeur vérifie la solution sans calculs. — Le pêcheur lance la ligne qu'il a préparée le plus loin possible. — Des assiettes sont disposées sur les tables pour les invités. — Les candidats attendent les résultats de l'examen avec leurs professeurs.

C. **Evitez de multiplier les compléments en cascade** à partir d'un même nom : la phrase risque d'être obscure et lourde.

EXEMPLE : « *Notre professeur a assisté à la répétition **par** les élèves **de** la pièce **de** théâtre **de** Molière « Le Médecin malgré lui* ». - Rectifiez cette phrase.

15 ★ ***Allégez les phrases suivantes qui comportent des compléments du nom en cascade. Parfois, vous transformerez certaines expressions. Parfois, vous construirez votre phrase autrement.***

Maman revient de bonne heure de l'exposition de blanc de la ville voisine. — Mes parents ont envoyé une invitation à dîner à mon oncle à Paris. — On est saisi, dès les premières pages, par l'atmosphère de drame de ce livre de contes. — Ce soleil de printemps de Normandie ragaillardit jeunes et vieux. — Nous sommes descendus dans un hôtel de Paris de bonne renommée. — J'admire souvent la patience d'ange de la grande sœur de mon camarade. — Chaque jeudi, avant l'entraînement, nous revêtons la tenue de rigueur de notre club de sport. — Le palais du président du Sénat de la France s'appelle le Luxembourg.

D. **Quand c'est nécessaire, enrichissez vos phrases et précisez votre pensée en faisant rayonner plusieurs compléments à partir d'un même nom.** Remarquez que plusieurs compléments du nom donnent à la phrase une certaine ampleur et un certain rythme. **Placez-les par ordre de longueur croissante :** votre phrase sera mieux « assise ».

EXEMPLE : « *Mititi était* ***un chat de gouttière*** *à poils ras, à longue queue, avec des oreilles très grandes, des taches jaunes et blanches sur tout le corps.* » (A. THEURIET.)

16 ***Enrichissez et précisez les phrases suivantes en donnant à certains noms un ou plusieurs compléments.***

L'omelette grésille dans la vieille poêle. — La natation attire de nombreux amateurs. — Les Jeux Olympiques ont accueilli les athlètes. — Sur la piste, les skieurs évoluent avec aisance. — Sur le quai de la gare s'entassent les bagages. — Dans la forêt, on entend les jacassements, les sifflets et les trilles. — En classe, nous écoutons un poème avec accompagnement. — Les étoiles brillent dans le ciel. — Nous portons des fleurs sur la tombe. — A l'aéroport, on entend des vrombissements du matin au soir.

E. **Vous pouvez aussi enrichir vos phrases en combinant à la fois les compléments déterminatifs et les adjectifs épithètes** pour mieux évoquer les êtres et les choses.

EXEMPLE : « *Elle s'était passé un peu de poudre sur ses joues, fraîches encore,* ***de vieille femme bien portante.*** » (M. VAN DER MEERSCH.)

17 ***En utilisant à la fois épithètes et compléments du nom, évoquez en une phrase :***

a) un personnage pittoresque que vous avez rencontré ;

b) un personnage d'un film.

18 ENTRAÎNEMENT À L'EXPLICATION DE TEXTE

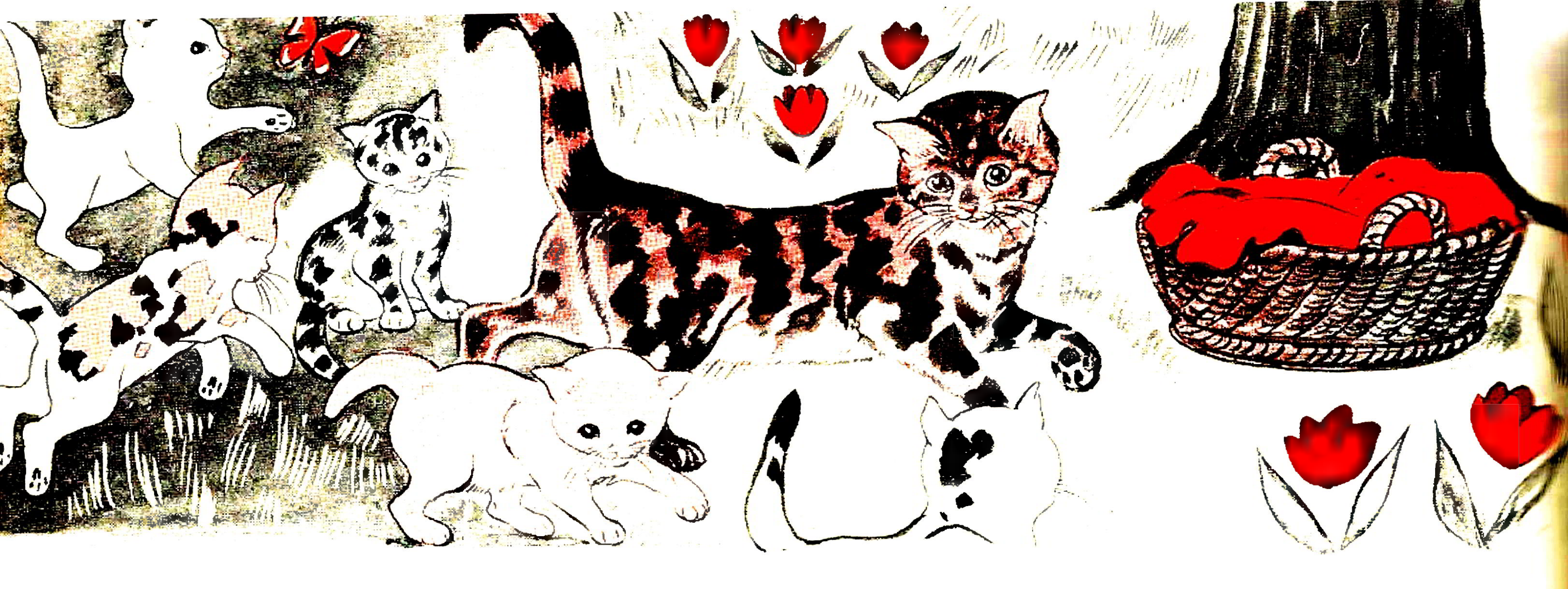
Dans le texte d'observation (« Un petit port en Flandre ») :

a) **Etudiez la première phrase.** ***Quels sont les compléments du nom*** **« village » ?**

b) **Si l'on supprimait ces compléments,** ***que deviendrait la phrase ? La préféreriez-vous ainsi raccourcie ? Pourquoi ?***

* c) **Comment est composé le deuxième groupe de compléments du nom « village » ?** ***Disposez-en les éléments pour faire apparaître les rayonnements en éventail. Pourquoi l'auteur a-t-il placé en tête, entre virgules, une branche de ce deuxième groupe de compléments du nom :*** **« à l'angle de l'entrée de l'écluse » ?**

* d) **Comment l'auteur a-t-il disposé les deux groupes de compléments du nom l'un par rapport à l'autre ?** ***Mettez en évidence cette disposition. Qu'en résulte-t-il pour l'équilibre de la phrase ?***



16. LA FONCTION APPOSITION

TEXTE D'OBSERVATION

La mère chatte cherche ses petits.

« Où sont-ils? Où sont-ils? Un, deux... Deux seulement! Et les quatre autres? Répondez, vous deux, sottement occupés l'un à manger une ficelle, l'autre à chercher l'entrée de cette caisse qui n'a pas de porte! Oui, vous n'avez rien vu, rien entendu, laids petits chats-huants que vous êtes, avec vos yeux ronds!

« ... Ni dans la cuisine, ni dans le bûcher! Dans la cave? Je cours, je descends, je flaire... rien. Je remonte, le jardin m'éblouit. Où sont les deux que je gourmandais tout à l'heure? Perdus aussi? Mes enfants, mes enfants! Au secours, ô Deux-Pattes, accourez, j'ai perdu tous mes enfants!... rendez-les moi, ô Deux-Pattes puissants, dispensateurs du lait sucré et des queues de sardines! Cherchez avec moi, ne riez pas de ma misère...

« Tiens!... D'où sort-il, celui-ci? C'est ma foi mon lourdaud de premier-né, tout rond, suivi de son frère sans malice. Et d'où vient celle-ci, petite femelle impudente, prête à me braver et qui jure, en râlant de la gorge? Un, deux, trois... Trois, quatre, cinq... Viens, mon sixième, délicat et plus faible que les autres, plus tendre aussi, et plus léché, toi pour qui je garde l'une de mes plus lourdes mamelles d'en bas... Venez tous dans ma corbeille, à l'ombre fine de l'acacia. »

COLETTE, *La Paix chez les Bêtes*. A. Fayard, éditeur.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. *A quoi se rapportent les groupes de mots suivants :* **« laids petits chats-huants que vous êtes »** - **« dispensateurs du lait sucré et des queues de sardines »** - **« celui-ci »** - **« petite femelle impudente, prête à me braver et qui jure, en râlant de la gorge »** ?

2. *A quoi servent-ils? (Pensez au rôle que jouent les adjectifs épithètes et les compléments déterminatifs par rapport au nom principal.)*

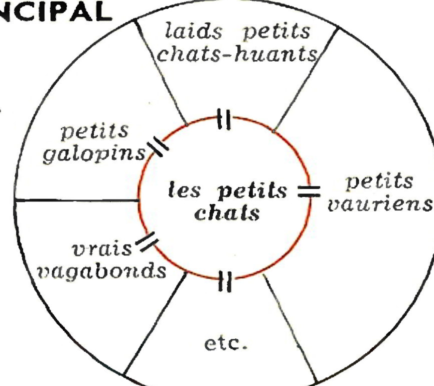
I. A quoi sert la fonction apposition?

Elle sert **à préciser un nom** (ou un pronom) en posant à côté de lui **un autre nom**, un pronom ou un groupe du nom, qui désigne d'une façon plus caractéristique **le même être** ou **la même chose.**

Voyez par exemple, **comment la mère chatte peut désigner ses petits à l'aide d'appositions à un nom principal (celui-ci se trouve au centre du cercle).**

APPOSITION = MOT PRINCIPAL

Il y a là un moyen de reconnaître l'apposition.



REMARQUE. — L'adjectif qualificatif ne peut s'égaler au nom. Il ne peut donc exercer la fonction apposition.

II. Comment l'apposition précise le nom principal.

Elle peut le faire de **trois façons** :

- 1. soit en le **qualifiant.** Ex. : « *D'où sort-elle,* ***petite femelle impudente ?*** »
- 2. soit en le **déterminant.** Ex. : « *D'où vient-elle,* ***celle-ci ?*** » (on la montre).
- 3. soit en le **qualifiant et** en le **déterminant** à la fois.

Ex. : « *O Deux-Pattes,* ***dispensateurs du lait sucré et des queues de sardines.*** »

(L'apposition, ici, **caractérise les hommes** vus par la chatte et en même temps elle **précise le rôle** qu'ils jouent à l'égard des chats.)

III. Comment se construit l'apposition.

- 1. Elle peut se placer **contre le nom,** soit avant, soit après.

Ex. : « ***la mère*** *chatte* » — « *un chat* ***ermite*** ».

- 2. Elle peut se placer **entre virgules.**

Ex. : « *La chatte,* ***mère inquiète,*** *cherche ses petits.* »

- 3. Elle peut être **reliée au mot principal** par une préposition.

Ex. : « ***Un galopin*** *de chat* » — « *le mois* ***de mai*** ».

REMARQUE. — L'apposition peut **s'emboîter** avec le nom ou **rayonner** à partir du nom (lorsque plusieurs branches se rattachent à celui-ci). Cherchez des exemples.

Conclusion.

NOM + APPOSITION = GROUPE DE MOTS qui peut, à son tour, jouer une fonction comme un simple mot.

Ex. : « *D'où sort-*[*il,* ***celui-ci***] ? »

Groupe sujet

ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

A. **Pour reconnaître l'apposition,** essayez de voir si vous pouvez mettre entre elle et le mot auquel elle se rapporte le signe « égale ».

EXEMPLE : *« La mère chatte » (mère = chatte).*

Des deux termes reliés par le signe « égale », l'apposition est celui qu'on pourrait supprimer à la rigueur. Ici, le nom **« mère »**.

1 ***Dans les phrases suivantes, relevez les appositions en employant le procédé indiqué ci-dessus. Vous placerez le signe = entre les deux termes du rapport et vous encadrerez l'apposition.***

Autrefois Progné l'hirondelle | De sa demeure s'écarta. (LA FONTAINE, II, 15.) — Mon oncle Henri, le frère de ma tante, me lance en l'air et me rattrape au vol. (M. PAGNOL.) — Pierrot, le chat, et Lili, la tortue, ne se quittent plus. (COLETTE.) — Moi, héron, que je fasse une si pauvre chère ! (LA FONTAINE, VII, 4.) — **Libération de l'Alsace.** Les chars, ces mastodontes voyants, ne sont pas à leur aise dans l'épaisse et obscure forêt vosgienne, complice de l'ennemi embusqué. (P. NORD.) — Elle était là, debout, la mère douloureuse. (V. HUGO.) — Je reviens à mon idée fixe : gagner le camp. (M. HERZOG.)

2 ***Dans les phrases suivantes, relevez les appositions, indiquez leur nature (nom, pronom, groupe du nom, verbe à l'infinitif) et le mot ou le groupe de mots auquel elles se rapportent.***

Le bateau passa, l' « Hirondelle », débouchant d'une arche du pont de l'Alma. (A. FRANCE.) — La petite Cécile, la petite souris, venait de se glisser entre nos jambes. (G. DUHAMEL.) — **Le pilon du Creusot.** Lui, le gros, il pèse cent mille kilos. (G. DE MAUPASSANT.) — **En montagne.** C'est entendu, vous payez, M. Warfield, s'impatienta Servettaz, mais moi j'ai charge de vous ramener. (R. FRISON-ROCHE.) — **Conseils d'un champion à un jeune coureur.** Apprends à être patient et tenace, c'est capital. La première loi : ne pas chercher à brûler les étapes. (M. JAZY.) — **Les sœurs Goitschel.** Avec acharnement, les deux sœurs s'entraînèrent et obtinrent un premier résultat : leur sélection dans l'équipe olympique française. (L. BAUDOUIN.)

3* ***Dans les phrases suivantes, relevez :***

— ***d'une part les appositions qui qualifient ;***
— ***d'autre part les appositions qui déterminent. (Faites deux colonnes.)***

Un nom, un seul revenait toujours s'opposer à celui de Calmat : Alain GILETTI. (L. BAUDOUIN.) — L'hermine ne connaissait plus qu'un seul sentiment, la vengeance. (C. CORY-FRANKLIN.) — La grive, Bec-à-Genièvre, la gaie, la gourmande, se commanda un paletot de lainage vert-de-gris pour aller picorer dans les vignes en septembre. (S. RATEL.) — **Dressage d'escargots.** Beppino, le fils de Pasquale, notre fermier, m'avait montré comment on les tient éveillés en leur chatouillant le ventre avec la pointe d'un cure-dent. (B. CENDARS.) — C'était un chat faisant la chattemite, | Un saint homme de chat, bien fourré, gros et gras | Arbitre expert sur tous les cas. (LA FONTAINE, VII, 16.)

4 ***Dans les phrases suivantes, l'apposition est composée de tout un groupe de mots. Soulignez ce groupe de mots et encadrez-en le noyau. Attention ! Parfois un même nom comporte plusieurs appositions.***

Akela, le vieux loup farouche, qui n'avait jamais imposé de merci dans sa vie, jeta un regard suppliant à Mowgli. (R. KIPLING.) — **Le lynx.** Oreille-Velue, animal brutal et insensible, s'élança de nouveau. (G. CORY-FRANKLIN.) — Pour le soir, on

gardait le pâté en croûte, qui se mangeait froid : coupole farcie de pommes de terre en lamelles et de quartiers d'œufs. (J. MAROUZEAU.) — Pour la première fois, Ravanat évoqua un spectacle qu'il ne s'imaginait que trop bien : celui du corps de Jean Servettaz, accroché dans la paroi du Dru et veillé par les étoiles. (R. FRISON-ROCHE.) — **Dans un tombeau égyptien.** Des scènes variées, la bari mystique, le taureau Apis emportant la momie vers les régions de l'Occident, le jugement de l'âme et le pesage des actions du mort dans la balance suprême, les offrandes faites aux divinités funéraires, ornaient les piliers et la salle. (Th. GAUTIER.)

5★ ***Dans les phrases suivantes, relevez les appositions qui s'emboîtent à partir du nom principal. Faites apparaître ces emboîtements par des encadrements (encadrez tout d'abord le mot principal).***

EXEMPLE : « *Une ombre tomba au milieu du cercle. C'était Bagheera, la panthère noire.* » (R. KIPLING.)

Bagheera,	*la panthère noire*

Va-t-en, chétif insecte, excrément de la terre ! (LA FONTAINE, II, 9.) — Bief, le jeune castor, aurait pleuré comme un enfant s'il avait su qu'il passait sa dernière journée sous le toit de son ami John North. (G. CORY-FRANKLIN.) — Alice, notre amie au grand cœur, ne peut tolérer de telles misères. (G. DUHAMEL.) — Nous trottons ensemble, tout un groupe de garçons et de filles, vers une grande ferme peinte en rouge, située entre deux bois de bouleaux. (J. BOJER.) — **Match de rugby.** Maintenant, il n'y a plus devant la meute galloise qu'un seul rempart, défenseur suprême du camp. (A. LICHTENBERGER.) — Elle était jolie, la petite chèvre de Monsieur Seguin. (A. DAUDET.)

6 ***Dans les phrases suivantes, relevez les appositions qui rayonnent à partir d'un même nom principal. Faites apparaître ce rayonnement en disposant vos appositions de façon appropriée et en les reliant par des flèches au nom principal que vous encadrerez.***

EXEMPLE : « *C'était un Grec, entrepreneur de fouilles, marchand et fabricant d'antiquités.* » (Th. GAUTIER.)



Confidences d'un clown. J'ai trois passions aussi : les cartes, la boxe et le billard. (GROCK.) — Les amis de Mowgli : Bagheera la panthère noire, Baloo l'ours brun, se mettent à sa recherche. (R. KIPLING.) — Certains jours de glissade m'ont valu la correction complète : les mots, les gestes, le pain sec et le lit. (J. CRESSOT.) — **Dans un salon.** Çà et là, des choses intimes traînaient : une poupée au milieu de la causeuse, un fichu contre le dossier d'une chaise, et, sur la table à ouvrage, un tricot de laine d'où pendaient en dehors deux aiguilles d'ivoire, la pointe en bas. (G. FLAUBERT.) — A onze ans, champion de France minime, puis cadet l'année suivante, bientôt détenteur du titre junior, Alain Calmat allait faire son chemin sur la route du succès. (L. BAUDOUIN.)

B. **Ne confondez pas l'apposition avec le complément déterminatif.** Ils sont parfois construits de la même façon.

EXEMPLE : « ***La ville de Paris*** » (apposition).
« ***Les rues de Paris*** » (complément déterminatif).

Attention au complément déterminatif direct : il ressemble beaucoup à une apposition.

EXEMPLE : « *C'était une belle mule,* ***le pied sûr, le poil luisant, la croupe large*** *et* ***pleine.*** » (A. DAUDET.) Nous avons ici trois compléments déterminatifs.

7★ ***Dans les phrases suivantes, dites si les expressions en italiques sont des*** **appositions *ou* des compléments déterminatifs.**

Les roses *Paul Neyron* dont les plants avaient été achetés par le prince lui-même à Paris, avaient complètement dégénéré. (G. TOMASI.) Le vaillant Hubert, *duc de Normandie*, qui vivait il y a pour le moins huit cents ans, épousa la duchesse Isole, *la fille du duc de Bourgogne*, la princesse la plus accomplie qui fût au monde. (H. CARNOY.) — Des mâtins de Tartarie, presque aussi hauts que des ânes, *couleur de feu, l'échine large* et *le jarret droit*, étaient destinés à poursuivre les aurochs. (G. FLAUBERT.) — Un matin, le jeune fermier, *fils de Julien*, Denis Lecoq, s'en vint avec sa charrette pour faire un premier voyage. (G. DE MAUPASSANT.) — Le match de rugby *France-Angleterre* a vu la victoire de la France.

8 EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Dans le texte suivant, relevez les appositions et analysez-les.

REMARQUES.

Une apposition peut contenir une autre apposition.

Lorsque plusieurs appositions rayonnent à partir d'un même nom, indiquez-le.

MODÈLE : « *jardin* » : nom commun; masculin singulier; apposition du pronom personnel « il »; détermine ce pronom et marque un effet d'insistance.

UN BEAU JARDIN. Il n'est pas grand ce jardin, mais il est si bien tenu qu'on le trouve charmant. On n'y voit pas de fleurs rares, ni de plantes coûteuses, mais des fleurs simples qui sont souvent bien belles : la giroflée en costume de velours à l'ancienne mode, qui met ses tons de miel sur le gris des murailles ; les sauges avec leurs crêtes rouges ; les tournesols et leur diminutif le souci, soleils qui, tout le jour, lèvent leur ostensoir ; les reines-marguerites, bouquet de lunes blanches au creux d'or, et leurs petites sœurs les pâquerettes; les liserons et les capucines dont les coupes éclatantes recueillent tour à tour les perles de la nuit et les diamants du jour ; les pétunias et les cinéraires avec leurs cocardes ; le basilic et le réséda, petits clercs de village qui lancent à pleines bouffées l'encens de leur navette ; le pied d'alouette et la camomille, bon vieux paysan et bonne vieille femme qui ont l'air de se rendre à la foire, lui, en blouse vernie, elle, en bonnet ruché.

J. NESMY, *La Féerie des bois*. Grasset, éditeur.

DE L'ANALYSE À L'EXPRESSION ÉCRITE

A. **Vous emploierez l'apposition pour qualifier** les êtres et les choses ; pour les désigner d'une autre façon **plus caractéristique** par une sorte de comparaison imagée et expressive.
EXEMPLE : « *Les flots, le long du bord, glissent, vertes couleuvres.* » (V. HUGO.)

9 ***Pour chacun des noms suivants, cherchez*** **une comparaison amusante** ***que vous introduirez dans une phrase sous forme d'apposition.***

EXEMPLE : « *Le petit train d'utilité publique nous emmène, sorte de jouet mécanique assez solide pour porter une douzaine de voyageurs et quelques paniers de poissons.* » (J. RENARD.)

Liste : un bulldozer — une vieille voiture — une grue sur un chantier — une cabine de téléphérique — un bateau à voiles ou un autobus pittoresque.

10 ***En exprimant*** **un trait caractéristique d'un personnage,** ***l'apposition permet d'évoquer celui-ci en une formule expressive.***

EXEMPLE : « *Le plus jeune des trois,* ***un petit boiteux****, prit la parole.* » (J. GUÉHENNO.)

Sur ce modèle, évoquez en une phrase à l'aide d'une apposition :

a) un personnage de cirque ;

b) un animal d'une fable de La Fontaine.

B. **Vous emploierez aussi l'apposition pour déterminer** les êtres et les choses, c'est-à-dire pour **les préciser, les définir**, apporter sur eux **divers renseignements.**

EXEMPLE : « *Quelqu'un de très étonné aussi en me voyant, c'est le locataire du premier,* ***un vieux hibou sinistre à tête de penseur.*** » (A. DAUDET.)

11 ***En employant une apposition bien choisie, précisez en une phrase*** **l'identité** ***des personnages suivants :***

Charlemagne — Colbert — Pasteur — Victor Hugo — Mermoz — Gagarine.

12 ***Ajoutez, pour les*** **déterminer,** ***une ou plusieurs appositions à chacun des noms suivants (faites une phrase).***

La Loire — Nancy — Le Mont-Blanc — La Corse — La Méditerranée.

13 ***Même exercice pour les noms d'animaux ou de végétaux suivants (faites une phrase).***

Le saint-bernard — le rossignol — le papillon — la rose — le myosotis.

14 ***Même exercice pour les noms de choses suivants (faites une phrase).***

La bicyclette — le cinéma — la télévision — le journal — le football (ou le rugby).

C. **Dans certains cas, vous pouvez préciser un nom par plusieurs appositions** qui en détaillent différents aspects.

EXEMPLE : **Magasin canadien.** « *Dans les vitrines nous admirons de jolies sculptures sur bois exécutées pendant les longues journées d'hiver :* ***vierges, scènes paysannes, maisonnettes en miniature, reproductions de bateaux à voiles.*** » (Ph. et J. MAHUZIER.)

15 ***Sur ce modèle, en employant pour chacun des noms principaux*** **plusieurs** ***appositions rayonnant en éventail, évoquez en une phrase :***

— l'équipement d'un alpiniste ou d'un skieur ;

— la variété des fleurs à l'étalage du fleuriste ou la variété des fruits, des légumes, des poissons, du gibier à l'étalage d'un marchand.

16 ENTRAÎNEMENT À L'EXPLICATION DE TEXTE.

Dans le texte d'observation (« La mère chatte cherche ses petits ») :

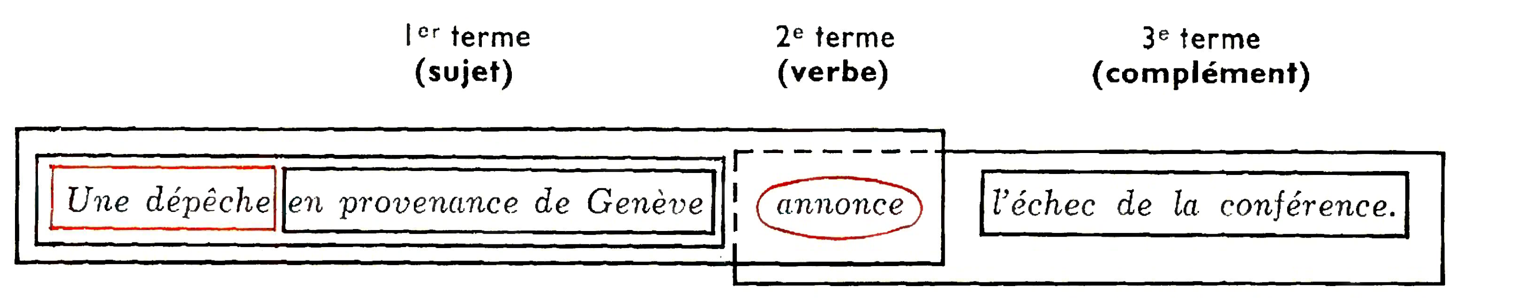
a) ***Montrez que les appositions*** **« l'un »** ***et*** **« l'autre »** ***dans le premier paragraphe*** **apportent une précision indispensable.**

b) ***Relevez dans le premier paragraphe*** **une apposition** ***qui évoque les chats d'une manière amusante et pittoresque.***

c) **Relevez dans le deuxième paragraphe une apposition qui caractérise les hommes** ***aux yeux de la mère chatte, et*** **dans le troisième paragraphe une apposition qui caractérise la petite chatte.** ***Dites ce que signifient ces deux appositions.***

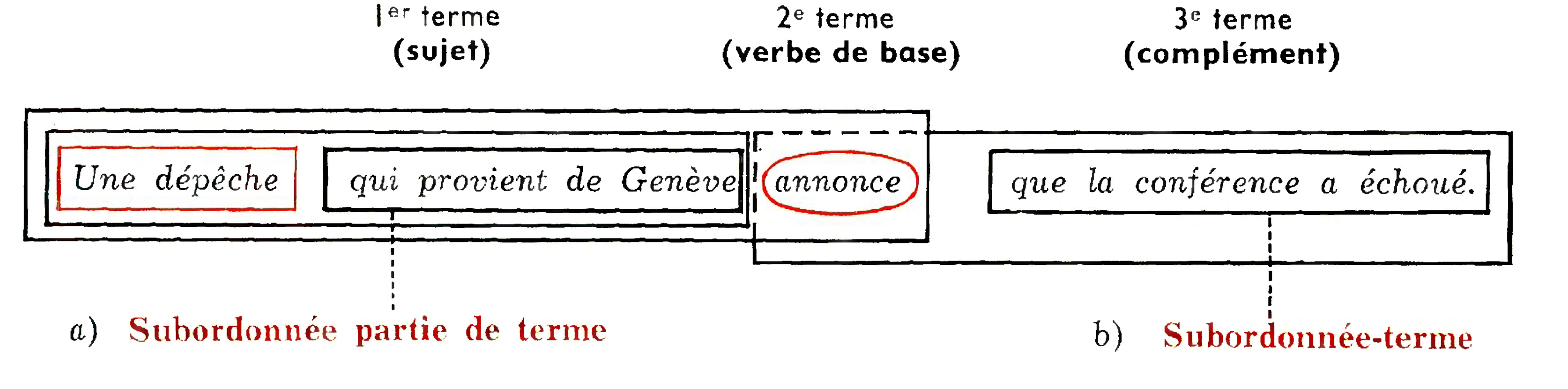
LES TROIS GRANDES SORTES DE PHRASES

I. LA PHRASE SIMPLE (un seul verbe)



Phrase simple à trois termes.

II. LA PHRASE COMPLEXE (un verbe de base)

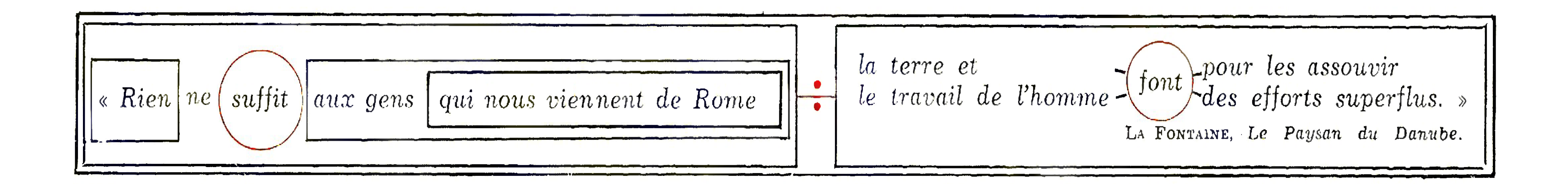


Remarque : La phrase simple et la phrase complexe sont construites de la même façon; **elles se décomposent en termes** de part et d'autre du verbe de base (ou verbe principal).

III. LA PHRASE COMPOSÉE (un verbe de base par sous-phrase)



PHRASE COMPOSÉE (3e variété)





17. LA PHRASE SIMPLE

TEXTE D'OBSERVATION

Les singes acrobates.

Je viens de voir mon premier singe... Il est chauve... Il est accroché à une branche, son trapèze, et grimace dans une courte barbe de vieillard.

L'une de ses mains fouille sa bouche. Une troisième pend, balancée. De la quatrième, il se gratte.

En nous voyant, il pousse un cri aigu, fait un rétablissement, tombe comme une pierre, et sa queue le rattrape. J'ai envie d'applaudir.

Mais la femelle survient, puis quatre petits, quatre acrobates atteints d'une fluxion. La représentation commence.

Le plus gros, sa queue nouée à une branche, coule à pic et, la tête en bas, attend. Le second dégringole sur le premier, le troisième sur le second, et enfin le quatrième plonge, saisit la grappe et grignote, au hasard des mains libres.

Mais l'acrobate du bas, creusant les reins, se projette en avant, en arrière, en avant, et maintenant la grappe bat comme un métronome (1). Le rythme s'accentue, s'accélère, s'emporte. Les parents, la bouche pleine, jugent.

Francis DE CROISSET, *La Féerie cinghalaise*. Ferenczi, éditeur.

(1) Appareil indiquant la vitesse à laquelle doit être joué un morceau de musique.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

*1. Combien de grandes parties comprend la phrase : « **La représentation commence** » ? Indiquez-les.*

*2. Même question pour les phrases : « **Il est chauve** » - « **L'une de ses mains fouille sa bouche** ».*

*3. Quels sont les mots qui manquent dans les phrases suivantes : « **La femelle survient, puis quatre petits** » - « **Le second dégringole sur le premier, le troisième sur le second** » ?*

★4. Ces phrases sont-elles des phrases simples ? Pourquoi ?

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

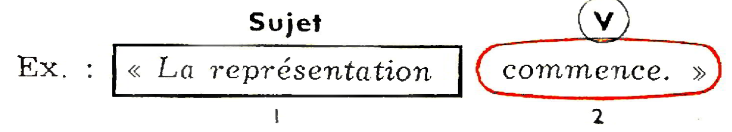
I. Qu'est-ce qu'une proposition?

Si je dis : « **La femelle** », l'idée n'est pas complète.
On me demande : « Que fait-elle ? » Je dois ajouter un verbe : « ***survient*** ».
L'ensemble : « *La femelle survient* » exprime une idée complète. C'est une **proposition.**

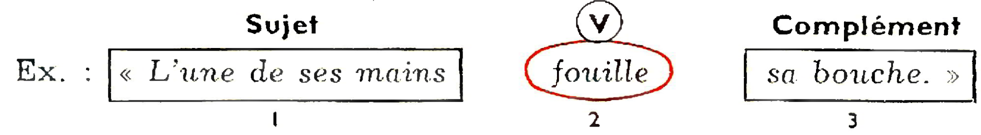
II. Divers types de propositions.

Les fonctions verbales créent divers types de propositions.

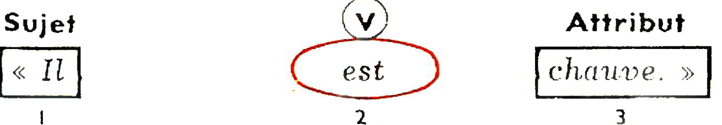
● 1. **La fonction sujet crée la proposition à deux termes.**



● 2. **La fonction complément crée la proposition à trois termes.**



● 3. **La fonction attribut du sujet crée aussi une proposition à trois termes.**

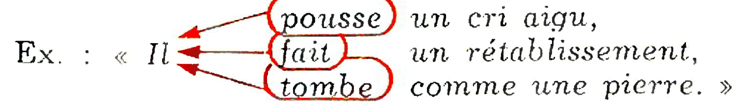


III. Quelques cas particuliers.

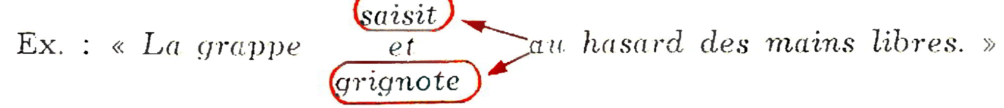
● 1. **Parfois la proposition ne comprend qu'un terme : le verbe.**
Cela se présente surtout à l'impératif. Ex. : « ***Viens !*** »

● 2. **Parfois le verbe est sous-entendu** (ellipse du verbe).
Ex. : « *Mais la femelle survient, puis quatre petits* (***surviennent***.) »

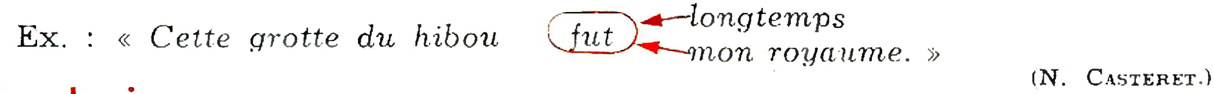
● 3. **Parfois le sujet est commun à plusieurs propositions.**



● 4. **Parfois le complément est commun aussi à plusieurs propositions.**



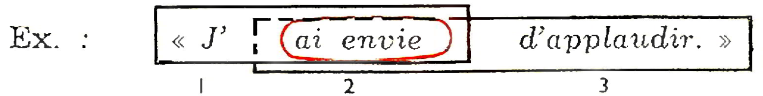
● 5. **Parfois le troisième terme comprend un complément et un attribut.**
Il a ainsi deux branches.



Conclusion.

1. Lorsque la phrase ne comprend qu'**une proposition**, on dit que c'est **une phrase simple.** Ex. : « *La représentation commence.* »

2. **La phrase simple se décompose en termes** accrochés au verbe.



ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

1 *Les phrases suivantes sont des* **propositions à deux termes.** ***Copiez ces phrases et séparez les termes par des barres verticales. Sous chacun des termes portez l'indication : 1er terme (sujet) — 2e terme (verbe). Attention aux locutions verbales !***

Le faon bêla. La biche se calma. (M.-K. RAWLINGS.) — La jeune demoiselle ne s'ennuyait point. (Ch. PERRAULT.) — L'angoisse des voyageurs avait grandi. (E. ZOLA.) — **Orage.** Une lumière aveuglante et brutale jaillit. (R. ROLLAND.) — Un armistice est signé. (V. LARBAUD.) — Vous serez fouettés. (M. GORKI.) — L'alpiniste lâche pied. — La conférence aura lieu. — La pluie fait rage.

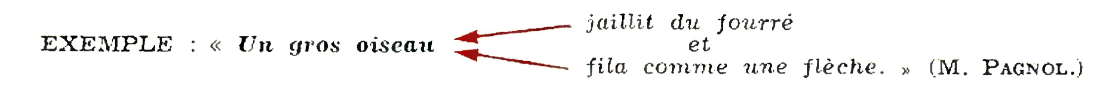
2 *Les phrases suivantes sont des* **propositions à trois termes.** ***Copiez ces phrases et séparez leurs termes par des barres verticales. Sous chacun des termes portez l'indication : 1er terme (sujet) — 2e terme (verbe) — 3e terme (complément).***

Tolède offrait un asile agréable. (LESAGE.) — Bouvard se tenait dans la cuisine. (G. FLAUBERT.) — Les oies sauvages poursuivent leur vol. (S. LAGERLÖF.) — La servante désolée servit un maigre dessert. (A. FRANCE.) — **Les bergers.** Ils sont partis aux premiers bourgeons. (J. DE PESQUIDOUX.) — **Départ du troupeau.** Des couvertures sont chargées sur le dos des ânes. (J. DE PESQUIDOUX.) — **Jeu d'enfants.** L'allée centrale du parc fut traversée par un tunnel. (V. LARBAUD.) — **En aérostat.** La descente avait eu lieu à trois heures quinze minutes du matin. (Guy DE MAUPASSANT.)

3 *Même question pour les* **phrases attributives** *ci-après.*

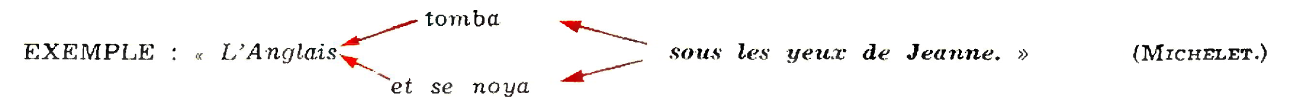
Le petit Dauphin est malade. (A. DAUDET.) — Cette histoire n'est pas très étonnante. (M. PAGNOL.) — J'étais devenu l'attraction du restaurant. (M. TWAIN.) — L'homme resta silencieux. (J. ROMAINS.) — La porte du petit salon est ouverte. (F. DE CROISSET.) — Faire un glissoir est œuvre longue et délicate. (J. CRESSOT.) — **Ciel de neige.** Les arbres paraissaient plus noirs. (F. CARCO.) — La rivière est pleine de truites. (J. VALLÈS.) — Ma grand-mère avait été la plus jolie fille du village. (Ed. ABOUT.)

4 *Dans les phrases suivantes,* **le sujet est commun à plusieurs propositions.** ***En disposant vos phrases de façon convenable, faites apparaître cette construction particulière.***



L'ours s'approcha de lui, le flaira. (H. BOSCO.) — Les coups de fusil s'éloignaient, devenaient plus rares. (A. DAUDET.) — **Chiens de meute.** Tous mangeaient du pain de froment, buvaient dans des auges de pierre et portaient un nom sonore. (G. FLAUBERT.) — **Au cinéma.** L'amazone escalada des rochers, se profila une seconde sur la crête, dévala une pente à pic et se jeta dans un torrent. (R. MARTIN DU GARD.) — Le facteur entrait, s'asseyait, s'épongeait, vidait un verre, remerciait et s'en allait. (P. GAXOTTE.)

5 ***Dans les phrases suivantes,* le complément est commun à plusieurs propositions. *En disposant vos phrases de façon convenable, faites apparaître cette construction particulière.***



A ces paroles, Don Quichotte jette sa lance, prend son glaive. (CERVANTÈS.) — Avec une rapidité merveilleuse, l'oncle épaula, visa, tira. (M. PAGNOL.) — Après une centaine de mètres, il s'arrêta, regarda et ne vit rien. (V. HUGO.) — **Les palombes.** Elles s'attardent et musent sur les cimes ombreuses. (J. DE PESQUIDOUX.) — Dans la même seconde, la panthère se releva et se jeta sur le major. (M. MAGRE.) — **Chez le coiffeur.** Au bruyant cliquetis des ciseaux, les cheveux s'éparpillaient en pluie, tombaient dans les yeux, se logeaient dans les cils... (HUYSMANS.)

6 EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Dans le texte suivant, relevez :

a) ***les propositions à* deux termes ;**

b) ***les propositions à* trois termes.**

Séparez les termes par un trait vertical et indiquez au-dessous leur nature (sujet, verbe, complément, attribut du sujet). Vous considérerez l'adverbe de négation comme faisant partie du bloc verbal. Vous rétablirez, le cas échéant, les verbes sous-entendus.

LE JEUNE CHASSEUR JODY À L'AFFÛT. L'ombre de l'arbre était fraîche. Une légère brise agitait ses feuilles. Le silence régnait sur la brousse. Aucun oiseau ne remuait dans les branches. Aucun animal ne bougeait. Aucune abeille, aucun insecte ne bourdonnait. Il était midi. Toutes les créatures vivantes se reposaient dans la chaleur du jour. Toutes, sauf Penny et la vieille Julia...

Un bêlement s'éleva. Un faon sortait de son abri... Penny retint son souffle. Une biche bondit par-dessus les palmes. Le faon courut à elle... Elle lécha son petit visage apeuré. Il était tout en yeux et en oreilles. La biche releva la tête et flaira l'air. Une odeur ennemie, une odeur d'homme le souillait. Elle frappa du sabot et fit une reconnaissance autour du chêne-liège. Elle découvrit la trace des pas du chien et de l'homme...

Marjorie-Kinnan RAWLINGS, *Jody et le faon*. Albin Michel, éditeur.

DE L'ANALYSE À L'EXPRESSION ÉCRITE

A. **La phrase simple est généralement une phrase courte.** Elle n'a qu'un verbe. **Vous l'emploierez :**

1. **quand vous voulez être particulièrement clair ;**

2. **quand vous voulez donner du mouvement, de la rapidité** à vos récits.

EXEMPLE : **Un cycliste.** « *Il est déjà en selle. Il lève son chapeau. Il rit. Il part. Il est loin.* » (G. DUHAMEL.)

7 ***La phrase à deux termes est particulièrement rapide. Il ne faut pas en abuser car elle donnerait un style saccadé.***

Essayez de faire cinq phrases à deux termes seulement pour évoquer une scène qui s'est déroulée rapidement. (Reportez-vous à l'exemple ci-dessus : « Un cycliste ».)

Thèmes : Une dispute entre deux garçons. — Un numéro de cirque qui vous a plu particulièrement. — Portrait d'un homme pressé.

8 ***La phrase à trois termes est particulièrement équilibrée (un terme de part et d'autre du verbe pivot).***

Construisez cinq phrases à trois termes, dont le troisième terme sera un complément du verbe.

Thèmes : Un ouvrier au travail — une danseuse — le départ d'un car.

9 ***Même exercice. Le troisième terme sera un attribut.***

Thèmes : Vous évoquez un paysage au printemps, puis en automne. — Un meuble que vous aimez.

10 ***D'une façon générale, on donne de la variété à son style en utilisant tour à tour, au moment convenable, les phrases à deux termes et les phrases à trois termes.***

EXEMPLE : **Cueillette des champignons.** « *On fouille le bois. On se croise. On se disperse. On fait le tour des chênes. On soulève les feuilles de son bâton. On va. On vient. On saute un ruisselet en riant.* » (J. DE PESQUIDOUX.)

En tenant compte de cette indication, composez un paragraphe pour :

a) ***rapporter une scène de la rue ;***

b) ***décrire des joueurs en action.***

B. **Supprimez dans vos phrases tout ce qui est inutile** : elles deviendront plus claires et plus légères.

En particulier, supprimez les : « *Il y a... qui* » — « *Je vois... qui* ».

Remplacez ces tournures par des phrases simples à deux ou trois termes.

Au lieu de : « *Il y a un chien qui est entré.* »
dites : « *Un chien | est entré.* »

Au lieu de : « *Je vois des gens qui courent dans la rue.* »
dites : « *Des gens | courent dans la rue.* »

Evitez de dire plusieurs fois la même chose dans une phrase (pléonasme).
EXEMPLE : « *Ses devoirs sont remplis* ***(de beaucoup)*** *de fautes.* »

11 ***Réduisez à l'essentiel le terme sujet (trop chargé de mots inutiles) dans les phrases suivantes.***

Perché sur l'une des nombreuses branches de l'arbre, l'oiseau sommeille. — Il y a un mendiant qui frappe à la porte. — De très petites fourmis minuscules transportent des brindilles. — Cette vieille forteresse moyenâgeuse en ruines, toute démantelée, domine la vallée. — Je vois des voitures rapides qui passent à toute vitesse. — Mon très jeune frère, âgé de quatre ans, appelle sa petite sœur.

12 ***Réduisez à l'essentiel le terme complément (trop chargé de mots inutiles) dans les phrases suivantes.***

Le professeur loue le travail satisfaisant des élèves studieux et consciencieux. — J'arrive sur le quai déjà envahi par de nombreux voyageurs pressés. — Je lis un livre d'aventures aux péripéties multiples. — La neige efface les empreintes des animaux et des hommes. — Les ménagères sont attirées par les étalages abondants et variés de la place du marché.

13* ***Dans les phrases suivantes, écrites par des élèves, supprimez les détails inutiles du terme sujet et du terme complément.***

Par suite d'un hasard imprévu nous avons mis une heure de temps pour faire ce court trajet. — Le premier en tête du peloton était un Français de chez nous. — Tous les Français sont unanimes pour abolir entièrement la peine de mort. — J'ai fait mes devoirs, puis ensuite je suis allé jouer, car en effet c'était jeudi. — Ils s'entendaient si tellement bien entre eux autrefois ! — Les feuilles mortes et desséchées tombent en se détachant des branches. — Cette vieille femme de quatre-vingts ans, très âgée, semblait fatiguée et lasse. — Il s'en alla silencieusement sans mot dire. — Il faut s'entraider mutuellement. — Avancez franchement en avant, au lieu de reculer toujours en arrière ! — Le policier l'a obligé malgré lui à stopper immédiatement sur-le-champ.

C. Inversement, évitez de faire des phrases incomplètes.

N'oubliez pas **le verbe** quand il est nécessaire pour la clarté de la phrase.

Exemple de phrase incomplète et même incorrecte (phrase d'élève) : « *J'ai dit la vérité. Demandez-lui!* » (« le » est oublié).

14* ***Dans les phrases suivantes, il manque un élément important (verbe ou complément). Restituez cet élément.***

Le facteur distribue et continue sa tournée. — Ton voisin a oublié son sac. Rapporte-lui ! — Le clown saute, mais le fond s'effondre. — L'hiver est terrible. Ceux-ci ne trouvent aucune nourriture. — J'irai pas au cinéma ce soir. — Le problème logement est une question finances. — J'ai échappé mon crayon à bille. — Les enfants devant les vitrines illuminées.

D. **D'une façon générale, respectez l'ordre habituel des termes de la phrase :**

sujet - verbe - complément ou attribut. **Si vous déplacez un terme,** prenez garde que la phrase ne devienne obscure, équivoque ou ridicule.

EXEMPLE : « *Les bœufs irrités* ***de leurs pieds fourchus*** *creusaient* ***la terre.*** » (D'après G. SAND.)

15 ***Les phrases suivantes sont obscures ou équivoques parce qu'on a mal placé leurs termes. Corrigez ces phrases afin de reconstituer les phrases correctes des auteurs indiqués entre parenthèses.***

Les espadons flottaient sur les flots argentés et immobiles. (D'après E. HEMINGWAY.) — Un massif de bambous palpitait de toutes ses feuilles près du perron. (D'après F. CARCO.) — Des hirondelles de partout jaillissaient. (D'après L. MASSÉ.) — Une caille au cordeau trace la ligne droite de son vol. (D'après J. RENARD.) — Denis était prisonnier dans ce train ballotté de droite à gauche par les secousses. (D'après A.-J. CRONIN.)

E. **Vous donnerez plus de fermeté à vos phrases :**

● 1. **en recourant parfois à l'ellipse** du sujet ou du verbe.

1er EXEMPLE : **En voiture.** « *Pas si vite, Frank, pas si vite!* » *murmurait maman les dents serrées.* (E. et F. GILBRETH.)

● 2. **en donnant un sujet commun à plusieurs propositions.**

2e EXEMPLE : **Course de 5 000 mètres.** — « *Schade passe en tête sans difficulté et assure le train.* » (B. CACÉRÈS.)

16 * ***D'après le premier exemple ci-dessus, introduisez*** **une ellipse du sujet ou du verbe, ou les deux à la fois,** ***dans les phrases suivantes pour leur donner plus de fermeté et de rapidité.***

« Mon fusil vient de partir dans mes mains. — Il est parti tout seul ? (D'après J. RENARD.) » — « Vous savez donc l'hébreu ? — Je sais l'hébreu parfaitement. » (CORNEILLE, *Le Menteur.*) — Il fait chaud : je voudrais un demi de bonne bière ! (D'après A. BOMBARD.) — « Quand doit avoir lieu ce bal ? — Il doit avoir lieu lundi prochain. » (D'après A. DUMAS.) — L'enfant lui crie : « Venez à mon secours, je péris ! » (D'après LA FONTAINE, I, 19.) — Alors, monte en selle ! Et tiens-toi bien. (D'après G. DUHAMEL.) — *Argan :* « Il m'ordonne du potage. — *Toinette :* C'est un ignorant ! — *Argan :* Il m'ordonne de la volaille. — *Toinette :* C'est un ignorant ! » (MOLIÈRE, *Le Malade imaginaire,* III, 14.)

17 ***D'après le second exemple de l'encadré, donnez*** **un sujet commun** ***à certaines propositions contenues dans les phrases suivantes.***

Le coureur prend son élan et le coureur part. — Le clown fit une pirouette et le clown se redressa aussitôt. — Le cosmonaute est sorti du vaisseau spatial et ce cosmonaute a filmé le paysage. — L'acrobate parcourt le fil tendu sur une moto et il n'éprouve aucun vertige. — Nos skieurs se sont illustrés aux Jeux de Grenoble et ils ont remporté plusieurs médailles olympiques.

18 ENTRAÎNEMENT À L'EXPLICATION DE TEXTE

(Texte d'observation : « **Les singes acrobates** ».)

a) **Quel effet produit l'ellipse du verbe** ***dans la première phrase du quatrième paragraphe ? Et dans la deuxième phrase du cinquième paragraphe ?***

b) **Quel effet produit le sujet commun** ***aux trois verbes de l'avant-dernière phrase ?***

c) ***Dans le troisième paragraphe, l'auteur a placé le complément circonstanciel en tête de phrase.*** **Pourquoi ?**

d) ***Tout ce récit est fait de beaucoup de phrases simples.*** **Quel effet en résulte-t-il ?**





18. COMMENT S'ENRICHIT LA PHRASE SIMPLE

TEXTE D'OBSERVATION

Le dimanche des Parisiens au XIXe siècle.

Le dimanche, toute la population se promène par les champs et les bois. On vient par bandes bruyantes, ou bien en famille. On débarque des trains, des bateaux, des voitures avec des paniers de provisions. On s'en retournera avec des bouquets énormes de feuillage et de fleurs rustiques. Au bois de Meudon, au bois de Vincennes, sur les berges de la Marne, on s'assied dans l'herbe. On étale une serviette. On dresse le couvert sans assiette. On se passe de main en main l'unique gobelet. On mord à belles dents dans le gâteau. Ce repas, simple dînette assaisonnée d'appétit, est dévoré jusqu'à la dernière miette. Les rires des enfants, les chansons des femmes et des jeunes filles ne troublent pas la silencieuse tribu des pêcheurs à la ligne, immobiles comme des hérons le long des berges.

A la brune, tout le monde s'en revient gaiement. La bousculade est aux gares, aux embarcadères. On s'empile dans les wagons. On s'écrase dans les bateaux, mais n'importe : contents tout de même! Et les braves gens, toute la semaine courbés sur l'établi ou penchés sur les registres, les femmes prisonnières du ménage et les pauvres enfants six jours enfermés dans d'obscures maisons et de sévères écoles, auront eu du moins leur envolée aux champs, leur bouffée d'air pur, leurs heures de paradis chassant tous les soucis.

D'après MICHELET.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. *Décomposez en termes la phrase : « **Ce repas, simple dînette assaisonnée d'appétit, est dévoré jusqu'à la dernière miette.** »*

2. ***Réduisez le terme sujet** à un ou deux mots seulement. Quelle est la fonction du groupe de mots : « **simple dînette assaisonnée d'appétit** » ? A quoi sert ce groupe de mots ?*

3. ***Décomposez en termes** la dernière phrase du premier paragraphe. Quel est **le noyau principal** du terme complément ? Comment ce noyau est-il enrichi ?*

4. *Dans la dernière phrase du texte, quels sont les sujets du verbe « auront eu » ? Quels sont les compléments de ce même verbe ?*

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

La proposition la plus simple comprend seulement **un mot pour chaque terme.**

Ex. : « *On* | *étale* | *une serviette.* »

(*N. B.* — On peut considérer le nom avec son article comme formant un tout.)

Mais il est possible d'**enrichir** ce noyau, d'apporter plus de précisions en étoffant ses termes. Pour cela, on peut procéder de deux façons.

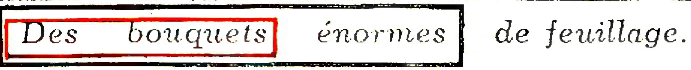
I. On enrichit les termes par des groupes de mots.

Le terme sujet, le terme complément et le terme attribut peuvent s'enrichir grâce aux trois fonctions nominales.

- **soit par des adjectifs épithètes.** Ex. : *On* | *vient* | *par bandes* **bruyantes.**
- **soit par des adjectifs et des compléments déterminatifs.**
  Ex. : *Ils auront eu* **leur** *bouffée* **d'air pur**.
- **soit par des appositions.**
  Ex. : *Ce repas,* ***simple dînette assaisonnée d'appétit,*** *est dévoré...*

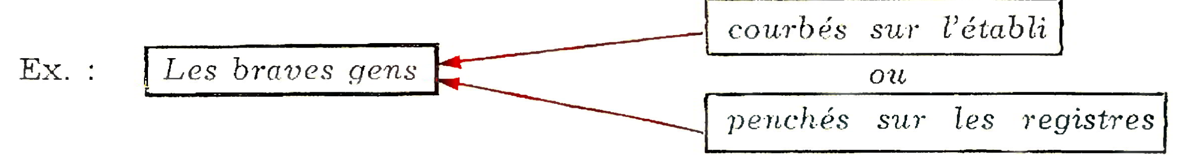
Ces mots ou groupes de mots peuvent s'agencer de deux façons :

a) **par emboîtement.** Ex. :



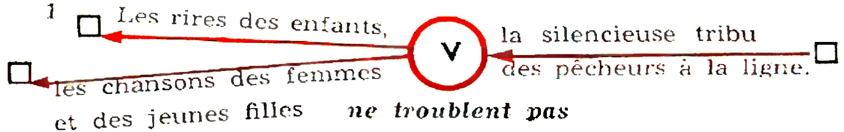
b) **par rayonnement à partir du mot principal.**

Ex. :

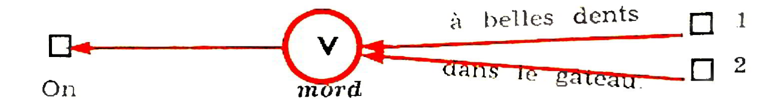


II. On enrichit les termes en leur donnant plusieurs branches.

- **Branches sujets.**



- **Branches compléments.**



Le sujet et le complément peuvent comporter l'un et l'autre plusieurs branches.

EXEMPLE :

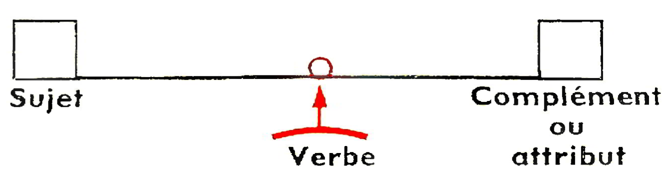
1. *Et les braves gens, toute la semaine, etc.*
2. *les femmes prisonnières du ménage*
3. *et les pauvres enfants six jours enfermés, etc.*

auront eu

1. *leur envolée aux champs,*
2. *leur bouffée d'air pur,*
3. *leurs heures de paradis chassant tous les soucis.*

Conclusion.

La phrase simple à 3 **termes** est comme une balance dont le verbe serait le pivot.



ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

1 ***Dans les phrases suivantes, encadrez*** **le groupe de mots sujet** ***et entourez le noyau.***

Une ombre gigantesque apparaissait au-dessus du malheureux plongeur. (J. Verne.) — Le jour bleuâtre et velouté de la lune descendait dans les intervalles des arbres. (Chateaubriand.) — Un grand papillon bleu vola dans le sentier. (B. Cendrars.) — **Le musée du « Nautilus ».** Chiffrer la valeur de ces collections était impossible. (J. Verne.) — Ces vieux loups, patients et rusés, chasseurs habiles et pleins d'astuce, gardaient en mémoire le souvenir de maintes randonnées nocturnes à travers la jungle. (R. Kipling.) — **Un pharaon.** Un large gorgerin à sept rangs d'émaux, de pierres précieuses et de perles d'or, s'arrondissait sur la poitrine du Pharaon. (Th. Gautier.)

2 ***Dans les phrases suivantes, encadrez*** **les groupes de mots compléments** et ***entourez le noyau.***

Le lévrier prend un départ foudroyant. (R. Frison-Roche.) — J'apercevais de nombreux pâtés de coraux. (A. Gerbault.) — Les étoiles brillaient à travers les branches du jasmin sans feuilles. (G. Flaubert.) — Et soudain le bruit de la pluie s'ajoutait à ces bruits mouillés du ruisseau, de la source, de la cascade. (A. Gide.) — Le prince passe une grande cour pavée de marbre. Il traverse plusieurs chambres pleines de gentilshommes et de dames. (Ch. Perrault.) — **Guerriers barbares.** Leurs visages étaient noircis par le hâle des batailles. (D'après Flaubert.) — On interrogea les habitants de la forêt, lapins, écureuils, geais, corbeaux, pies. (M. Aymé.) — La tombe fut recouverte des débris arrachés au sol. (J. Verne.)

3 ***Dans les phrases suivantes, encadrez*** **les groupes sujets.** ***Faites apparaître les divers*** **emboîtements** ***qui les composent à partir du noyau.***

a) De gros poissons blancs ouvrent leur gueule lentement. (J. Renard.)

b) Une perche, zèbre de l'eau, lève la tête. (J. Renard.)

c) Une bande de feuilles jaunissantes suit un courant d'eau. (J. Renard.)

4 ***Donnez la*** **nature** ***et la*** **fonction** ***de chacun des éléments qui composent ces groupes sujets.***

5 ***Dans les phrases suivantes, encadrez*** **les groupes compléments.** ***Faites apparaître les divers*** **emboîtements** ***qui les composent à partir du noyau.***

a) **Une drague.** La pelle formidable balançait ses tenailles ballantes. (L. Dantin.)

b) **Au Canada.** Ici, la terre parle le langage des prairies normandes. (S. Pizella.)

c) L'hermine ne connaissait plus qu'un seul sentiment, la vengeance. (G. Gory-Franklin.)

6 ***Donnez la*** **nature** ***et la*** **fonction** ***de chacun des éléments qui composent ces groupes compléments.***

7 ***Dans les phrases suivantes, encadrez* les groupes attributs du sujet. *Faites apparaître pour chacun les divers* emboîtements.**

a) **Un vieux chasseur.** — Il était fier de ses moustaches. (M. GENEVOIX.)

b) Je devins un excellent maître potier. (D. DEFOE.)

c) **Une fillette.** — Elle avait l'air d'une petite princesse barbare. (R. ROLLAND.)

d) C'est un fameux brochet, un seigneur. (M. GENEVOIX.)

e) M. Sylvain Pons était l'auteur de célèbres romances. (BALZAC.)

8 ***Disposez les phrases suivantes de façon à faire apparaître les diverses* branches sujets *que vous numéroterez. (Reportez-vous à la leçon, paragraphe II.)***

a) Les violons et les hautbois jouèrent de vieux airs excellents. (Ch. PERRAULT.)

b) **Une procession.** — Tous les enfants des écoles, les chantres et les pompiers marchaient sur les trottoirs. (FLAUBERT.)

c) Les émotions, la traversée du Nil, les longues courses à travers les quartiers perdus de Thèbes, avaient épuisé la fille de Pétamounoph. (Th. GAUTIER.)

9 ***Même question pour les* branches compléments.**

a) **Une maison japonaise.** — Notre maison, tout en bois vieux et mince, vibre la nuit comme un grand violon sec. (P. LOTI.)

b) **Dans une demeure chinoise.** — Trois guéridons d'ébène, d'ivoire et de laque rouge, portaient un brûle-encens, un vase à vin chaud et un prodigieux tigre de faïence antique. (C. FARRÈRE.)

c) **Départ.** — On distribuait les tapis précieux, les damas, les lampas, les brocatelles ramagées, les velours ciselés des tentures. (E. BOURGES.)

10 ***Même question pour* les branches attributs.**

a) **Hiver.** — La grande plaine est blanche, immobile et sans voix. (G. DE MAUPASSANT.)

b) **Eté.** — La forêt était verte et splendide, immensément paisible autour de lui. (M. GENEVOIX.)

c) **Un avare.** — Ses seules dépenses connues étaient le pain bénit, la toilette de sa femme, celle de sa fille et le paiement de leurs chaises à l'église... (BALZAC.)

11 ***Disposez les phrases suivantes de façon à faire apparaître les diverses* branches sujets *et* compléments. *(Pour ces dernières, indiquez leur fonction entre parenthèses.)***

a) **Printemps breton.** — Les essaims et les nids arrêtent les enfants à chaque pas. (CHATEAUBRIAND.)

b) **En compagnie des écureuils.** — Leurs clowneries, leurs petites querelles, leur babillage jetaient une note de gaieté au milieu de ce rude paysage. (G. OWL.)

c) **Foire bretonne.** — La multitude de matelots et de paysans, les charrettes entoilées, les caravanes de chevaux, d'ânes et de mulets, le concours des marchands, répandaient dans ces réunions le bruit, le mouvement et la variété. (D'après CHATEAUBRIAND.)

12 EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Disposez les phrases suivantes de façon à faire apparaître à la fois les groupes sujets, compléments et attributs (par emboîtements) et les branches sujets, compléments et attributs (par rayonnement à partir du verbe).

a) Ses grimaces de matamore étaient devenues, au bout de quelques années, sa physionomie habituelle. (D'après Th. GAUTIER.)

b) La terre à cet endroit se trouvait effondrée par le pas des bestiaux. (G. FLAUBERT.)

c) Les membres de cette famille passaient dans leur voisinage pour de fort honnêtes gens. (P.-L. COURIER.)

d) **Marie Sklodowska** (Mme Curie). — La chevelure cendrée, la petite tête slave demeureront, longtemps, pour les étudiants de la Sorbonne, l'unique état civil de leur camarade sauvage. (E. CURIE.)

DE L'ANALYSE À L'EXPRESSION ÉCRITE

A. **Vos phrases manquent parfois de précision :** elles sont trop sèches et trop vagues.

Quand c'est nécessaire, étoffez les termes de votre phrase en y introduisant :

→ **des groupes de mots contenant des épithètes** pour qualifier ;

→ **des adjectifs et des compléments** pour déterminer ;

→ **des appositions pour préciser l'identité** des êtres et des choses.

EXEMPLE : **Une marchande de gaufres.** — « *Une femme, jeune encore, au beau visage, aux lourds cheveux blonds, attendait la clientèle.* » (A. DHÔTEL.)

13 **Enrichissez les phrases suivantes** ***en précisant le mot principal du terme sujet à l'aide d'adjectifs épithètes, de compléments déterminatifs et d'appositions.***

A LA GARE. Une foule envahit la salle d'attente. — Un voyageur se précipite sur le quai. — Le train arrive en gare. — Des porteurs accompagnent les passagers. Une fillette court vers sa maman. — Un touriste s'adresse à l'employé. — La gare redevient déserte.

14 ***Même question pour le terme complément.***

HIVER. Les toits sont couverts d'une nappe de neige. — Un oiseau secoue ses ailes. Des enfants glissent sur le chemin. — Une voiture dérape dans la côte. — Des filets de fumée s'élèvent dans l'air. — Peu de gens circulent dans les rues. — Quelques miséreux hèlent les passants. — La nuit descend sur la ville.

15 ***Même question pour le terme* attribut.**

Le « diamino » est un jeu. — La roulette est aussi un jeu, mais ... — La pelote basque est une balle. — Ce match amical devient une lutte. — Ce champion de boxe est un hercule. — Eric Tabarly est un navigateur. — Jean-Claude Killy fut un champion des Jeux Olympiques. — Son visage était pâle. — Il a l'air heureux.

16 ***Utilisez chacun des groupes de mots suivants comme* sujet *dans une phrase, puis comme* complément *ou* attribut *dans une autre.***

Exemple ***de phrases formées à l'aide du groupe de mots :*** **« une route accidentée ».**

a) ***comme*** **sujet : « Une route accidentée** ***monte jusqu'au col.*** **»**

b) ***comme*** **complément : «** ***L'automobiliste emprunte*** **une route accidentée. »**

Une gerbe de fleurs. — Une belle poupée. — Une odeur alléchante de pâtisserie. — Le chanteur, un artiste bien connu. — L'exposition de blanc. — Les toits d'ardoises. — Les girandoles lumineuses. — Un grand écrivain de notre siècle.

B. **Pour enrichir tel ou tel terme de la phrase, vous pouvez y introduire plusieurs branches** se rattachant au verbe.

N. B. — Lorsqu'elles sont au nombre de **trois**, les branches sujets ou compléments impriment à la phrase un balancement harmonieux.

EXEMPLES :

Terme sujet : « ***M. Mercier, Louise et son frère*** *bavardaient dans un coin.* » (E. DABIT.)

Terme complément : « *Un perse à grands feuillages tapissait* ***les murs, les fauteuils et un vaste divan élastique.*** » (G. FLAUBERT.)

Terme attribut : « *La mer était* ***absolument calme, toute noire et bleue.*** » (A. DHÔTEL.)

---

17 ***En vous inspirant des modèles ci-dessus, faites une phrase avec chacun des verbes suivants :***

acheter — courir de tous côtés — crier à tue-tête — s'empresser.

N. B. — Chacune de ces phrases aura **plusieurs branches sujets.**

18 ***Même question avec les verbes suivants :***

cueillir — éclairer — former — prendre.

N. B. — Chacune de ces phrases aura **plusieurs branches compléments du verbe.**

19 ***Même question avec les verbes suivants :***

avoir l'air — devenir — paraître — sembler.

N. B. — Chacune de ces phrases aura **plusieurs branches attributs du sujet.**

C. **Séparez bien les branches sujets ou les branches compléments par des virgules.**

EXEMPLE : *« Les oliviers, la vigne, les agrumes abondent dans le Midi. »*

Parfois, vous pouvez **relier** la dernière branche sujet à l'avant-dernière par une conjonction de coordination qui remplace la virgule : cela « adoucit » la phrase, la rend plus « coulante », plus harmonieuse.

EXEMPLE : *« Les oliviers, la vigne **et** les agrumes abondent dans le Midi. »*

20 ***Faites trois phrases comportant chacune au moins* trois branches sujets.**

Vous relierez la dernière branche à la précédente par une conjonction de coordination. Mettez la ponctuation convenable.

21 ***Même exercice avec des phrases comportant chacune au moins* trois branches compléments.**

22 ***Même exercice avec des phrases comportant chacune au moins* trois branches attributs.**

D. **Ne « gonflez » pas sans utilité telle ou telle branche dans un terme :** cela alourdit et déséquilibre la phrase.

EXEMPLE : *« Un pinson, un moineau et **un gros pigeon ramier au plumage lisse et brillant** se posèrent sur l'arbre. »* (Ici, la 3e branche sujet, très développée par rapport aux deux autres, ne se justifie que si on veut attirer particulièrement l'attention sur elle.)

Conseil : *Lisez votre phrase à haute voix :* vous sentirez mieux si elle est ou n'est pas déséquilibrée.

23 ★ ***Les phrases suivantes sont lourdes et mal équilibrées par suite de la trop grande richesse de certaines branches de termes. Efforcez-vous de les alléger et de les équilibrer.***

Des enfants, des femmes endimanchées aux toilettes légères de printemps et des hommes assistent à la course. — Le pêcheur observe surtout sa ligne au crin souple et tendu par le courant rapide à cet endroit de la rivière et aussi les herbes. — Les haltérophiles, athlètes aux bras puissants et musclés par un entraînement régulier et quotidien, les gymnastes et les coureurs s'entraînent sur la piste. — Les oiseaux se nichent au creux des troncs d'arbres morts recouverts d'une neige tombée tout récemment, sous les toitures et dans les fourrés. — Cette chaumière semble abandonnée depuis longtemps par ses propriétaires, vétuste et envahie par un lierre planté jadis par ses propriétaires. — Le forgeron de mon village est un homme vigoureux à la figure mâle mais toujours souriant, aux gestes énergiques, matinal et toujours joyeux.

㉔ ENTRAÎNEMENT À L'EXPLICATION DE TEXTE.

(Reportez-vous au texte d'observation.)

a) ***Michelet emploie une suite de phrases simples ne comportant qu'un ou deux mots par terme :*** **« On s'assied dans l'herbe. » — « On étale une serviette. » — « On dresse le couvert sans assiette. »**

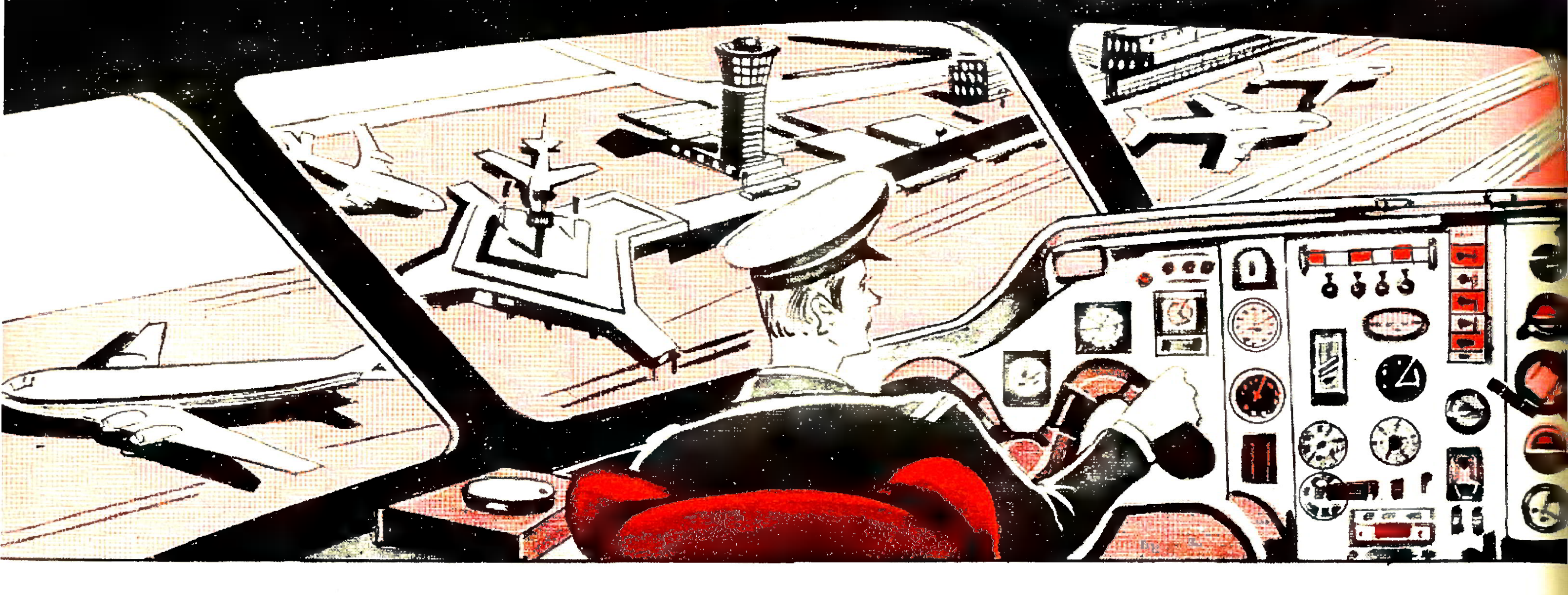
Quel effet *produit cette succession de phrases ?*

b) ***La dernière phrase du premier paragraphe comporte*** **deux sujets** ***du verbe.*** **Quel effet** ***produit cette construction ? Dans la troisième phrase du même paragraphe, on trouve*** **quatre compléments** ***du verbe.*** **Quel effet** ***en résulte-t-il ?***

c) **Relevez dans ce texte une apposition.** ***Montrez comment elle enrichit utilement le terme dans lequel elle se trouve.***

★ d) ***Etudiez*** **la construction de la dernière phrase.** ***Montrez en quoi elle est particulièrement*** **évocatrice.** ***Est-elle agréable à l'oreille ? Pourquoi ? (Relisez-la à haute voix.)***





19. COMMENT SE COMPLIQUE LA PHRASE SIMPLE

TEXTE D'OBSERVATION

Le départ d'un avion.

Nous roulons sur la piste de circulation. Derrière nous clignotent les lumières de l'aérogare. Le phare, un moment encore, continuera à nous adresser ses appels anonymes. Là-bas, derrière la ville, la lune attend.

— Que dit la météo? interroge le mécanicien.

— Ciel bleu jusqu'au bout...

Les freins grincent et le nez de l'appareil s'écrase doucement sur son amortisseur. La piste d'envol s'offre à nous comme un chemin radieux ouvert sur le ciel...

— Tour d'Orly, appelle le co-pilote dans le micro, F.BBDH prêt à décoller.

Chevrotante, déjà étrangement lointaine, vient la réponse :

— Air-France F.BBDH, de la tour d'Orly, vous êtes autorisé à vous reporter à la balise Paris-Sud. Altitude de croisière, sept mille cinq cents pieds...

Vertes, blanches, rouges s'envolent les lampes de balisage. Déjà, sous nos ailes, fuient des bouts de rues, de petits jardins de banlieue, des lueurs tremblotantes. Nous virons. L'aérogare apparaît, dérisoire, avec ses lettres minuscules et ses projecteurs.

Alix D'UNIENVILLE, *En Vol* (Journal d'une hôtesse de l'air). Albin Michel, éditeur.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. *Décomposez* **en termes** *la première phrase du texte. Séparez ces termes par des barres verticales. Quel est l'ordre de ces termes ?*

2. *Décomposez* **en termes** *la deuxième phrase du texte. Où se trouve le sujet ?*

3. *Même question pour la troisième phrase. Où se trouvent les compléments par rapport au verbe ? Qu'y a-t-il entre le verbe et eux ?*

4. *Examinez la phrase : «* ***Chevrotante, déjà étrangement lointaine, vient la réponse.*** *» Quel serait l'ordre habituel des termes ? Quelle construction préférez-vous ? Pourquoi ?*

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

- **L'ordre habituel** des termes de la phrase est :
  SUJET → VERBE → COMPLÉMENT ou ATTRIBUT.

- **Cet ordre peut être modifié** pour assouplir et varier la phrase :
  a) en déplaçant les termes en entier ;
  b) en déplaçant les termes en partie.

I. On déplace les termes en totalité.

- 1. **Parfois, on place le terme sujet après le verbe : c'est l'inversion du sujet.**



Ce procédé est utilisé pour mettre le verbe en relief.
Ex. : « *Déjà, sous nos ailes, fuient* ***des bouts de rues...*** »
Il s'impose aussi au tour interrogatif. Ex. : « *Que dit la météo ?* »

- 2. **Parfois, on place le terme complément entre le sujet et le verbe.**



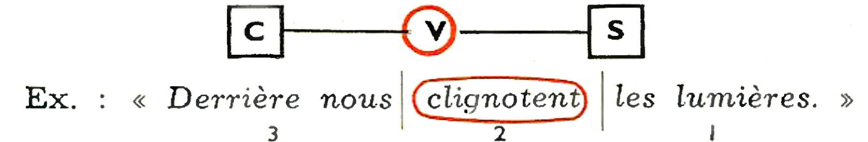
Ex. : « *Le moteur,* ***au bout de quatre heures d'efforts,*** *vrombit.* » (D'après MERMOZ.)

- 3. **Parfois, on place ce terme complément en tête de phrase, avant le sujet.**



Ex. : « **Là-bas, derrière la ville,** *la lune attend.* »
C'est un procédé fréquent pour mettre en relief les compléments circonstanciels.

- 4. **Parfois enfin, on renverse tout l'ordre habituel de la phrase.**



Ex. : « *Derrière nous* (3) | *clignotent* (2) | *les lumières.* (1) »

II. On déplace les termes en partie.

- 1. **On peut déplacer certaines branches de termes,** particulièrement les branches compléments.

  Ex. : « *Le phare,* ***un moment encore,*** *continuera à nous adresser ses saluts.* »
  « ***Tour d'Orly,*** *appelle le co-pilote dans le micro.* »

- 2. **On peut aussi ne déplacer que certaines parties d'un terme à branche unique.**

  Ex. : « ***L'aérogare*** *apparaît dérisoire,* ***avec ses lettres minuscules et ses projecteurs.*** »
  (partie du terme sujet)

Conclusion.

1. **On peut varier la proposition à trois termes de nombreuses façons** pour la rendre **plus vivante** ou pour mettre un membre de phrase **en relief.**

2. **Mais ces déplacements ne changent en rien la structure de la phrase** qui conserve le même nombre de termes.

ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

1 ***Dans les phrases suivantes, relevez les cas d'inversion du sujet. Indiquez celui-ci (Attention ! Ne confondez pas le sujet inversé avec le complément d'objet direct.)***

★ Vous essaierez de dire pourquoi le sujet a été inversé (tour interrogatif - proposition intercalée - mise en relief de l'attribut ou des compléments du verbe en début de phrase).

Immense est le plateau. (H. Bosco.) — N'allez pas là-haut, disait-il ; ces brigands-là, pour faire le pain, se servent de la vapeur. (A. Daudet.) — **Croissant lunaire.** Au-dessus de cette coupe apparaissait comme suspendue l'étoile du berger : « Regarde, disait ma grand-mère, la bille d'or va tomber dans son trou. » (J. Marouzeau.) — Sent-elle de grandes douleurs ? (Molière, *Le Médecin malgré lui*, II, 4.) — Que me donneras-tu pour ma peine ? (G. Duhamel.) — Dans des cartouches et des bandes allongées en stèle se lisaient les titres du Pharaon et des inscriptions en son honneur. (Th. Gautier.)

2 ***Dans les phrases suivantes, relevez*** **les compléments placés entre le sujet et le verbe** ***et indiquez leur fonction.***

Essayage d'un costume. La cérémonie, devant le miroir, fut assez longue. (M. Pagnol.) — Les buissons autour de nous craquaient. (H.-G. Wells.) — La lampe, par l'ouverture supérieure de l'abat-jour, éclairait une paroi cannelée de dos de livres reliés. (Colette.) — Catherine, en cheminant, fait un bouquet. (A. France.) — Le garde, pour me faire honneur, a laissé son chien avec moi. (A. Daudet.) — Le médaillon de lapis-lazuli, attaché par une chaînette d'or à son poignet, de temps à autre sonnait contre son assiette. (Flaubert.) — Tous, après dîner, étaient réunis sous la véranda. (J. Verne.) — Donc, ce chat, un jour, vit un tigre. (Franc-Nohain.)

3 ***Dans les phrases suivantes, relevez*** **les compléments placés en tête de phrase** ***et analysez-les.★ Dites pourquoi ils sont ainsi placés.***

En hâte, je saute de l'appareil. De tous côtés, l'eau s'échappe. (Mermoz.) — Au petit jour, après vingt-quatre heures de marche sans repos, nous avons regagné l'avion. (Mermoz.) — Pas à pas, et les mains jointes, elles allaient vers l'autel tout illuminé. (Flaubert.) — **Après la mort d'Henri IV.** Au Louvre, gentilshommes, gardes et serviteurs se lamentent. (L. Delluc.) — Au-dessus de ma tête vole une libellule sur des ailes de fée tissées de lumière. (A. Munthe.) — Par deux fois, au cours de la nuit, Roderick fut réveillé par un bruit léger. (J.-O. Curwood.) — Afin de chasser ses pensées moroses, il se mit à rire tout haut. (J.-O. Curwood.) — Pendant le dîner, sous le figuier, la conversation fut passionnante. (M .Pagnol.) — Malgré sa force, Faouhm désespéra. (J.-H. Rosny.) — De la main gauche, il appuyait fermement le couteau sur la bille de mélèze. (H. Troyat.) — **Dans le tramway.** Lentement, patiemment en utilisant les cahots et les coups de frein, je me glissai entre mes voisins. (M. Pagnol.) — Sous l'effet des pluies diluviennes, le sol était devenu très mou. (Mermoz.)

4 ***Dans les phrases suivantes,*** **la construction est complètement renversée** ***(complément avant le verbe, sujet inversé.).***

Décomposez ces phrases en termes ***et donnez, pour chacune, la construction normale.***

Présentation de modèles. Après les vêtements d'après-midi vinrent les superbes robes du soir sur les mannequins ornés de diadèmes et de colliers. (F. Hamp.) — **A Pékin.** Parmi les vergers et les champs de maïs, dans l'air vibrant de cigales,

s'élevaient les universités, les hôtels et les ministères. (J. Roy.) — Partout, dans tous les coins, en l'absence du maître, se poursuivait la lutte. (Alain-Fournier.) — Derrière le château s'étendait une forêt ayant le dessin d'un éventail. (Flaubert.) — **Défilé égyptien.** A ces étendards étaient nouées de longues cravates blanches, ocellées de points noirs. (Th. Gautier.)

5 ***Dans les phrases suivantes, relevez* les branches compléments *qui ont été* déplacées *et donnez leur fonction. Reconstituez, dans chaque cas, l'ordre normal.***

Lentement, je tirai la manette des gaz. (Mermoz.) — Presque partout on avait enlevé la volaille. (Alain-Fournier.) — Pour me donner de la force, j'appuyais mon front contre le flanc de la vache. (M. Audoux.) — Une heure plus tard, le blaireau se glissa hors de sa cachette. (G. Cory-Franklin.) — Sous aucun prétexte, je ne voulais laisser ma voiture. (Grock.) — De toute la vitesse de mes jambes, je me précipitai vers mon théâtre. (Grock.) — L'un de ces nouveaux, tout en regardant la bagarre, vient se placer près de moi. (M. Pagnol.) — **Un 400 mètres.** Contre mes concurrents, je n'ai aucune haine, aucune animosité. (R. Boisset.)

6 ***Dans les phrases suivantes, relevez* les parties du terme sujet, *du* terme complément *ou du* terme attribut *qui ont été déplacées. Reconstruisez la phrase normalement en regroupant les éléments du terme qui était disloqué.***

Le radio secouait bizarrement son manipulateur, le regard un peu songeur. (J. Roy.) — **Au-dessus de l'Atlantique.** Pendant trois heures et demie, tout se confondit : les nuages, l'horizon et la mer. (Mermoz.) — Le lendemain de mon terrible rêve, je me sentis un peu soulagé par quelques heures de sommeil. (D. Defoe). — **Un bal.** Précisément, des invités arrivent, un militaire en uniforme, une dame toute en rubans, toute en soie. (A. Gide.) — La nuit, après un frugal repas, les bergers dorment sur des lits de fougères, enroulés dans leurs couvertures. (J. de Pesquidoux.) — De leurs voyages sombres les nuages sont las... (D'après Verhaeren.)

7 EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Dans les phrases suivantes, relevez tous les changements de la construction normale de la phrase. Reconstituez chaque fois celle-ci. Indiquez la fonction des membres de phrase déplacés .

Au moindre choc répondait l'aboiement fidèle de l'écho. (H. Troyat.) — Au bord des joncs, un pélican pique du bec. (F. de Croisset.) — A grand renfort de colle forte, les six chaises furent reconstituées, puis vernies. (M. Pagnol.) — Le capitaine aussitôt se lève. (F. de Croisset.) — **Matin à Ceylan.** Un brouillard ardent monte, épais comme de la fumée de volcan. (F. de Croisset.) — Et, de différents points de la mer, de différents côtés de l'étendue, arrivaient des navires pêcheurs. (P. Loti.) — Un daim tacheté, aux grandes cornes en forme de lyre, d'un bond formidable, traverse la piste. (F. de Croisset.) — « Un chien ! » répéta Blanche, rouge de plaisir. (A. Bailly.) — **La sortie d'Egypte.** Craignant de voir le Pharaon revenir sur sa parole, les Hébreux se préparaient au départ, (Th. Gautier.) — **En compagnie d'un écureuil.** Tout à coup, en signal d'armistice, en témoignage de confiante amitié, il a soulevé sa queue en panache. (M. Genevoix.) — **Au Kenya.** Auprès de l'eau étaient les bêtes. (J. Kessel.) — **Sur l'Annapurna.** Brusquement, la neige sous les pieds des sherpas se fissure. (M. Herzog.) — Hors de l'eau, la gueule du brochet s'ouvre, démesurée, impressionnante. (M. Genevoix.)

A. **Placez toujours les branches sujets, les branches attributs et les branches compléments de telle façon qu'on ne puisse les confondre.** La clarté de la phrase l'exige.

EXEMPLE : « *Mon camarade ira à Paris, invité par son cousin, sans ses parents.* »

Cette phrase n'est pas claire : pourquoi ? Il faudrait placer ensemble tous les mots qui font partie du sujet (quels sont-ils ?) et ensemble tous les mots qui font partie du complément (quels sont-ils ?). Comment faudrait-il dire ?

8 ***Les phrases suivantes ne sont pas claires parce que certaines branches des termes sont mal placées. Corrigez ces phrases.***

Dans une vitrine. Une table de fer s'ombrageait d'un parasol à tranches rouges et jaunes, ronde et percée d'un trou au milieu. (D'après A. CHAMSON.) — Un Arabe et sa tribu avaient attaqué la caravane de Damas dans le désert. (D'après LAMARTINE.) — J'entrai chez un paysan mourant de faim. (D'après J.-J. ROUSSEAU.) — **Un zingueur.** L'aide enfonça au milieu de la braise les fers à souder, d'un rose pâle dans le plein jour. (D'après E. ZOLA.) — Rod en oubliait la morsure du froid, devenu intense, dans son émotion. (D'après E. CURWOOD.)

B. 1. **Evitez, en général, de séparer le verbe de son sujet par un trop grand nombre de mots,** car on pourrait ne plus reconnaître le sujet et la phrase deviendrait obscure ou gauche.

EXEMPLE : « ***Le chasseur****, l'œil aux aguets, sur un signal de son chien, ayant débusqué un lièvre,* ***bondit*** *vers le fourré.* » Pourquoi cette phrase n'est-elle pas claire?

2. **Quand le sujet est séparé du verbe par un groupe de mots,** n'oubliez pas de placer ce groupe de mots entre deux virgules ou deux tirets.

EXEMPLE : « *New York — assurent les Américains — compte plus de quinze millions d'habitants.* »

3. **Quand le sujet est un pronom placé après le verbe,** n'oubliez pas de mettre **un trait d'union** entre eux. Ce trait d'union permet de signaler le sujet.

EXEMPLE : « *Méritais-tu d'épouser une femme comme moi ?* » (MOLIÈRE, *Le Médecin malgré lui*, I, 1.)

9 ***Les phrases suivantes sont gauches parce que le sujet est trop loin du verbe. Corrigez-les.***

Le renard, poursuivi par le chasseur en nage, son chien Faraud trottant à ses côtés, vers la forêt fuit à perdre haleine. — L'automobiliste, dans ce virage dangereux, en haut d'une côte aux multiples lacets, ralentit prudemment. — Les romanichels, affairés autour d'un feu de camp, gesticulant et poussant des exclamations, s'interpellent vivement. — Sur la campagne, la neige, en flocons serrés pareils à une myriade de petits papillons blancs en désarroi, tombe depuis deux jours. — Les marins, descendus de leurs bateaux, chaque soir, en regardant les touristes, flânent sur les quais.

⑩ *Dans les phrases suivantes, le sujet est séparé du verbe par un groupe de mots. Copiez ces phrases en plaçant ce groupe de mots entre deux virgules, comme il convient.*

En montagne. Lachenal avec la pioche fouille furieusement. (M. HERZOG.) — Personne parmi les petits animaux de la forêt n'avait jamais osé affronter Balafrée. (G. CORY-FRANKLIN.) — (*N. B. : Balafrée est le nom d'une hermine.*) — Les montagnes à ma droite sous les feux du soleil couchant se teignaient d'un rouge ridicule. (P. BENOIT.) — Le caquetage d'un écureuil rouge en partant à l'improviste tout près de lui le fit sursauter. (J.-O. CURWOOD.) — Le vaisseau dans un calme plat sans voile et trop chargé de ses mâts était tourmenté du roulis. (CHATEAUBRIAND.)

C. **Lorsque le verbe est conjugué avec un auxiliaire, vous pouvez placer quelques compléments entre l'auxiliaire et le participe passé,** à condition qu'ils soient très courts.

L'adverbe, en particulier, se glisse facilement entre les deux parties du verbe.

EXEMPLES : 1. « *Je me suis cent fois éloigné de la France.* » (DUHAMEL.)
2. « *La nouvelle s'est vite répandue.* » (H. BERNARD. Ecrivain canadien.)

⑪★ Enrichissez et précisez *les phrases suivantes en plaçant quelques compléments entre les deux parties du verbe, employé à un temps composé. (N. B. — Ce complément peut être un adverbe.)*

Le lièvre a gagné son gîte. — La médecine moderne a accru le champ de ses découvertes. — Ce matin j'ai emporté mon imperméable. — Les premiers pas des cosmonautes sur la lune ont été observés sur tous les écrans de télévision. — L'arbitre a sifflé la fin du match. — Le coureur a franchi la ligne d'arrivée. — Le professeur a barré la conclusion de mon devoir. — Sur la plage, la vague a détruit les châteaux de sable. — La ville d'X... (citez un nom de ville) est devenue le centre rural (ou industriel) le plus important de la région. — L'incendie de l'usine s'est étendu et a gagné tout un pâté de maisons.

D. **Lorsque vous déplacez un complément, n'oubliez pas de le faire suivre d'une virgule,** ou de le mettre entre virgules, sauf lorsque la construction habituelle est complètement renversée.

EXEMPLES :

— 1. « ***Sur les monts,*** *la forêt s'étendait.* » (Z. OLDENBOURG.)

— 2. « *Un château, **sur un monticule à bois clairsemés,** dominait la vallée.* » (Z. OLDENBOURG.)

— 3. « ***Derrière nous*** *clignotent les lumières de l'aérogare.* » (A. D'UNIENVILLE.)

⑫ *Dans les phrases suivantes, certains compléments ont été déplacés.* Mettez la ponctuation convenable.

A son réveil André découvrit la basse-cour. (A. FRANCE.) — Hier sur le coup de midi je revenais du village. (A. DAUDET.) — Le nuit rapide avait de ses ténèbres complètement enveloppé le Wilderness. (J.-O. CURWOOD.) — Dans le ciel près de moi un gros oiseau passait lourdement. (A. DAUDET.) — **A l'affût.** Tout à coup à quelques pas devant lui quelque chose de noir et de gigantesque s'abattit. (A. DAUDET.) — La porte près du divan s'ouvrit. (FLAUBERT.) — Dans la salle à manger brûlait dès le crépuscule notre grosse lampe de cuivre. (DUHAMEL.) — **En avion.** L'espace autour de lui n'est qu'une masse floconneuse. (R. MARTIN DU GARD.) — **Aux Halles.** A droite à gauche de tous côtés des glapissements de criée mettaient des notes aiguës de petite flûte au milieu des basses sourdes de la foule. (E. ZOLA.)

E. **Variez vos phrases** en déplaçant, le cas échéant, certains termes ou certaines branches **pour les mettre en relief.**

EXEMPLES :

— 1. « ***Partout****, les bourgeons s'ouvraient.* » (J. GIONO.)

— 2. « ***A la mi-carême, chaque année****, le Collège Pacaud donnait un bal aux enfants de sa clientèle.* » (A. GIDE.)

13 ***Pour chacune des phrases suivantes, essayez de retrouver la phrase originale écrite par l'auteur, en mettant le sujet en relief par inversion.***

Un oiseau s'envolait de chaque solive. (D'après M. GENEVOIX.) — Voilà qu'un énorme pâté représentant le château de Rothalps s'avance du fond de la taverne. (D'après ERCKMANN-CHATRIAN.) — De superbes bégonias s'épanouissaient dans chaque pot. (D'après M. DRUON.) — Un vieux Coq adroit et matois | Etait en sentinelle sur la branche d'un arbre. (LA FONTAINE, II, 15.) — **Balboa découvre le Pacifique.** Un panorama immense s'ouvre devant lui. La mer, la grande mer légendaire, la mer du Sud s'étend, à perte de vue, à ses pieds, par-delà des pentes boisées. (D'après G. LAFOND.) — Le narcisse aux belles grappes croît chaque jour, sous la rosée céleste. (D'après SOPHOCLE.) — La grande vallée du Couesnon apparaît aux yeux du voyageur du sommet de la Pèlerine. (D'après H. DE BALZAC.) — **Départ des troupeaux.** Des vaches, des génisses, des veaux, des taureaux débouchent soudain de toutes les portes. (D'après CHATEAUBRIAND.)

14 ***Dans les phrases suivantes, vous mettrez un ou plusieurs compléments en relief en les plaçant soit en tête de la phrase, soit entre le sujet et le verbe.***

a) **En tête de phrase.**

J'étais très en retard ce matin-là pour aller à l'école. (D'après A. DAUDET.) — J'entrai un jour dans le temple de Minerve pour offrir mes vœux à la déesse. (D'après E. BULWER LYTTON.) — Tous les cerfs à la fois tournèrent la tête au sifflement de la première flèche. (D'après FLAUBERT.) — Mais la souris est morte à cause des griffes. (D'après J. RENARD.) — Hendrijk Van de Goo fut réveillé à quatre heures du matin par de grands coups dans sa porte. (D'après M. VAN DER MEERSCH.)

b) **Entre le sujet et le verbe.**

Mon grand-père bottelait les asperges au seuil de la grange. (D'après M. ARLAND.) — Raboliot ramassa furtivement les trois écureuils. (D'après M. GENEVOIX.) — Virginie fut prise d'un grand sanglot, au dernier moment. (D'après FLAUBERT.) — **Un banquet.** Les musiciens avaient, sur leurs estrades, trois garçons pour les servir. (D'après ERCKMANN-CHATRIAN.) — Le Grec jeta sur l'Allemand un regard oblique en entendant ces paroles. (D'après Th. GAUTIER.) — **Sur une momie.** Toutes ces peintures dénotaient de la façon la plus évidente, pour un œil exercé, la plus belle période de l'art égyptien, par le style du dessin, la hardiesse du trait, l'éclat de la couleur. (D'après Th. GAUTIER.)

15 ***Considérez les éléments de chacune des phrases ci-après. Reconstituez la phrase originale de l'auteur.***

a) regagnaient — les bêtes nocturnes — au creux des buissons — leurs cachettes sombres. (E. PÉROCHON.)

b) était — le temps — la veille de Noël — froid — mais calme. (L. HÉMON.)

c) se balançait — au rythme des pas du mulet — Paul — d'avant en arrière — gracieusement. (M. PAGNOL.)

d) furent attachées — à la muraille — à un anneau de fer — les deux vaches — dans la cour du prévôt. (J. SABLIÈRE.)

e) divisaient — l'aube d'hiver — ma chambre — en deux moitiés — l'autre triste — l'une gaie — et ma veilleuse rose en forme de tour crénelée. (COLETTE.)

16 TRAVAIL DE LA PHRASE.

Considérez chacune des phrases ci-après.* De combien de façons *pourriez-vous les construire à condition qu'elles restent claires et correctes ? Dites chaque fois quelle construction vous préférez et pourquoi.

N. B. — Vous pourrez découper des bandes de papier de couleur sur lesquelles vous écrirez chaque branche de terme. (Donnez la même couleur aux diverses branches d'un même terme.)

En déplaçant les branches, vous ferez apparaître les diverses combinaisons possibles.

a) Peu à peu la nuit descendait sur la rivière. (H. Bosco.)

b) **Paysage normand.** Çà et là, un grand arbre mort faisait sur l'air bleu des zigzags avec ses branches. (FLAUBERT.)

c) **Un chasseur.** Je rentre, ce matin, après cinq heures de marche, la carnassière vide, la tête vide et le front lourd. (J. RENARD.)

d) **Une serre.** Sous l'abri des vitres étincelantes, on entretenait, grâce à un gros calorifère, une atmosphère humide et chaude. (M. DRUON.)

e) **Paysage cévenol.** Les toits de la ville, les platanes de la mairie, l'abside de l'église apparaissaient parfois au-dessus des branches des pommiers. (A. CHAMSON.)

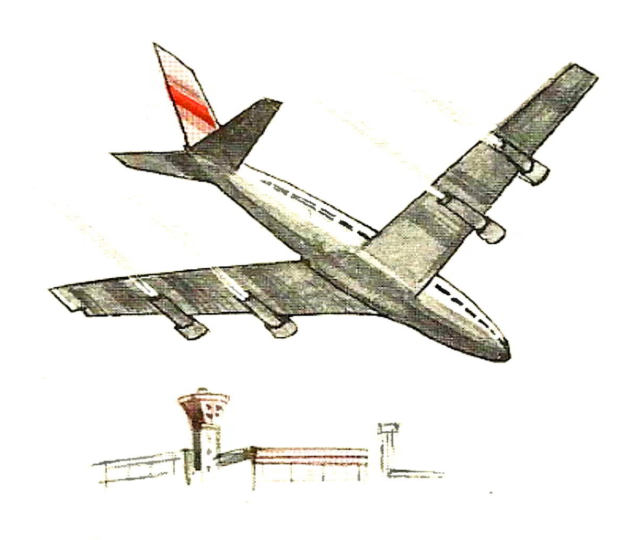
17 ENTRAÎNEMENT À L'EXPLICATION DE TEXTE.

1. ***Dans la deuxième phrase du texte d'observation*, pourquoi l'auteur a-t-il inversé l'ordre des termes ?**

2. ***Pourquoi a-t-il placé la branche du troisième terme* « un moment encore » entre le sujet et le verbe dans la 3e phrase ?**

3. ***Pourquoi, dans la quatrième phrase, a-t-il placé les compléments* en tête de la phrase ?**

* 4. ***Montrez* comment, dans le dernier paragraphe, l'auteur a donné de la variété à son style et comment, *en changeant l'ordre habituel des termes et des branches*, il a suggéré les impressions ressenties par les voyageurs *assis dans l'avion.***





20. LA PHRASE COMPLEXE

TEXTE D'OBSERVATION

La curiosité des Parisiens.

Les habitants de Paris sont d'une curiosité qui va jusqu'à l'extravagance. Lorsque j'arrivai, je fus regardé comme si j'avais été envoyé du ciel. Vieillards, femmes, enfants, tous voulaient me voir. Si je sortais, tout le monde se mettait aux fenêtres. Si j'étais aux Tuileries, je voyais aussitôt un cercle se former autour de moi. Les femmes même faisaient un arc-en-ciel nuancé de mille couleurs qui m'entourait. Si j'étais aux spectacles, je voyais aussitôt cent lorgnettes dressées contre ma figure. Enfin jamais un homme n'a tant été vu que moi. Je souriais quelquefois d'entendre des gens qui n'étaient jamais sortis de leur chambre et qui disaient entre eux : « Il faut avouer qu'il a l'air bien persan. » Chose admirable! Je trouvais de mes portraits partout...

Tant d'honneurs ne laissent pas d'être à charge; je ne me croyais pas un homme si curieux et si rare. Et, quoique j'aie très bonne opinion de moi, je ne me serais jamais imaginé que je dusse troubler le repos d'une grande ville où je n'étais point connu.

MONTESQUIEU, *Lettres persanes.*

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. *Transformez la deuxième phrase* ***en phrase simple*** *en remplaçant les deux propositions «* ***lorsque j'arrivai*** *» et «* ***comme si j'avais été envoyé du ciel*** *» par deux simples groupes du nom. Décomposez ensuite en termes la phrase simple ainsi obtenue.*

Décomposez alors ***en termes*** *la phrase originale de Montesquieu : elle a le même verbe de base que la phrase simple. Que contient son troisième terme (terme complément) ?*

2. *Dites à quel mot se rattachent les propositions suivantes : «* ***qu'il a l'air bien persan*** *» - «* ***qui va jusqu'à l'extravagance*** *» - «* ***lorsque j'arrivai*** *» - «* ***où je n'étais point connu*** *».*

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

I. Comment se construit la phrase complexe.

Lorsqu'on introduit des propositions tout entières dans la phrase simple, celle-ci se transforme en phrase **complexe.**

- **Phrase simple** : *Tout le monde* | *se mettait* | *aux fenêtres.* (1, 2, 3)
- **Phrase complexe** : *Tout le monde* | *se mettait* | *aux fenêtres* ← *si je sortais.*

La proposition introduite dans la phrase est une proposition « **subordonnée** » : **elle dépend** d'un mot de la phrase (ici, le verbe principal « **se mettait** »).

II. Comment s'introduisent les subordonnées.

1. **Elles peuvent constituer un terme de la phrase** (ou une branche).

➤ soit le **terme sujet.**

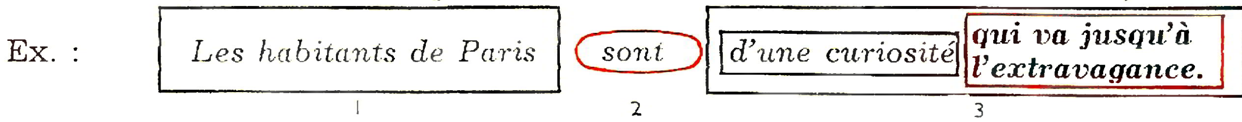
Ex. : ***Qui débarque d'un pays étranger*** *provoque la curiosité des gens.*

➤ soit le **terme attribut** ou **complément.**



Nous les appellerons dans ce cas des « **subordonnées-termes** ». Elles s'accrochent généralement par **une conjonction de subordination.**

2. **Elles peuvent n'être qu'une partie d'un terme** (ou d'une branche).



Les subordonnées « *parties de termes* » s'accrochent généralement par *un pronom relatif.*

Attention ! Distinguez bien les subordonnées **branches** de terme des subordonnées **parties** de terme. L'on pourrait aussi appeler celles-ci « subordonnées-éléments ».

REMARQUE. Dans la phrase complexe, une subordonnée peut dépendre d'une autre subordonnée, qui peut, à son tour, dépendre d'une autre subordonnée, et ainsi de suite (***subordination en cascade***).

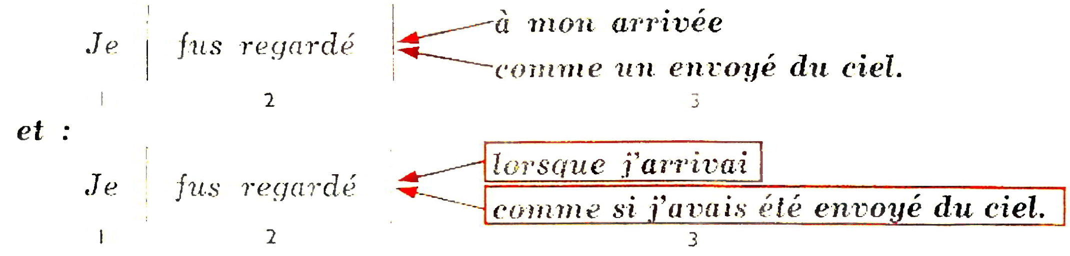
Ex. : *Je ne me serais jamais imaginé* ***que je dusse troubler le repos d'une grande ville*** ← ***où je n'étais point connu.***

Conclusion.

1. **La phrase complexe est bâtie exactement comme la phrase simple,** c'est-à-dire qu'elle se décompose naturellement **en termes** accrochés à un verbe principal.

La différence est que, dans la phrase complexe, les termes sont des propositions subordonnées ou renferment des propositions subordonnées.

Comparez :



2. Lorsqu'on a enlevé de la phrase complexe **toutes les propositions subordonnées,** ce qui reste est appelé « **proposition principale** » par la « **Grammaire traditionnelle** ».

ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

1 ***Dans le texte suivant, relevez d'une part les phrases* simples *et d'autre part les phrases* complexes. *Dans celles-ci, entourez le verbe de base (verbe principal) d'un cercle rouge et soulignez toutes les propositions subordonnées.***

Hiver à Meldrum Lake (*Colombie britannique*). — Entre Noël et le Nouvel An, un temps particulièrement gris et couvert, apporté par le vent du nord, s'installa sur le pays. Je fus réveillé vers minuit par une bise qui hurlait à la mort... Je sentais la morsure du vent qui s'infiltrait à travers les parois de bois de la maison. Je chargeai le poêle. Je me glissai dans le lit. Je ne pouvais m'empêcher de penser à tous les pièges que nous avions posés. Je me demandais quand nous serions à même d'aller les visiter.

Le matin, en allant vers la grange, je dus affronter un vent du nord qui me coupa presque en deux. La neige, qui tombait en biais, me fouetta sans pitié. Lorsque la neige tombe en flocons duveteux, je sais que la tempête n'est pas loin de se calmer. On ne sait jamais quand on en verra la fin, ni quelle épaisseur atteindra alors la neige. Pendant trois jours, la tempête fit rage.

Eric Collier, *La rivière des castors*. Flammarion, éditeur.

2 ***Dans les phrases suivantes, relevez les* subordonnées qui constituent un terme *de la phrase complexe. Dites si ce terme est sujet ou complément.***

Jody et le faon. Il craignait qu'il ne se débattît en bêlant à la vue et à l'odeur de sa mère. (M.-K. Rawlings.) — **Un joaillier.** Qui entrait, apercevait le Juif, juché sur une chaise haute, son gros œil collé contre un diamant. (E. Bourges.) — Les yeux du laboureur riaient parce que toute sa pensée était à son travail. (E. Pérochon.) — Ils décidèrent qu'ils iraient de ce pas à la maison de la belle Grecque. (E. Bulwer Lytton.) — Quiconque suit le chemin du sommet est un peu déçu. (S. Lagerlöf.) — On voyait qu'une maladie lente l'avait miné peu à peu. (J. Verne.) — Et les mâchoires de la benne s'ouvrirent, tandis que leur charge de sable coulait en trombe sur le mont. (M. Van Der Meersch.)

3 ***Dans les phrases suivantes, relevez les* propositions subordonnées qui constituent une branche de terme *dans la phrase complexe. (Ce sont généralement des subordonnées* conjonctives.)**

Disposez chaque phrase avec des barres verticales et des accolades de façon à séparer chaque terme et à faire apparaître les diverses branches qu'il contient. Vous soulignerez les subordonnées termes.

EXEMPLE : *La nuit* | *était* { — *très avancée* / — *quand je m'endormis.* (M. Audoux.)

1 — 2 — 3

S'il fait trop sec, les escargots dorment dans la boîte. (J. Renard.) — Quand le soleil se couche, on respire au bord des golfes le parfum des citronniers. (Flaubert.) — **Attaque d'un jaguar.** Il se tenait debout contre un arbre tandis que l'animal, ramassé sur lui-même, allait s'élancer. (J. Verne.) — La grand-mère dit à Fanchon comment, par la volonté d'une méchante fée, un beau prince fut changé en oiseau. (A. France.) — Lorsqu'il avait plu, je cherchais des escargots dans les orties. (M. Fombeure.) — J'aperçus, par le moyen de mes lunettes, que les sauvages étaient au moins trente, qu'ils avaient allumé du feu pour préparer leur festin, et qu'ils dansaient alentour avec mille postures et gestes bizarres, selon leurs coutumes. (D. Defoe.)

4 ***Dans les phrases suivantes, relevez* les propositions subordonnées qui constituent une partie seulement d'un terme ou d'une branche *de la phrase complexe. (Ce sont généralement des subordonnées* relatives). *Indiquez dans quel terme elles se trouvent et à quel mot elles se rapportent.***

EXEMPLE : ***La voix de Robert*** | *fit rebrousser chemin* (locution verbale) | *à Marie.* (R. VINCENT.)

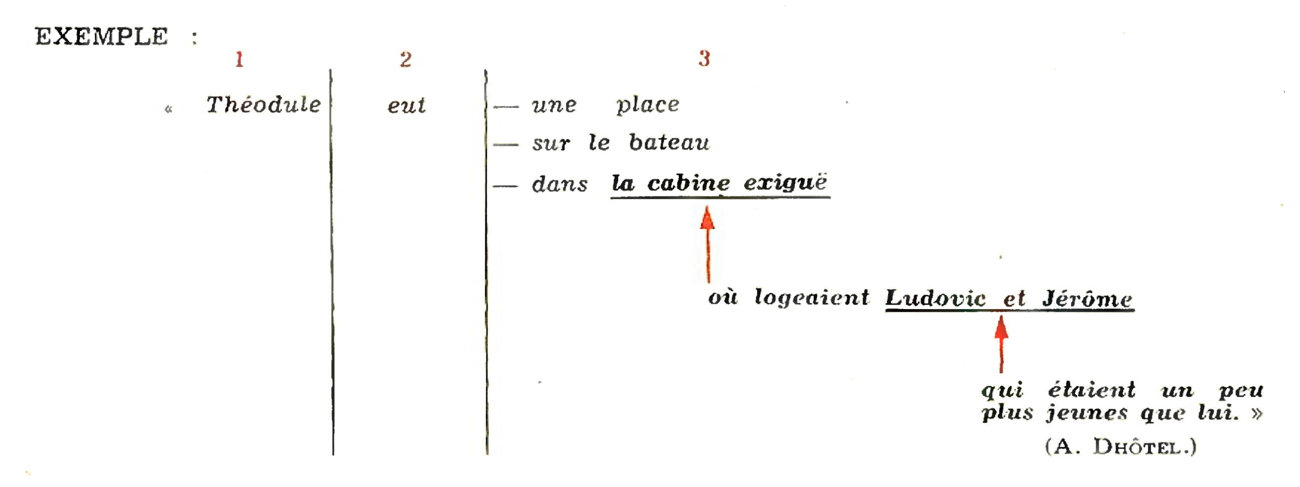
↑ ***qui l'appelait*** (se rapportant à « Robert »)

La subordonnée « **qui l'appelait** » fait partie du terme sujet et se rapporte au nom « *Robert* ».

Jean se réveilla aux cris que poussait la fillette. (M. AUDOUX.) — La chambre où mon oncle me conduisit était immense. (H. MALOT.) — Les poules se sont enfouies jusqu'au jabot dans un trou de poussière et de fraîcheur qu'elles viennent de creuser. (M. FOMBEURE.) — La petite mare où les chevreuils vont boire n'était troublée par aucun coup de langue. (A. DAUDET.) — **Sajo et les castors.** Elle passait de longues heures avec ses petits compagnons de jeu dont elle serait bientôt séparée. (G. OWL.) — Le spectacle le plus impressionnant auquel j'ai assisté en cours de vol a été l'éclipse du Soleil par la Terre. (GORDON.) — Dans la grande classe où l'on m'attend pour dîner, de brusques courants d'air traversent la maigre tiédeur que répand le poêle. (ALAIN-FOURNIER.) — **Fumeurs arabes.** Le bruit des lèvres qui aspiraient cette vapeur fut le seul que l'on entendît. (A. DE VIGNY.)

5★ ***Dans les phrases suivantes, relevez les* subordonnées en cascade. *Disposez vos phrases de façon à séparer les termes et à faire apparaître la façon dont les subordonnées dépendent les unes des autres. (Mettez une flèche les rattachant au mot auquel elles se rapportent.)***

EXEMPLE :



Un vieux paysan. Il portait sur son épaule un bissac, dans la poche duquel ballottaient quelques instruments dont les manches, noircis par un long usage et par la sueur, produisaient un léger bruit. (BALZAC.) — Ma mère trouva la vieille Mélanie qui tirait du feu la casserole où fumaient horriblement les restes noircis des animaux de l'arche. (D'après A. FRANCE.) — Je constatai qu'il n'y avait pas loin du point où je me trouvais à l'endroit où j'avais abouti en traversant l'île. (D. DEFOE.) — Le roi questionna particulièrement mes jeunes ouvriers, qui tous deux lui répondirent que je leur écrivais que j'étais très bien. (B. CELLINI.)

6★ ***Dans la phrase complexe,* les subordonnées se rapportant à un même mot peuvent être juxtaposées (séparées seulement par un signe de ponctuation) ou coordonnées entre elles. *Ne les prenez pas pour des subordonnées en cascade !***

EXEMPLE : « *Un jour, je demandai à Vendredi **s'il fallait longtemps pour aller de l'île au continent**, et **si, dans ce trajet, les canots ne périssaient pas souvent**.* (D. DEFOE.)

Dans cet exemple, les deux subordonnées sont **coordonnées.** Elles se rapportent au même mot : le verbe « **demandai** ».

Dans les phrases suivantes, relevez les propositions subordonnées. Dites si elles sont juxtaposées ou coordonnées.

La culture du blé nécessita le moulin que vous avez vu, et qui me rapporte environ cinquante francs par an. (BALZAC.) — Les abeilles plongeaient avidement dans les délicates touffes mauves, comme s'il n'y avait jamais eu d'autres fleurs dans la brousse, comme si elles avaient oublié le jasmin jaune et les magnolias. (M.-K. RAWLINGS.) — Le petit tailleur déclara qu'il consentait à marcher contre les géants, mais qu'il n'avait que faire de l'escorte des cent cavaliers. (GRIMM.) — **Remontrances paternelles.** Mon père me fit observer que je n'étais pas dans la nécessité d'aller chercher mon pain, qu'il ferait tout pour me procurer une profession honorable, mais qu'il ne voulait pas contribuer à ma perte en favorisant mon départ. (D. DEFOE.) — Toute la saison, ils s'acharnèrent, lui et Miraut, à poursuivre ce lièvre fantôme, ce capucin sorcier que personne n'avait jamais pu joindre ni voir, qui crevait les chiens les plus forts et roulait les meilleurs. (L. PERGAUD.)

7 ***Décomposez en* propositions *(analyse* « logique ») *chacune des phrases suivantes. Vous indiquerez la principale et les subordonnées qui en dépendent ; précisez si celles-ci sont introduites par une conjonction (subordonnée* conjonctive) *ou par un pronom relatif (subordonnée* relative).**

a) **A Angkor-Vat.** Je sursautais au glissement des lézards et des serpents qui fuyaient sous les herbes luisantes de chaleur. (P. BENOIT.)

b) J'entendais le bruit des vagues que faisait, lorsque je l'appliquais à mon oreille, le grand coquillage marin de la cheminée de ma chambre. (J. PEYRÉ.)

★ c) **Le général Eblé à la Bérésina.** Il sentait que la Pologne serait son tombeau, et qu'aucune voix ne s'élèverait en faveur de ces hommes sublimes qui se tinrent dans l'eau, l'eau de la Bérésina ! pour y enfoncer les chevalets des ponts. (H. DE BALZAC.)

8★ ***Décomposez en* termes *chacune des phrases complexes ci-dessus. Quelles différences et quelles ressemblances voyez-vous entre la décomposition en termes et l'analyse logique de ces phrases ?***

9 EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Dans le texte suivant :

a) ***relevez les phrases* complexes ;**

b) ***relevez les propositions* subordonnées *et classez-les en subordonnées termes (ou branches de termes) et en subordonnées parties de termes. Le cas échéant, dites si ces subordonnées sont juxtaposées ou coordonnées.★ Signalez aussi les subordonnées en cascade.***

A LA RECHERCHE DE MOWGLI.

(*N. B.* — Bagheera, la panthère, et Baloo, l'ours, sont sur la piste de Mowgli, le petit d'homme qui leur a désobéi en s'échappant.)

Tout de suite, la panthère et l'ours comprirent que le jeune garçon s'était enfoncé droit devant lui au cœur de la jungle... Bientôt, Baloo et Bagheera atteignirent une rivière qui coulait rapidement entre des arbres. Ils virent que le petit d'homme avait longé le bord. Ses empreintes se dessinaient avec netteté...

Bagheera savait que le petit d'homme ne pouvait avoir regagné la terre ferme qu'à une certain distance du tronc qui formait passerelle au-dessus de la rivière. Et puis elle estimait que les branches lui offraient une succession d'observatoires d'où elle aurait éventuellement moins de mal à repérer la silhouette de Mowgli...

Ni Bagheera ni Baloo ne virent Kaa. Le python se tenait enroulé autour d'un bananier, à courte distance de la passerelle. Lorsqu'il eut écouté leur conversation, il éprouva un regret amer à la pensée que le petit d'homme s'était tenu à portée de ses crocs et qu'il n'en avait rien su ! Mais il esquissa son sourire le plus glacé lorsqu'il eut compris que Mowgli voyageait seul maintenant et sans défenseurs. Kaa n'était pas de ces serpents qui chassent à n'importe quel moment de la journée. Il attendait que ses proies vinssent à lui.

Extrait de R. KIPLING. *Le livre de la Jungle* (Version de Walt DISNEY).
Bibl. Verte. Hachette, éditeur.

DE L'ANALYSE À L'EXPRESSION ÉCRITE

A. **Vous avez parfois intérêt à enrichir vos phrases en transformant les phrases simples en phrases complexes.**

Pour cela, il vous suffit de remplacer certains groupes de mots par une proposition subordonnée **qui apporte des précisions nouvelles.**

Comparez : *Les violettes fleurissent* ***au printemps.***

et : *Les violettes fleurissent* ***dès que revient le printemps.***

10 ***Transformez les phrases simples ci-après en phrases complexes en remplaçant les membres de phrases en italiques par une subordonnée*** **qui apportera des précisions supplémentaires.**

EXEMPLE :

« *Je m'attendais* ***à la venue*** ».

Comparez avec : « *Je m'attendais à ce que tu viennes* ***me chercher*** » (détail qui n'a pu trouver place dans la phrase simple).

Je te croyais *en vacances.* — Rentrons vite à la maison *avant l'orage.* — *En cas d'absence,* je remettrai ma visite à plus tard. — Les résultats du concours musical seront donnés *au début de la séance récréative.* — Ce chemin est impraticable aujourd'hui *à cause de la neige.* — Deux camarades se sont disputés *vers la fin du match.*

B. **Vous avez parfois le choix entre une proposition subordonnée et un simple groupe de mots équivalent.** A vous de choisir le tour le plus clair, le plus léger, le plus ferme.

Comparez : « *Téléphone-moi* ***quand tu seras revenu de vacances.*** »

et : « *Téléphone-moi* ***à ton retour de vacances.*** »

11* ***Transformez les phrases complexes ci-après en phrases simples*** **équivalentes.** ***Lorsque ce ne sera pas possible ou souhaitable, vous direz pourquoi.***

Je souhaite que les vacances arrivent rapidement. — J'ai lu un récit d'aventures qui m'a beaucoup ému. — Je parcours des revues lorsque j'attends chez le dentiste. — Il n'est pas nécessaire que tu m'accompagnes à la gare. — Tous ceux qui ont concouru recevront un prix. — Les alpinistes reprirent l'ascension dès que l'aube reparut. — Marie envia l'oiseau bleu qu'elle vit descendre puis remonter les deux versants de cette vague énorme. (R. VINCENT.)

C. **Vous pouvez transformer une phrase simple en phrase complexe en accrochant au verbe principal une ou plusieurs subordonnées - termes.**

Dans ce dernier cas, séparez bien chaque subordonnée branche de terme par une virgule ou, le cas échéant, coordonnez-les par une conjonction de coordination.

EXEMPLE : « *Le Pape dit que les médailles étaient très belles, qu'elles lui plaisaient beaucoup, et qu'il désirait que je fisse un autre revers de son invention.* » (Benvenuto CELLINI.)

12 ***Transformez les phrases simples suivantes en phrases complexes en accrochant au verbe une proposition subordonnée-terme* (subordonnée conjonctive).**

La pluie redouble (*quand ?*). — Hâtez-vous (*cause ?*). — L'orage est si violent (*conséquence ?*). — Les premières violettes apparaissent (*quand ?*). — Vous réussirez à l'examen (*condition ?*). — Les voyageurs se serrent (*pour quelle raison ?*). — Le camelot se démène (*pourquoi ?*). — La faim dans le monde disparaîtra (*condition*). — Le cultivateur taille ses arbres (*dans quel but ?*). — Le chien aboie (*cause ?*).

13 ***Même travail. Vous accrocherez au même verbe principal* plusieurs *subordonnées termes.***

L'accusé a déclaré (*objet ?*). — Mon camarade s'élança si vite (*conséquences ?*). — Mon voisin a changé de couleur (*causes ?*). — La foule bat des mains (*quand ?*). — Mon petit frère a le cœur gros (*causes ?*). — Notre équipe peut gagner (*conditions ?*). — Le voleur a perdu contenance (*quand ?*). — Les adversaires des expériences spatiales affirment (*objet ?*). — La circulation a été interrompue (*causes ?*). — Notre excursion aura lieu (*conditions ?*).

D. **Vous pouvez préciser un nom contenu dans un terme de la phrase en accrochant à ce nom des propositions subordonnées parties de termes** (subordonnées **relatives).**

EXEMPLE : « *Raymond, qui gardait ses vaches dans un champ tout proche de là, se tenait caché dans un repli de la haie, devant un grand feu dont les flammes s'écrasaient sur le sol, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.* » (R. VINCENT.)

14 ***Transformez les phrases suivantes en phrases complexes en accrochant des subordonnées aux mots en italiques dans le terme* sujet *(subordonnées introduites par :* qui, que, dont, où, *etc.)***

Certaines *peuplades* de l'Inde sont très malheureuses. — *Le docteur Schweitzer* fut un bienfaiteur de l'humanité. — *La police de la route* secourt les automobilistes en difficulté. — *La côte d'Emeraude* attire les estivants. — Cette *statue* rappelle le souvenir des héros de la Résistance. — *Les cosmonautes* exploreront plus tard d'autres planètes. — *La rivière* est poissonneuse. — *L'Annapurna* a été vaincu le 3 juin 1950.

15 ***Même exercice. Vous introduirez des subordonnées dans le terme* complément *ou dans le terme* attribut (subordonnées relatives).**

Le train local est *un petit train.* — Les spectateurs applaudissent *les athlètes.* — Cette région possède *des marais.* — La télévision a donné un *film comique.* — Le bateau semble au loin *un point minuscule.* — Le triangle est *une figure géométrique.* — Mes parents ont reçu *un télégramme.* — Le salon de l'auto expose chaque année des *voitures nouvelles.*

16 ★ ***Même exercice (combinaison des deux procédés précédents).***

Vous transformerez les phrases simples ci-après en phrases complexes en accrochant aux mots en italiques une ou plusieurs propositions subordonnées.

L'incendie du château *fut maîtrisé.* — *Mes parents sont* satisfaits. — *Pierre arrivait* en classe. — *La voiture* dérapa sur *une plaque de verglas.* — *Les graines n'ont pas poussé.* — *Les spectateurs* se pressent dans *les tribunes.* — *La pluie tombe* très fort depuis ce matin. — *Les patineurs* s'élancent sur *la glace.* — *Notre équipe a gagné le match.*

E. **N'abusez pas de la subordination en cascade.** Au-delà de deux subordinations, la phrase risque de devenir lourde et obscure.

EXEMPLE : « *Je répondis à Sa Majesté que, si je ne travaillais pas, l'ouvrage ne serait point tel que je désirais qu'il fût pour Sa Majesté.* » (Benvenuto CELLINI.)

17 ★ **Allégez les phrases complexes *ci-après en réduisant le plus possible la subordination en cascade.***

Les films que je préfère sont ceux qui parlent d'aventures qui ont eu lieu jadis. — Son visage, qui était altéré par les larmes qu'il avait versées lorsqu'on lui annonça son échec à l'examen, faisait pitié. — De la maison, on découvre la forêt qui cerne le petit village qui s'étend au bord d'une rivière qui est poissonneuse. — Paul m'a annoncé qu'il était revenu à la maison parce qu'il s'ennuyait quand il était seul à jouer au bord de la mer. — Chacun de nous doit faire ce qu'il doit afin qu'il aide à soulager les personnes qui n'ont pas de quoi vivre.

18 ENTRAÎNEMENT À LA RÉDACTION.

***Reprenez le texte d'observation (« La curiosité des Parisiens ») et* essayez de supprimer le plus possible de propositions subordonnées (en modifiant légèrement la phrase si besoin est).**

Comparez *ensuite phrase par phrase votre texte avec celui de Montesquieu. Vous direz quelles phrases vous paraissent préférables (phrase réduite ou phrase originale) et pourquoi.*





21. LES SUBORDONNÉES COMPLÉMENTS D'OBJET

TEXTE D'OBSERVATION

Perdue dans le brouillard.

La clairière finissait, et en passant devant un chemin qui entrait sous bois, il me sembla voir un mur blanc tout au bout; je m'avançai un peu et je reconnus que c'était une petite maison étroite et haute. Sans plus réfléchir, je cognai à la porte; je voulais demander que l'on me garde en attendant que la pluie ait cessé... Je croyais qu'on allait m'ouvrir la porte, mais ce fut la fenêtre du premier étage qui s'ouvrit. Un homme qui avait un bonnet de coton demanda : « Qui est là? ». Je répondis : « Une petite fille! ». L'homme reprit d'une voix étonnée : « Une petite fille ! » puis il me demanda d'où je venais, où j'allais et ce que je voulais.

Je n'avais pas prévu toutes ces questions, et je nommai la ferme que je venais de quitter; mais je mentis en disant que j'allais retrouver ma mère qui était malade, et je le priai de vouloir bien me faire entrer dans sa maison pendant la pluie. Il me dit d'attendre et je l'entendis causer avec une autre personne; puis il revint à la fenêtre pour me demander si j'étais seule. Il voulut aussi savoir mon âge, et, quand je dis que j'avais treize ans, il trouva que je n'étais pas peureuse d'avoir traversé le bois pendant la nuit.

Marguerite Audoux, *Marie-Claire*. Fasquelle, éditeurs.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. *Dans les phrases : « **Je reconnus que c'était une petite maison étroite et haute** » et « **Je voulais demander que l'on me garde** », remplacez les deux propositions subordonnées par un simple groupe de mots équivalent. Quelle est la fonction de ce groupe de mots ?*

2. *Relevez dans le 2e paragraphe toutes les propositions introduites par la conjonction de subordination « que ».*

Quelle est la fonction de chacune de ces propositions ?

3. *Dans la phrase : « **Il me demanda d'où je venais, où j'allais, et ce que je voulais** », quelle est la fonction commune des trois subordonnées soulignées ?*

4. *Faites parler l'homme. Que devient cette même phrase ? Ecrivez-la.*

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

I. Certaines subordonnées sont compléments d'objet du verbe.

Comparez les troisièmes termes des phrases simples et des phrases complexes :

PHRASES SIMPLES

Je (1) | *reconnus* (2) | ***une petite maison étroite et haute.*** (3)

Je (1) | *voulais demander* (2) | ***de me garder.*** (3)

PHRASES COMPLEXES

Je (1) | *reconnus* (2) | ***que c'était une petite maison étroite et haute.*** (3)

Je (1) | *voulais demander* (2) | ***que l'on me garde.*** (3)

Quelle fonction joue **le 3e terme** dans les phrases **simples** ci-dessus ?

Quelle fonction joue **le 3e terme** équivalent dans les phrases **complexes** correspondantes ?

Il y a donc des subordonnées-termes qui sont compléments d'objet du verbe.

Conclusion. — Les propositions subordonnées conjonctives compléments d'objet jouent le rôle d'un **nom** ou d'un **groupe du nom.**

REMARQUE. — Certaines subordonnées compléments d'objet ont leur verbe à l'infinitif. Ce sont des **subordonnées infinitives.**

Ex. : « *J'entendis | l'homme causer avec une autre personne.* »
ou encore : « *Je l'entendis causer avec une autre personne.* » (Quel est ici le sujet de l'infinitif?)

Vous reconnaitrez facilement les propositions infinitives lorsqu'elles ont **un sujet distinct de** celui du verbe principal.

II. Comment s'accrochent ces subordonnées ?

● 1. **Les subordonnées compléments d'objet s'accrochent généralement au verbe par une conjonction de subordination.**

Quelle est la plus employée ? Combien y en a-t-il dans le texte d'observation ?

Attention ! Ne confondez pas la conjonction de subordination **que** avec le pronom relatif **que.** Celui-ci remplace toujours un antécédent (nom ou pronom).

Ex. : « *Je nommai* | *la ferme* | ***que*** *je venais de quitter.* » (subordonnée relative).

D'autres conjonctions de subordination peuvent introduire la subordonnée complément d'objet, par exemple **si :** « *Pour me demander **si j'étais seule.*** »
ou **quand :** « *Il me demanda **quand je m'étais sauvée.*** »

● 2. **Elles peuvent aussi s'accrocher par d'autres espèces de mots.**

→ un **pronom** ou un **adjectif indéfini** (qui, quel, quiconque). Ex. : « *Il me demanda **qui** j'étais.* »

→ une **locution pronominale** (ce qui, ce que). Ex. : « *Il me demanda **ce que** je voulais.* »

→ un **adverbe conjonctif** (où, si). Ex. : « *Il me demanda **où** j'allais.* »

REMARQUE. — Les divers mots qui introduisent la subordonnée complément d'objet ont souvent une valeur **interrogative.** Citez des exemples et dites sur quoi la subordonnée complément d'objet interroge. (*Voir Travaux préparatoires, question* 3.)

Conclusion.

Les subordonnées complément d'objet font partie du **3e terme** de la phrase complexe.

Ex. : « *Je* (1) | *croyais* (2) | ***qu'on allait m'ouvrir la porte.*** (3) »

ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

1 ***Dans les phrases suivantes, relevez*** **les subordonnées compléments d'objet** ***introduites par*** **que, si** ***et*** **quand** ***et indiquez à quel verbe elles se rattachent.***

Attention ! ***Toutes les subordonnées commençant par*** **que, si** ***et*** **quand** ***ne sont pas nécessairement compléments d'objet.***

Je ne crois pas que beaucoup de gens se rendent exactement compte de tous les préparatifs qu'il faut faire, de la peine qu'il faut essuyer et des formes différentes qu'il faut donner à son ouvrage, avant de pouvoir produire dans sa perfection ce qu'on appelle un morceau de pain. (D. DEFOË.) — Je ne sais pas si tu as envie d'aller encore à une noce cette nuit. (ANDERSEN.) — Voilà un bras que je me ferais couper tout à l'heure, si j'étais vous. (MOLIÈRE.) — Je restai quelques minutes sans savoir si j'avais eu peur. (M. AUDOUX.) — Elle n'osait pas demander à Christophe si c'était vrai ; car, si ç'avait été vrai, qu'aurait-elle pu faire ? (R. ROLLAND.) — Je ne sais quand j'aurai le plaisir de vous voir. (P.-L. COURIER.)

2★ ***Dans les phrases suivantes, relevez*** **les subordonnées infinitives compléments d'objet.** ***Vous indiquerez le verbe dont elles sont compléments.***

Debout, près de la fenêtre, Marcel regarde la pluie tomber. (VALÉRY-LARBAUD.) — Je vis même une fois s'abattre sur l'étang un cygne solitaire. (H. BOSCO.) — Nils avait grimpé dans l'âtre lorsqu'il entendit tout à coup une clef tourner doucement dans la serrure. (S. LAGERLÖF.) — Mon arrière-grand-mère avait vu mourir son mari, son gendre, ses deux petits-fils. (M. ARLAND.) — **Compétition de ski.** On avait vu le coureur se relever sans mal puis, tête basse, glisser doucement en dehors de la piste. (R. ANTONA.)

3 ***Dans les phrases suivantes, relevez les*** **subordonnées compléments d'objet** ***et indiquez la*** **nature** ***du mot qui les accroche au verbe (adjectif ou pronom indéfini, locution pronominale « ce que », adverbe, pronom interrogatif, conjonction de subordination).***

Le duc répondit qu'il avait acheté le diamant, et qu'il désirait seulement savoir ce que j'en pensais. (B. CELLINI.) — Elle ne me dit pas où elle avait appris cela. (M. AUDOUX.) — Me mettant chacun un pistolet sur la gorge, ils me sommèrent de leur apprendre qui j'étais, d'où je venais, ce que je voulais aller faire dans cette forêt. (LESAGE.) — Je comprenais pourquoi *ces vieux du village étaient venus* s'asseoir au bout de la salle. (A. DAUDET.) — Ils me demandèrent combien de temps je comptais rester à Venise. (B. CELLINI.) — Patricia me raconta en détail comment elle avait soigné, fortifié, sauvé le bébé-lion. (J. KESSEL.)

4★ ***Dans les phrases suivantes, relevez les*** **subordonnées compléments d'objet** ***qui ont une valeur*** **interrogative.** ★ ***Précisez sur quoi elles interrogent (identité, origine, lieu, objet, etc.)***

« Sais-tu qui je suis ? — Le rayon de lune. — Et sais-tu pourquoi je viens de là-haut ? » (G. DE MAUPASSANT.) — Ils lui demandèrent qui il était, d'où il venait, et ce que faisait son père. (R. ROLLAND.) — Je ne pus distinguer quel était le genre de cette embarcation. (D. DEFOE.) — Je ne sais si j'aurai bien fait d'avoir enterré dans mon jardin dix mille écus qu'on me rendit hier. (MOLIÈRE, *L'Avare*, I, 4.) — Je lui demandais comment étaient habillés les peuples, comment les arbres étaient faits, quelle couleur avaient la terre et le ciel. (CHATEAUBRIAND.)

5 **Décomposez en termes** ***les phrases complexes ci-après. Encadrez la*** **subordonnée complément d'objet.**

EXEMPLE : *Je* | *voudrais savoir* | *combien je vous dois.*

Attention ! *Un même verbe peut avoir plusieurs subordonnées compléments d'objet. Dans ce cas, placez-les les unes au-dessous des autres.*

Le courrier d'Asuncion signala qu'il allait atterrir. (A. DE SAINT-EXUPÉRY.) — Il me sembla que le vent était encore plus violent. (M. AUDOUX.) — Monsieur voulait que son fils apprît le latin. (VOLTAIRE.) — **Un mauvais joueur.** Je sais que je manque de souffle, que je me laisse prendre le ballon, que je n'ai pas le coup de pied précis. (MONTHERLANT.) — J'ai remarqué à ce moment que tout le monde se rencontrait, s'interpellait et conversait. (CAMUS.)

6 EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Dans le texte suivant, relevez les **subordonnées compléments d'objet.** ***Indiquez :***

a) ***la*** **nature** ***du mot qui les introduit ;***

b) **le verbe** ***auquel elles se rapportent.***

c) ***Eventuellement, précisez si elles sont*** **interrogatives.**

UNE BONNE AUBAINE.

Localisation : Deux riches Anglais, deux frères, possesseurs d'un billet d'un million de livres sterling, se demandent comment on pourrait utiliser pratiquement un tel billet. Ils décident de confier cette « mission » à un jeune homme pauvre qu'ils ont remarqué dans la rue.

Le frère A avait parié que cet étranger mourrait de faim et le frère B avait soutenu le contraire. Le frère A avait affirmé que le porteur du billet ne pourrait le présenter à aucune banque sans être aussitôt arrêté. Pour en finir, le frère B avait parié que cet homme pourrait vivre tout un mois sur le crédit que lui vaudrait la possession de ce billet d'un million de livres et qu'il n'aurait aucun risque de se faire coffrer en l'exhibant. Le frère A avait accepté le pari et le frère B s'était rendu à la banque pour y acheter le fameux billet...

Ils commencèrent par me demander qui j'étais, d'où je venais et ce que je faisais. Je les informai de mon aventure et ils me déclarèrent que j'étais bien l'homme qu'ils cherchaient. Très satisfait, je leur demandai en quoi consisterait ma mission. L'un d'eux me tendit une enveloppe en disant que j'y trouverais toutes les instructions nécessaires. Comme je me disposais à l'ouvrir, il me pria de n'en rien faire encore...

Lorsque je fus un peu loin de leur maison, je décachetai l'enveloppe. Ma surprise fut grande de constater qu'elle contenait de l'argent.

Marc TWAIN, *Contes*. Nathan, éditeur.

DE L'ANALYSE À L'EXPRESSION ÉCRITE

A. Evitez, en principe, de coordonner une proposition subordonnée complément d'objet à un nom ou un groupe nominal également complément d'objet du même verbe : **on ne peut coordonner que deux groupes nominaux ou deux propositions compléments d'objet.**

Ainsi, la phrase suivante : « *Le maître ne s'aperçut pas* ***de l'inattention des élèves*** *et* ***que certains commençaient à s'agiter*** » n'est pas correcte. Comment faudrait-il dire ? (deux façons).

7 ***Les phrases suivantes sont incorrectes.* Corrigez-les.**

Je crains que l'orage n'éclate et l'impossibilité de reprendre la route. — La sirène de l'usine annonce la reprise du travail et qu'une longue journée commence pour les ouvriers. — Je vous apprends mon succès à l'examen et que mes deux camarades sont aussi reçus. — Ma petite sœur attend impatiemment l'arrivée de sa marraine et qu'elle lui donnera une belle poupée. — Souhaitons un meilleur printemps et que le soleil réapparaisse. — Le client demanda le menu touristique et qu'il soit servi aussi vite que possible.

8 **Complétez *chacune des phrases suivantes par deux subordonnées compléments d'objet que vous coordonnerez.***

Les élèves attendent... — Le professeur nous rappelle... — Ce panneau de signalisation indique... — En raison de la grève, les ménagères s'attendent... — Mon camarade me fait signe... — Je songe, mais un peu tard... — L'agent constate...

B. ● **Lorsque plusieurs subordonnées compléments d'objet se suivent en s'accrochant au même verbe,** n'oubliez pas de les séparer par une virgule ou de relier la dernière à la précédente par la conjonction **« et ».**

EXEMPLE : *« Il se dit qu'une voiture ne se perdait pas ainsi* ***et*** *que quelqu'un la retrouverait bien. »* (ALAIN-FOURNIER.)

● **Dans ce cas, vous pouvez parfois supprimer la répétition de la conjonction « que »** : votre phrase en sera plus légère.

EXEMPLE : *« J'ai remarqué à ce moment que tout le monde se rencontrait, s'interpellait et conversait. »* (A. CAMUS.)

Remarque : on supprime alors la répétition du sujet.

● **Mais ce n'est pas toujours possible.**

EXEMPLE : *« Je sais* ***que*** *je manque de souffle,* ***que*** *je me laisse prendre le ballon,* ***que*** *je n'ai pas le coup de pied précis. »* (H. DE MONTHERLANT.)

Ici, la répétition de la conjonction « **que** » est indispensable pour bien marquer que la deuxième et la troisième propositions dépendent du verbe principal « **je sais** ».

9 **Allégez** ***les phrases suivantes en supprimant, le cas échéant, la répétition des conjonctions de subordination « que » introduisant des subordonnées compléments d'objet. (Attention à l'ellipse du sujet !)***

N. B. — Lorsqu'il y a plus de deux subordonnées compléments d'objet, il est parfois nécessaire de répéter une fois la conjonction de subordination.

Il arrive parfois qu'un cirque de passage s'installe sur la place et qu'il donne une séance à prix réduit pour les enfants des écoles. — L'employé annonce que le train de Paris aura du retard et qu'il arrivera dans un quart d'heure. — Les auto-stoppeurs attendent sur la route qu'une voiture passe et qu'elle les emmène. — Mon camarade avoue au professeur qu'il n'a pas appris sa leçon et qu'il n'a pas fait sa carte de géographie. — Les cultivateurs se plaignent que la pluie tombe fréquemment, qu'elle fait pourrir les pommes de terre et qu'elle compromet la récolte.

10 ***Dans les phrases suivantes, la conjonction « que » est répétée. Pourquoi ne doit-on pas supprimer cette répétition ici ?***

Montrez-le pour chaque phrase.

La dernière classe. M. Hamel se mit à nous parler de la langue française, disant que c'était la plus belle langue du monde, la plus claire, la plus solide ; qu'il fallait la garder entre nous et ne jamais l'oublier. (A. DAUDET.) — Dans son histoire, Sire Kay raconta que Lancelot avait occis sept géants et qu'il avait délivré cent

quarante-deux dames et demoiselles. (D'après M. TWAIN.) **Conseil d'un joueur de football.** Il faut que tu sentes bien le cuir partout, que la botte colle au pied. (H. DE MONTHERLANT.) — Il avait l'impression qu'on marchait dans la chambre, que sa mère était penchée sur son lit et qu'elle l'embrassait. (D'après R. ROLLAND.)

C. **A quel mode doit-on mettre le verbe de la subordonnée complément d'objet ?**

● 1. **Vous mettrez en principe le verbe de la subordonnée à l'indicatif** lorsque le verbe principal est un verbe d'affirmation comme : **affirmer, constater, penser, estimer, apprendre, voir, dire, croire** (au sens affirmatif).
EXEMPLE : « *Elle lui déclare que le vin lui est nuisible.* » (LA BRUYÈRE.)

● 2. **Vous mettrez en principe le verbe de la subordonnée au subjonctif** lorsque le verbe principal exprime une certaine incertitude quant à la réalisation de l'action exprimée par le verbe de la subordonnée, c'est-à-dire après des verbes comme : **craindre, désirer, vouloir, défendre,** etc.
EXEMPLE : « *Elle craint que le vin lui **soit** nuisible.* »

11 ***Dans les phrases suivantes, mettez* au mode qui convient *le verbe de la subordonnée complément d'objet (placez ce verbe entre parenthèses).***

Je dis que c' (*être*) une action infâme que vous avez faite là. (MUSSET.) — Monsieur voulait que son fils (*apprit* ou *apprît*) le latin. (VOLTAIRE.) — Je crains que cet enfant-là ne (*prendre*) la fièvre si nous restons dans ce damné brouillard ou qu'il ne (*être*) écrasé par notre poids si le cheval vient à s'abattre en avant. (G. SAND.) — Mais que demandes-tu, vieille sorcière ? Je pense que tu (*tenir*) à avoir ta part. (ANDERSEN.) Est-ce que vous croyez mon ami, que je (n'*avoir* que) votre affaire en tête. (DIDEROT.) — Je tremble qu'il n' (*a soupçonné* ou *ait soupçonné*) quelque chose de mon argent. (MOLIÈRE, « *L'Avare* », I, 3.) — Je désire que vous me (*retenir*) une place de théâtre. — J'avais peur qu'elle (*se mit* ou *se mît*) à crier. (G. NIGREMONT.) — Nous pouvons déduire que l'expéditeur du paquet (*être*) l'homme que nous recherchons (C. DOYLE.) — Pourquoi ne voulez-vous pas, mon frère, qu'un homme en (*pouvoir*) guérir un autre ? (MOLIÈRE, *Le Malade imaginaire*, III, 3.)

D. **Vous pouvez enrichir vos phrases** en remplaçant les simples groupes de mots compléments d'objet par des propositions subordonnées équivalentes. Grâce à son verbe, en particulier, la subordonnée permet d'apporter toutes sortes de précisions que ne peut donner le simple groupe de mots. Il évite aussi certaines équivoques.

Comparez : « *Miraut sent **sa force.*** »
et : « *Miraut sent **qu'une force est en elle.*** » (A. FRANCE.)

12 ***Dans les phrases suivantes, remplacez les groupes de mots compléments d'objet par une* proposition subordonnée équivalente *qui apportera des précisions supplémentaires.***

Quelqu'un demanda la raison de notre départ. — Nous avons appris votre accident de voiture. — Nous attendons la réponse de mon cousin. — Nous attendons l'amélioration du temps pour organiser une longue sortie. — Je vous souhaite de bonnes vacances en Suisse. — Le professeur de mathématiques exige l'usage du compas et de l'équerre. — Je crains une réprimande de mon professeur. — J'ai entendu l'arrêt d'une voiture devant la porte. — Le juge demande au prévenu l'emploi de son temps pendant la nuit du crime. — Le Président de l'Assemblée propose le vote du projet de loi.

E. **Le plus souvent, vous aurez avantage à supprimer une ou plusieurs subordonnées compléments d'objet** et à les remplacer par des mots ou groupes de mots de même fonction : votre phrase en sera plus légère.

Trois procédés sont recommandés :

- 1. **Remplacer la subordonnée par un groupe du nom.**
  Comparez : « *Je fais* ***ce que je dois.*** »
  et : « *Je fais* ***mon devoir.*** »
- 2. **Remplacer la subordonnée par un tour à l'infinitif.**
  Comparez : « *Il décida* ***qu'il viendrait.*** »
  et : « *Il décida* ***de venir.*** »
- 3. **Utiliser le tour direct.** En faisant parler les personnages, on fait disparaître les subordonnées compléments d'objet.
  Comparez : « *Il dit* ***qu'il était le fils de Melchior Krafft, et que sa mère était Louisa, la cuisinière.*** » (D'après R. ROLLAND.)
  et : « *Il dit :* **« Je suis le fils de... et ma mère est...** »

Remarquez qu'en passant du discours indirect au discours direct, le verbe de la subordonnée change de temps. N'oubliez pas de mettre les deux points et les guillemets.

13 * **Allégez** ***les phrases suivantes en remplaçant les subordonnées compléments d'objet par*** **un groupe du nom.**

Le lendemain, à Oran, nous apprîmes que la guerre était déclarée. (J.-Y. COUSTEAU.) — Je reconnais que je me suis trompé. — Pendant la guerre, les soldats craignaient que les mines n'explosent. — Chacun de nous s'assure que son parachute est bien fixé. (D'après M. DORET.) — Le voyageur demande à l'employé à quelle heure part l'express. — L'aviateur demande à la tour de contrôle s'il peut atterrir ; il attend qu'on lui réponde le plus vite possible. — Pour la fête, la municipalité compte que plusieurs sociétés musicales participeront au défilé. — Je viens d'apprendre que le père de mon cousin est mort.

14 * **Allégez** ***les phrases suivantes en remplaçant les subordonnées compléments d'objet par*** **un tour à l'infinitif.** ***Vous retrouverez alors les phrases originales des auteurs cités.***

Il faut que nous renouvelions nos douaniers tous les deux ans. (D'après A. DAUDET.) — Après sa course de Colombes, Michel Jazy avait décidé qu'il s'accorderait des vacances. (D'après L. BAUDOUIN.) — Il faut que vous buviez votre vin pur. (D'après MOLIÈRE.) — Nous devons travailler à ce que nous nous rendions dignes de quelque emploi. (D'après LA BRUYÈRE.) — Sa Sainteté ordonna qu'on amène deux chevaux turcs qui avaient appartenu au pape Clément. (D'après B. CELLINI.) — Parbleu ! coquins, je vous apprendrai à ce qu'on laisse M. Dimanche dans une antichambre. (D'après MOLIÈRE.). — **Arrivée sur la lune.** Je me souviens que j'ai éprouvé une sensation d'intolérable malaise, que j'ai eu l'impression que mon cerveau était sens dessus dessous dans mon crâne. (D'après H.-G. WELLS.)

15 **Allégez** ***chacun des textes suivants en employant*** **le discours direct.**

UN MÉCÈNE. Le roi déclara qu'il entendait donner son bien à qui bon lui semblait et surtout aux gens qui travaillaient pour lui ; que ce château ne servait à rien, et enfin qu'il voulait qu'on ne lui parlât plus de cela. (Benvenuto CELLINI.)

RENCONTRE DE MARINS GRECS SUR L'ATLANTIQUE. L'un d'eux me demanda pourquoi je ne gouvernais pas quand le « Firecrest » était contre le vapeur et me dit qu'un capitaine devait toujours rester à la barre. Je lui répondis que s'il était un réel marin au lieu d'un mécanicien à bord d'un train sur l'eau, il saurait qu'un bateau à voiles ne peut gouverner sans vent dans les voiles et que je n'avais pas traversé seul l'Atlantique pour recevoir des leçons sur la manière de conduire mon bateau.

Alain GERBAULT, *Seul à travers l'Atlantique*. Grasset, éditeur.

F. ● 1. **Pour alléger votre phrase, vous pouvez parfois remplacer une subordonnée conjonctive complément d'objet par une subordonnée infinitive.**

Comparez : « *Je sens* ***que mes jambes tremblent sous moi.*** »
et : « *Je sens* ***mes jambes trembler sous moi.*** » (A. DE VIGNY.)

● 2. **Pour la même raison, vous pourrez parfois ainsi transformer tout un membre de phrase complément d'objet contenant une subordonnée relative en remplaçant celle-ci par une subordonnée infinitive.**

Comparez : « *On entendit* ***quelqu'un qui montait l'escalier.*** »
et : « *On entendit* ***quelqu'un monter l'escalier.*** » (A. BERTRAND.)

16 **Allégez** ***les phrases suivantes en remplaçant les*** **subordonnées conjonctives** ***ou les membres de phrases compléments d'objet par des*** **subordonnées infinitives.** ***Vous retrouverez ainsi les phrases originales des auteurs.***

On voyait le fleuve qui luisait, entre les boîtes fermées des bouquinistes. (D'après A. CAMUS.) — On entendait le feu qui craquait, la bouilloire qui chantonnait. (D'après H. BOSCO.) — Dans la cour, j'entendais Firmin qui gonflait nos bicyclettes, et ma tante dans la cuisine qui soufflait le feu. (D'après ALAIN-FOURNIER.) — On entendit Madame Dargoult qui lançait un cri d'angoisse qui fit, d'un seul coup, que toutes les têtes se tournèrent. (D'après G. DUHAMEL.) — Bien avant le jour, j'entendais l'homme qui entrait dans l'écurie, qui attelait sa charrette et qui partait pour Corbeil, où il allait vendre ses légumes. (D'après A. DAUDET.) — Je ne sais trop ce qu'elle est, me répondit Thérèse, mais je vois chaque matin qu'elle traîne dans l'escalier des robes de soie tachées de graisse. (D'après A. FRANCE.)

17 INITIATION À L'EXPLICATION DE TEXTE.

Dans le texte d'étude :

1. ***Ne pourrait-on alléger la phrase :*** **« Je voulais demander... que la pluie ait cessé »** ***? Comment ?***

2. ***Dans la deuxième partie du texte, essayez de remplacer le discours indirect par le discours direct et comparez. Quelle version préférez-vous et pourquoi ?***





22. LES SUBORDONNÉES COMPLÉMENTS DE TEMPS

TEXTE D'OBSERVATION

La rencontre du rebouteux.

Un ouvrier du moulin du Frau s'étant démis le bras, le héros de ce récit va quérir, au marché voisin, un guérisseur nommé Labrugère.

Après que les veaux furent attachés aux barrières, mon cousin resta devant, et mon oncle vint avec moi à l'auberge. Comme nous étions là, devant la porte, nous vîmes venir Labrugère sur sa mule... C'était un grand bel homme d'une belle figure, et qui n'avait pas l'air sot. Mon oncle l'aborda tandis qu'il mettait pied à terre, et lui dit qu'on avait besoin de lui au moulin du Frau, pour le garçon qui s'était démis une épaule, et que j'avais marché toute la nuit pour venir le quérir... Lorsque je lui eus bien tout expliqué, il nous dit :

« Ça ne sera rien. Je vais bien soigner ma mule, faites-en autant de votre bête. Nous partirons lorsque nous aurons déjeuné. »

Ce qui fut dit fut fait. Pendant que nos bêtes, mises à part, mangeaient un bon picotin, nous entrâmes à l'auberge déjeuner tous les trois.

A peine étions-nous entrés qu'un homme arriva et demanda à Labrugère s'il ne pouvait pas venir chez lui pour sa femme qui s'était foulé un pied. Lorsqu'il eut ajouté qu'il demeurait du côté de la Forêt-Barade au Four-de-Marty, Labrugère lui dit qu'il avait pour le moment quelque chose de plus pressé, mais qu'il y passerait le lendemain matin en s'en retournant chez lui.

Eugène Le Roy, *Le Moulin du Frau*. Autorisé par les Editions Calmann-Lévy.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. *Quelle est la fonction de « toute la nuit » dans : « j'avais marché* ***toute la nuit*** *» et de « le lendemain matin » dans : « il y passerait* ***le lendemain matin*** *» ?*

2. *Comparez : « Nous partirons* ***après le déjeuner*** *» et : « Nous partirons* ***quand nous aurons déjeuné*** *». Quelle est, à votre avis, la fonction de la proposition subordonnée ?*

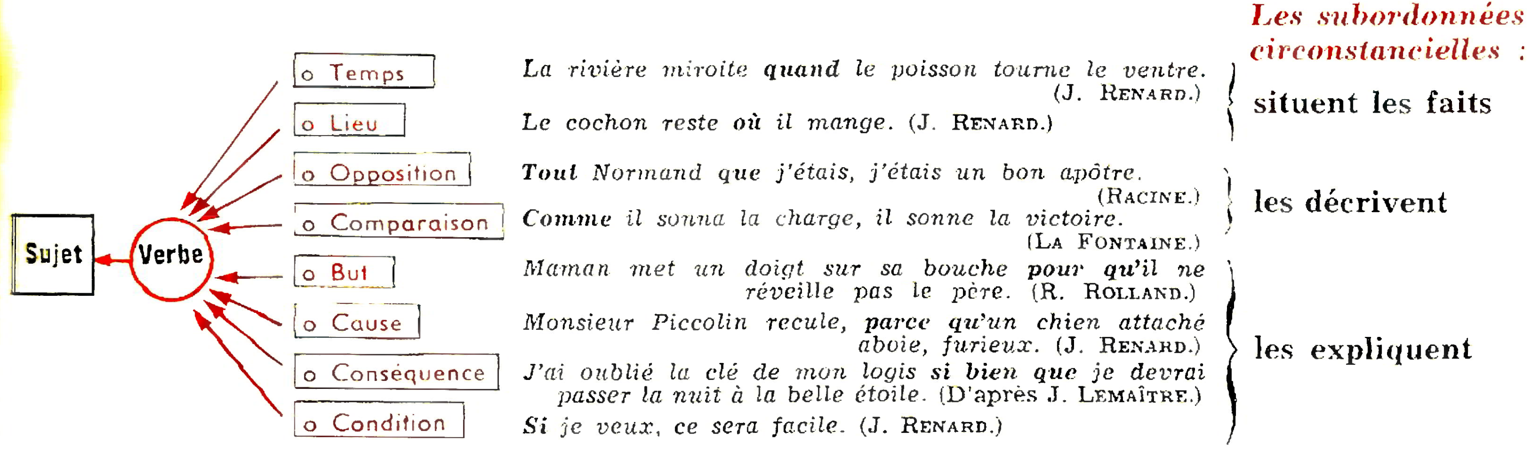
★ 3. *Dans : « Après que les veaux* ***furent attachés*** *aux barrières, mon cousin* ***resta*** *devant », comment se situe l'action du verbe de la subordonnée par rapport à celle du verbe principal : avant ou après ? Situez-les sur un axe verbal.*

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

Certaines propositions subordonnées sont compléments circonstanciels du verbe.

Comparez : « *Nous partirons* ***après le déjeuner.*** »
et : « *Nous partirons* ***quand nous aurons déjeuné.*** »

ÉVENTAIL DES SUBORDONNÉES COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS



Les subordonnées compléments circonstanciels s'accrochent au verbe par une **conjonction de subordination.** (*Voyez dans les exemples ci-dessus.*)

Nous étudierons seulement les subordonnées de temps, de cause et de condition.

I. Que marquent les subordonnées de temps?

Grâce à son verbe, la subordonnée de temps peut exprimer :

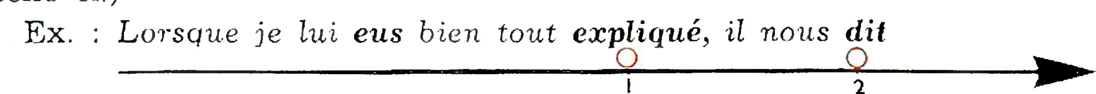
● 1. **Une action qui a lieu en même temps que l'action principale** (actions *contemporaines*).

Ex. : *Mon oncle l'* ***aborda***
tandis qu'il ***mettait*** *pied à terre.*

Dans ce cas, la subordonnée est introduite par les conjonctions ou locutions conjonctives : **quand**, **lorsque**, **pendant que**, **à mesure que**, etc.

● 2. **Une action qui a lieu avant l'action principale** (c'est-à-dire *antérieure* à celle-ci.)

Ex. : *Lorsque je lui* ***eus*** *bien tout* ***expliqué****, il nous* ***dit***



Dans ce cas, la subordonnée est introduite par les conjonctions ou locutions conjonctives : **après que**, **dès que**, **depuis que**, **lorsque**, **quand**, etc.

● 3. **Une action qui a lieu après l'action principale** (c'est-à-dire *postérieure* à celle-ci.) Conjonction : **avant que.**

Ex. : *Il nous* ***aborda*** *avant que nous l'****ayons reconnu.***

1 2

Conclusion.

Grâce aux subordonnées de temps on peut **situer** deux actions l'une par rapport à l'autre.

ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

CONSEIL : **Pour analyser complètement une subordonnée de temps,** ne vous contentez pas d'indiquer sa fonction et le verbe auquel elle se rapporte. Précisez si, par rapport à l'action principale, elle marque une **action contemporaine, antérieure** ou **postérieure.**

EXEMPLE : « ***Dès que nous nous remettons en route,*** *les dauphins accourent en éventail vers l'étrave.* » (J.-Y. COUSTEAU.)

L'action exprimée par le verbe de la subordonnée « nous **nous remettons en route** » a lieu peu de temps **avant** l'action exprimée par le verbe de la principale « **accourent** ».

1 ***Dans les phrases suivantes, relevez toutes les subordonnées de temps et indiquez à quel verbe elles se rapportent. Soulignez la conjonction ou la locution conjonctive de subordination.***

Dès qu'il eut ma permission, il se jeta dans l'eau sans balancer. (D. DEFOË.) — **Ulysse et Eumée.** Pendant qu'ils échangeaient ces paroles entre eux, un chien couché leva la tête et les oreilles. (*L'Odyssée.*) — Après qu'Anna eut achevé ce travail, mon cousin Maurice Démarest lui fit cadeau de petites têtes en plâtre de tous les animaux qui figurent dans le vieux fabliau. (A. GIDE.) — Avant que le petit ait poussé un cri, il lui avait arraché le cahier, filait à toutes jambes vers le parc. (F. MAURIAC.) — Il n'avait plus envie de regarder le poisson depuis qu'il avait été mutilé. (E. HEMINGWAY.)

2 ***Dans les phrases suivantes, relevez les subordonnées compléments de temps qui marquent une* action contemporaine *de celle exprimée par le verbe principal. Situez les deux actions sur un graphique. (Reportez-vous à la leçon.)***

Le capitaine vient me voir pendant que je prends ma douche. (A. BOMBARD.) — Il faisait nuit lorsqu'il s'éveilla. (ALAIN-FOURNIER.) — **Paysage breton.** A mesure qu'elle approchait de ce village d'Yann, de cette pointe perdue, les choses devenaient plus rudes et plus désolées. (P. LOTI.) — **Sur la « Calypso ».** Tandis que les moteurs ronronnent en sourdine, mes camarades scrutent l'horizon. (D'après J.-Y. COUSTEAU.) — **Un perroquet.** Quand il descendait l'escalier, il appuyait sur les marches la courbe de son bec, levait la patte droite, puis la gauche. (FLAUBERT.) — **Une évasion.** Pendant qu'il se relevait et cherchait à se reconnaître, il se sentit saisi par deux hommes. (STENDHAL.) — **Un pitre.** Chaque fois qu'il tombait, il poussait un petit cri, varié chaque fois, un petit cri insupportable. (ALAIN-FOURNIER.) — **Perdue dans le bois.** Lorsque Mouchette atteint le bois, le vent grossit toujours, la pluie tombe par courtes rafales. (G. BERNANOS.)

3 ***Dans les phrases suivantes, relevez les subordonnées compléments de temps qui marquent une* action postérieure *à celle exprimée par le verbe principal. Situez les deux actions sur un graphique. (Reportez-vous à la leçon.)***

Ecoutez ce récit avant que je réponde. (LA FONTAINE, III, 1.) — J'irai le voir avant qu'il parte. (Académie.) — Avant que Mokoki se soit déchargé du jeune élan qu'il a tué, Rod a déjà montré aux deux hommes le fantastique poisson. (D'après J.-O. CURWOOD.) — En attendant que ma mère vienne les lever, mes frères et sœurs font de la gymnastique. (D'après L. MASSÉ.) — Un bourdon se cogne au plafond et aux glaces, jusqu'à ce qu'il ait découvert la fenêtre ouverte. (D'après F. MAURIAC.) — De nombreuses expéditions spatiales seront encore entreprises avant que la lune ait livré tous ses mystères.

4 ***Dans les phrases suivantes, relevez les subordonnées compléments de temps qui marquent une* action *antérieure à celle exprimée par le verbe principal. Situez chaque fois les deux actions sur un graphique. (Reportez-vous à la leçon.)***

Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent à la même minute sur le même banc. (FLAUBERT.) — Depuis que nous ne longions plus le ruisseau, les castors, renonçant à leurs tentatives vagabondes, dormirent avec nous, sous les couvertures. (Grey OWL.) — **Au cirque.** A peine étions-nous assis que bondissait sur la piste un poney tout harnaché. (ALAIN-FOURNIER.) — Après que j'avais fait mes gammes, mes arpèges, un peu de solfège, je cédais la place à ma mère. (D'après A. GIDE.) — Dès que nous fûmes dans la passe, entre la jetée et le port, le yacht accéléra sa marche. (G. DE MAUPASSANT.) — Quand il n'eut plus d'argent, il vendit ses terres ; quand il eut vendu ses terres, il chercha de l'or ; et quand il eut détruit ses fourneaux, il appela le diable. (FLAUBERT.)

5 ★ **Attention !** ***Certaines conjonctions de subordination qui introduisent les subordonnées de temps peuvent parfois introduire des subordonnées exerçant d'autres fonctions (cause, opposition, comparaison, etc.).***

EXEMPLE : **En diligence.** « *Comme la poignée se trouvait à l'extérieur, il essaya vainement de baisser la glace.* » (ALAIN-FOURNIER.)

La conjonction « **comme** » introduit une subordonnée complément circonstanciel de **cause** du verbe principal « **essaya** ».

***Dans les phrases suivantes, examinez les subordonnées introduites par* quand, tandis que, comme. *Relevez celles qui marquent* le temps.**

Christophe et ses petits frères. Il s'appliquait à leur parler, comme il avait entendu sa mère causer avec le bébé. (R. ROLLAND.) — **Une fillette traverse un bois, un jour de pluie.** Comme elle s'arrache du sol pour sauter une flaque de boue, le sol se referme sur l'un de ses souliers. (G. BERNANOS.) — Tandis que la famille en deuil, dans le salon, retenait ses pleurs auprès de ma tante, Ernestine, dans la pièce voisine, poussait de grands sanglots dans un fauteuil. (A. GIDE.) — **Le cataclysme d'Hiroshima.** L'obscurité se faisait au dehors, tandis qu'à l'intérieur, le vent se déchaînait, avec le grondement des vagues, le hurlement de la tempête. (P. NAGAÏ.) — Comme le soir tombait, nous résolûmes de dîner copieusement et d'aller voir le geyser de l' « Old Faithul » à la lueur des phares. (H. TROYAT.) — Vous vous plaignez, quand vous avez tout lieu d'être satisfait. (Dictionnaire.) — **La chasse de l'épeire.** Quand plus rien ne bouge sous le blanc suaire, l'araignée s'approche du ligoté. (J.-H. FABRE.) — Tandis que l'un travaille, l'autre se repose. (ROBERT.)

6 **Attention !** ***Vous savez que la conjonction* que *peut remplacer n'importe quelle conjonction de subordination.***

***Dans les phrases suivantes, examinez les subordonnées introduites par* « que » *et relevez celles qui marquent* le temps.**

Hymne au soleil. Quand il fait jour et que tu te lèves à l'horizon, tu dissipes l'obscurité. (ERMAN.) — Comme les classes avaient déjà repris et que j'étais retardataire, les élèves, dans la cour, chuchotaient : « Ah ! un nouveau ! un nouveau ! » (A. GIDE.) — Comme nous sortions du cabaret et que nous prenions congé l'un de l'autre, mon maître passa dans la rue. (LESAGE.) — A mesure qu'avançait la convalescence et qu'approchait l'instant où je devais reprendre le licol, je sentais une affreuse angoisse m'envahir. (D'après A. GIDE.) — Poil de Carotte reste toute cette première journée sans boire, parce que la température est douce et que simplement il n'a pas soif. (J. RENARD.) — Une grande tristesse m'envahit tandis que l'étang clapotait, que la barque heurtait les marches et qu'une chouette ululait. (M. WEBB.)

7 EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Dans le texte suivant, relevez les* subordonnées compléments de temps. *Faites-en l'analyse complète sous forme de tableau.

PROPOSITION SUBORDONNÉE	MOT DE LIAISON	FONCTION ★(préciser l'action marquée par rapport à celle du verbe principal).

UN ORAGE EN ALSACE. Je me souviens d'un orage terrible qui nous surprit à travers bois pendant que nous descendions du Ballon d'Alsace. Quand nous quittâmes l'auberge d'en haut, les nuages étaient au-dessous de nous. Quelques sapins les dépassaient du faîte. Mais, à mesure que nous descendions, nous entrions dans la pluie, dans la grêle. Après que nous eûmes fait cent mètres, nous fûmes pris, enlacés dans un réseau d'éclairs. Tout près de nous, un sapin roula foudroyé, avant que nous ayons eu le temps de réagir.

Tandis que nous dégringolions un petit chemin de schlittage, nous vîmes, à travers un voile d'eau ruisselante, un groupe de petites filles abritées dans un creux de roche. Elles tenaient à pleines mains de petits paniers remplis de myrtilles noires.

D'après Alphonse DAUDET, *Contes du Lundi.*

DE L'ANALYSE À L'EXPRESSION ÉCRITE

A. **Le mode et le temps du verbe de la subordonnée complément de temps dépendent souvent de ceux du verbe principal.**

● 1. **Lorsque les deux actions sont *contemporaines*,** le temps et le mode du verbe de la subordonnée sont en principe les mêmes que ceux du verbe principal.

EXEMPLE : « *Lorsque je* **restais** *chez moi, j'***avais** *pour spectacle la mer.* » (CHATEAUBRIAND.)

● 2. **Lorsque l'action exprimée par le verbe subordonné est *antérieure* à celle du verbe principal** (subordonnées introduites par **après que, dès que, lorsque, quand**), l'action a eu lieu réellement, aussi le verbe de la subordonnée se met-il à **l'indicatif.** Donc, ne mettez jamais le subjonctif dans une subordonnée introduite par « **après que** ».

EXEMPLE : « *On cherche ce qu'il dit après qu'il* ***a parlé.*** » (MOLIÈRE.)

● 3. **Lorsque l'action exprimée par le verbe subordonné est *postérieure* à celle du verbe principal** (subordonnées introduites par **avant que, jusqu'à ce que**), cette action est plus ou moins incertaine. Aussi le verbe subordonné se met-il au **subjonctif.**

EXEMPLE : « *On l'applaudit avant qu'il* ***ait parlé.*** »

8 ***Dans les phrases suivantes, mettez le verbe de la subordonnée complément de temps au mode et au temps convenables.***

Les chiens de berger. Ils ne veulent rien voir, rien entendre, avant que le bétail (*est* rentré ou *soit* rentré). (A. DAUDET.) — Quand le grelot de la porte m' (*avertir*) qu'il venait de partir, j'allai à la fenêtre. (M. PROUST.) — **Le cataclysme d'Hiroshima.** Avant que le spectateur (*a* le temps ou *ait* le temps) d'y penser, le souffle a déjà fauché la forêt d'en face. (P. NAGAÏ.) — Pendant que les singes te (*regarder*), je bondirai et j'enlèverai Mowgli à leur nez et à leur barbe. (W. DISNEY.) — **Messager du Grand Khan.** Un pli vous indiquera la suite de votre

itinéraire, jusqu'à ce qu'un autre pli vous (*parvient* ou *parvienne*). (J. RIVERAIN.) — Nous disposons de trois heures avant qu'il (*fait* ou *fasse*) nuit. (Mat MÉO.) — **Atterrissage d'un avion au pôle.** A mesure qu'il (*se rapprocher*) de terre, de nombreuses paires d'yeux brillaient sous les capuchons fourrés. (J. POTTER.) — Rattrapez-le avant qu'il n' (*a* ou *ait*) tout joué ou tout bu. (P. ARÈNE.)

B. **Vous pouvez éviter la répétition de la même conjonction de temps** dans une phrase en la remplaçant par la conjonction **« que ».**

EXEMPLE : « *Lorsqu'il faisait noir,* ***que*** *(=* lorsque) *les chiens de la ferme voisine commençaient à hurler et* ***que*** *(=* lorsque) *le carreau de notre petite cuisine s'illuminait, je rentrais enfin.* » (ALAIN-FOURNIER.)

9 ***Dans les phrases suivantes contenant plusieurs subordonnées de temps, évitez la répétition de la même conjonction en la remplaçant par*** que. ***Vous retrouverez ainsi les phrases originales des auteurs.***

N. B. — La conjonction que ***pourra être supprimée dans les subordonnées ayant un sujet commun.***

Lorsque le monde fut sorti et lorsque la porte fut refermée, M. de Tréville se retourna et se trouva seul avec le jeune homme. (D'après A. DUMAS.) — Comme j'achevais de m'habiller le lendemain matin, et comme je me disposais à sortir, le poète des Asturies entra dans ma chambre. (D'après LESAGE.) — Quand notre professeur nous eut donné les questions et quand je vis la première, je sus que je ne trouverais pas facilement la solution. (D'après Ivo DUKA.) — **Alpinistes.** Tandis que Tensing allumait le réchaud et tandis qu'il préparait une citronnade lourdement sucrée, je remplaçai nos bouteilles vides par les bouteilles de renfort. (D'après Sir J. HUNT.) *N. B.* — Il s'agit ici de bouteilles d'oxygène.) — **Chevaux de diligence.** Chaque fois que je les arrête, chaque fois que j'ouvre la portière et chaque fois que je la referme, ils se disent : « Bon ! un voyageur qui descend ! Un de moins à traîner ! » (D'après H. LAPAIRE.)

C. 1. **Pour alléger votre phrase, vous pouvez parfois sans inconvénient remplacer la subordonnée conjonctive de temps par un groupe de mots de même fonction.**

Comparez :

— « ***Quand la nuit tombe,*** *les oiseaux se taisent.* »

— « ***A la tombée de la nuit,*** *les oiseaux se taisent.* »

— « ***La nuit tombée,*** *les oiseaux se taisent.* »

2. **Inversement, dans certains cas, vous préférerez la subordonnée de temps à un groupe nominal équivalent** : la subordonnée apporte **des précisions supplémentaires** grâce à son verbe (mode et temps). En outre, le verbe est plus concret, plus évocateur.

Comparez :

« *Le roi veut voir ce chef-d'œuvre* ***avant son achèvement.*** »

« *Le roi veut voir ce chef-d'œuvre* ***avant même qu'il soit achevé.*** » (VOLTAIRE.)

10 ***Dans les phrases suivantes, remplacez la subordonnée complément de temps par un groupe de mots de même fonction. Vous retrouverez ainsi les phrases originales des auteurs.***

Ouessant. Quand la nuit tomba, l'île entière flotta dans cette atmosphère cotonneuse. (D'après A. SAVIGNON.) — Après qu'ils eurent déjeuné, Catherine s'en est allée dans les prés avec Jean, son petit frère. (D'après A. FRANCE.) — **Robinson**

visite son île. Pendant que je réfléchissais ainsi, je progressai tranquillement. (D'après D. Defoe.) — Lorsque le bain était terminé, les enfants se roulaient dans le sable noir de la plage. (D'après A. Gerbault.) — Quand nous arrivâmes au cabaret, nous y trouvâmes un repas tout préparé. (D'après Lesage.) — A midi et demi, pendant que nous déjeunions, nous entendîmes un roulement de tambour sur la place des Quatre-Routes. (D'après Alain-Fournier.) — Aussitôt que son service fut terminé, Lulli partit vers la rue de Grenelle, son violon sous le bras. (D'après G. Guillemot-Magitot.) — Dès que la nuit fut venue, Orior se releva et, par la petite porte que cette nuit-là on avait oublié de fermer, elle s'enfonça dans la forêt. (D'après B. Beck.)

11 ***Dans les phrases suivantes, remplacez le groupe de mots compléments de temps* par une subordonnée conjonctive de même fonction. *Vous retrouverez ainsi les phrases originales des auteurs cités.***

Tout le temps de la cuisson de la pâte, la mère ne quittait par le four. (D'après P. Lavergne.) — *Dès l'apparition du jour,* toute la famille, à grand bruit, vint nous réveiller. (D'après P.-L. Courier.) — *Après le départ de mon ami,* je passai une nuit terrible à errer de long en large dans ma petite chambre paysanne, comme une bête en cage. (D'après A. Munthe.) — *Au fur et à mesure de notre progression,* la neige accumulée en quantités énormes dans les gorges transversales s'avance et s'épaissit. (D'après D. Néel.) — Il y avait dans ce pays-ci beaucoup de brigands, *même avant notre venue.* (D'après P.-L. Courier.) — Il arriva à l'auberge *au lever du jour.* (D'après J. Giono.) — ***Au Kentucky.*** *A l'arrivée du printemps,* l'endroit prend un aspect réjouissant. (D'après M. Constantin-Weyer.) — **Gil Blas et les voleurs.** *Après m'avoir loué,* ils examinèrent le butin dont j'étais chargé. (D'après Lesage.)

D. **Vous pouvez aussi remplacer parfois la subordonnée conjonctive complément de temps par un tour avec un participe ou avec un infinitif,** plus court et plus léger.

Comparez :

— « ***Sitôt qu'il fut entré,*** *le premier moutardier salua d'un air galant.* »
et
— « ***Sitôt entré,*** *le premier moutardier salua d'un air galant.* » (A. Daudet.)

Comparez également :

— « ***Avant que nous nous quittions,*** *nous nous étions promis de dresser, chacun de notre côté, la liste des objets qu'il faudrait emporter.* »
et
— « ***Avant de nous quitter,*** *nous nous étions promis de dresser, chacun de notre côté, la liste des objets qu'il faudrait emporter.* » (Ed. Peisson.)

12 ***Dans les phrases suivantes, remplacez les subordonnées conjonctives compléments de temps par un tour avec* participe *ou avec* infinitif. *Vous reconstituerez ainsi les phrases originales des auteurs indiqués entre parenthèses.***

Quand il rentra au pays, il peignit au goudron sur une planche : « Coiffeur. » (D'après L. Dumay.) — *Après que j'eus marché plus de quatre heures,* j'entendis les écluses du Frau devant moi. (D'après E. Le Roy.) — Perrin, fort gravement, ouvre l'huître et la gruge, *Tandis que nos deux messieurs le regardaient.* (D'après La Fontaine, IX, 9.) — Le géographe, *lorsqu'il eut ouvert son registre,* tailla son crayon. (D'après A. de Saint-Exupéry.) — Nous débarquerons ce matin, *après que nous aurons fait dix-sept jours de voyage.* (D'après F. de Croisset.) — **Effet de neige.** *Lorsque je passais sous les arbres,* il me semblait m'engager en pleine flore sous-marine. (D'après F. Carco.)

13 ENTRAÎNEMENT À L'EXPLICATION DE TEXTE.

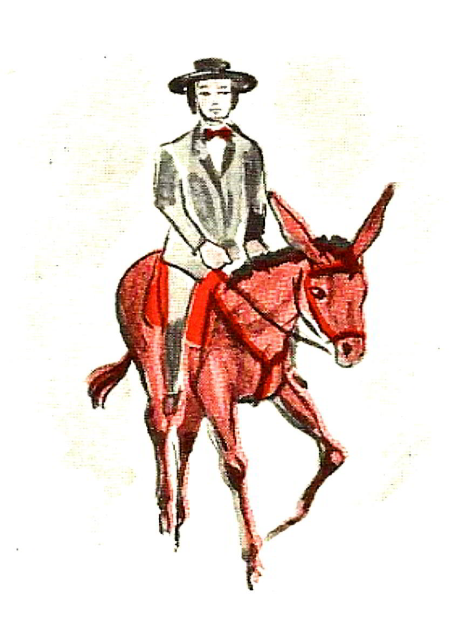
LES PRISONNIERS.

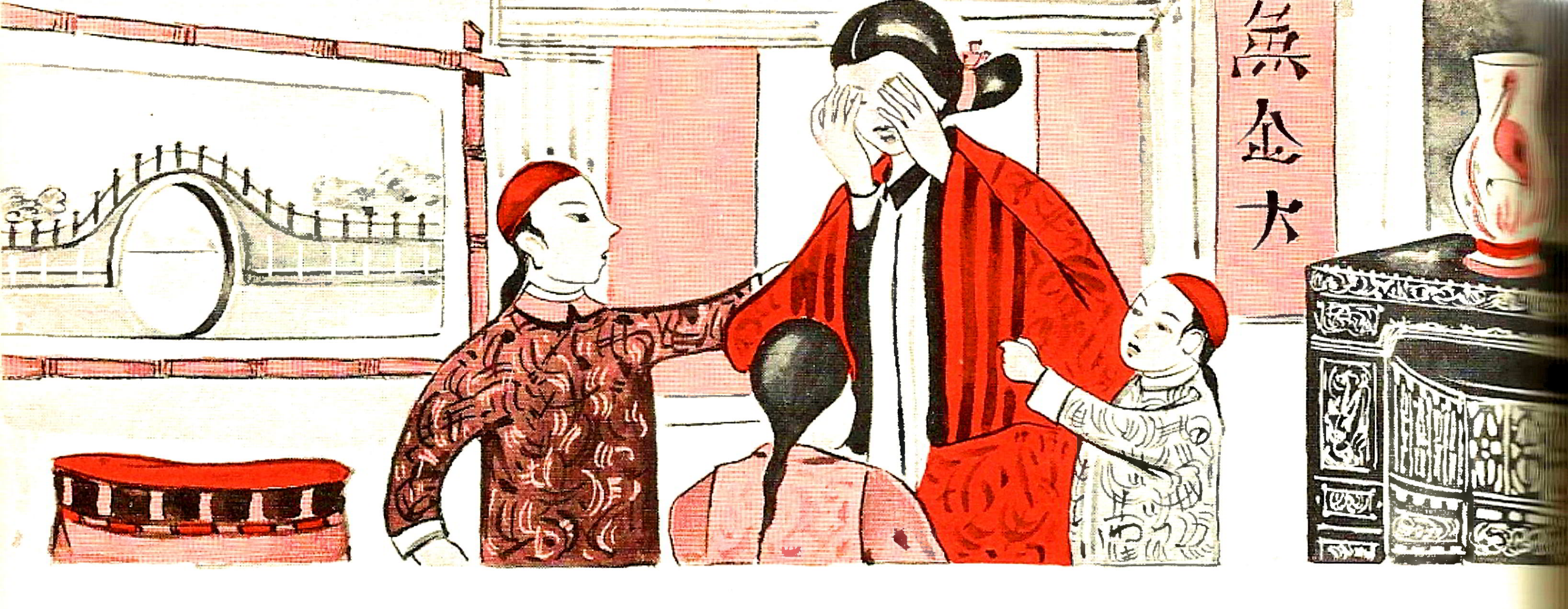
N. B. — En juin 1940, une colonne de prisonniers français traverse l'Alsace, en route pour l'Allemagne.

Comme nous arrivions aux dernières maisons d'Imling, le feldwebel qui commandait le convoi réenfourcha son vélo et prit la tête. A peine s'était-il éloigné que les enfants de l'aubergiste, sur un signal du père, se précipitèrent d'un seul mouvement vers la maison et ouvrirent les volets. A l'intérieur, plusieurs tables étaient chargées de verres de café tout versé, et derrière chaque fenêtre il y avait une jeune fille qui nous tendait des verres, cependant que l'aubergiste au dehors faisait le guet. Mais le feldwebel, sûr de soi, pédalait sans se retourner, et quant à la sentinelle la plus proche, elle était encore à soixante mètres en arrière ; elle n'aurait pas le temps d'intervenir avant que tout fût distribué...

Francis AMBRIÈRE, *Les Grandes vacances*. Editions du Seuil.

Récrivez ce récit en supprimant toutes les subordonnées compléments de temps. Le récit est-il aussi « palpitant » ? Pourquoi ? A quoi servent ici les subordonnées compléments de temps ? Montrez-le sur un ou deux exemples.





23. LES SUBORDONNÉES DE CAUSE

TEXTE D'OBSERVATION

Un foyer abandonné.

(La scène se passe en Chine. Le père a quitté la maison pour aller travailler en ville et chacun attend vainement son retour à la maison. A la date prévue, il n'est toujours pas revenu.)

Les anciens camarades de l'homme s'avancèrent sur le seuil; ils espéraient lui souhaiter la bienvenue. La mère leur fit accepter des petits gâteaux et répondit à leurs questions : « En effet, nous comptions sur mon mari, mais je sais que son maître l'a pris en affection et se repose sur lui; sans doute n'aurait-il pas pu se passer de lui assez longtemps pour lui permettre d'entreprendre ce long voyage. »

Elle répéta la même chose aux femmes qui se présentèrent le lendemain. Elle sourit d'un air dégagé en disant : « Puisqu'il n'est pas venu, je recevrai une lettre bientôt, j'en suis sûre, qui m'expliquera son absence », et elle passa à d'autres sujets.

Les jours s'écoulèrent, et comme elle parlait d'un ton naturel, les enfants et l'aïeule crurent à ses paroles, car ils avaient en elle une confiance absolue.

Mais dans la nuit, la nuit sombre, elle pleurait en silence, amèrement. Elle pleurait à cause du départ de l'homme, puis, à d'autres moments, elle pleurait parce qu'il la couvrait de honte ou bien parce qu'elle était une femme seule et que la vie lui paraissait vraiment trop dure avec ces quatre personnes à soutenir.

Pearl Buck, *La Mère*. Stock, éditeur.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. *Quand dit-on d'un fait qu'il est* **la cause** *d'un autre ? Donnez deux exemples.*

2. *Quelle est la fonction de « **départ** » dans : « Elle pleurait **à cause du départ de l'homme** » ?*

3. *Relevez, dans le texte ci-dessus, deux propositions subordonnées exprimant* **la cause** *de l'action exprimée par le verbe principal. (Vous indiquerez entre parenthèses ce verbe principal.)*

I. A quoi sert la subordonnée complément de cause?

Le complément circonstanciel de cause précise le pourquoi de l'action exprimée par le verbe.

Ex. : « *Elle* | *pleurait* | **à cause du départ de l'homme.** »

Certaines propositions subordonnées jouent le même rôle.

Ex. : « *Elle* | *pleurait* | ***parce que l'homme était parti.*** »

c. de cause.

subordonnée c. de cause.

II. Comment reconnaître les subordonnées de cause.

Ces subordonnées s'accrochent généralement au verbe principal par des conjonctions de subordination qui expriment la cause **(parce que, puisque, comme).**

Ex. : ***Comme elle parlait d'un ton naturel,*** *les enfants et l'aïeule crurent à ses paroles.* »

Trouvez dans le texte, d'autres subordonnées de cause et indiquez la conjonction de subordination qui les introduit.

REMARQUES.

1. Ne confondez pas « **parce que** » et « **car** ». Le premier est une conjonction de subordination, le second une conjonction de coordination qui exprime une explication plutôt qu'une cause et n'introduit jamais de subordonnée.

Ex. : « *Les enfants de l'aïeule crurent à ses paroles* **car *ils avaient en elle une confiance absolue.*** »

2. Attention! « **Comme** » peut aussi introduire une subordonnée de temps. Donnez-en un exemple.

III. Quel mode employer dans ces subordonnées?

Dans les subordonnées de cause on emploie :

● 1. **Le mode indicatif** lorsque la cause est un fait que l'on constate.

Ex. : « *Elle pleurait* ***parce qu'il la couvrait de honte.*** »

● 2. **Parfois le mode conditionnel** lorsque la cause est considérée comme plus ou moins probable (donc incertaine) ou lorsqu'elle est soumise à une condition exprimée ou non.

Ex. : « *Je ne le gronde pas* ***parce qu'il* risquerait *de se fâcher.*** » (On n'est pas sûr qu'il se fâchera.)

Trouvez un autre exemple.

Conclusion.

La subordonnée de cause, grâce à son verbe et à ses compléments, permet souvent d'exprimer des nuances et d'apporter des renseignements que ne peut donner le simple groupe du nom de même fonction.

Comparez : *a)* « ***Faute de travail,*** *il ne réussira pas.* »

b) « ***Parce qu'il n'a pas travaillé avec assez de conviction,*** *il ne réussira pas.* »

ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

1 ***Dans les phrases suivantes, relevez toutes les* subordonnées de cause *et indiquez à quel verbe elles se rapportent.***

On ne dit pas le premier de l'an, mais le jour de l'an, parce que ce jour-là, à lui seul, vaut toute l'année. (J.-Ed. Roy.) — A partir de ce jour, puisqu'il était un compositeur, il se mit à composer. (R. Rolland.) — Comme ils faisaient mine de se jeter sur moi, la colère m'emporta. (B. Cellini.) — Nous pensions que l'accent provençal était le seul accent français véritable, puisque c'était celui de mon père examinateur au certificat d'études. (M. Pagnol.) — Beaucoup, comme moi, n'arrivaient pas à se désaltérer : les uns, parce qu'ils n'aimaient pas l'eau, d'autres parce qu'ils avaient le gosier serré par la peur d'avaler un cloporte. (Alain-Fournier.) — **Les cataractes du Zambèze.** Dès que nous arrivons à la hauteur des rapides, on nous recommande de garder un profond silence, attendu que nos paroles pourraient diminuer la vertu du talisman. (D. Livingstone.)

2 ★***La conjonction* comme *peut introduire d'autres subordonnées que celles de cause, par exemple des subordonnées de* temps *ou de* comparaison.**

***Dans les phrases suivantes, précisez la* fonction *des diverses subordonnées introduites par la conjonction de subordination* comme. [*N. B. — Pour y parvenir, essayez de remplacer* comme *par* : parce que (cause), au moment où (temps), de la même façon que (comparaison).]**

Alpinistes. Comme nous avions enlevé nos masques, les effets du manque d'oxygène se firent bientôt fortement sentir. (Sir J. Hunt.) — La coque raclait la pierre comme un taureau racle le bat-flanc de l'étable. (R. Vercel.) — Comme il sautait à terre, Rod aperçut une fine silhouette qui, à un quart de mille de lui, sortait de la forêt. (J.-O. Curwood.) — Comme je n'avais pas de vivres, je pris mon fusil pour en aller chercher. (D. Defoe.) — Comme je venais de poser le livre, on frappa à ma porte et un étranger entra. (M. Twain.) — Il enleva à Don Fabrice sa jaquette et sa chemise, lui lava le visage et les mains, comme on lave un enfant, comme on lave un mort. (G. Tomasi.)

3 ***La conjonction* que *peut remplacer une conjonction ou une locution conjonctive de* cause.**

***Dans les phrases suivantes, relevez les diverses subordonnées de cause et dites ce que remplace la conjonction* que.**

Attention ! ***Ne confondez pas* « que » *conjonction de subordination et* « que » *pronom relatif.***

Je remplis mes poches d'amandes que l'on appelle « Princesses », parce que leur coque est très fine, et qu'on peut la casser entre le pouce et l'index. (M. Pagnol.) — **La saignée au XVIIIe siècle.** On ne peut trop saigner un malade. Comme il n'est obligé à aucun mouvement ou exercice considérable, et qu'il n'a rien à faire que de ne point mourir, il ne lui faut pas plus de sang pour vivre qu'à un homme endormi. (Lesage.) — Cette divinité écouta favorablement ses vœux, parce que son cœur était pur, et qu'il était conduit par l'amour pieux qu'un fils doit à son père. (Fénelon.) — Eh bien, je veux l'ordre dont vous êtes porteur, attendu que je n'en ai pas, moi, et qu'il m'en faut un. (A. Dumas.)

4 ***Dans les phrases suivantes, relevez les subordonnées de cause et* justifiez le mode et le temps *employés dans ces subordonnées.***

Je ne suis pas venu interrompre votre passage, parce qu'une attaque de goutte m'a cloué trois mois sur une chaise longue. (M. Pagnol.) — Cet après-midi, nous n'irons pas en forêt, parce que nous serions probablement surpris par l'orage. —

Il venait me conseiller de vous envoyer de l'argent, attendu que vous en aviez grand besoin. (LESAGE.) — Comme ma médaille était exécutée avec un soin extraordinaire, les connaisseurs l'évaluèrent bien au-delà de ce qu'il imaginait. (B. CELLINI.) — J'admirais beaucoup mon oncle le capitaine, parce qu'il apprêtait de ses propres mains, à la table de ma mère, des chapons à l'ail qu'il mettait ensuite dans la salade de chicorée. (A. FRANCE.) — « Ne fais pas de bruit, me dit papa, parce que tu effraierais le poisson. »

5 EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Dans le texte suivant, relevez les* subordonnées de cause. *Encadrez la conjonction de subordination et indiquez à quel verbe se rapporte chacune de ces subordonnées.

MODÈLE : « [Puisqu'] il fait beau ce matin de juillet » : *subordonnée conjonctive,* introduite par la conjonction « *puisque* », complément circonstanciel de cause du verbe principal « partons ».

LE LORIOT AU VERGER. Puisqu'il fait beau ce matin de juillet, partons au verger. Le loriot y est sûrement avec les grives, les merles et les sansonnets.

Comme celui que nous cherchons a un chant éclatant, unique au monde, et aussi parce qu'il a une livrée superbe, nous le reconnaîtrons facilement. Ecoutons... Duo-lio, duo-lio. C'est son appel. J'aperçois l'élégant passereau or et noir, à l'œil rouge et brillant, dans les branches d'un cerisier. Comme les oiseaux ont l'ouïe très fine et sont toujours sur le qui-vive, marchons prudemment. A la moindre alerte, vous vous en doutez, ils s'envoleraient. Aussi, restons immobiles parce que nous pourrions être repérés. De plus, comme nous sommes en nombre, parlons bas et, puisque l'oiseau, masqué par le feuillage, se croit en sûreté, évitons tout bruit. Ainsi seulement nous l'entendrons chanter plusieurs fois encore.

Comme midi sonne, un dernier duo-lio frappe nos oreilles. C'est le loriot, gavé de griottes, qui chante sa joie de vivre à ses frères, les oiseaux.

Géo DELCAMPE, *Nouveaux Contes et Récits*, inédit.

DE L'ANALYSE À L'EXPRESSION ÉCRITE

A. Ne confondez pas « **parce que** » en deux mots et « **par ce que** » en trois mots.

a) « **Parce que** » signifie : *à cause que, pour la raison que.*

EXEMPLE : « *Rentrons à la maison,* ***parce qu'****il est tard.* »

b) « **Par ce que** » signifie : *par cela même que, par la chose que.*

EXEMPLE : « *Je vois,* ***par ce*** (= la chose) ***que*** *vous me dites, que ce concours est difficile.* »

6 ***Dans les phrases suivantes, remplacez les points de suspension par* « parce que » *en deux mots ou par* « par ce que » *en trois mots selon le cas.***

Dans les maisons on était en fête ... c'était le dernier soir de l'année. (ANDERSEN.) — Landry croyait, ... il avait entendu de son discours à la Madelon, qu'il était aimé d'elle. (G. SAND.) — **Un éléphanteau.** Il devait à chaque instant se remettre à trotter, afin de ne pas être abandonné ... Bagheera appelait « la patrouille de l'aube ». (Walt DISNEY.) — J'en appelle à vous, monsieur Holmes, en jugeant ... nous venons d'apprendre. (C. DOYLE.) — Le diamant est très cher ... c'est le plus pur et le plus rare des minéraux. — Les jours de fête, je suis attiré ... je vois autour de moi. — ... j'ai pu entendre à la télévision, de grandes expériences spatiales auront lieu cette année.

B. **Vous pouvez éviter la répétition d'une locution conjonctive de cause** dans une même phrase en la remplaçant par la conjonction **« que ».**

EXEMPLE : « *On pourrait dire aussi que le lion n'est pas cruel,* ***puisqu'il*** *ne l'est que par nécessité,* ***qu'il*** *ne détruit qu'autant qu'il consomme, et* ***que****, dès qu'il est repu, il est en pleine paix.* » (BUFFON.)

7 ***Dans les phrases suivantes, évitez la répétition de la même locution conjonctive en la remplaçant par la conjonction « que ».***

A travers la plaine russe en hiver. On n'allait pas très vite, parce que la course devait être longue et parce qu'il fallait ménager les chevaux pour la traversée de la forêt. (D'après la Comtesse de SÉGUR.) — Parce qu'il est militaire, et parce qu'en Espagne, il s'est sauvé vingt fois le pistolet à la main, le prince préfère le comte Mosca à Rassi. (D'après STENDHAL.) — Il aida son frère à aller chercher ses bêtes au pacage. Et comme cela le conduisit à moitié chemin de La Priche, et comme il avait le mal de tête, il dit adieu à son frère au bout de la joncière. (D'après G. SAND.) — Je préférerais magnifiquement, non la triste ardoise, mais la tuile, parce qu'elle a l'air plus propre et plus gaie que le chaume, parce qu'on ne couvre pas autrement les maisons dans mon pays, et parce que cela me rappellerait un peu l'heureux temps de ma jeunesse. (D'après J.-J. ROUSSEAU.)

C. **Pour alléger votre phrase**, vous pouvez parfois remplacer la subordonnée de cause :

→ **soit par un simple adjectif qualificatif** séparé du nom par une virgule.

EXEMPLE : « ***Malade,*** *il ne pouvait sortir* » (= parce qu'il était malade).

→ **soit par un nom ou un groupe du nom complément de cause.**

EXEMPLES :

Première plongée. « *Je tremblais* ***de froid****, mais* ***de peur*** *aussi.* » (A. CHAMSON.) (= parce que j'avais froid et parce que j'avais peur aussi.)

« *Tu seras châtié* ***de ta témérité.*** » (LA FONTAINE.) (= parce que tu as été téméraire.)

→ **soit par un tour à l'infinitif ou au participe.**

EXEMPLES :

« *Ce chien meurt* ***de ne plus voir son maître.*** » (V. HUGO.) (= parce qu'il ne voit plus son maître.)

« *Bonaparte est grand* ***pour avoir créé*** *un gouvernement régulier et puissant.* » (CHATEAUBRIAND.) (= parce qu'il a créé, etc.)

→ **soit par une proposition indépendante** introduite par deux points.

EXEMPLE : « *Toi, tu n'iras pas à la verrerie :* ***tu n'es pas assez fort.*** » (G. DUHAMEL.) (= parce que tu n'es pas assez fort.)

A vous de choisir entre ces divers tours celui qui est le plus expressif, le plus élégant.

8★ ***Dans les phrases suivantes,*** **remplacez la subordonnée de cause par un autre tour** ***plus rapide, plus expressif ou plus élégant. Vous retrouverez alors les phrases originales des auteurs cités entre parenthèses. (Reportez-vous aux exemples de l'encadré ci-dessus.)***

Un compositeur. Il était grand et se tenait mal, non parce qu'il était gêné, mais parce qu'il était fatigué ou ennuyé. (D'après R. ROLLAND.) — Profitons de la lumière, parce que la vie est courte. (D'après J. AICARD.) — Il ne pouvait suivre aucune carrière, parce qu'il était absorbé dans les estaminets. (D'après FLAUBERT.) — Et parce qu'il était honteux, il pleurait. (D'après R. ROLLAND.) — La nuit, comme

il ne pouvait dormir, il gravit la falaise et regarda la mer. (D'après A. FRANCE.) — Comme le cheval s'était déferré, nous nous trouvâmes, à la nuit close, juste à moitié du chemin de la ville et du château. (D'après P. ARÈNE.) — **La mésaventure d'Isengrin.** Il est désolé parce qu'il a laissé sa queue en gage. (D'après le *Roman de Renart.*) — Bernard, parce qu'il est fatigué, ne songe même plus à me demander le bonhomme de carton à tête articulée. (D'après G. DUHAMEL.) — **Satan et le bailli.** « Et quel besoin ai-je de votre or ? reprit Satan, puisque j'en fais quand je veux. » (D'après A. DUMAS.) — Meaulnes avait fermé la fenêtre, tant parce qu'il faisait froid que par crainte qu'il ne fût aperçu du dehors. (D'après ALAIN-FOURNIER.)

9 INITIATION À L'EXPLICATION DE TEXTE.

1. ***Récrivez le texte d'observation en supprimant toutes les propositions subordonnées compléments de cause.***
Qu'en résulte-t-il ? Qu'en concluez-vous sur l'importance de ces subordonnées ?

2. ***Dans la dernière phrase du texte, remplacez les subordonnées de cause par de simples groupes compléments. Quelles différences voyez-vous ?***

3. ***D'après tous ces exemples, à quoi servent les subordonnées de cause dans un récit ? (Reportez-vous au chapitre 22, parag. 1.)***





24. LES SUBORDONNÉES DE CONDITION

TEXTE D'OBSERVATION

La plongée sous-marine.

L'exploration des fonds sous-marins se fera sans danger à condition que le nageur soit convenablement équipé et entraîné, et surtout qu'il ne dépasse pas les limites permises.

Cette exploration permet de découvrir un monde fantastique et merveilleux. Dans une lumière irréelle, le plongeur évolue parmi de véritables nuages de poissons aux formes parfois étranges. Un simple geste de la main et le nuage se disperse...

Les requins, ennemis implacables de l'homme, ne s'attaqueront pas à lui pourvu qu'il ne lui prenne pas l'idée saugrenue de tuer de petits poissons : le sang risquerait alors d'exciter l'instinct carnassier de ces grands rapaces de la mer. Le plongeur sortira indemne de son aventure s'il fait preuve de prudence et de sang-froid. S'il est attaqué et qu'il se trouve dans une situation périlleuse, il appellera d'urgence des secours d'en haut, car, dans ces moments dramatiques, les secondes comptent...

G. Galichet.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. *Citez* ***deux cas*** *où une action est soumise à une* ***condition****.*

2. *Relevez, dans le texte,* ***une subordonnée exprimant une condition****. Indiquez le* ***verbe*** *auquel elle se rapporte et le* ***mot de liaison*** *par lequel elle s'accroche à lui.*

3. *A quelle locution conjonctive de subordination équivaut* ***qu'*** *dans la première phrase du texte ?*

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

I. Qu'est-ce que la condition?

La condition d'une action est **ce qui est nécessaire** pour que cette action se produise (ou ne se produise pas, selon le cas).

Ex. : « *L'exploration des fonds sous-marins se fera **à condition que le nageur soit convenablement équipé et entraîné.*** »

Trouvez dans le texte un exemple de condition nécessaire pour qu'une action n'ait pas lieu.

II. Les subordonnées de condition.

1. Comment sont-elles introduites ?

Elles sont introduites par la conjonction **si** et par les locutions conjonctives **à condition que, pourvu que.**

Ex. : *Le plongeur sortira indemne de son aventure* ***s'*** ***il fait preuve de prudence et de sang-froid.*** »

« *Les requins ne s'attaqueront pas à lui* ***pourvu qu'*** ***il ne lui prenne pas l'idée saugrenue de tuer de petits poissons.*** »

REMARQUES :

a) Comme dans les autres subordonnées circonstancielles, la conjonction **« que »** peut remplacer toute autre conjonction de subordination pour éviter une répétition.

Ex. : « ***à condition que*** *le nageur... et surtout* ***qu'*** *il ne dépasse pas les limites permises.* »

b) Devant **« il »**, la conjonction **« si »** s'élide.

Ex. : « *s'il est attaqué* ».

2. Quel mode employer dans la subordonnée de condition ?

a) La réalisation de la condition étant toujours plus ou moins incertaine, **les locutions conjonctives de condition appellent *le subjonctif*.**

Ex. : « ***pourvu qu'il*** *ne lui* ***prenne*** *pas l'idée saugrenue de tuer de petits poissons.* »

b) Cependant, la conjonction **« si »** entraîne le mode ***indicatif*** car elle marque purement et simplement la condition.

Ex. : « *Le plongeur sortira indemne de son aventure* ***s'il fait preuve*** *de prudence.* »

Conclusion.

Il n'est pas toujours facile de reconnaître les subordonnées de **condition,** car elles sont parfois plus ou moins imprégnées de **supposition.**

Ex. : « ***S'il est attaqué et qu'il se trouve dans une situation périlleuse,*** *il appellera d'urgence des secours d'en haut.* »

Ici, les deux subordonnées expriment autant la supposition que la condition. Elles traduisent des hypothèses qui, si elles ont lieu, pourront entraîner la réalisation de l'action principale. (**« Il appellera d'urgence des secours. »**)

ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

1 ***Dans les phrases suivantes, relevez les* subordonnées de condition *et dites à quel* mode *et à quel* temps *se trouve le verbe de ces subordonnées.***

J'y consens bien volontiers à la condition que vous dînerez chez moi ce soir. (G. DE MAUPASSANT.) — Si tes forces te le permettent, tu partiras demain. (W. SCOTT.) — Peut-être serions-nous arrivés tout de même à sauver « le Cormoran » si la mer n'avait pas baissé. (Ed. PEISSON.) — **Au théâtre.** SCAPIN : « Allez, j'ai votre affaire ici. » — LÉANDRE : « Ah ! tu me redonnes la vie. » — SCAPIN : « Mais à condition que vous me permettiez, à moi, une petite vengeance contre votre père pour le tour qu'il m'a fait. » (MOLIÈRE, *Les Fourberies de Scapin*, II, 7.) — Je te rendrai riche pour le reste de tes jours pourvu que tu ne te montres pas ingrat. (*Récit du Moyen Age.*) — Je dois savoir endurer le ridicule et le blâme pourvu qu'ils ne soient point mérités. (J.-J. ROUSSEAU.)

2 ***La conjonction* « que » *peut remplacer aussi bien une conjonction ou une locution conjonctive de* temps, *que de* cause *ou de* condition.**

Dans les phrases suivantes, précisez la* fonction *des diverses subordonnées introduites par la conjonction* « que ». *(Indiquez quelle autre conjonction celle-ci remplace.)

Quand le major fut réchauffé et *qu*'il eut apaisé sa faim, un invincible besoin de dormir lui appesantit les paupières. (BALZAC.) — A la condition que mon travail soit bien à jour, *que* je ne prenne jamais aucun retard, je pouvais lire librement, chaque fois que le train du bureau me laisserait quelque loisir. (J. GUEHENNO.) — **La peur du tonnerre.** C'est une infirmité spécialement désespérante, parce qu'elle affole les gens plus qu'aucune peur ne pourrait le faire et *qu*'on ne peut ni raisonner, ni faire honte à celui qui en est atteint. (M. TWAIN.) — Je te rendrai riche pour le reste de tes jours, pourvu que tu ne te montres pas ingrat, et *que*, te souvenant toujours que tu as été pauvre, tu aies pitié des malheureux. (MERLIN-MERLOT.)

3 **Attention ! *La conjonction* « si » *peut introduire aussi bien une subordonnée* complément d'objet *que de* condition.**

***Dans les phrases suivantes, précisez la* nature *et la* fonction *des diverses subordonnées introduites par la conjonction* « si ».**

Il se demandait, avec effroi, devant son épuisement et devant celui des chiens saignants, *si* une catastrophe n'était pas survenue. (J.-O. CURWOOD.) — *Si* Lucette crie, maman va l'entendre et grondera Trott qui ne sait pas même amuser sa sœur. (A. LICHTENBERGER.) — Le chat, surpris et incommodé, se demande *s*'il restera dans la rue malgré les passants qui le bousculent ou *s*'il rentrera dans la boutique au risque d'en sortir de nouveau au bout d'un soulier. (A. FRANCE.)

4 EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Dans le texte suivant, relevez les* subordonnées de condition *et analysez-les.

MODÈLE. « *S'il est puissant des reins, mais pas trop grand et très trapu* » : proposition subordonnée introduite par la conjonction « *s'* » (mise pour « *si* ») ; complément circonstanciel de condition du verbe « *sera* ».

POUR DEVENIR UN BON JOUEUR DE RUGBY.

Tout dépend de la constitution physique du garçon. S'il est puissant des reins, pas trop grand et très trapu il sera pilier ou talonneur (1). S'il est très

(1) Les deux piliers et le talonneur forment la première ligne. Le gabarit type d'un pilier est de 1,80 mètre, 95 kilos. Le talonneur peut être plus léger.

grand et très costaud avec une bonne détente, il sera deuxième ligne ou troisième ligne centre (1). S'il est grand, costaud et qu'il coure vite, il sera troisième ligne aile. S'il est mince mais qu'il coure très vite, il jouera trois-quarts aile. S'il est, en plus, solide sur ses jambes, il pourra jouer trois-quarts centre.

S'il est petit, trapu et ne pesant pas soixante-quinze kilos, il sera demi de mêlée, à condition qu'il n'ait pas peur des coups. Un bon demi de mêlée peut très bien ne peser que soixante-dix kilos en mesurant à peine 1,70 mètre. S'il est adroit de ses mains, et pourvu qu'il ait un bon coup de botte et le sens du jeu, avec ce même gabarit il pourra être arrière ou demi d'ouverture.

Extrait de Louis BAUDOUIN, *Huit champions français*. Bibl. Verte. Hachette, éditeur.

(1) Le gabarit type du deuxième ligne ou du troisième ligne centre est de 1,95 mètre pour 105 kilos... sans graisse.

DE L'ANALYSE À L'EXPRESSION ÉCRITE

5 ***Soumettez la réalisation des actions suivantes à une condition que vous exprimerez dans une proposition subordonnée introduite par :* à condition que - pourvu que - si.**

N. B. — Vous pourrez placer cette subordonnée au début ou à la fin de la phrase.

EXEMPLE : « *Si Jacques et moi réunissons la somme nécessaire, nous achèterons un ballon de hand ball.* »

Mon camarade viendra me voir. — Tu pourras résoudre ce problème. — Des cosmonautes iront sur Mars. — Les accidents de voiture seraient moins nombreux. — L'équipe gagnera le match. — La séance commencera. — Cette vedette pense revenir sur scène. — Je vous conseille de visiter ce musée. — Mes parents promettent de nous emmener dimanche prochain au bord de la mer.

A. **Après « si » n'employez pas le conditionnel à la place de l'imparfait de l'indicatif** (bien que cet imparfait équivaille à un conditionnel).

Ne dites pas : « *Si tu* ***voudrais****, nous sortirions ensemble.* »

dites : « *Si tu* ***voulais****, nous sortirions ensemble.* »

6 ***Dans les phrases suivantes, mettez au* mode *et au* temps *convenables les verbes entre parenthèses des subordonnées de condition.***

Si ma santé (*être*) bien rétablie dans ce temps-là, j'irai vous trouver. (VOLTAIRE.) — Tout homme, pourvu qu'il (*être*) brave, est l'égal d'un autre. (E. RENAN.) — Ma mère nous emmena chez un pâtissier ; elle nous offrit un baba d'abord, puis un éclair, à la condition que nous (*manger*) notre viande et nos légumes à déjeuner. (J. GREEN.) — **Dans la forêt brésilienne.** Une autre fois, je m'étais trouvé sur un passage de fourmis. Si Chico (*ne pas entendre*) mes cris, on n'aurait retrouvé que mes os. (J. MADELEINE.) — Nous pourrons assister à cette fête, à condition que nous (*recevoir*) une invitation et que nous (*ne pas retenir*, à la voix passive) par nos occupations.

7 ***Vous savez que la conjonction de subordination* « que » *peut remplacer n'importe quelle locution conjonctive. (Reportez-vous à l'exercice n° 2.)***

***Construisez trois phrases comportant chacune plusieurs* subordonnées de condition. *(N. B. — Vous éviterez la répétition d'une même locution conjonctive en lui substituant la conjonction* « que ».)**

Thèmes : Je voudrais faire un séjour à l'étranger (à quelles conditions ?). — J'aimerais me constituer une petite bibliothèque. — Je participe à un concours publicitaire : gagnerai-je ?

B. **Vous pouvez parfois alléger votre phrase**, la rendre plus rapide, plus vigoureuse, en remplaçant telle subordonnée de condition par d'autres moyens équivalents :

→ **soit par un simple complément avec préposition.**

Comparez : « ***Si vous m'aidez***, *j'arriverai au but.* »

et : « ***Avec votre aide***, *j'arriverai au but.* »

→ **soit par un tour à l'infinitif ou au participe.**

Comparez : « ***Si tu presses le pas***, *tu auras l'express de dix heures.* »

et : « ***En pressant le pas***, *tu auras l'express de dix heures.* »

→ **soit en bâtissant la phrase sur deux propositions indépendantes coordonnées ou juxtaposées.**

Comparez : « ***Si on le critique***, *il se vexe ;* ***si on le complimente***, *il s'enfuit.* »

et : « ***On le critique***, *il se vexe ;* ***on le complimente***, *il s'enfuit.* »

ou encore : « *Le critique-t-on, il se vexe ; le complimente-t-on, il s'enfuit.* »

(inversion du sujet)

8* **Allégez** ***les phrases suivantes en remplaçant les propositions subordonnées par des noms, des infinitifs ou des participes introduits par*** **: avec, sans, à condition de.**

Ce chèque ne sera valable que *si vous le signez.* — *Si vous n'emportez pas de provisions*, vous risquez de trouver cette étape très longue. — Vous serez pardonné *à condition que vous ne mentiez pas.* — L'homme ne peut vivre heureux *s'il n'espère pas.* — La discipline n'est valable que *si elle est acceptée de tous.* — L'exposé que je dois faire en classe sera plus intéressant *si tous mes camarades y participent.* — *Si vous preniez des précautions*, vous pourriez guérir très vite. — Vous serez en bonne santé *à condition que vous preniez de l'exercice* et *que vous ne fassiez aucun excès.*

9 **Allégez** ***chacune des phrases suivantes en supprimant la subordonnée de condition et en construisant une phrase comportant*** **deux propositions indépendantes** ***coordonnées ou juxtaposées. (Reportez-vous à l'encadré ci-dessus.)***

EXEMPLE : **Le Parisien.** — « ***Si vous lui donnez une pique,*** *il fera le 10 août;* ***si vous lui donnez un fusil,*** *vous aurez Austerlitz.* »

Phrase équivalente : « *Donnez-lui une pique, il fera le 10 août; donnez-lui un fusil, vous aurez Austerlitz.* » (V. HUGO.)

Un pêcheur. S'il fait beau, on le voit de bonne heure sur la rive ; s'il pleut, on le voit encore à la même place, la tête enfouie sous un large capuchon.

Un oiseau familier. Si on lui jette du pain, il accourt sur vos pieds ; si on le chasse, il revient aussitôt.

Un importun. Si vous lui signifiez son impolitesse, il vous traite d'impoli ; si vous vous prêtez à son jeu, il s'installe chez vous.

C. 1. En général, on remonte d'un fait à la condition dont il dépend. C'est pourquoi, **normalement, la subordonnée de condition *suit* la proposition principale.**

EXEMPLE : « **L'enfant au piano.** « *Personne ne l'empêcherait de jouer, **pourvu qu'il ne fît pas trop de bruit.*** » (R. ROLLAND.)

2. **Mais une inversion est toujours possible pour mettre en relief la condition.** En ce cas, n'oubliez pas la virgule pour séparer les deux propositions.

EXEMPLE : « ***Si le temps était mauvais dès le matin,** mes parents renonçaient à la promenade.* » (M. PROUST.)

10 ***Dans les phrases suivantes,* vous mettrez en relief la condition *en déplaçant la proposition subordonnée.***

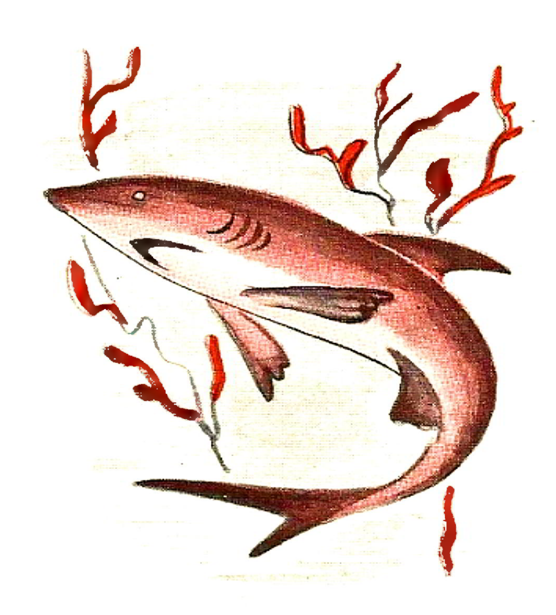
J'irai dimanche à la piscine, si mes parents m'y autorisent. — Nous jouerons cette scène de Molière en classe à condition que nous l'ayons bien apprise. — Je pense avoir ma correspondance, pourvu que le train n'ait aucun retard. — « Je t'emmènerai aux « Floralies », me dit maman, si tes notes mensuelles sont bonnes et si tes professeurs sont satisfaits de ton travail ». — La Science aura bien servi l'Humanité, si les savants parviennent un jour à guérir le cancer.

11 ENTRAÎNEMENT À L'EXPLICATION DE TEXTE

a) ***Dans le premier paragraphe du texte d'étude* (« La plongée sous-marine »), *montrez* l'importance des deux subordonnées de condition. *Que deviendrait la phrase si on les supprimait ?***

b) ***Remplacez la proposition elliptique* « Un simple geste de la main » *(4ᵉ phrase du texte) par une subordonnée de condition. Comparez ensuite les deux phrases : laquelle préférez-vous ? Pourquoi ?***

c) ***Le* texte récapitulatif *(exercice n° 4) contient de nombreuses subordonnées de condition. Relevez-les et dites ce qu'a voulu souligner l'auteur en les accumulant ainsi.***





25. LES SUBORDONNÉES RELATIVES

TEXTE D'OBSERVATION

Bricolage.

Nous transportâmes tout le matériel à la cave où mon père avait décidé d'installer notre atelier...

Nous commençâmes par l'assemblage des chaises... Nous allâmes revendiquer chez l'antiquaire, qui feignit d'abord de s'étonner, puis nous donna une botte de barreaux... A grand renfort de colle forte, dont je faisais fondre les galettes dans de l'eau tiède, les six chaises furent reconstituées, puis vernies. Avec de la ficelle épaisse, ma mère tissa les sièges...

Mon père, les ayant rangées autour de la salle à manger, les contempla longuement; puis il déclara que ces meubles, ainsi attifés, valaient au moins cinq fois le prix qu'il les avait payés, et nous fit admirer, une fois de plus, les prodigieuses « affaires » qu'il savait découvrir chez les brocanteurs.

Ce fut ensuite le tour de la commode, dont les tiroirs étaient si fortement coincés qu'il fallut démonter tout le meuble et user longuement du rabot.

Ces travaux, qui ne durèrent qu'un temps, occupent cependant dans ma mémoire une place considérable, car c'est à la lumière du bec Matador que j'ai découvert l'intelligence de mes mains, et la prodigieuse efficacité des plus simples outils.

Marcel Pagnol, *La Gloire de mon père*. Pastorelly, éditeur.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. *Dans le texte ci-dessus, relevez une proposition subordonnée commençant par un* ***pronom relatif*** *et une proposition subordonnée commençant par une* ***conjonction de subordination****.*

2. *Dans ce même texte, relevez tous les* ***pronoms relatifs****. Indiquez leur antécédent.*

3. *Relevez une subordonnée relative qui fait partie du* ***terme sujet*** *et une subordonnée relative qui fait partie du* ***terme complément*** *de la phrase complexe. (Indiquez le verbe principal.)*

4. *Relevez une subordonnée relative que vous pourriez remplacer par un* ***adjectif épithète*** *et une subordonnée relative que vous pourriez remplacer par un* ***complément déterminatif****.*

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

I. Introduction.

1. Nous venons d'étudier les principales fonctions verbales exercées par les propositions subordonnées **conjonctives.** Ces subordonnées, rappelons-le, s'accrochent au verbe de base et jouent le rôle de termes ou de branches de termes dans la phrase complexe.

Ex. : « *Il* | *déclara* | ***que ces meubles valaient au moins cinq fois le prix d'achat.*** »

1er terme — 2e terme (**verbe** de base) — 3e terme

2. Il s'agit maintenant d'étudier le rôle et les fonctions exercées par les propositions subordonnées **relatives.**

II. Les subordonnées relatives.

● 1. **Elles sont reliées à leur antécédent par un pronom relatif *(qui, que, dont, où, lequel*** et ses composés).

Ex. : « *Ce fut ensuite le tour de* *la commode* ***dont les tiroirs étaient fortement coincés.*** »

Trouvez dans le texte d'autres pronoms relatifs introduisant une proposition subordonnée.

● 2. **Elles ne sont qu'une partie d'un terme de la phrase :**

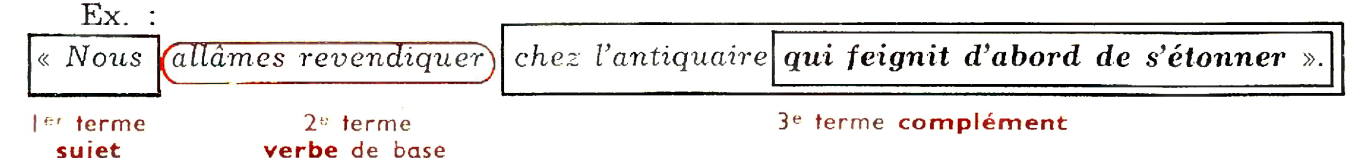
➤ **soit du terme sujet.**

Ex. :



➤ **soit du terme complément ou attribut.**

Ex. :



● 3. **Elles exercent généralement une fonction nominale :**

➤ **soit épithète.**

Ex. : « *Ces travaux* ***qui ne durèrent qu'un temps*** (= **temporaires).** »

➤ **soit déterminative.**

Ex. : « Il déclara

que ces meubles valaient cinq fois le prix ***qu'il les avait payés.*** » (= **d'achat)**

Attention! La subordonnée relative peut se rapporter à un pronom. Dans ce cas, elle peut se trouver après le verbe principal, mais ne s'y accroche pas.

Comparez : « *J'aperçus un gros poisson brun* ***qui avançait vers moi dans l'eau cristalline.*** »
(Thor Heyerdahl.)

et : « *Je l'aperçus* ***qui avançait vers moi dans l'eau cristalline.*** »

Conclusion générale.

A l'intérieur de la phrase complexe, **les subordonnées jouent le même rôle que les mots dans la proposition.**

Elles peuvent, selon le cas, constituer des termes ou des parties de termes. Dans le premier cas, elles exercent une fonction **verbale** ; dans le second cas, elles exercent une fonction **nominale.**

ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

1 ***Dans le texte suivant, relevez :***
— d'une part, les subordonnées **relatives** ***(indiquez leur antécédent) ;***
— d'autre part, les subordonnées **conjonctives** ***(indiquez leur fonction et le verbe auquel elles s'accrochent).***

COMMENT UN ROMANCIER ENVISAGEAIT UN DÉBARQUEMENT SUR LA LUNE.

Je m'assis, une jambe de chaque côté de la valve et me préparai à la dévisser ; mais Cavor l'arrêta.

« Il y a d'abord une petite précaution à prendre », déclara-t-il.

Il m'expliqua que l'atmosphère de la Lune pouvait être assez raréfiée pour nous causer de graves inconvénients. Il me rappela le malaise des montagnes et les saignements qui affligent souvent les aéronautes dont l'ascension s'est opérée trop vite. Il passa quelque temps à préparer une boisson au goût nauséeux qu'il voulut à toute force me faire prendre...

Bientôt le tampon de verre de la valve fut suffisamment desserré pour que l'air plus dense, qui remplissait la sphère, commençât à s'échapper au long du pas de vis... Je restais assis, tenant le stoppeur à deux mains, prêt à le refermer si, en dépit de notre vif espoir, l'atmosphère lunaire se trouvait après tout trop raréfiée pour nous... Nous nous regardâmes en silence ; puis nos yeux se portèrent sur la fantastique végétation qui s'agitait et grandissait visiblement et sans bruit autour de nous... Le sang commença à me battre aux oreilles et le bruit des mouvements de Cavor diminua. Je remarquai combien tout devenait tranquille à mesure que l'air devenait moins dense.

D'après H.-G. WELLS, *Les premiers hommes dans la lune.*
Mercure de France, éditeur.

2 ***Dans les phrases suivantes, relevez d'une part les subordonnées*** **relatives***, **d'autre part les subordonnées*** **conjonctives** ***introduites par*** **que.** ***Indiquez à quel mot elles se rapportent.***

Ne confondez pas **que** ***pronom relatif et*** **que** ***conjonction de subordination.***

Je constatai que j'avais atterri sur un large bas-fond de sable. (H.-G. WELLS.) — Mon père estima que je devais savoir nager. (P. GUTH.) — Un « plantié » désigne, en Provence, l'escapade que fait l'enfant loin de la maison paternelle. (F. MISTRAL.) — Louis XI était parti un jour pour la chasse sur l'assurance que son astrologue lui avait donnée qu'il aurait beau temps pendant toute la journée. (DE BARANTE.) — L'apothicaire lui cria dans l'oreille que la maison était à vendre. (FLAUBERT.) — Au dessert, je crus entendre dire au capitaine que mon père était un homme que l'on menait par le bout du nez. (A. FRANCE.) — Il me sembla que tout le dortoir entendait le bruit que faisaient mes mâchoires. (M. AUDOUX.) — **Saut en parachute.** Je pensais qu'avec les secondes précieuses que j'avais perdues avant d'être éjecté, nous avions passé le terrain. (A. ALLEMAND.)

3 ***Dans les phrases suivantes, relevez les*** **subordonnées relatives.** ***Vous soulignerez le*** **pronom relatif** ***et entourerez le verbe de chacune de ces propositions. Indiquez l'antécédent et la fonction du pronom relatif.***

(N. B. — Vous remarquerez que le pronom relatif exerce sa fonction **à l'intérieur** ***de la subordonnée qu'il introduit.)***

EXEMPLE : *« Le sentier* ***que** nous suivions* *semblait abandonné. »* (P. LOTI.)

Prop. sub. relative	Pron. relatif	Antécédent	Fonction du pron. relatif
***Que** nous suivions*	que	le sentier	compl. obj. dir. de « suivions »

A Tahiti. Le ruisseau coulait sur de grosses pierres luisantes, entre lesquelles sortaient les troncs frêles des goyaviers. (P. LOTI.) — Il s'engagea dans une troupe

d'aventuriers qui passaient. (FLAUBERT.) — Dans la surprise que me causait sa disparition, j'oubliai une fois de plus que nous étions sur la lune. (H.-G. WELLS.) — La côte vers laquelle le navire courait était basse. (H. MALOT.) — Un vieil homme, à Bonifacio, m'a même dit qu'en septembre, la nuit, quelques phoques rampent jusque dans les vignes et se gavent de raisins dont ils sont très friands. (J.-Y. COUSTEAU.) **Dans un studio.** Ils arrivèrent à l'extrémité d'une immense salle obscure où passaient d'étranges lueurs. (A. DHÔTEL.) — Je n'avais aucune idée ni du genre de fourneau dont se servent les potiers, ni du vernis dont ils enduisent leur vaisselle et j'ignorais que le plomb que je possédais eût pu servir à cet usage. (D. DEFOE.)

4 ***Décomposez en termes chacune des phrases complexes suivantes. Encadrez ces termes. Puis, à l'intérieur de ceux-ci, encadrez les propositions subordonnées relatives qu'ils contiennent. Si possible, écrivez chaque phrase sur une seule ligne.***

EXEMPLE : « *Je regarde les montagnes qui nous entourent.* » (M. HERZOG.)



Les feuilles que les premières gelées avaient brunies, pleuvent autour des arbres. (LAMARTINE.) — La foule que nous avions amusée était compacte. (H. MALOT.) — Poil de Carotte ramasse la bécasse dont l'aile est cassée. (J. RENARD.) — Parfois, le bateau longeait quelque île bien touffue qui était couverte de joncs et de sentes. (A. DAUDET.) — Une vieille table à jouer en marqueterie, dont le dessus faisait échiquier, était placée dans le tableau qui séparait les deux fenêtres. (BALZAC.) — Mon père, qui avait déplié un plan, nous guida jusqu'à l'embouchure d'une petite route poudreuse, qui fuyait la ville entre deux bistrots. (M. PAGNOL.) — Poum pense aux engins de torture que Pauline va lui infliger. (P. et V. MARGUERITTE.)

5 ***Dans les phrases suivantes, relevez les propositions subordonnées relatives* épithètes. *Par quels* adjectifs qualificatifs *pourrait-on les remplacer ? Indiquez le mot auquel elles se rapportent.***

EXEMPLE : « *J'ai tout le temps **qu'il me faudra.*** » (M. MAETERLINCK.)
(= nécessaire)

Mon village. Il avait les artisans qu'il faut quand la ville est à cinq lieues et que le train est une chose qui coûte cher. (J. CRESSOT.) — Les journées qui suivirent furent lugubres. (E. BOURGES.) — Il faut que je vous conte une petite historiette, qui est très vraie et qui vous divertira. (Mme DE SÉVIGNÉ.) — C'était un âne qui avait beaucoup d'expérience. (D'après H. BOSCO.) — Un mouton qui manque sur trente, cela se connaît tout de suite. (G. NIGREMONT.) — Cet élève est dans une agitation qui ne cesse jamais. — Il prononce des mots qu'on ne peut pas comprendre et fait des réponses qui se contredisent. — Voilà un pendard de valet qui m'incommode fort. (MOLIÈRE.)

6 ***Dans les phrases suivantes, relevez les propositions subordonnées relatives* compléments déterminatifs *et indiquez à quel mot elles se rapportent.***

Le vieux Nazaire Larouche parla du sermon du matin qu'il avait trouvé convaincant et beau. (L. HÉMON.) — Il entra dans une pièce silencieuse qui était une salle à manger éclairée par une lampe à suspension. (ALAIN-FOURNIER.) — Il avait voulu que la maison où sa fiancée entrerait ressemblât à un palais en fête. (ALAIN-FOURNIER.) — **Retour sur la Terre.** Puis avec mes doigts raidis et que je sentais cassants, j'appuyai sur les boutons qui fermaient les stores de « Cavorite ». (H.-G. WELLS.) — Soudain, je vis arriver de l'horizon une vague énorme dont la crête blanche et rugissante était si haute qu'elle dépassait toutes les autres. (A. GERBAULT.)

7 ***Décomposez chacune des phrases suivantes en proposition principale et en propositions subordonnées relatives* (analyse « logique ».)**

a) Le décathlon est une épreuve terrible qui ne pardonne aucune défaillance. (P. COGAN.)

b) Une main fine, dont je chéris les trois petits durillons qu'elle doit au sécateur, lisse mes cheveux. (COLETTE.)

c) **Avec les Sélénites.** La source d'une grande partie de ce tumulte de sons qui emplissait nos oreilles était une énorme agglomération de machines en pleine activité, dont les parties volantes et tournantes s'apercevaient indistinctement au-dessus des têtes et entre les corps des Sélénites qui marchaient autour de nous. (H.-G. WELLS.)

8★ ***Décomposez ensuite* en termes *chacune des phrases ci-dessus. Vous encadrerez les diverses subordonnées relatives pour qu'on voie bien dans quel terme elles se trouvent.***

9 EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Dans le texte suivant, relevez les* subordonnées relatives *et* analysez-les *complètement. (Indiquez la fonction de chacune d'elles.)

MODÈLE. « *où l'on nous en présenta plusieurs* » : prop. subord. relative, introduite par le pronom relatif « *où* »; complément déterminatif de l'antécédent « un beau magasin ».

UN GARÇON TÊTU. Ma mère m'emmena à Strasbourg pour aller visiter un vieux parent. Elle profita de l'occasion pour m'acheter une casquette. Nous entrâmes donc dans un beau magasin où l'on nous en présenta plusieurs. Ma mère et la vendeuse fixèrent leur choix sur un béret de matelot. Mais elles avaient compté sans leur hôte. Il m'était impossible d'accepter un béret de ce genre : aucun gamin du village n'en portait. Comme on insistait pour me faire choisir ce béret ou tel autre de ceux qu'on m'avait essayés, je fis une scène à ameuter tout le magasin.. « Mais quelle sorte de casquette veux-tu donc, gros nigaud ?, me dit la vendeuse avec humeur.

« Je ne veux point de vos casquettes à la nouvelle mode, j'en veux une comme celle des garçons du village. » On fit chercher parmi les vieux rossignols une casquette brune qu'on pouvait rabattre sur les oreilles. Rayonnant de joie, je m'en coiffai, pendant que ma pauvre maman recueillait quelques propos mordants et regards ironiques à l'adresse de son lourdaud de fils...

Dans la maison, je me prêtais à toutes les concessions. Mais dès qu'il s'agissait de m'habiller en petit monsieur, pour accompagner les visites à la promenade, je redevenais le garçon insupportable qui faisait enrager son père, et le vaillant héros qui acceptait les gifles et se faisait enfermer à la cave.

Albert SCHWEITZER, *Souvenirs de mon enfance*. Albin Michel, éditeur.

DE L'ANALYSE À L'EXPRESSION ÉCRITE

A. **Pour éviter les équivoques, rapprochez toujours le plus possible le pronom relatif de son antécédent.** Lorsque le nom qui précède la subordonnée relative n'est pas l'antécédent, séparez cette proposition par une virgule ou par une conjonction de coordination.

EXEMPLE : « *Une personne faite tout comme Monsieur s'est présentée à moi, à **qui** j'ai demandé secours, **et qui** m'est venue tirer de la peine où je suis.* » (MOLIÈRE, *Le Malade imaginaire*, II, 3.)

10 ***Dans les phrases suivantes, le pronom relatif est éloigné de son antécédent. Mettez la* ponctuation *convenable pour séparer la subordonnée relative du mot qui la précède. (N. B. — Parfois il vous faudra introduire en plus la conjonction de coordination* « et ».)**

J'avais pris un chemin à travers la lande où j'étais presque certain de ne rencontrer personne. (H. MALOT.) — Je découvris des raisins qui pendaient aux arbres dont la grappe colorée et pleine était prête pour la vendange. (D. DEFOE.) — Deux petits traits noirs qui dépassaient le mur de la Belle-Etoile qui devaient être les deux brancards dressés d'une voiture ont disparu. (ALAIN-FOURNIER.) — L'homme tira de sa poche un éteignoir à cierges avec quoi il éteignit sa chandelle. (J. LEMAITRE.) — **Le fondeur de cloches.** Il était le dernier de toute une longue race, d'une grande famille de fondeurs aux cousinages infinis qui s'était dispersée en haute France et en Flandre. (J. DE LA VARENDE.) — **Un berger.** Il passait pour un peu simple auprès des hommes du chalet où il descendait quelquefois pour renouveler ses provisions d'où il remontait avec quelques pommes de terre ou un fagot qu'on lui donnait. (C.-F. RAMUZ.) — Elle songeait dans son petit esprit d'enfant à cet homme qui avait l'air vieux et si triste qui était si riche et si bon. (V. HUGO.) — C'est une femme qui a les meilleures intentions du monde pour votre famille qui est détachée de toute sorte d'intérêt. (MOLIÈRE, *Le Malade imaginaire*, III, 3).

11 ***Les phrases suivantes sont équivoques ou ridicules parce que la subordonnée relative est mal placée. Corrigez ces phrases.***

Huguette a emprunté la gomme de Jeanne qui était sur le bureau. — Papa a acheté un manuscrit chez un bouquiniste qui est très abîmé. — J'ai pris le goûter de mon frère qui est sur la table. — Les raisins sont emportés dans des chariots qui seront pressés. — J'ai offert à maman, pour sa fête, une garniture de toilette qui sera ravie. — La maison appartient à mes grands-parents dont vous apercevez la façade. — J'ai donné un livre à mon cousin qui était dans ma bibliothèque. — Les vendeuses s'affairent autour des clientes auxquelles je m'adresse. — J'aimais bien les cerises de ma tante que je croquais à belles dents. — Nous sommes entrés dans un grand magasin de la ville où l'on vend des cravates.

B. 1. **Employez correctement le pronom relatif « dont ».** Il remplace généralement « **de qui** » et « **duquel** » qui sont plus lourds.

EXEMPLE : « *Cette maison* ***dont*** *vous apercevez le toit est ma maison natale* » **(dont = de laquelle).**

N'oubliez pas que **dont** équivaut au nom qu'il remplace précédé de la préposition **de.** (Dans l'exemple ci-dessus, « **dont** » = de cette maison.)

2. **Les pronoms « à qui », « de qui », « avec qui », etc. ne s'emploient que pour des personnes** et non pour les choses.

EXEMPLES : « *Voici le camarade* ***avec qui*** *je sors.* » Mais l'on dira : « *Prenez le crayon* ***avec lequel*** *j'ai déjà dessiné.* »

12 ***Dans les phrases suivantes, remplacez les points de suspension par le pronom* relatif *convenable* (qui - dont - où - que - lequel, *etc.*).**

Je me vis obligé de passer par-dessus ma terre une grosse branche d'arbre, ... je traînais derrière moi, et avec ... je grattais, pour ainsi dire, plutôt que je ne hersais. (D. DEFOE.) — Les choses ... je pouvais faire usage étaient les seules ... eussent de la valeur à mes yeux. (D. DEFOE.) — Dans la grande classe ... l'on m'attend pour dîner, de brusques courants d'air traversent la maigre tiédeur ... répand le poêle. (ALAIN-FOURNIER.) — Elle tenta de retrouver le chêne près ... elle avait déposé les champignons. (R. VINCENT.) — Le matin suivant, des gens découvrirent, assise entre deux maisons, une petite fille ... la bouche morte gardait encore un sourire. (ANDERSEN.) — C'était l'escalier même par ... il s'était introduit.

(A. Dhôtel.) — **Un distrait.** Il cherche des yeux dans toute l'assemblée où est celui ... montre ses oreilles et (*à qui* ou *auquel ?*) il manque une perruque. (La Bruyère.) — Un humble champ de pommes de terre, (*à qui* ou *auquel ?*) je n'avais pas prêté attention, s'étendait à la suite des taillis. (F. Carco.)

C. **Employez des propositions relatives pour préciser certaines parties des termes de la phrase :** soit du terme sujet, soit du terme complément, soit du terme attribut.

EXEMPLE : « *Je regrette la charmille* ***où*** *je me promenais en lisant des vers, le petit bois* ***qui*** *chantait au moindre vent, le grand chêne* ***où*** *paissaient les vaches, le chemin dans les vignes* ***au bout duquel*** *se levait la lune...* » (A. France.)

13 ***Dans les phrases suivantes,*** **complétez le terme sujet** ***en y introduisant des subordonnées relatives.***

Le car est chargé de voyageurs. — Les cosmonautes ont été fêtés. — Ce champion cycliste a réalisé un bel exploit. — Le chasseur revient bredouille. — L'exposition des Floralies a attiré beaucoup de visiteurs. — L'aluminium est un métal léger et résistant. — Cette maison est à vendre. — Le chat guette une souris. — Les premières violettes annoncent le printemps. — L'aérobus rendra de grand services.

14 ***Dans les phrases suivantes,*** **complétez le terme complément ou le terme attribut** ***en y introduisant des propositions relatives.***

Le pêcheur surveille le bouchon. — Ce film est un western. — Les grandes Pyramides furent construites par les pharaons. — Le Nil est un grand fleuve. — Je m'assieds sous les arbres. — Notre équipe a marqué deux buts. — Maman m'a offert un petit matériel de peinture. — Nous avons passé au bord de la mer une bonne journée. — Le chien est un gardien fidèle. — Deux policiers ont secouru un automobiliste.

D. **L'emploi des subordonnées relatives vous permettra d'éviter la répétition du même nom** et ainsi de transformer deux phrases simples en une seule phrase complexe, ce qui donnera **plus d'unité** à l'idée exprimée.

Comparez : « *Nous allâmes revendiquer chez l'antiquaire. L'antiquaire feignit de s'étonner.* »

et : « *Nous allâmes revendiquer chez l'antiquaire* ***qui*** *feignit de s'étonner.* » (M. Pagnol.)

Comparez : « *Au-delà commençait la grande mer, frémissante et gaie. L'extrémité de cette mer se perdait dans les brumes.* »

et : « *Au-delà commençait la grande mer, frémissante et gaie,* ***dont*** *l'extrémité se perdait dans les brumes.* » (E. Fromentin.)

15 ***Remplacez les couples de phrases simples ci-après par une phrase complexe contenant une subordonnée relative (commençant par*** **qui, que, dont, où,** ***selon le cas.)***

Vous reconstituerez ainsi les phrases des auteurs cités entre parenthèses. (**Attention !** ***Vous devrez parfois modifier l'ordre des mots.)***

J'aperçois un papillon blanc ; ce papillon voltige dans un chaume. (F. Mistral.) — Mon oncle me conduisit dans la chambre ; cette chambre était immense.

(H. MALOT.) — Un tableau rentrait de chez l'encadreur ; le tableau se trouvait dans la salle à manger (J.-K. JEROME.) — Je suis à peu près égaré dans un quartier ; je connais mal ce quartier. (Ch. VILDRAC.) — **Au cirque.** Entre les feuilles du programme, nous trouvons un bonhomme en carton découpé ; la tête articulée du bonhomme remue très bien. (G. DUHAMEL.) — J'avais inventé une roue ; grâce à cette roue, je donnai à mes vaisselles, auparavant d'une grande rusticité, un tour et une forme très commodes. (D. DEFOE.) — Voilà le banc rustique. Sur ce banc s'asseyait mon père. (LAMARTINE.) — Je parcourus les appartements sonores. Dans ces appartements l'on n'entendait que le bruit de mes pas. (CHATEAUBRIAND.)

E. ● 1. **Dans certains cas, vous aurez intérêt à remplacer un adjectif épithète, une apposition ou un complément du nom par une subordonnée relative** qui apportera plus de précisions.

Comparez : « *J'arrive souvent au moment* ***du repas.*** »

et : « *J'arrive souvent au moment* ***où l'on se met à table.*** »

(J. VALLÈS.)

La subordonnée indique que l'on commence seulement à manger.

● 2. **Dans d'autres cas, au contraire, vous aurez intérêt à remplacer la subordonnée relative par un adjectif épithète, une apposition ou un complément du nom équivalents** pour alléger votre phrase et la rendre plus vigoureuse.

Comparez : « *Un matin, le jeune fermier,* ***qui était le fils de Julien*** *et* ***qui s'appelait Denis Lecoq,*** *s'en vint avec sa charrette pour faire un premier voyage.* »

et : « *Un matin, le jeune fermier,* ***fils de Julien, Denis Lecoq,*** *s'en vint avec sa charrette pour faire un premier voyage.* »

(G. DE MAUPASSANT.)

16★ ***Transformez les phrases suivantes en phrases complexes en remplaçant les adjectifs épithètes, les appositions et les compléments du nom par une subordonnée relative qui apportera plus de précisions.***

L'orage *menaçant* déchaîne une averse. — L'oiseau bâtit un nid douillet *de paille et de duvet.* — Ce chanteur est un artiste *de réputation mondiale.* — Le chien, *ami fidèle de l'homme,* le défend en toute occasion. — Mon voisin a pris une truite, *une bête magnifique.* — Le pilote le plus niais eût lu sa route dans le ciel *sans étoile.* (D'après J. GIRAUDOUX.) — C'est bien le plus gentil camarade *connu de moi.* (D'après M. AYMÉ.) — Cette vie, *d'abord enchanteresse,* ne tarda pas à me devenir insupportable. (D'après CHATEAUBRIAND.)

17★ ***Transformez les phrases complexes suivantes en phrases simples en remplaçant les subordonnées relatives par un adjectif épithète, une apposition ou un complément du nom, selon le cas.***

Je me roule dans l'herbe au moment *où l'on fait les foins.* (J. VALLÈS.) — Ce jour-là, *qui était un jeudi,* je suis allé à la pêche. — Je t'annonce, Sancho, une aventure *que l'on n'a point encore vue !* (CERVANTÈS.) — Je me promenais çà et là sur le rivage, faisant mille gestes et mille mouvements *que je ne saurais décrire.* (D. DEFOE.) — Il a ses raisons *qui ne sont pas les nôtres.* (G. DUHAMEL.) — Papa cause souvent avec notre voisin *qui est un vieillard qui ne peut plus marcher.* — J'ai tout le temps *qu'il me* faudra. (M. MAETERLINCK.) — Avec des moyens réduits, un matériel *qui datait,* les explorateurs se mirent au travail. (Ed. PEISSON.) — Il lui inspire un ennui mortel et *que rien ne peut vaincre.* (STENDHAL.)

18 ***Examinez les phrases suivantes et voyez s'il y a lieu, dans certains cas, de remplacer les adjectifs épithètes, les appositions et les compléments du nom par une subordonnée relative, et, dans d'autres cas, de faire l'opération inverse. A vous de juger. Justifiez la solution adoptée.***

Nabussan, *roi de Serendib*, était toujours loué, trompé et volé. (VOLTAIRE.) — J'achetais moi-même mon petit déjeuner, *qui se composait d'un petit pain d'un penny, et d'un penny de lait.* (Ch. DICKENS.) — Les jours *qui suivirent*, la pluie ne cessa de tomber. — L'homme *qui dépense au-delà de ses moyens* se prépare un sombre avenir. — Au moment *où il va partir*, le coureur respire profondément. — L'état *où je suis* n'est pas une chose soutenable. (Mme DE SÉVIGNÉ.) — Il était une fois un roi de belle corpulence, *qui était orgueilleux, qui était irascible* et *qui avait beaucoup d'argent.* — L'homme, *impassible,* prit alors la parole. — Les gouttes de pluie font sur la robe du fleuve des cercles *entraînés par le courant.* (D'après R. ROLLAND.) — Jean, *mon compagnon de jeu pendant longtemps*, a quitté notre ville.

F. ● 1. **Parfois, vous pourrez remplacer la subordonnée relative par un nom équivalent :** la phrase en sera allégée et plus élégante.

Ainsi, au lieu de : « *On entendait les tournebroches **qui tintaient.*** »

Vous direz : « *On entendait **le tintement** des tournebroches.* » (A. DAUDET.)

● 2. **Vous pourrez aussi remplacer la subordonnée relative par un infinitif ou un participe.**

EXEMPLE : « *On entendait **tinter** les tournebroches.* »

Comparez : « *Le géographe, **qui avait ouvert** son registre, tailla son crayon.* »

et : « *Le géographe, **ayant ouvert** son registre, taillà son crayon.* » (A. DE SAINT-EXUPÉRY.)

19 ***Dans les phrases suivantes, remplacez la subordonnée relative en italiques par un nom ou un groupe du nom. Vous reconstituerez ainsi les phrases des auteurs cités entre parenthèses.***

L'Etat récompense les mères *qui ont eu beaucoup d'enfants.* — **Perdu en forêt.** Je ne distinguais guère autour de moi, que des formes *qui menaçaient, qui grimaçaient.* (F. CARCO.) — Chaque automobiliste s'affilie en général à une compagnie *qui assure contre les accidents.* — « Ismaël, lui dis-je, nous avons ici les fusils *qui appartiennent à mon maître.* » (D. DEFOE.) — **Moisson.** Déjà l'on entendait les faucheuses qui *ronronnaient.* (R. VINCENT.) — **Un abcès.** Il a nettement senti sous son index le liquide *qui se déplaçait.* (R. MARTIN DU GARD.) — A la télévision, j'ai vu les soldats *qui défilaient le 14 juillet.*

20 ***Dans les phrases suivantes, remplacez la subordonnée relative par un groupe de l'infinitif ou du participe. Vous reconstituerez ainsi les phrases des auteurs cités entre parenthèses.***

Faucheuses au travail. L'on voyait les grandes ailes *qui frôlaient en tournant les lourds épis.* (R. VINCENT.) — Le médecin *qui entre dans une case* se voit obligé d'enjamber les dormeurs. (A. SCHWEITZER.) — Je vis un sourire *qui passait dans ses yeux.* (P.-F. VICTOR.) — L'un des dormeurs, *qui se réveilla,* appela les autres à grands cris. (D. DEFOE.) — **Attaqués par les requins.** Je sens mon camarade *qui se rapproche instinctivement de moi.* Je vois sa main *qui cherche son poignard* et *qui dégaine.* (J.-Y. COUSTEAU.) — Il avait aperçu une grande échelle *qui était*

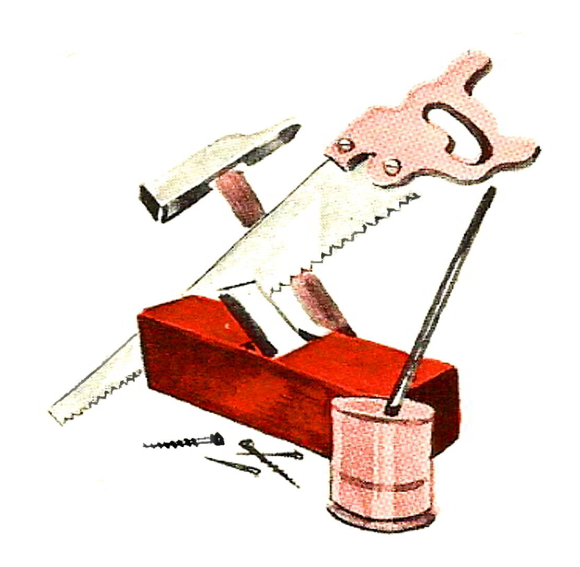
couchée le long d'un hangar. (E. ZOLA.) — Le grand Meaulnes, *qui fronçait le sourcil,* s'absorbait dans un problème difficile. (ALAIN-FOURNIER.) — **Jeu d'enfants.** A la veillée, devant une carte de l'île *qui a été dressée par Marcel,* on prépare un traité de paix. (V. LARBAUD.)

21 INITIATION À L'EXPLICATION DE TEXTE.

a) ***Récrivez le texte d'observation en supprimant toutes les propositions subordonnées relatives (que vous remplacerez,*** **le cas échéant,** ***par un adjectif ou un groupe du nom).***

b) ***Comparez ensuite les deux textes phrase par phrase. Que résulte-t-il de la suppression des subordonnées relatives ?***

★ ***Comparez en particulier :*** **« Il déclara que ces meubles valaient au moins cinq fois le prix qu'il les avait payés »** ***et :*** **« Il déclara que ces meubles valaient au moins cinq fois le prix d'achat. »** ***Laquelle préférez-vous ? Pourquoi ?***





26. LA PHRASE COMPOSÉE (I)

TEXTE D'OBSERVATION

Nous jouons aux Indiens.

Le petit Paul, les yeux tout grands, la bouche entrouverte, m'écouta lire à haute voix le « Dernier des Mohicans » (1). Ce fut pour nous la révélation, confirmée par le « Chercheur de Pistes » (1) : nous étions des Indiens, des fils de la Forêt, chasseurs de bisons, tueurs de grizzlys, étrangleurs de serpents-boas et scalpeurs de Visages Pâles.

Ma mère accepta de coudre — elle ne sut pourquoi — un vieux tapis de table à une couverture trouée, et nous dressâmes notre wigwam (2) dans le coin le plus sauvage du jardin.

J'avais un arc véritable, venu tout droit du Nouveau Monde en passant par la boutique du brocanteur. Je fabriquai des flèches avec des roseaux et, caché dans les broussailles, je les tirais férocement contre la porte des cabinets... Puis, je volai le couteau « pointu » dans le tiroir de la cuisine : je le tenais par la lame, entre le pouce et l'index (à la façon des Indiens Comanches) et je le lançais de toutes mes forces contre le tronc d'un pin...

Marcel PAGNOL, *La Gloire de mon père*. Pastorelly, éditeur.

(1) Livres de Fenimore Cooper.
(2) Tente d'Indien.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. *Relevez, dans le troisième paragraphe, les phrases qui contiennent* ***plusieurs propositions simples.***

2. *Dans ces phrases, comment les propositions sont-elles* ***reliées*** *entre elles ?*

3. *Combien de propositions la phrase du second paragraphe contient-elle ?*

Comment se trouve placée la proposition : « ***Elle ne sut pourquoi*** *» ?*

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

I. Comment obtient-on une phrase composée?

● 1. **Considérez les deux phrases simples :**

Je fabriquais des flèches avec des roseaux.

Caché dans les broussailles, je les tirais férocement contre la porte des cabinets.

● 2. **Mettez bout à bout ces deux phrases simples et reliez-les par la conjonction « et ».** Vous obtenez une phrase composée.

Je fabriquais des flèches avec des roseaux **et,** *caché dans les broussailles, je les tirais férocement,* etc.

● 3. **Dans la phrase simple,** il n'y avait qu'**un verbe.**

Combien y en a-t-il dans la phrase composée ci-dessus ? Donnez un exemple. Il y a autant de verbes que de sous-phrases.

II. Comment s'accrochent les sous-phrases dans la phrase composée?

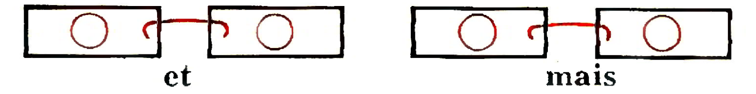
Pour former une phrase composée, les sous-phrases peuvent s'accrocher de **trois façons.**

● **1re façon. Les sous-phrases sont juxtaposées,** c'est-à-dire séparées seulement par un **signe de ponctuation :** virgule, point-virgule, deux points.



Citez, dans le texte, un exemple de phrase composée de sous-phrases **juxtaposées.**

● **2e façon. Les sous-phrases sont coordonnées,** c'est-à-dire reliées entre elles par une **conjonction de coordination** (et, mais, ou, ni, or, donc, car).

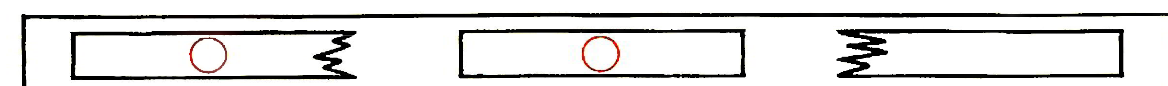


Citez, dans le texte, un exemple de phrase composée de sous-phrases **coordonnées.**

● **3e façon. Une ou plusieurs sous-phrases sont intercalées entre les autres ou à l'intérieur des autres.**

Dans ce cas, la sous-phrase **intercalée** se trouve placée entre virgules, entre tirets ou entre parenthèses.

Ex. : « *Ma mère accepta de coudre — elle ne sut pourquoi — un vieux tapis,* etc. »



Conclusion.

Il ne faut pas confondre la phrase complexe (qui n'a qu'un verbe de base) avec la phrase composée (qui a autant de verbes de base que de sous-phrases).

ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

1 ***Dans le texte suivant, relevez :***

a) ***les phrases* simples ;**

b) ***les phrases* complexes *(encadrez le verbe de base) ;***

c) ***les phrases* composées *de sous-phrases simples (encadrez chaque verbe.)***

La fête des lumières dans une ville indienne.

Dans la ville et dans les maisons voisines, des centaines de petits fanaux commençaient à s'éclairer ; de temps en temps, une fusée déchirait l'espace, éclatait et déversait un trésor de joyaux dans le ciel. Toute la nuit le crépitement et le sifflement des fusées augmenta. Les enfants avaient apporté des boîtes d'allumettes de couleur et des fusées... Ils dansaient un peu partout, en poussant des éclats de rire stridents ; ils jetaient leurs pétards dans toutes les directions, mais ils étaient assez agiles pour se sauver à temps...

Quand nous eûmes mangé assez bien, qu'il n'y eut plus de pétards ni d'huile dans les soucoupes, nous nous rendîmes en ville... Les villageois des alentours, comme nous, étaient attirés par le feu de joie qu'on devait allumer. Déjà des serpents de fumée montaient vers les nuages, des torches commençaient à brûler.

Kamala Markandaya, *Le riz et la mousson*. Robert Laffont, éditeur.

2 ***Dans le texte suivant, relevez les phrases* composées. *Indiquez les sous-phrases qu'elles contiennent. Dites si celles-ci sont* juxtaposées, coordonnées *ou* intercalées, *et de quelle façon.* Attention : *Dans certaines sous-phrases, le verbe (et même le sujet) peuvent être sous-entendus.***

Un incident de vol.

(Localisation : L'auteur de ce récit se trouve dans l'avion de ligne qui doit le conduire à Bombay. Au cours du vol, l'un des deux moteurs prend feu...).

« Ladies et gentlemen, annonça le commandant de bord, vous pouvez être rassurés : les extincteurs ont fonctionné. Le danger d'incendie me paraît écarté ; pour l'instant du moins... »

La femme européenne éclata en sanglots, mais les autres passagers ne dirent rien... Quelqu'un déplia un journal, mon voisin ouvrit un dossier. La mort avait passé, elle nous avait frôlés, puis s'en était allée...

Je frissonnai et, jusqu'à l'atterrissage sur la piste de l'aérodrome de Juhu-Bombay, je gardai les yeux fixés sur le moteur récalcitrant du Super-Constellation.

L'appareil s'immobilisa et l'on poussa l'escalier de coupée. Je quittai mon siège à la hâte — j'en avais assez de cet avion de malheur —, mais le steward me contraignit à me rasseoir.

Julien Tondriau, *Seul à travers l'Asie*. Collection Marabout junior.

3★ ***Dans chacune des phrases suivantes (composées) les sous-phrases sont* juxtaposées. *Y a-t-il cependant un lien logique entre elles ? Autrement dit, par quelle* conjonction de coordination *pourrait-on remplacer chacun des signes de ponctuation qui séparent les sous-phrases ? Que marqueraient ces conjonctions (addition, restriction, conclusion, cause, etc.) ?***

EXEMPLE : **Chasse à la bécasse.** « *On regarde, on scrute le moindre buisson, on écoute.* » (J. de Pesquidoux.)

Dans cette phrase, les virgules correspondent à la conjonction « **et** » qui marque **l'addition.**

Liste des conjonctions à utiliser : et - mais - car - donc.

Perdu en mer. Une nouvelle espèce de poisson s'approche de moi : la terre est là. (D'après A. Bombard.) — **Gavroche sur la barricade.** La barricade tremblait ; lui, il chantait. (V. Hugo.) — Cet homme est fort content de sa journée :

il a vu des tulipes. (D'après LA BRUYÈRE.) — Christophe essaya : il ne put jamais retrouver l'air. (R. ROLLAND.) — Non, tu ne mourras point, je ne le puis souffrir. (RACINE.) — **Une dispute.** Là-dessus le prince lui jeta une assiette à la tête, l'autre lui jeta un couteau ; ni l'un ni l'autre ne porta. (Mme DE SÉVIGNÉ.)

4★ ***Dans chacune des phrases suivantes (composées) les sous-phrases sont coordonnées. Qu'expriment les diverses conjonctions de coordination qui les unissent ?***

EXEMPLE : *« N... est moins affaibli par l'âge que par la maladie, **car** il ne passe point soixante-huit ans; **mais** il a la goutte, **et** il est sujet à une colique néphrétique. »* (LA BRUYÈRE.)

Dans cette phrase, **car** marque l'explication, **mais** la restriction, **et** l'addition.

Saut à la perche. Il se lève, se couche sur la barre et des applaudissements éclatent ... trop tôt, car la barre heurtée d'un rien hésite, tombe, et c'est le drame. (P. COGAN.)

Arrestation d'un bandit. Nous avons fait une longue traite aujourd'hui ; mais il ne faut pas plaindre notre fatigue, car nous avons fait une fameuse prise. (P. MÉRIMÉE.)

Akela, le grand loup. Au temps de sa jeunesse, il était tombé deux fois dans un piège à loups, et une autre fois on l'avait assommé et laissé pour mort ; aussi connaissait-il les us et coutumes des hommes. (R. KIPLING.)

5 ***Dans les phrases suivantes, relevez les sous-phrases intercalées. Indiquez si la sous-phrase est placée entre deux autres ou à l'intérieur d'une sous-phrase.***

Préparatifs de chasse. Mon oncle alla prendre dans le buffet, derrière les assiettes, un bel étui de cuir fauve (je fus tout honteux de ne pas l'avoir découvert plus tôt), et il en tira un très joli fusil. (M. PAGNOL.)

Première découverte de la mer. Je ne l'avais pas encore vue (une ligne de dunes me le cachait, à cause de ma très petite taille) et j'étais dans une extrême impatience de la connaître. (P. LOTI.)

Un drame. Il se campa d'aplomb, ploya le genou et leva la bûche de bois avec lenteur. Un moment, il la tint suspendue au bout de ses bras raidis — les yeux éclataient, les bouches s'ouvraient, douloureuses — puis il l'abattit, han ! ... et, d'un seul coup, se cassa la jambe. (J. RENARD.)

Une visite. Tu entreras sans frapper, — la porte est toujours ouverte, — et, en entrant, tu crieras bien fort : « Bonjour, braves gens ! Je suis l'ami de Maurice... » (A. DAUDET.)

6★ ***Dans les phrases suivantes, certaines propositions sont* juxtaposées, coordonnées *ou* intercalées. Ces phrases sont-elles des phrases composées ? *Dites pourquoi. Si elles ne sont pas composées, que sont-elles ?***

Un toast. Je lève mon verre à nos amis, à ceux qui nous ont été doux, qui nous ont fait du bien. (M. GASQUET.)

Lettre de Fénelon au Roi. Cependant vos peuples, que vous devriez aimer comme vos enfants, et qui ont été jusqu'ici si passionnés pour vous, meurent de faim.

Une ferme bien gardée. Renart fut bien ennuyé quand il apprit la chose et qu'il ne put aller jusqu'à la ferme. (*Roman de Renart.*)

Le chapeau de chasse de mon père. Je remarquai que la coiffe de feutre était entourée d'un ruban — qu'on ne trouve pas sur une casquette — et que, dans ce ruban, étaient perchées deux jolies plumes rouges, symbole et souvenir du double « coup du roi ». (M. PAGNOL.)

❼ EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Dans le texte suivant, relevez les phrases* composées *et décomposez-les en* sous-phrases. *Vous indiquerez si ces sous-phrases sont juxtaposées, coordonnées ou intercalées et ce que marquent ces divers accrochages. (Entourez le verbe de chaque sous-phrase.)

EXPLORATION DE MON PREMIER GOUFFRE. Ce gendarme connaissait ma marotte de chercheur de trous, et, du haut de sa monture, il me conseilla d'aller faire un tour dans son pays car il y existait des puits (il disait des poudacs, en patois) par centaines.

Son « pays », je le savais, c'était le village d'Arbas, au pied de la montagne. Ce n'était qu'à une vingtaine de kilomètres, mais à cette époque cela constituait une distance appréciable. Je le questionnai sur ces fameux poudacs et il m'en fit une description impressionnante. C'étaient des puits dissimulés en pleine montagne, dans les forêts de sapins et de hêtres ; ils étaient très dangereux et engloutissaient parfois des brebis et même des vaches...

Le soir, au dîner, je pus aisément aiguiller la conversation sur le même chapitre, et mon père, grand chasseur de sanglier (il totalisa 140 hures et avait été blessé assez sérieusement par un vieux solitaire), me confirma l'existence de ces fameux puits...

Et voilà comment, par une belle matinée d'été, j'arrivais à Arbas. J'étais seul, car Martial (1) n'avait pas encore de bicyclette, et je partais dans la montagne, nanti de renseignements très circonstanciés.

Norbert CASTERET, *Ma vie souterraine*. Flammarion, éditeur.

(1) Fils de l'auteur.

DE L'ANALYSE À L'EXPRESSION ÉCRITE

A. Une suite de phrases simples donne parfois l'impression d'un style haché. Elle ne fait pas toujours apparaître la liaison entre les idées. **Dans certains cas, vous aurez intérêt à mieux marquer cette liaison en assemblant cette suite de phrases simples pour en faire une seule phrase composée.**

EXEMPLE : *« Nous n'aimions pas beaucoup la soupe. La bonne chaleur descendait tout le long de la gorge. Un moment après, on la sentait jusqu'aux jarrets. »*

Phrase composée : *« Nous n'aimions pas beaucoup la soupe;* **mais** *la bonne chaleur descendait tout le long de la gorge,* **et,** *un moment après, on la sentait jusqu'aux jarrets. »* (G. DUHAMEL.)

❽ *Assemblez en une seule phrase* composée *de propositions coordonnées par* et, mais, car, puis, ou bien, etc., *les phrases simples ci-après. Vous reconstituerez ainsi les phrases originales des auteurs cités entre parenthèses.*

Le soir ramenait tout le monde à table. La fête durait loin dans la nuit. (J. CRESSOT.) — **Chez un coiffeur américain.** J'essayai de protester. Il s'écria : « Massage américain ». Il me bâillonna avec une serviette bouillante. (H. TROYAT.) C'était le soir. J'enrageais. Il se levait toujours quelque autre lièvre par la montagne. (H. POURRAT.) — **Louveteau et belette.** Il tenta d'abord de gronder et de combattre. Il était trop jeune. C'était sa première sortie dans le monde. (J. LONDON.) — **A la recherche de la chienne.** Gilles avait tourné autour de la maison, criant le nom de la chienne et sifflant. Il s'était éloigné. Il s'était rapproché. Il s'était éloigné encore. (Ed. PEISSON.) — **Un lion.** Il ne gronda plus cette fois. Sa gueule s'ouvrit comme un piège étincelant. Il se dressa à demi. (J. KESSEL.)

B. ● 1. **Dans une phrase composée, vous avez parfois intérêt à transformer la juxtaposition en coordination** lorsque vous voulez mieux marquer l'enchaînement des idées.

Comparez : Moisson du riz en Guinée : « *Je débarrassais les tiges de leurs feuilles, je les égalisais, je mettais les épis en tas.* »

et : « *Je débarrassais les tiges de leurs feuilles* ***et*** *les égalisais,* ***puis*** *je mettais les épis en tas.* » (C. LAYE.)

● 2. **Inversement, dans certains cas, vous aurez intérêt à supprimer les conjonctions** qui relient les différentes propositions : la **juxtaposition** donne à la phrase plus de vigueur, de vivacité.

Comparez : « *Mais, grand-maman, je n'ai plus faim,* ***car*** *j'ai déjeuné à la maison,* ***et*** *je ne voulais que te serrer sur mon cœur avant de prendre ma course.* »

et : « *Mais, grand-maman, je n'ai plus faim, j'ai déjeuné à la maison, je ne voulais que te serrer sur mon cœur avant de prendre ma course.* » (Ed. ABOUT.)

9 ***Dans les phrases composées ci-après, transformez la juxtaposition en coordination. Vous retrouverez ainsi les phrases des auteurs cités entre parenthèses.***

EXEMPLE : **Le chien.** « *Il me regarda assez longtemps sans défiance; sans doute son examen le rassura : bientôt il s'approcha de moi.* » — « *Il me regarda assez longtemps sans défiance;* ***mais*** *sans doute son examen le rassura,* ***car*** *bientôt il s'approcha de moi.* » (H. MALOT.)

Transport de morses. Je voulais les transporter dans une caisse ; elle était trop grande pour la porte de l'avion. (J. POTTER.) — **La mère chatte cherche son fils.** Elle ne courait pas de côté et d'autre, ne se jetait pas la tête aux murs, elle se postait à des endroits connus d'elle. (COLETTE.) — Je regardais les trois garçons du voisin par une fente de la clôture ; eux ne me remarquaient pas, cela m'ennuyait fort. (M. GORKI.) — Une femme à genoux prie, songe, pâlit. (V. HUGO.) — **Une chasse à l'ours.** Quelques paysans accoururent avec des armes : ils avaient entendu les cris et les coups de feu. (A. DUMAS.) — **Un mendiant.** Tout en parlant, il avait déposé son sac et son bâton dans un coin, il avait remis son passeport dans sa poche, il s'était assis. (V. HUGO.)

10 ***Dans les phrases composées ci-après, transformez la coordination des sous-phrases en juxtaposition. Vous retrouverez ainsi les phrases originales des auteurs cités entre parenthèses.***

Une piqûre de vipère. L'enflure monte car la peau se marbre et au-dessous du mouchoir roulé en corde, elle fait bourrelet. (H. POURRAT.) — **Le chasseur de casquettes.** Tous les dimanches matin, il partait avec une casquette neuve ; mais tous les dimanches soir, il revenait avec une loque. (A. DAUDET.) — **Monsieur Jourdain et le garçon tailleur.** Il a bien fait, car je lui allais tout donner. (MOLIÈRE.) — Le guichet du placard claque, puis on apporte le lard, le fromage et le pain. (J. GIONO.) — Je grimpais sur la muraille ; puis je me glissais le long des branches et j'escaladais le tronc jusqu'à une bifurcation. (M. DU CAMP.)

C. A moins de vouloir produire un effet d'insistance, **vous pouvez donner encore plus de vigueur et de vivacité à la phrase en évitant de répéter le même sujet ou le même verbe.**

EXEMPLES :

1. **Comparez :** « *La* ***balle****, lancée de toute la force des bras, frappe le mur, et la* ***balle*** *rebondit, la* ***balle*** *est arrêtée dans sa course ou reprise, et la* ***balle*** *repart, et la* ***balle*** *claque, de seconde en seconde plus rapide.* »
   et : « *La* ***balle****, lancée... frappe le mur et rebondit, est arrêtée dans sa course ou reprise, et repart, claque de seconde en seconde plus rapide.* » (J. DE PESQUIDOUX.)
2. **Comparez de même** : « *La mer* ***est*** *mauvaise, le vent* ***est*** *terrible.* »
   et : « *La mer est mauvaise, le vent terrible.* » (A. DAUDET.)

11 ***Dans les phrases composées suivantes,* supprimez les répétitions du sujet ou du verbe. *Vous retrouverez ainsi les phrases originales des auteurs cités entre parenthèses.***

La chatte s'éplucha, elle se lissa, elle se lustra avec des airs précieux. (M. ALANIC.) — **Le chevalier à la quenouille.** Sa cuirasse était devenue un jupon, son casque était devenu un bonnet, son épée était devenue une quenouille et son poignard était devenu un fuseau. (A. DUMAS.) — **Un 400 mètres.** Nous avons quitté le soleil et nous sommes entrés dans l'ombre. (R. BOISSET.) — Devant la première chaumière, il sauta du traîneau, il courut à la fenêtre et il se mit à frapper. (POUCHKINE.) — **Pêche à la lamproie.** L'un est chargé d'accoster, de manier l'embarcation au milieu des ressacs, l'autre est chargé de tendre les filets de loin en loin au pied de la digue, de les vider et de les replacer. (J. DE PESQUIDOUX.)

D. **Placez à l'endroit qui convient les sous-phrases intercalées dans vos phrases composées** tantôt entre deux propositions, tantôt à l'intérieur d'une proposition, mais, dans ce cas, **évitez de couper la proposition d'une façon qui la rendrait peu intelligible ou gauche.**

EXEMPLE : *« Le baba à la crème, c'est très léger, c'est très sain, c'est même - **oui,** Toune a trouvé le mot - hygiénique. »* (A. LICHTENBERGER.)

N. B. — Si vous mettiez la proposition intercalée entre « c'est » et « même », la phrase serait moins claire et deviendrait gauche.

12 ***Cherchez, dans les fables de La Fontaine, trois exemples de sous-phrases* intercalées *dans une phrase composée. Vous direz si l'auteur a bien fait de les placer à cet endroit et pourquoi.***

13 ***Construisez deux phrases composées dans lesquelles vous* intercalerez *une sous-phrase.***

Thèmes : Un reportage sensationnel à la télévision. — Nous partons en vacances (par le train, la voiture ou le car). — Un défilé dans votre ville à l'occasion d'une fête.

E. **Pour l'alléger et pour la rendre plus claire, vous pouvez parfois transformer une phrase complexe** (surtout lorsqu'elle comporte des subordonnées en cascade) **en une phrase composée** de propositions indépendantes juxtaposées ou coordonnées. Cela vous obligera à modifier la construction de la phrase pour supprimer les propositions subordonnées.

EXEMPLE : *« Je voyais **que** Paris ne se tait pas, ne se tait jamais, bien au contraire : **qu'il** parle même **quand** il n'a rien à dire, **parce qu'il** a besoin de parler, **parce qu'il** a plaisir à parler. »*

Cette phrase deviendra : *« Paris ne se tait pas, ne se tait jamais, bien au contraire; il n'a rien à dire, il parle quand même, il a besoin de parler, il a plaisir à parler; voilà ce que je voyais. »* (RAMUZ.)

14★ ***Transformez les phrases complexes ci-après en phrases composées de sous-phrases simples. (Certains pronoms relatifs devront être changés.)***

L'évasion de Gil Blas. Je me trouvai bien sot à la vue de ce nouvel obstacle dont je ne m'étais point aperçu en entrant, parce que la grille était alors ouverte. (LESAGE.)

Une rencontre. Aux vacances dernières, j'ai revu Jacques qui a fréquenté le même collège que moi, à l'époque où je redoublais la classe de 6e parce que j'étais très faible en mathématiques.

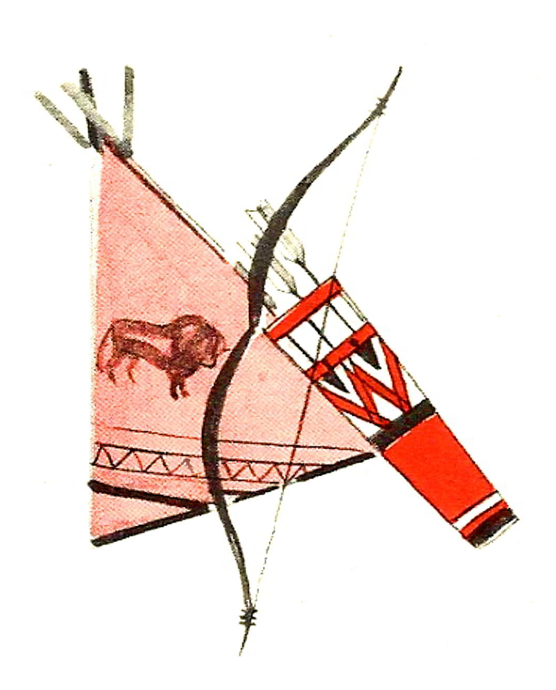
Lettre à un camarade. Ne sois pas surpris si je ne te rends pas visite jeudi prochain, parce que nous attendons un oncle qui vient de nous téléphoner qu'il arriverait précisément ce jour-là.

15 ENTRAÎNEMENT À L'EXPLICATION DE TEXTE.

a) ***Dans la deuxième phrase du texte d'observation, que marquent les deux points qui séparent les deux sous-phrases ? Par quelle expression pourriez-vous remplacer ces deux points ?***

b) ***Dans le deuxième paragraphe, pourquoi l'auteur a-t-il intercalé cette remarque :*** **« elle ne sut pourquoi »** ***? Que veut-il dire ?***

c) ***Combien y a-t-il de sous-phrases dans la dernière phrase du troisième paragraphe ? Décomposez celle-ci en phrases simples. L'effet est-il le même ? Justifiez.***





27. LA PHRASE COMPOSÉE (II)

TEXTE D'OBSERVATION

La Loi de la Jungle.

Localisation : Père Loup et Mère Louve ont recueilli un « petit d'homme » qu'ils ont appelé « Mowgli la Grenouille »; mais Shere Khan, le tigre, intervient afin que le Clan soit consulté.

La Loi de la Jungle établit très clairement que chaque loup peut, lorsqu'il se marie, se retirer du Clan auquel il appartient mais, dès que ses petits sont assez âgés pour se tenir sur leurs pattes, il doit les amener au Conseil du Clan, qui se réunit généralement une fois par mois à la pleine lune, afin que les autres loups puissent reconnaître leur identité. Après cet examen, les petits sont libres de courir où il leur plaît, et, jusqu'à ce qu'ils aient tué leur premier daim, il n'est pas d'excuse valable pour le loup adulte et du même Clan qui tuerait l'un d'eux. Comme châtiment, c'est la mort pour le meurtrier où qu'on le trouve; en réfléchissant une minute, vous verrez qu'il en doit être ainsi.

Père Loup attendit jusqu'à ce que ses petits pussent un peu courir et, la nuit de l'assemblée, il les emmena avec Mowgli et Mère Louve au Rocher du Conseil où pouvaient s'isoler une centaine de loups. Le Solitaire était à leur tête depuis un an maintenant. Au temps de sa jeunesse, il était deux fois tombé dans un piège à loups, et une autre fois on l'avait assommé et laissé pour mort; aussi connaissait-il les us et coutumes des hommes.

Rudyard Kipling, *Le Livre de la Jungle.* Mercure de France, éditeur.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. *Résumez le texte ci-dessus en quelques* ***phrases simples.***

2. *Relevez une* ***phrase composée de sous-phrases simples.*** *Indiquez ces sous-phrases et la façon dont elles sont reliées.*

3. *Décomposez la première phrase en sous-phrases. Ces sous-phrases sont-elles simples ?*

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

Vous savez maintenant qu'on peut obtenir une phrase composée en assemblant plusieurs sous-phrases simples. On peut aussi en obtenir une en assemblant des **sous-phrases complexes** (c'est-à-dire contenant au moins une proposition subordonnée).

I. Un second type de phrase composée.

● 1. **Considérez les deux phrases complexes :**

Père Loup attendit jusqu'à ce que ses petits pussent un peu courir.

La nuit de l'assemblée, il les emmena au Rocher du Conseil où pouvaient s'isoler une centaine de Loups.

● **Mettez-les bout à bout et reliez-les par la conjonction « *et* ».**

Vous n'avez plus qu'une seule phrase, une phrase **composée** (écrivez-la).

et

Combien y a-t-il de verbes **principaux** dans cette phrase composée de deux sous-phrases complexes ?

II. Les deux principales variétés de ce type de phrase composée.

Dans la phrase composée de sous-phrases complexes, celles-ci s'accrochent le plus souvent de deux façons.

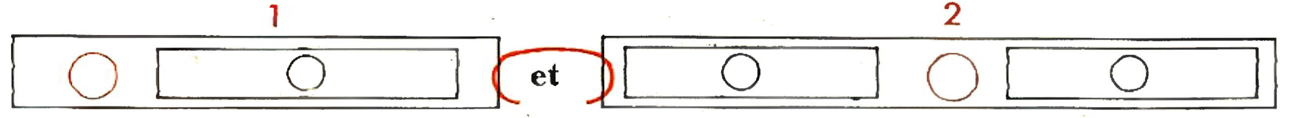
● 1re façon. **Les sous-phrases complexes peuvent se juxtaposer,** c'est-à-dire qu'elles peuvent être séparées seulement par un signe de ponctuation : virgule, point-virgule, deux-points.

Ex. : « *Comme châtiment, c'est la mort pour le meurtrier où qu'on le* ***trouve*** *; en réfléchissant une minute, vous verrez qu'il en* ***doit être*** *ainsi.* »



● 2e façon. **Les sous-phrases complexes peuvent être coordonnées,** c'est-à-dire qu'elles peuvent être reliées entre elles par une conjonction de coordination **(or, mais, et, donc, ou, ni, car).**

Ex. : « *Après cet examen, les petits sont libres de courir où il leur plaît,* ***et,*** *jusqu'à ce qu'ils aient tué leur premier daim, il n'est pas d'excuse valable pour le loup adulte et du même Clan qui tuerait l'un d'eux.* »



REMARQUES.

1. Certaines sous-phrases peuvent être à la fois juxtaposées **et** coordonnées. Trouvez-en un exemple dans le texte d'observation.

2. On peut rencontrer aussi des phrases composées à la fois de sous-phrases **simples** et de sous-phrases **complexes.** Construisez une phrase de ce genre.

Conclusion.

Ici encore, il faut éviter de confondre phrase composée (autant de verbes principaux que de sous-phrases) et phrase complexe (un seul verbe principal).

1 ***Dans le texte suivant, relevez d'une part les* phrases complexes, *d'autre part les* phrases composées. *Dans les unes et les autres, vous entourerez les verbes principaux d'un cercle rouge.***

PÊCHE EN MÉDITERRANÉE. Cette nuit-là, je fis un faux mouvement et un aviron tomba à la mer. C'était une catastrophe : nous n'en avions que deux, il devenait donc impossible de ramer. Nous le recherchâmes à la surface avec une lampe électrique, mais sans résultat. Nous étions désormais incapables de gagner une côte proche si le vent ne nous y aidait pas.

Le lendemain, 2 juin, le ciel était devenu clair, mais le vent demeurait d'une grande violence. Si seulement nous avions pu freiner notre dérive vers ce terrible golfe du Lion qui nous menaçait ! Jack estimait que nous avions dérivé d'environ cinquante milles par jour. Nous n'avions pas mangé depuis cinq jours et la faim augmentait, ou plutôt nous en souffrions de façon nouvelle. Notre estomac ne nous tourmentait plus, mais une somnolence invincible s'emparait de nous, nous avions tendance à faire les marmottes... Je somnolais donc, vers 9 heures du matin, quand Jack qui gouvernait s'écria : « Alain, Alain ! a fish ! »

Je bondis et vois encore un mérou qui, se servant de notre remous, nage sans façon entre les pointes des flotteurs. Cette fois, c'est un gros, d'au moins trois ou quatre kilos !

Extrait de l'ouvrage *Naufragé volontaire*, par Alain BOMBARD, publié aux Editions B. Arthaud, Paris, Grenoble.

2 ***Dans le texte suivant, relevez les* phrases composées de sous-phrases simples. *Indiquez si ces sous-phrases sont juxtaposées, coordonnées ou intercalées.***

FACE AU LION.

(Dans une réserve du Kenya, Patricia, une fillette de quinze ans, donne rendez-vous à l'auteur pour lui montrer le lion qu'elle a apprivoisé.)

J'effleurai du bout des ongles le triangle marron foncé qui séparait les grands yeux d'or. Un frisson léger courut dans la crinière de King. Ses pesantes babines frémirent, s'étirèrent. La gueule s'entrouvrit et les terribles crocs brillèrent doucement.

« Regardez, regardez bien, dit Patricia, il vous sourit... J'ai choisi le meilleur moment pour vous faire rencontrer, dit Patricia. Il a bien mangé, il est repu. (Elle tapota le ventre puissant.) C'est l'heure la plus chaude. Il y a beaucoup d'ombre ici. Il est heureux. »

Patricia se glissa entre les pattes de devant, mêla ses cheveux en boule à la toison énorme et dit : « Vous le voyez, ce n'était pas terrible du tout. »

Joseph KESSEL, *Le Lion*.

3★ ***Parmi les phrases suivantes, relevez d'une part celles qui sont composées de* sous-phrases simples, *d'autre part celles qui sont composées de* sous-phrases complexes. *(Vous soulignerez les propositions subordonnées.) Séparez les sous-phrases par un trait vertical.***

Je me disposais à gravir la colline sur laquelle le château était situé, lorsque le pasteur vint se joindre à moi ; je m'enquis auprès de lui du mort qu'on venait d'ensevelir. (HOFFMANN.) — **Arrivée à Torminster.** L'air était tiède et humide comme une atmosphère de rêve, et les vieilles maisons rangées le long des rues s'inclinaient en avant et paraissaient hocher la tête dans leur sommeil. (E. GOUDGE.) — **Sur l'arête de l'Everest.** En un endroit où son inclinaison s'était atténuée, j'essayai de grimper avec la seule aide des crampons, et sans tailler de marches, espérant que cela nous ferait gagner du temps ; mais j'eus vite fait de sentir qu'ainsi la

marge de sécurité, sur ces pentes abruptes et à une telle altitude, était trop faible. *(Sir J.* HUNT.*)* — ***Le cataclysme de Pompéi.*** Les quelques esclaves que l'Egyptien avait laissés dans sa demeure, lorsqu'il était sorti avec son long cortège pour se rendre à l'amphithéâtre, n'avaient pu offrir de résistance à la bande armée de Salluste, et dès qu'ils avaient vu le volcan en éruption, ils s'étaient retirés pleins d'effroi et pêle-mêle dans les cours et recoins les plus abrités. (E. BULWER LYTTON.) — **Une servante.** Elle lavait les carreaux, coupait le bois, allumait le feu, coulait la lessive, cassait les olives, salait les jambons, fumait le lard, repassait le linge... et ne refusait jamais de donner un coup de main. (H. BOSCO.)

4 ***Relevez les phrases composées de* sous-phrases complexes. *Indiquez entre parenthèses si ces sous-phrases sont* juxtaposées *ou* coordonnées. *Vous entourerez le verbe principal de chaque sous-phrase.***

Chez le coiffeur. Sa main, adroite et douce d'habitude, était dure quand il me coiffait, et lorsqu'il me fallait pencher la tête pour tailler les cheveux derrière l'oreille, il appuyait ses doigts violemment sur mes tempes comme s'il était en colère. (R.-J. CLOT.) — **En pays tropical.** En auto, vous ne pouvez pas poser votre bras sur la tôle tant elle est surchauffée ; si vous vous appuyez contre la banquette, votre dos se couvre de sueur ; si vous vous penchez en avant, la sueur s'évapore à l'instant et vous êtes glacé. (A. DAVESNE.) — Quand nous arrivâmes, on nous reçut avec honneur, car les Crétois sont les peuples du monde qui exercent le plus noblement et avec le plus de religion l'hospitalité. (FÉNELON.) — **Kotick, le petit phoque blanc.** La première fois que Kotick descendit à la mer, une vague l'emporta et ses petites nageoires de derrière se dressèrent en l'air exactement comme sa mère le lui avait dit dans la chanson ; en effet, si la vague suivante ne l'avait rejeté vers le bord, il se serait noyé. (R. KIPLING.) — **Un ami.** Aux classes de dessin, où il est permis de parler un peu à voix basse, nous étions l'un à côté de l'autre ; il me disait alors que son père était un grand savant très célèbre ; et je n'osais pas l'interroger sur sa mère ni lui demander pour quelles raisons il se trouvait à Paris. (A. GIDE.)

5★ ***Dans les phrases composées ci-après,* les sous-phrases complexes sont juxtaposées. *Y a-t-il cependant un lien logique entre elles ? Précisez ce lien en indiquant par quelle conjonction de coordination on pourrait remplacer le signe de ponctuation qui les sépare.***

Je suis fort aise que vous approuviez le mariage de M. de Grignan : il est vrai que c'est un très bon et très honnête homme, qui a du bien, de la qualité, une charge, de l'estime et de la considération dans le monde. (Mme DE SÉVIGNÉ.)

A quatre heures, on dit à Mademoiselle de la Trousse que Madame dormait ; ma cousine dit qu'il ne fallait pas l'éveiller pour prendre son lait. (Mme DE SÉVIGNÉ.)

Un distrait. Il demande quelle heure il est ; on lui présente une montre ; à peine l'a-t-il reçue, que ne songeant plus ni à l'heure ni à la montre, il la jette dans la rivière, comme une chose qui l'embarrasse. (LA BRUYÈRE.)

6 ***Dans les phrases composées ci-après,* certaines sous-phrases complexes sont coordonnées. *Que marquent les diverses conjonctions de coordination qui les unissent ?***

Conversation sur le temps. Il nous dit que la journée avait été belle et nous lui répondîmes qu'il avait fait beau hier et puis nous déclarâmes ensemble qu'il ferait sans doute beau demain ; et Georges ajouta que la moisson s'annonçait bonne. (J.-K. JEROME.)

Robinson, potier. Je n'avais aucune idée ni du genre de fourneau dont se servent les potiers, ni du vernis dont ils enduisent leur vaisselle et j'ignorais que le plomb que je possédais eût pu servir à cet usage ; mais, à tout hasard, je disposai

trois grandes cruches, sur lesquelles je mis trois pots, le tout en forme de pile, avec un gros tas de cendres par-dessous. (D. DEFOE.)

Lettre à Bussy-Rabutin (25 novembre 1655.) Vous croyez qu'il vous est permis de vous moquer des gens ; à la vérité, l'endroit que vous avez remarqué m'a fait rire de tout mon cœur, car c'est un miracle que vous ayez pu comprendre ce que je voulais dire ; et je vois bien qu'en effet vous avez de l'esprit, ou que ma lettre est meilleure que je ne pensais. (D'après Mme DE SÉVIGNÉ.)

7 EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Dans le texte suivant, relevez* toutes les phrases composées. *Indiquez si elles sont composées de sous-phrases simples ou de sous-phrases complexes, ou des deux à la fois.

Vous direz si ces sous-phrases sont juxtaposées ou coordonnées. Vous entourerez leur verbe principal d'un cercle rouge.

UN CONFÉRENCIER INTIMIDÉ. Je ramassai toutes mes forces pour faire bonne contenance quand l'appariteur (1) vint me chercher ; mais j'étais si troublé que je commis, en entrant, la plus sotte des méprises...

Derrière la scène, où se trouvait l'orateur les jours de conférences, et qu'occupait l'orchestre les soirs de concert, il y avait tout en haut un orgue où l'on arrivait par une galerie. Je n'ai pas de bons yeux, j'étais fort ému. Je m'imaginai que je devais parler de cette galerie ; je n'y eus pas plus tôt fait mon apparition que j'entendis, dans un lointain vaguement entrevu, un bruit énorme de rire... Je restai interdit. Déjà le président, qui courait après moi, me rattrapait sur mon perchoir et me ramenait, riant lui-même de tout son cœur, à la table où m'attendait le verre d'eau traditionnel.

Tout le monde riait à se tordre ; le président riait également ; la bévue était si plaisante que je me mis à rire aussi. J'allais parler théâtre ; je tirai de cet incident une introduction très gaie qui fit rire davantage. Toute ma frayeur avait disparu comme par enchantement.

D'après Francisque SARCEY, *Souvenirs d'un âge mûr*. Caisse nationale des Lettres.

(1) Fonctionnaire chargé d'introduire et d'annoncer les personnalités.

DE L'ANALYSE À L'EXPRESSION ÉCRITE

A. **Il est parfois utile de réunir plusieurs phrases complexes en une seule phrase composée.** En les juxtaposant, et surtout en les coordonnant, on fait mieux ressortir l'enchaînement des idées.

EXEMPLE : « *Je rendis grâce au Ciel de ce que mon canot avait échappé à leurs yeux.* (Il s'agit des sauvages.) *S'ils l'avaient vu, ils en auraient certainement conclu que l'île était habitée.* »

Phrase composée : « *Je rendis grâce au Ciel de ce que mon canot avait échappé à leurs yeux; car, s'ils l'avaient vu, ils en auraient certainement conclu que l'île était habitée.* » (D. DEFOE.)

8 ***Dans les phrases suivantes, vous* coordonnerez *les différentes sous-phrases complexes pour mieux faire ressortir leur enchaînement* (conjonctions à utiliser : et, mais, en outre, car).**

Vous retrouverez ainsi les phrases originales des auteurs.

Jody et le faon. Quand tout fut bien disposé, il alla chercher le faon. Il le porta dans le hangar, où il le coucha comme un bébé. (M.-K. RAWLINGS.)

La vieille fée. S'ils n'avaient point songé à la faire inviter, c'est qu'elle ne pouvait être celle qui avait réalisé leur souhait. Depuis cinquante ans, elle n'était pas sortie de la tour en ruine où elle demeurait. (Ch. PERRAULT.)

Cendrillon. Le prince demanda aux gardes de la porte s'ils n'avaient point vu sortir la princesse. Ils lui dirent qu'ils n'avaient vu sortir personne qu'une jeune fille fort mal vêtue, et qui avait plus l'air d'une paysanne que d'une demoiselle. (Ch. PERRAULT.)

Le conte des sept corbeaux. Elle ignora longtemps qu'elle avait eu des frères. Les parents se gardaient bien de le lui apprendre, jusqu'au jour où elle entendit des voisins dire qu'elle était vraiment jolie, mais qu'elle était cependant cause du malheur de ses sept frères. (GRIMM.) (*N. B.* Ses sept frères furent changés en corbeaux.)

B. **Un moyen d'alléger votre style est de transformer, quand vous le pouvez, une phrase composée complexe en une phrase composée de sous-phrases simples :** il suffit de faire disparaître les propositions subordonnées par les moyens que vous connaissez déjà. Mais **attention !** Ce n'est pas toujours un gain.

EXEMPLE : **Un chien bien soigné.**

a) **Phrase composée complexe :** « *Comme il était mauvais pour la santé de Pataud d'habiter les appartements, on lui avait construit une belle maison rustique* ***qui*** *était adossée à notre haie de séparation; et* ***comme*** *il était également mauvais pour sa santé* ***qu'il*** *mangeât à table avec ses maîtres,* ***parce que*** *cela excitait sa gourmandise* ***qui,*** *satisfaite avec de la viande et des friandises, pouvait lui donner une maladie de peau, on lui servait deux fois par jour dans sa maison une belle terrine en porcelaine pleine de soupe au lait.* » (H. MALOT, *Romain Kalbris*. Hachette, édit.)

b) **Phrase composée de sous-phrases simples :** « *Il était mauvais pour la santé de Pataud d'habiter les appartements, aussi lui avait-on construit une belle maison rustique, adossée à notre haie de séparation; de plus, il était également mauvais pour sa santé de manger à table avec ses maîtres : cela excitait sa gourmandise satisfaite avec de la viande et des friandises et pouvait lui donner une maladie de peau; aussi lui servait-on, deux fois par jour dans sa maison, une belle terrine en porcelaine pleine de soupe au lait.* »

9★ ***Dans le texte suivant, transformez, chaque fois que possible, les phrases composées complexes en supprimant les subordonnées.***

UNE VIEILLE COQUETTE. Madame d'Hauteserre, âgée de quarante ans, et usée par les émotions, avait une figure passée qui semblait toujours poser pour un portrait ; et son bonnet de dentelle, qui était orné de coques en satin blanc, contribuait singulièrement à lui donner cet air solennel. Elle mettait encore de la poudre, malgré le fichu blanc, la robe en soie puce à manches plates, à jupon très ample, triste et dernier costume de la reine Marie-Antoinette. Elle avait le nez pincé, le menton pointu, le visage presque triangulaire, des yeux gris qui avaient pleuré ; mais elle mettait un soupçon de rouge qui ravivait ses yeux gris. Elle prenait du tabac, et, à chaque fois, elle pratiquait toutes sortes de précautions dont abusaient autrefois certaines maîtresses de maison ; tous les détails de sa prise constituaient une cérémonie qui faisaient valoir ses jolies mains.

D'après H. DE BALZAC, *Une ténébreuse affaire.*

10 ENTRAÎNEMENT À L'EXPLICATION DE TEXTE.

Comparez le texte ci-dessus de Balzac avec le même texte transformé par vous selon les indications de la question n° 9. Montrez, phrase par phrase, en quoi le texte de Balzac est préférable et fait mieux valoir, en particulier, la coquetterie de la vieille dame.



28. VUE FINALE SUR LA PHRASE

TEXTE D'OBSERVATION

Un facteur au temps jadis.

Notre facteur n'aimait pas glisser les lettres sous les portes, ni les jeter dans une boîte, méthode trop impersonnelle et peu convenable dans un village où la bonhomie était de règle. Comme la plupart des maisons étaient basses, il frappait au carreau. La fenêtre s'ouvrait : « Voilà, disait-il, une lettre du fils qui est soldat. J'espère qu'il se porte bien. » La maman, qui lisait très vite, ne pouvait que confirmer : « Oui, oui. Il va très bien. Mais il dit que la nourriture n'est pas fameuse et qu'il a eu une ampoule au pied droit... Le capitaine l'a dispensé d'exercice. »

Le facteur était content. A la prochaine fenêtre, il apportait la nouvelle : « Madame X... a reçu une lettre de son fils qui est au régiment; il dit que la nourriture n'est pas fameuse... » Le facteur avait la mémoire fidèle.

Mais l'administration, éprise de progrès, munit le facteur d'une bicyclette : de ce jour, ce fut un autre homme. Avant la bicyclette, le temps ne comptait guère pour lui; il allait et venait du même train, sans se soucier de boucler sa tournée un peu plus tôt ou un peu plus tard. Fier de sa vitesse, il apparut désormais pressé d'en finir, et du même coup, il devint distant, presque étranger. Il n'interrogeait plus. Il n'annonçait plus : « Une lettre du fils », il annonçait impérativement : « Un pli recommandé. Signez là. »

Le facteur ne fut plus qu'une main, une boîte et une bicyclette. Nous étions arrivés à l'âge administratif.

Pierre GAXOTTE. Flammarion, éditeur.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

1. *Trouvez dans le texte une* **phrase simple** *et décomposez-la en termes.*

2. *Trouvez une* **phrase complexe**.
a) *Décomposez-la en termes.*
b) *Faites-en l'analyse logique.*

3. *Trouvez une* **phrase composée de sous-phrases simples** *et décomposez-la en sous-phrases.*

4. *Trouvez une* **phrase composée de sous-phrases complexes** *et décomposez-la en sous-phrases.*

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

Il y a en français **trois** grands types de phrases.

I. La phrase simple.

● 1. **Elle se décompose en *termes*.**

a) **phrase à deux termes :** *La fenêtre | s'ouvrait.*

b) **phrase à trois termes :**

— du type **sujet + verbe + compl.** : trouvez-en un exemple dans le texte.

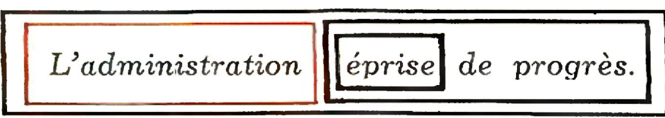
— du type **sujet + verbe + attribut** : « *Le facteur | était | content.* »

● **Les termes peuvent se décomposer :**

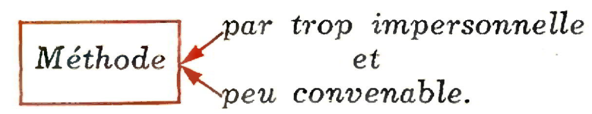
a) **en branches.** Ex. : *Le temps | ne comptait guère |* ← *pour lui* / ← *avant la bicyclette.*

b) **en groupes de mots formés :**

→ **par emboîtement.**



→ **ou par rayonnement à partir d'un « noyau ».**



c) **en mots :**

→ **principaux** (quels sont-ils dans la première phrase ?)

→ **adjoints** (quels sont-ils dans la première phrase ?)

→ **mots-crochets** (quels sont-ils dans la première phrase ?)

II. La phrase complexe.

● 1. **Elle se décompose aussi en termes accrochés à un verbe de base.**

Ex. : *Il* | *frappait* | — *au carreau* (c. de lieu) / — *comme la plupart des maisons étaient basses* (c. de cause).

1 2 3

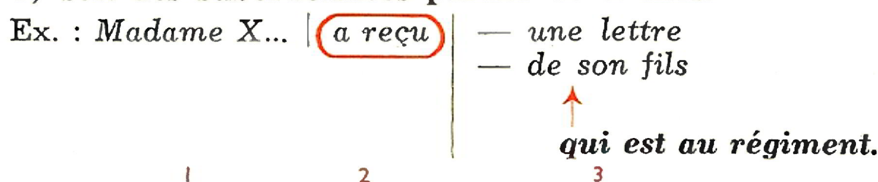
● 2. **Elle s'obtient en introduisant dans la phrase simple :**

a) soit des **subordonnées-termes** ou des **branches de termes.**

Ex. : *J'* | *espère* | ***qu'il se porte bien.***

1 2 3

b) soit des **subordonnées parties de termes.**



N. B. — Certains décomposent la phrase complexe en propositions (principale + subordonnées) : c'est l'analyse logique.

Ex. : *La maman ne pouvait que confirmer* : Prop. **principale**
***qui** lisait très vite* : Prop. **subordonnée relative,** compl. déterminatif de « la maman ».

III. La phrase composée.

● 1. **Elle est formée par l'association de sous-phrases :**
— **juxtaposées** : Trouvez-en un exemple dans le texte.
— **coordonnées** : Trouvez-en un exemple dans le texte.
— **intercalées** : « *Voilà,* ***disait-il,*** *une lettre du fils qui est soldat.* »

● 2. **Nous en avons étudié deux variétés principales :**

➤ **1re variété : phrase composée de sous-phrases simples.**

Ex. : « *Mais l'administration, éprise de progrès, munit le facteur d'une bicyclette : de ce jour, ce fut un autre homme.* »

➤ **2e variété : phrase composée de sous-phrases complexes.**

Ex. : « *Madame X... a reçu une lettre de son fils* ***qui est au régiment ;*** *il dit* ***que la nourriture n'est pas fameuse.*** »

Conclusion.

Les trois grands types de phrases se déduisent les uns des autres : la phrase **complexe** se construit à partir de la phrase **simple** ; la phrase **composée** s'obtient en associant des phrases simples ou des phrases complexes.

ENTRAÎNEMENT À L'ANALYSE

1 *Dans le texte suivant, relevez les* **phrases simples** *et décomposez-les en* **termes**. *Indiquez la fonction de chaque terme.*

ETÉ EN FLORIDE.

(*N. B.* — Un enfant de douze ans, Jody, après une longue course autour de la ferme de ses parents, s'est amusé à fabriquer un petit moulin au bord de la rivière.)

Jody respira profondément. Il s'étendit sur le sable herbu. Le moulin l'enchantait. La source jaillirait toujours du sol. Le mince courant ne finirait jamais...

Un rayon de soleil, chaud et mince comme un filet, s'étalait sur son corps. Enveloppé de sable et de soleil, il contemplait le moulin. Ce mouvement était fascinant. Ses paupières battaient avec les palettes de palme. Des gouttelettes d'argent soulevées par la roue ruisselaient comme la queue d'une étoile filante. L'eau faisait le même bruit que les chatons en train de boire leur lait. Une grenouille chanta un instant... Le ciel bleu aux touffes blanches se referma sur lui. Il s'endormit.

Marjorie Kinnan RAWLINGS, *Jody et le faon*. Albin Michel, éditeur.

2 *Décomposez chacune des* **phrases simples** *ci-après et disposez-les de façon à faire apparaître les différentes* **branches de termes**. *Vous les numéroterez et vous indiquerez leur fonction entre parenthèses.*

Un tisserand matinal avançait au bout de longues perches ses écheveaux de chanvre par les lucarnes d'un donjon pour les sécher au soleil. (ERCKMANN-CHATRIAN.)

Une momie. Le masque doré, avec ses longs yeux cernés de noir et avivés d'émail, son nez aux ailes délicatement coupées, ses pommettes arrondies, ses lèvres épanouies et souriant de cet indescriptible sourire du sphinx, son menton, d'une courbe un peu courte, mais d'une finesse extrême de contour, offraient le plus pur type de l'idéal égyptien. (Th. GAUTIER.)

3* *Dans chacune des* **phrases simples** *ci-après, le terme sujet et le terme attribut ou complément sont formés de tout un groupe de mots. Faites apparaître en les encadrant les divers* **emboîtements** *que constituent ces groupes de mots.*

La recherche des bibelots est la plus grande distraction de ce pays japonais. (P. LOTI.) — **Ecureuil pris au piège.** Ses quatre pattes, écartelées, crispaient leurs petites mains griffues. (M. GENEVOIX.) — **Une belette.** Le petit cerf admira la robe

printanière de la bête inconnue. (G. CORY-FRANKLIN.) — Sous la tête de la momie était placé un riche miroir de métal poli. (Th. GAUTIER.)

4 ** Dans la* **phrase simple** *ci-après, indiquez la* **fonction** *de chacun des mots qui entrent dans le groupe du sujet. Faites ensuite apparaître la place de chacun de ces mots sous la forme d'emboîtements à partir du noyau. (Voyez leçon, paragraphe I.)*

Cheminée d'autrefois. D'énormes bûches jetées sur des chenets formés de grosses boules de métal poli superposées envoyaient le long d'une plaque au blason du prince de larges tourbillons de flamme mêlés de joyeuses crépitations d'étincelles. (Th. GAUTIER.)

5 *Décomposez en* **termes** *chacune des* **phrases complexes** *ci-après. Vous encadrerez le verbe de base. Vous disposerez la phrase de façon à faire apparaître ses différentes branches.*

CONSEIL : Lorsque des termes ou des branches sont déplacés, commencez par rétablir l'ordre normal : sujet-verbe-compléments.

La chasse des poissons-piques. Je m'aperçus vite qu'ils chassaient des maquereaux dont un banc compact faisait une tache argentée à la surface de l'eau et dans lequel la goélette était entrée sans le disperser. (Ed. PEISSON.)

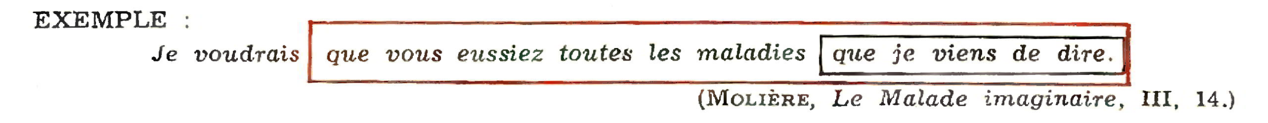
Assiégé par les loups. Comme son bois commençait à s'épuiser, il étendit progressivement le foyer vers un énorme sapin mort qui s'élevait à peu de distance et qu'il atteignit de la sorte. (J. LONDON.)

6 *Faites* **l'analyse logique** *de chacune de ces phrases.* Quelle différence voyez-vous entre les deux façons de décomposer la phrase ?*

7 *Copiez les* **phrases complexes** *ci-après. Encadrez de rouge les* **subordonnées-termes** *et de bleu les* **subordonnées parties de terme**. *Indiquez au-dessous, entre parenthèses, leur fonction.*

Attention ! *Certaines subordonnées parties de terme peuvent se trouver à l'intérieur d'une subordonnée-terme.*

EXEMPLE :



(MOLIÈRE, *Le Malade imaginaire*, III, 14.)

Je sais que Meaulnes est parti. (ALAIN-FOURNIER.) — Tahoser contemplait avec ravissement cette fraîche nature, dont la paix gagnait son âme. (Th. GAUTIER.) — Qui vit peu change peu. (A. FRANCE.) — Jean-Louis n'avait plus envie de rire parce que c'est toujours effrayant d'observer quelqu'un qui croit n'être vu de personne. (F. MAURIAC.) — Je trouve qu'il est commode de connaître les lieux où sont les gens à qui l'on pense toujours. (Mme DE SÉVIGNÉ.) **L'éducation d'une petite Indienne.** Un savant européen qui a suivi les progrès de Marie-Yvonne depuis son arrivée à Lima, où elle habite encore aujourd'hui, a déclaré qu'elle était « sans doute supérieure à la moyenne des jeunes filles blanches de son âge. » (*Journal de l'UNESCO, sept.* 1950.)

8 *Analysez chacune des* **phrases composées** *ci-après. Vous direz si les sous-phrases sont* **juxtaposées, coordonnées** *ou* **intercalées**. *Vous décomposerez ensuite chaque sous-phrase en* **termes** *et encadrerez leur verbe en rouge.*

J'adore les raisins, dit-elle, mais (elle hocha la tête d'un air grave) je suis trop bien élevée pour manger des raisins volés. (M. PAGNOL.)

Le mur du son est franchi. Boudier grimpe en altitude, se met en léger piqué, et aussitôt, au sol, le double bang retentit. (P. BOUDIER.)

9 *Examinez les* **phrases composées** *ci-après. Vous direz à quelle* **variété** *chacune d'elles appartient. Vous indiquerez si leurs sous-phrases sont* **juxtaposées, coordonnées** *ou* **intercalées.** *Vous entourerez de rouge le verbe principal de chaque sous-phrase. (N. B. — Reportez-vous au paragraphe III de la leçon.)*

Le dressage du tigre Ben Bolt. Le roi de la jungle roula dans sa gorge un grognement étouffé et terrible, tendit ses griffes comme des serres de vautour, raidit sa queue comme une barre de fer et, couchant ses oreilles, fusa dans l'air. Cette fois non plus, l'homme ne broncha pas, ni ne s'enfuit. La corde arrêta son élan en plein vol, et, dans une fantastique cabriole, il retomba de côté sur le sol, lourdement et tout meurtri.

Extrait de Jack London, *Michael, chien de cirque.*
Traduction de MM. Gruyer et Postif. « Bibl. Verte, Hachette, éditeur. »

La fée Udine. Cependant, elle secouait ses longs cheveux d'or, comme elles en ont toutes, et tapotait sa robe de mousseline qui lui avait déjà fait bien de l'usage. (M. Aymé.)

10 EXERCICE RÉCAPITULATIF.

Dans le texte suivant, relevez :

a) les phrases **simples.** *Décomposez-les en* **termes.**

b) les phrases **complexes.** *Décomposez-les en* **termes.**

★ *c) les phrases* **composées.** *Décomposez-les en* **sous-phrases** *et indiquez comment ces sous-phrases sont reliées entre elles.*

Capture de deux castors.

(**Localisation** : Un Indien a recueilli deux petits castors abandonnés et les emporte dans un panier garni d'herbe et de joncs.)

Les petites bêtes flairèrent la belle litière fraîche et parfumée pareille à celle qu'ils avaient dans leur hutte... Quant à Gitchie Meegwon, tout en maniant sa pirogue rapide sur le chemin du retour, il pensait avec satisfaction au cadeau qu'il rapportait à ses enfants...

Les deux petits voyageurs devaient également trouver que tout allait bien, car ils étaient très tranquilles. De fait, ils étaient fort bien installés dans leur boîte... Cependant, même au milieu de ce bonheur nouveau, ils n'oubliaient pas tout à fait — ils n'oublieraient jamais tout à fait — les parents si bons, l'ancienne demeure, et les jeunes compagnons qu'ils avaient perdus. Par moments, tout cela leur manquait à la fois, et ils se mettaient à pleurnicher en se cramponnant l'un à l'autre. Une fois pressés ensemble, l'impression de solitude s'effaçait. Alors, les petites bêtes fatiguées se penchaient, les petites voix se taisaient, et les yeux ronds et noirs refusaient de rester ouverts. Puis les bruits du dehors s'éteignirent tout à fait, leur chagrin s'évanouit. Les petits castors s'endormirent.

Grey Owl, *Sajo et ses castors.* Club des Jeunes, Amis du Livre.

DE L'ANALYSE À L'EXPRESSION ÉCRITE

A. Si vous n'avez pas de raison particulière de le modifier, **respectez l'ordre normal des termes de la phrase simple** : sujet-verbe-complément ou sujet-verbe-attribut.

Le complément le plus court se place généralement **avant** le complément le plus long de façon à équilibrer la phrase.

EXEMPLE : « *Il avait pris* ***du blé*** *dans le creux de sa vieille main.* » (A. Daudet.)

Evitez de mettre le complément d'objet direct trop loin du verbe dont il dépend : cela risque de rendre la phrase obscure ou gauche.

Sauf raisons particulières (mise en relief par exemple), ce complément se place de préférence **avant** les autres compléments car il est plus étroitement lié au verbe.

11 ***Les phrases suivantes sont incorrectes ou gauches parce que certains compléments sont mal placés. Mettez ces compléments à la place convenable. (N. B. — Vous retrouverez les phrases exactes des auteurs cités entre parenthèses.)***

La pluie froide et tranquille frappe à petits coups ma vitre. (A. FRANCE.) — Ce soir-là, le cirque avait dressé la tente rattachée à un mât et à des piquets sur la place du village. (F. JAMMES.) — L'éléphanteau s'accrochait toujours en sifflant tristement à sa branche. (R. GARY.) — Le roi traversa d'un pas lent et majestueux la salle. (Th. GAUTIER.) — Je m'étais installé dans une chaise longue, pour attendre neuf heures et demie sur la terrasse. (M. PAGNOL.) — On allume sous les sapins du feu, même en été. (COLETTE.) — Nonoche, la chatte, enjambe pour sortir de la corbeille, avec précaution, son fils. (COLETTE.)

B. **Dans certains cas, vous pourrez déplacer tel ou tel terme ou telle partie de terme de la phrase simple :**

● 1. **soit pour les mettre en relief.**

EXEMPLE : « *Dans une mare* (3) | *des grenouilles* (1) | *coassaient* (2) | *en chœur.* (3) »

(M. GENEVOIX.)

● 2. **soit pour suivre une certaine progression.**

EXEMPLE : **Prisonniers de guerre.** « ***De la cathédrale, de la ville, des églises jusqu'à la Loire, de tous les points de la défaite,*** (3) | *plus de cinq mille hommes* (1) | *ont été réunis* (2) | *dans un vaste chantier de travaux publics.* (3) » (A. MALRAUX.)

12 ***Sur le modèle de l'exemple 1 ci-dessus, construisez une phrase pour évoquer :***

un feu d'artifice le 14 juillet ;
un acrobate dans un exercice périlleux ;
un coureur prenant le départ .

13 ***Sur le modèle de l'exemple 2 ci-dessus, construisez une phrase pour évoquer :***

un chat guettant une souris qui sort de son trou ;
les mouvements de la foule lors d'un accident de la rue ;
le passage d'une voiture publicitaire .

C. Vous pouvez **enrichir les termes** de la phrase simple par des **groupes de mots emboîtés** ou **rayonnant** à partir d'un mot principal. Mais évitez les groupes de mots trop compliqués : vous rendriez votre phrase obscure ou gauche.

EXEMPLE :

Un jeune campagnard. « *Il était chaussé de* *souliers* ← *forts,* / *mal cirés,* / *garnis de clous.* »

(G. FLAUBERT.)

14 **Enrichissez** ***les termes des phrases simples ci-après à l'aide de groupes de mots.***

Les touristes envahissent la capitale. — Les plages sont fréquentées. — Les jeunes gens se précipitent vers les manèges. — Les animaux sauvages vivent en

liberté. — Ces nuages annoncent un orage. — Le chien perçoit un bruit. — Les élèves font une collection. — Des papillons voltigent sur les fleurs. — La ville émerge de la brume. — Les servantes apportent les plats.

15 ***Les phrases suivantes contiennent des groupes de mots trop compliqués.* Simplifiez-les.**

Rien n'échappe à la vigilance du chien de garde des troupeaux. — Le coude appuyé sur l'oreiller, les yeux éblouis par cette blancheur, je regarde la neige. — Le gardien de but, penché dans l'attitude d'une bête aux aguets, surveille le ballon. — Sur la place du marché de cette petite ville normande, envahie de nombreux acheteurs venus de tous les villages et hameaux environnants, les marchands, avec de grands gestes frénétiques et familiers soulignant leurs appels, font une réclame publicitaire, comique et tapageuse de leurs produits. — Les danseurs et leurs danseuses, exténués par la chaleur élevée de la salle, le fracas continu des instruments de musique et la durée interminable des danses exécutées, regagnent leurs places avec satisfaction.

D. Rappelez-vous **le principe : la phrase complexe se construit comme la phrase simple :** en termes accrochés à un **verbe de base.**

1. **Dans certains cas, vous avez intérêt à enrichir votre phrase simple** en y introduisant des propositions subordonnées pour la transformer en phrase complexe.

2. **Dans d'autres cas, au contraire, vous avez intérêt à transformer votre phrase complexe en phrase simple** en éliminant, pour l'alléger, les propositions subordonnées.

16 ***Transformez les phrases simples ci-après en phrases* complexes *en remplaçant les* simples *groupes de mots en italiques par des* propositions subordonnées conjonctives *de même fonction. Vous retrouverez ainsi les phrases exactes des auteurs cités.***

EXEMPLE : **Un perroquet.** « *Dans l'escalier, il appuyait sur les marches la courbe de son bec.* » **Phrase complexe :** « ***Quand il descendait l'escalier,*** *il appuyait sur les marches la courbe de son bec.* » (G. FLAUBERT.)

A soixante-cinq ans, notre oncle Benoît acheta un tricycle à pétrole. (D'après POLS.) — **Parachutiste d'essai.** L'essai est prévu pour midi trente, *après l'interruption de tout le trafic aérien.* (D'après A. ALLEMAND.) — **Le Prince à Til devenu guetteur.** « Ainsi, *en présence des ennemis*, tu ne sonnes pas ; et *en l'absence du danger*, tu donnes l'alarme ? » (D'après Ch. DE COSTER.) — **Le chien et les rats en prison.** Fabrice appela le chien *vainqueur de tous ses ennemis.* (D'après STENDHAL.) *N.B.* — La subordonnée sera placée en tête de la phrase et contiendra le verbe « triompher ». — *Après les dix minutes d'escale,* Fabien dut repartir. (D'après A. DE SAINT-EXUPÉRY.) (Verbe de la subordonnée : *écouler.*)

17★ ***Transformez les phrases simples ci-après en phrases* complexes *en remplaçant les* simples *groupes de mots en italiques par des* propositions subordonnées relatives *équivalentes. Vous retrouverez ainsi les phrases exactes des auteurs cités entre parenthèses.***

EXEMPLE : **Un remède contre le mal de mer.** « *Le seul remède lui convenant est le cognac.* » **Phrase complexe :** « *Le seul remède **qui lui convienne** est le cognac.* » (GROCK.)

Le boxeur *venu le lendemain* n'était pas encore très connu. (D'après GROCK.) — Je rêvais d'une chose brillante *traversant le ciel.* (D'après R. BRADBURY.) — Il faut voir la figure effarée *faite par tous les assistants !* (D'après A. DAUDET.) — Je suis à peu près égaré dans un quartier *mal connu.* (D'après Ch. VILDRAC.) — **Une vente.** Une voiture, *en station à la porte*, transporta les meubles les plus lourds. (D'après N. LEGENDRE.) **Un ballon dans l'orage.** C'était là l'un des plus beaux spectacles *donnés à l'homme par la nature.* (D'après J. VERNE.) — Mon cher César,

je suis heureux de vous donner la preuve *de ma confiance* dans ce bateau. (D'après M. PAGNOL.)

18 ***Transformez les phrases complexes suivantes en* phrases simples *pour les alléger. Au besoin, vous découperez une phrase complexe en plusieurs phrases simples.***

Un bonne idéale. Ma tante se résignait à se priver un peu d'elle pendant notre séjour, sachant combien ma mère appréciait le service de cette bonne si intelligente et active, qui était aussi belle dès cinq heures du matin dans sa cuisine que pour aller à la grand'messe ; qui faisait tout bien, travaillant comme un cheval, mais sans bruit, sans avoir l'air de rien faire. (M. PROUST.)

★ **Une visite agréable.** Ma grand-mère était revenue de sa visite enthousiasmée par la maison qui donnait sur des jardins et où Mme de Villeparisis lui conseillait de louer, et aussi par un giletier et sa fille, qui avaient leur boutique dans la cour et chez qui elle était entrée demander qu'on fît un point à sa jupe qu'elle avait déchirée dans l'escalier (M. PROUST.)

E. **Dans certains cas, vous pouvez coordonner** ou **juxtaposer plusieurs phrases simples en une phrase composée** pour mieux marquer les rapports qui les unissent.

Toutefois, **évitez de faire des phrases composées trop longues :** elles rendent le style compact, touffu. Revenez, dès que possible, à la phrase simple.

19 ***Transformez les séries de phrases simples ci-après en* phrases composées *juxtaposées ou coordonnées (ou les deux à la fois) afin de mieux marquer les enchaînements entre les différentes parties de l'idée exprimée. Vous retrouverez ainsi les phrases originales des auteurs cités entre parenthèses.***

(Conjonctions utilisées : et, mais, car, puis.)

Les oies d'Armagnac. Les oies saignées, on les ouvre. On les fend. On les débarrasse de leurs foies. On les découpe en quartiers : ailes, cuisses, poitrines et carcasses. (D'après J. DE PESQUIDOUX. *N. B.* — Ici, *une* seule phrase composée dans laquelle la juxtaposition domine.)

Dans une ferme. Les grands attelages entrèrent dans la cour. Des poulains hennirent. Au rez-de-chaussée, deux ou trois lanternes s'allumèrent. Elles disparurent. (D'après G. FLAUBERT. *N. B.* — Ici, *deux* phrases composées.)

★ **Un malade.** N... est moins affaibli par l'âge que par la maladie. Il ne passe point soixante-huit ans. Il a la goutte. Il est sujet à une colique néphrétique. (D'après LA BRUYÈRE. *N. B.* — Ici, *une* seule phrase composée de sous-phrases coordonnées.)

20 ***Transformez les couples de* phrases complexes *ci-après en* phrases composées *pour mieux marquer le lien logique qui les unit. Vous retrouverez ainsi les phrases exactes des auteurs cités entre parenthèses.***

Gil Blas essaie un habit. Je les rejetai avec mépris, parce que je les trouvai trop modestes. Ils m'en firent essayer un qui semblait avoir été fait pour ma taille, et qui m'éblouit, quoiqu'il fût un peu passé. (D'après LESAGE.)

Victoire sur l'Everest. Noyce et Annullu furent salués comme s'ils avaient escaladé le sommet lui-même. Une acclamation s'éleva du groupe des sherpas tandis qu'ils descendaient en s'aidant de la corde fixe, au-dessus du camp. (Sir J. HUNT.)

L'élève Gingembre, que l'on punissait fréquemment, n'était pas foncièrement méchant. Trop souvent il agissait comme s'il l'eût été réellement. (D'après J. GIRARDIN.)

Le serpent Kaa. Kaa était tout ce que craignaient les singes dans la Jungle. Aucun d'eux ne savait où s'arrêtait son pouvoir. (D'après R. KIPLING.)

21 ***Simplifiez les phrases composées ci-après en les coupant là où c'est possible pour les transformer en série de* phrases simples *ou de* phrases complexes allégées.**

Une vieille servante. Eulalie était une fille boiteuse, active et sourde qui s'était « retirée » après la mort de Mme de la Bretonnerie, où elle avait été en place depuis son enfance, et qui avait pris à côté de l'église une chambre d'où elle descendait tout le temps, soit aux offices, soit en dehors des offices, dire une petite prière ou donner un coup de main à Théodore ; le reste du temps, elle allait voir des personnes malades comme ma tante Léonie à qui elle racontait ce qui s'était passé à la messe ou aux vêpres. (M. PROUST.)

Mon oncle Podger. Il ne trouvait pas son mouchoir parce que ce mouchoir était dans la poche de la redingote qu'il venait de retirer et qu'il ne savait plus où il avait mis ce vêtement, et il fallait que toutes les personnes de la maison cessassent de s'occuper de ses outils pour rechercher sa redingote. (J.-K. JEROME.)

F. Vous pouvez souvent exprimer une même idée par des phrases de types différents : **succession de phrases simples, phrase complexe, phrase composée.**

Choisissez le type de phrase qui exprime l'idée **le plus clairement,** mais aussi **avec le plus de précision.**

EXEMPLE :

a) **Phrases simples :** « *Je n'avais plus de vivres. Je pris mon fusil pour aller en chercher.* »

b) **Phrase composée :** « *Je n'avais plus de vivres; aussi je pris mon fusil pour aller en chercher.* »

c) **Phrase complexe :** « *Comme je n'avais plus de vivres, je pris mon fusil pour aller en chercher.* » (D. DEFOE.)

22 ***Cherchez les* différentes sortes de phrases *par lesquelles on pourrait exprimer les séries d'idées ci-après. Vous direz, pour chaque série, quelle sorte de phrase vous préférez, et pourquoi.***

EXEMPLE : « ***Dès que retentit la*** *sirène, les pompiers se précipitent au centre de secours.* »

Comparez avec : « ***A l'appel de la*** *sirène, les pompiers, etc.* »

(*N. B.* — Le second tour est plus concis et il exprime mieux la soudaineté de l'appel et la réaction rapide des pompiers.)

Le trapéziste fait un saut périlleux. Les spectateurs retiennent leur souffle. — Le « LEM » touche le sol lunaire. Les astronautes commencent leur exploration. — Mes parents m'ont fait cadeau d'une bicyclette. Je suis ravi. — La jeune vedette est accueillie par les journalistes à sa descente d'avion. — La « Croix-Rouge » continue ses envois de vivres aux peuples affamés. Elle a déjà permis de sauver de nombreuses vies humaines. — Le cancer est un fléau de notre siècle. De grands savants ont consacré leur vie à le combattre. — Les roses sont les plus jolies fleurs de l'été. Dans les jardins publics, dans les expositions, de nombreux visiteurs les admirent. — La réussite dans la vie exige un travail constant.

23 ENTRAÎNEMENT À L'EXPLICATION DE TEXTE.

Dans le texte d'étude :

1. ***Relevez les* phrases simples. *En les associant, essayez de les transformer soit en* phrases complexes, *soit en* phrases composées. *Qu'en résulte-t-il ? Quelle version préférez-vous, et pourquoi ?***

2. ***Inversement, dans l'avant-dernier paragraphe, relevez les* phrases composées *et essayez de les découper en* phrases simples. *Qu'en résulte-t-il ? Quelle version préférez-vous, et pourquoi ?***